



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 06181120 8







Periboutie

RTA

HISTOIRE DES CELTES,

ET PARTICULIEREMENT
DES GAULOIS
ET DES GERMAINS,
Depuis les Tens fabuleux, jusqu'à la Prise
de Rome par les Gaulois.

Par SIMON PELLOUTIER, Pasteur de l'Eglise
Françoise de Berlin, Membre & Bibliothécaire de
l'Académie des Sciences, & Belles-Lettres de Prusse.

NOUVELLE ÉDITION, REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE,

D É D I É E

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

Par M. DE CHINIAC, Avocat au Parlement.

Antiquam exquirite Matrem, Virg. Æneid. Il. 96.

TOME QUATRIEME.



A PARIS,

De l'Imprimerie de QUILLAU, rue du Foulard.

M. DCC. LXX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

**THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS**



TROISIÈME LETTRE

*De M. PELLOUTIER à M.
JORDAN, &c. (1).*

MONSIEUR,

J'AI répondu jusqu'à présent aux objections de M. Gibert, qui me regardoient directement. Pour satisfaire à ce que vous avez exigé de moi, il me reste de vous donner une idée de l'ouvrage de M. Gibert, & des nouvelles observations dont il est rempli.

(1) Voyez le *Tome XLI*, de la *Bibliothèque Française*, p. 231-270.

2 TROISIEME LETTRE

Je n'ai, Monsieur, ni le même penchant, ni le même intérêt à juger du travail des autres, & à lever leurs fautes, qu'à défendre qu'on a critiqué mal-à-propos de mon Ouvrage. Aussi mon intention n'est-elle point du tout de faire l'analyse du Livre de M. Gibert, d'examiner s'il contient effectivement ce que le titre de *Mémoires pour servir à l'Histoire des Gaules de la France*, semble promettre Public; c'est-à-dire, des découvertes nouvelles & intéressantes, & faits qui avoient échappé, jusqu'à présent, aux recherches des curieux. Une critique modeste & judicieuse des Historiens, tant anciens que modernes; qui ont travaillé sur le même sujet. L'illustre Académie laquella il a dédié ses Mémoires décidera ces questions en Juge compétent & non prévenu; & comme elle veut bien étendre aux Etrangers

DE M. PELLOUTIER.
des graces & des encouragemens,
que les enfans de la maison leur en-
vient, elle ne manquera pas aussi
de rendre justice à un Compatriote
qui lui fait hommage de ses travaux,
& qui s'efforce de mériter, par cet
essai, l'honneur d'être reçu au nom-
bre de ses Elèves.

Mais M. Gibert ayant traité plu-
sieurs matières que j'ai eu occasion
de toucher, & ses idées étant pres-
que toujours opposées aux miennes,
il trouvera bon que, pour éclaircir
la vérité qu'il fait profession de cher-
cher avec tant d'ardeur, je lui expose
les difficultés qui se trouvent dans les
opinions qu'il a préférées & suivies.
Commençons par ce qui regarde les
Etymologies.

J'ai souvent déclaré que j'étois
curieux d'Etymologies. Ce n'est
qu'elles ne puissent être de quel-
que utilité pour découvrir l'origine
des Mots & des Langues, la signi-

4 TROISIEME LETTRE

fication primitive des mots , le rivation , & autres choses si bles. Mais , d'un côté , cette se réduit à bien peu de chose » y a , comme dit M. Gibert » à gagner pour le Lecteur & » l'Auteur , dans de pareilles c » sions » De l'autre , il fa sçavoir tant de choses , & t Langues , pour traiter , avec si la matière des Etymologies , doute beaucoup qu'un habile me , & un bon esprit, voulusse mais perdre leur tems à courir de semblables bagatelles. Au quand la science des Etymo seroit infiniment plus import qu'elle ne l'est effectivement auroit encore une autre choi ne laisseroit pas de m'en dégo c'est son incertitude. Entre le vans qui se sont appliqués à sorte d'étude , & qui ont passé de grands Etymologistes , à pe

DE M. PELLOUTIER: 7

a-t-il deux ou trois qui soient
cord. Chacun a trouvé le moyen
à persuader, que toutes les autres
lignes descendoient de celle pour
laquelle il se sentoît de la prédilec-
tion, du Phénicien, du Grec, du
Breton, du Suédois, de l'Alle-
mand.... Comme entre ces divers sen-
sations, il ne peut y en avoir qu'un
qui soit vrai, il faut, de toute
nécessité, que les autres ne soient
que des sur des visions & des
nécessaires.

Voilà mon idée, qui n'est pas
celle de M. Gibert. Il fait beaucoup
dans des Etymologies. La difficulté
du sujet ne l'a point rebuté, & n'a
rien empêché qu'il n'ait fait ici plu-
sieurs découvertes curieuses, dont
on peut voir la liste dans la Table
des Matières, qui se trouve à la fin
de son Livre, au mot *Etymologie*.
C'est sur quoi nous n'aurons point
de différent. Je laisse de bon cœur

6 TROISIEME LETTRE

cet amusement à ceux qui en ont meilleure opinion que moi ; & pût qu'un Etymologiste m'apre quelque chose de vrai, ou seulement de vraisemblable, j'applaudirai, & d'autant plus de plaisir, à ses remarques, que je sens, peut-être plus personne, la difficulté qu'il y a de réussir dans de semblables recherches.

Mais on m'avouera, après ce que qu'un homme qui se mêle d'Etymologies, ne doit jamais perdre de ces trois règles capitales. *Il faut*

I. *Que l'étymologie d'un mot naturelle & vraisemblable ; que l'origine d'un mot ne soit pas tirée de loin, ni d'une Langue étrangère, que la racine s'en trouve dans la langue même dont il fait partie. M. Gilbert ne me contestera pas cette règle, puisqu'il l'établit lui-même : « (1) » dit-il (2), perdre son tems,*

(2) GIBERT p. 14.

de s'arrêter aux Etymologies , si
 elles ne sont également faciles dans
 leur dérivation , & justes dans
 leur application. » Et pour-
 quoi donc M. Gibert s'est-il tant ar-
 rêté aux Etymologies ? Il me sem-
 ble qu'il n'étoit pas naturel , selon
 cette règle , de dire (3) , « que le
 nom d'*Hercule* est peut-être le mê-
 me qu'*Escol* , nom propre Phéni-
 cien , que portoit l'un des Alliés
 d'Abraham , lorsqu'il combattit
Codolahomor. » Je comprends en-
 core moins comment on peut soute-
 nir sérieusement , « que le mot Sué-
 dois , *Diar* (4) , trouve sa racine
 dans l'Hébreu , où *Adar* signifie
 Puissant ; que le mot Allemand
Volck (5) , vient de l'Hébreu *לְבַד* ,
Cahal ; que le mot Grec *Ιαλάρης* ,

(3) Gibert p. 86.

(4) Id. p. 212.

(5) P. 216.

3 TROISIEME LETTRE

» (6), qui signifie un *Gaulois*,
 » du nom Hébreu בלמך, *Ga*
 » qui signifie *Ténèbres*, parce qu
 » Anciens, Grecs & Latins, r
 » doient les Pays Septentriona
 » Occidentaux de l'Europe, c
 » couverts d'épaisses ténèbres,
 » & qu'il ne faut pas douter
 » n'en fût de même chez les P
 » ciens ». Ces Etymologies pé
 essentiellement contre la régl
 M. Gibert a posée. Elles ne so
faciles dans leur dérivation,
 qu'à la réserve de la dernière,
 sont forcées, & , comme l'o
 tirées par les cheveux ; ni *juste*
leur application, parce que les
 ne passent pas d'une Langue à l
 comme les balles que des joue
 renvoyent dans un jeu de p
 Mais tout cela n'est rien en c
 raison de ce que vous allez

(6) Gibert p. 21. 22.

e. « Timagène (7), parlant de l'origine des Gaulois, dit que des Doriens, qui suivirent l'ancien Hercule, s'établirent sur les côtes de l'Océan ». Selon cet Historien, Hercule & les Doriens qu'il réduisoit étoient Grecs. M. Gibert juge à propos d'en faire des Énigiens. Voyons où cela nous mènera. Il est reconnu que les pères des Gaulois portoient le nom de *Druides*. » Cela est vrai incontestable. Ecoutez donc la suite (8). « Les mots de *Dori*, *Doris*, *Dorius*, *Dories*, ou *Dorias*, & ceux de *Druis*, *Drys*, *Druïas*, *Dryas*, & *Dras*, sont analogues; ce ne sont que des diverses façons d'écrire, ou de prononcer le nom des *druides*, que l'on trouve dans les Énigiens. Il est évident que les radi-

) Gibert p. 85.

) p. 104.

10 TROISIEME LETTRE

» cales des premiers sont absolu
» les mêmes que celles des sec
» & toute la différence que l'on
» y remarquer, n'est que dans
» thographe ou la prononciati
De tout cela, il faut conclur
» que les *Doriens*, que l'on dit qu
» cule Idéen conduisit sur les
» de l'Océan, ne sont autre
» que les *Druides*, ou, au moins,
» les Patriarches des Druides». I
ce pas courir après les Etymol
aux dépens de la logique & du
commun ? Assurément M. G
(11) a bien raison de dire, «
» craindrait de fatiguer le Le
» par l'étalage d'une érudition
» tile, s'il pouffoit plus loin
» cherches étymologiques. » I
auroit rien à gagner, ni pour l
teur, ni pour lui, si ses reche

(9) Gibert p. 95.

(10) p. 111.

(11) p. 165.

le conduisoient toujours à de semblables visions.

II. Voici la seconde Règle. *C'est le voisinage de deux Peuples, les liaisons qu'ils ont ensemble, le commerce qu'ils entrent, & sur-tout leur mélange, qui produit celui des Langues.* C'est donc perdre son tems, & travailler d'imagination, que de chercher l'origine de la Langue d'une Nation dans celle d'une autre Nation, lorsqu'il ne paroît pas qu'il y ait jamais eu aucune liaison, ni directe, ni indirecte, entre les deux Peuples. S'il y avoit dans la Langue Allemande des mots qui fussent en même tems Chinois, il ne faudroit pas dire pour cela qu'ils ont été apportés de la Chine. Tout ce qu'on pourroit en conclure avec quelque ombre de vraisemblance, c'est que ces mots descendent peut-être d'une Langue primitive que tous les Peuples parloient avant la

12 TROISIEME LETTRE

confusion de Babel , & dont
te des traces , plus ou moins
bles , dans toutes les autres La
Les Latins appellent le feu *ign*
les Esclavons *ogne*. Je ne vo
pas en conclure que les Esc
aient pris ce mot des Latins
ce que je ne sache pas qu'il y
mais eu aucun commerce en
deux Peuples. Il faut même
que le commerce & les liaiso
deux , ou plusieurs Peuples ,
semble , ne fussent pas ord
ment pour faire passer des
d'une Langue à l'autre. Les I
dois négocient depuis deux
plus ou moins , au Levant ,
des , à la Chine , & cepend
n'ont pas enrichi jusqu'à
leur Langue de termes Orie
mais les Grecs & les Germai
envoyé dans les Gaules de pu
Colonies : ils s'y sont mêl
plusieurs endroits , avec les
tans naturels du Pays. Il est

très-probable qu'il s'est introduit dans la Langue Gauloise divers mots qui sont originairement Grecs ou Germains. Il est par conséquent très-permis à un Etymologiste de s'exercer sur ce sujet, pourvu qu'il ne fasse point d'anachronisme, & qu'il ne dise pas, par exemple, comme a fait M. Gibert (12); » qu'Onomacrite, qui vivoit en la 50^e » Olympiade, ou, selon d'autres, en » la 55^e vers le tems de Cyrus, appelle la Gaule le *Pays Lycéen*, » dénomination que l'on pourroit » tirer du mot Grec *λύκος*; « pour ajouter dans la suite » (13), que les » Grecs découvrirent Tartesse & l'Ibérie, vers le tems de Cyrus, que » les Phocéens vinrent à Marseille » pour se soustraire à la tyrannie des » Perses, ou qu'au moins ils fondèrent cette Colonie pour la com-

(12) Gibert p. 44. 46.

(13) p. 126. 132.

74 TROISIEME LETTRE

» modité des longues navigations
» qu'ils entreprirent un peu avant
» Cyrus. « Accordez , si vous le
pouvez , ces deux choses. Les Grecs
passerent dans les Gaules un peu
avant Cyrus , & dans ce tems-là, les
Gaules portoient déjà un nom qui
ne peut être tiré du Grec. Pour re-
venir à mon sujet , il faut que M. Gi-
bert commence par bien établir qu'il
a passé dans les Gaules des Phéni-
ciens , des Arabes , des Syriens , des
Chaldéens. Après cela , il lui sera
permis de chercher dans les Gaules
des traces des différentes Langues
de ces Peuples , & on ne pourra
plus raisonnablement traiter de vi-
sions les étymologies orientales qu'il
produit. Au reste les preuves qu'il
allégué (14) pour démontrer cette
thèse , sçavoir que les Phéniciens
ont envoyé des Colonies dans le
Gaules, sont de pures suppositions.

(14) Gibert p. 14. 106.

DE M. PELLOUTIER. 15

Il dit, par exemple (15), que « les
« Phéniciens ont découvert les Isles
« Britanniques. « Il est vrai que les
Vaisseaux Phéniciens se rendoient
dans de petites Isles voisines de la
Grande Bretagne (16) pour y acheter
de l'étain, que les Bretons leur
apportoient dans des canots. Mais
que peut-on conclure de-là ? « Il
« est probable, dit M. Gibert (17),
« que les Phéniciens n'avoient pas
« porté si loin les bornes de la navigation,
sans reconnoître les cô-
« tes des Gaules & y établir même
« des Ports & des Comptoirs. » J'avoue
que cela ne me paroît point du tout
probable, non-seulement parce qu'aucun
Ancien ne l'a dit, mais encore parce
que les Phéniciens, qui étoient d'habiles Négoc-

(15) Gibert p. 14.

(16) Plin. *ist. Nat.* IV. 22. XXXIV. 16. *Diod.*
Sic. V. 209. 218. *Strab.* II. 120. 129. III. 175.

(17) Gibert p. 22.

16 TROISIEME LETTRE

ciens , avoient probablement de bonnes raisons pour exiger que les Barbares leur apportassent l'Etat dans les *Isles Cassitérides*. Ils étoient d'abord au Continent & d'y négocier , parce qu'ils ne vouloient pas se mettre à la merci des Bretons & des Gaulois , dont ils redoutoient la férocité. M. Gibbon ajoute (18) , » qu'Hercule le Phénicien passa dans les Gaules où » primées par Tauriscus , qui , à » tête des Pirates Liguriens , troubloit le commerce des Phéniciens » dans les environs des Alpes. Mais outre que le passage d'Hercule par les Gaules n'est qu'une fable , peut-il d'ailleurs être permis d'appliquer à un Héros Phénicien des expéditions que les Anciens mettent unanimement sur le compte d'un fils d'Alcmène. Il est vrai qu'on ser

voit à Gades un Hercule qui étoit constamment Phénicien ; mais cet Hercule n'avoit jamais vu les Gaules. C'étoit un Général Tyrien, qui, après avoir établi & soutenu pendant quelque tems la colonie de Gades , avoit ensuite péri dans une sortie qu'il fit sur les Barbares du voisinage. Enfin , dit M. Gibert , (1) „la Tradition constante des Peuples du Nord est qu'ils sont une Colonie de Peuples Asiatiques. „ Mais cet argument ne prouve encore rien du tout ; parce que , suivant la même Tradition , les Peuples du Nord doivent leur origine à des Colonies Scythes , & non pas à des Phéniciens. Il n'en est pas de la Grèce , comme des Gaules. Il est reconnu que les Egyptiens , les Phéniciens & les Phrygiens avoient établi des Colonies en divers endroits

(19) Gibert 14. 226.

18 TROISIEME LETTRE

de la Grèce , à Thèbes , à Athènes , & ailleurs. Il ne faut pas douter que ces nouveaux hôtes n'eussent introduit peu-à-peu plusieurs mots étrangers dans la Langue des Pélasges , qui étoient les anciens Habitans du Pays. On a remarqué , par exemple , que le mot *δᾶς* est Egyptien , celui de *θησα* Phénicien , & celui de *πῦρ* Phrygien. Il est visible encore que les noms que les Grecs donnoient aux Lettres de l'Alphabet , *Alpha* , *Bêta* , *Gamma* , &c. ont été pris des Phéniciens (20). Mais quand on remarque qu'un mot de la Langue Grecque , qui n'étoit point en usage parmi les Phéniciens , est commun aux Grecs , non-seulement avec les Thraces leurs voisins , mais encore avec les Germains , les Suédois , les Ecoffois & les Ir-

(20) Diod. Sic. lib. 17. Etymol. Mag. p. 450. Plato Cratilo p. 287.

landois, il me semble qu'il est plus naturel de le dériver de l'ancien Scythe, que de l'Hébreu, ou du Chaldaïque, comme le fait M. Gibert. (21)

Je passe à ma troisième Règle : bien qu'elle ne soit guère suivie, je ne crois pas cependant que personne s'avise de me la contester. Il faut qu'un Auteur entende la Langue d'où il tire ses étymologies. Ce n'est même pas assez qu'il en ait une teinture superficielle, il faut qu'il en connoisse le génie, les racines, la construction. Je m'imagine que s'il revenoit au monde quelque sçavant Phénicien, il seroit bien surpris de voir nos Etymologistes, aidés d'un Dictionnaire, & encore plus de leur propre imagination, forger, à leur gré, des mots Phéniciens, leur donner telle signification qu'il leur plaît,

(21) Gibert p. 163.

16 TROISIEME LETTRE

& tirer, à perte de vue, des étymologies de certaines racines qui n'ont jamais été en usage , & que les Grammairiens ont inventées depuis qu'ils ont entrepris de réduire la Langue en Régles. Assurément si les Etymologistes n'entendent pas mieux les Langues Orientales , dont la plupart sont éteintes, que les Langues vivantes , dont ils se mêlent de parler, il faudra convenir qu'ils sont sujets à faire d'étranges bévues , pour avoir voulu décider ce qu'ils n'entendent point. Le P. Pezron (22) a donné une *Table des mots Teutons, ou Allemands , pris de la Langue des Celtes*. Je pose en fait que , parmi les mots qu'il donne pour Allemands, il y en a plus d'un tiers qui ne l'ont jamais été, & qui sont Teutons, comme ils sont Chinois , ou Iroquois. M. Gibert n'a-t-il pas à se reprocher

(22) Antiquité des Gaulois p. 422.

d'être tombé dans le même défaut ? Il allégué des mots Anglois , Hollandois, Allemands ; il en détermine la signification ; il en recherche l'origine. Mais est-il juge compétent de ces matières ? Est-il bien sûr , par exemple (23), que » *Stone-Henge* signifie en Anglois *Pierres plantées* « ? Où a-t-il trouvé (24) que » *Brach*, » *Brock*, ou *Bruch*, veulent dire *boue* » & *fange*, & que dans les mots de » *Grevenbroec* & de *Brucfella*, la » syllabe de *Broec*, ou de *Bruc*, a la » même signification ? Valois, dit-il, » l'a remarqué. « Valois étoit, sans contredit, un très-grand homme ; mais, comme il n'entendoit pas le Flamand, il s'en est rapporté à quelqu'un qui n'en sçavoit pas plus que lui. Si un Hollandois disoit que *Pain*, *Pan* & *Pin* veulent dire la

(23) Gibert p. 404.

(24) p. 287. 288.

22 TROISIÈME LETTRE

même chose en François , pourroit-on copier sûrement un Etymologiste de cet ordre ? Que M. Gibert consulte un Allemand sur l'Etymologie qu'il donne au nom de *Francs* ; il lui dira (25) que les anciens mots de *Fraem* , une lance , & *Franc* , libre , sont des racines qui n'ont rien de commun ; que les noms de *Francs* , de *Frisons* , de *Frisabons* , au lieu d'être des sobriquets , étoient des titres d'honneur que prenoient certains Peuples voisins du Rhin & des terres de l'Empire , pour marquer qu'ils n'étoient pas soumis aux Romains & qu'ils ne leur payoient aucun tribut. Il remarquera encore que , si le nom de *Francs* étoit un sobriquet dérivé du mot *Frame* , une lance , il auroit dû être commun à tous les Peuples Germains qui se servoient de cette

arme. Peut-être qu'il ajouteroit même que le nom de *Franç*, pris dans ce sens-là, ne pouvoit convenir absolument à un Peuple qui avoit quitté la lance pour prendre une hache d'armes. Je crois entendre l'Hébreu & les autres Langues Orientales, autant que M. Gibert entend l'Anglois, l'Allemand & le Hollandois. Mais pour ne pas préparer à rire à mes Lecteurs, je me garderai bien d'en tirer des Etymologies.

II. Examinons présentement quelques-unes des citations de M. Gibert. Il m'accuse d'avoir cité à faux quelques passages des Anciens, d'en avoir tronqué, ou mal entendu d'autres. J'ai allégué mes exceptions, & c'est au Public à juger si je me suis bien justifié. M. Gibert voudra-t-il bien me permettre de lui dire, présentement, qu'il n'auroit pas mal fait de revoir & de rectifier, avant

24 TROISIEME LETTRE

toutes choses , ses propres citations

1. Pour montrer que » les A
» ciens regardoient les Pays septen-
» trionaux & occidentaux de l'E-
» rope , comme couverts d'épais-
» ténèbres, « M Gibert allègue (26)
ce passage de Pline : *Pars mun-*
dam nata à rerum natura , & den-
mersa caligine. Notez que Pline (27)
disoit cela des Monts-Riphéens , qui
séparoient l'Europe de l'Asie , du
côté du Nord, & dans le voisinage
du Pôle. Ainsi voilà une excellente
autorité pour prouver que les A-
nciens regardoient les Gaules com-
me un Pays couvert d'épaisses t-
nèbres , & lui donnoient par cet-
te raison le nom de גלית *Galat*

2. M. Gibert (28) croit » que
» séjour principal & originaire d-
» Druides se trouvoit vers l'océan

(26) Gibert p. 21.

(27) Plin. lib. IV, cap. XII, p. 464. 471.

(28) Gibert p. 101. 102.

DE M. PELLOUTIER. 25

à-dire , aux mêmes lieux où
il assure que s'étoient établis
qu'Hercule l'Idéen amena
c lui. « Voici une autorité
M. Gibert appuie son senti-
ment sur Ausone in *Profess. Burdig.*
où il dit que les Druides Armoricaux :

*In Baiocassis Airpe fatus Druidum
Armoricanæ gentis.*

à-dire , qu'Ausone ayant connu
le IV^e. siècle un Professeur de
deux, dont le pere étoit Druide
eux , dans le Temple de Bélê-
il s'enfuit de-là que tous les
des fortoient originairement de
norique. C'est une remarque
use dont on pourra enrichir
nouvelles Editions d'Ausone ;
il n'y a point de doute qu'elle ait encore été
par aucun Commentateur. Au-
jourd'hui , il faut que M. Gibert ait cité
le Poëte sans l'avoir lû ; car il lui
a mis des vers estropiés , & il con-
fond deux Poëmes différens. Dans
le IV^e.
B

26 TROISIEME LETTRE

l'un, Aufone (29) dit à Atticus I
tera :

Tu Bajocassis stirpe Druidarum fatus,
(Si fama non fallit fidem)
Beleni sacrum ducis è Templo genus...

Dans l'autre il disoit (30) à Pl
bitius :

Stirpe fatus Druidâm,
Gentis Aremoricæ.

3. Voici une autre citation de
Gibert, p. 65 & 66. » Plutarque ne
» apprend que tous les Liguriens
» donnoient eux-mêmes le nom
» nérique d'Ambrons ou Ombrien
Plutarque étoit un trop grand hom
pour faire une semblable bévue,
pour confondre si pitoyablement
Ambrons, qui étoient un Peuple
Gaules, avec les Ombriens qui n
toient jamais sortis de l'Italie. (1
Historien (31), parlant de la batai

(29) Aufon. Prof. 4.

(30) Prof. 10.

(31) Plut. Mario Tom. I. p. 416.

ius gagna sur les Ambrons ,
 ix en Provence, dit » que ces
 es allerent au combat , en
 nt leurs armes avec une es-
 e mesure. Ils avancerent en
 , en dansant , & en répé-
 vent le nom d'Ambrons. Les
 ens qui marchaient contre
 bares à la tête des Troupes
 nes, ayant entendu le cri des
 is, répéterent, à leur tour, le
 'Ambrons. Car c'est le nom
 ennent les Liguriens, à cause
 : origine & du Peuple dont
 rendent être descendus. »

passage de Plutarque. Le
Ombriens ne s'y trouve ni
 ent , ni indirectement. Il
 pas que les Liguriens fus-
 endus des Ambrons , ni les
 s des Liguriens. J'y vois
 ent que les deux Peuples
 le même cri de guerre. La
 est facile à découvrir. Les

28 TROISIEME LETTRE

Liguriens avoient dix Cantons le long du Rhône. Selon la coutume des Celtes, le cri de guerre de ces Cantons étoit *Ambron* (32), à-dire, le nom même de leur Canton. » C'est, dit Plutarque, l'usage que prenoient ces Liguriens, à en dire de leur origine, & du Peuple d'où ils se disoient descendus. » Ils étoient du nombre des Liguriens *Ambri* & non pas des *Igarni*, des *Fris*. Les Barbares qu'ils combattoient étant un Peuple Gaulois, ou Germanique, qui demeuroit vers les bords du Rhône, avoient aussi pour cri de guerre *Ambron*. C'est tout ce qu'on peut conclure légitimement du témoignage de Plutarque, que M. (33) cite encore, pour prouver que les Ambrons, avec les Cimbriens, les Teutons, furent défaits par

(32) *Ambri-Ron*, voisin du Rhône.

(33) Gibert p. 69.

ius , auprès d'Aix en Provence ; »
loique l'Historien remarque ex-
cessivement que les Cimbres ne fu-
nt défaits que l'année suivante ,
on pas en Provence, mais en Italie,
r le bord de l'Adige.

4. Donnons encore un échantil-
n des citations de M. Gibert (34).
Hérodote doit avoir dit que , » de
l'Occident le plus éloigné , les of-
randes des Hyperboréens étoient
portées au Golfe Adriatique , &c
e-là à Délos. » Cet Historien ne
pas tout-à-fait cela (35). Etoit-
possible qu'un Peuple qui demeur-
t au-delà du Nord, fit partir ses
randes du fond de l'Occident ?
ailleurs , Hérodote ne croit pas
il y eût effectivement des Hyper-
réens. Mais ne faisons aucune dif-
ulté là-dessus. Voyons seulement

(34) Gibert p. 25.

(35) Herodot. IV. 79.

30 TROISIEME LETTRE

ce que M. Gibert a trouvé «
passage (36). » Il est incon-
« que cette direction ne peut
« que des Gaules , & principa-
« des Contrées les plus Occid-
« de ce Pays , qui se termin-
« l'Océan. » S'il faut s'en rap-
à Hérodote , & suivre la versi-
M. Gibert en donne , la chose
lieu d'être incontestable , ne
apparente. Selon cet Historien
les Celtes demeuroient au-d-
colonnes d'Hercule. Ils étoient
les Cynéfiens , le dernier Pe-
l'Europe du côté de l'Occident
semble que c'est de-là que
« tion devoit partir , si elle
« de l'Occident le plus éloig-

III. Il faut que je vous entre-
présentement de quelques dé-
tes historiques que M. Gibert

(36) Gibert p. 25-27.

(37) Hérodote, II. 33. IV. 42.

M. PELLOUTIER. 38

du Public. Elles ne sont pas
tantes, mais elles sont cu-
toutes nouvelles.

trouvé (38) que les Gau-
ent autrefois le nom de
en. » Onomacrite, qui a
Argonautiques que nous
us le nom d'Orphée, dé-
Gaule sous ce nom singu-
çais qu'on attribuoit à
te la plupart des Ouvrages
ent sous le nom d'Orphée.
is assure, après Asclépiade,
gonautiques étoient d'un
Crotone, contemporain
tyran Pisistrate. Quoiqu'il
écoutons cet habile Géo-
dit (39) que » du Mont
descendent le Thermodon,
& le Tanais; que les Argo-
trèrent avec leur vaisseau

p. 45.

hei Argon. V. 748. p. 52. Edit.
(Gibert p. 73. 84.)

32 TROISIEME LETTRE

» dans les Palus-Méotides, & de
» dans l'Océan Septentrional. Ils
» toyerent d'abord le Pays des I
» berboréens, celui des Caspiens,
» les Vallées qui sont au pied
» Monts Riphéens. Ensuite ils vir
» sur leur passage le Pays des Mac
» biens, & celui des Cimmériens,
» ne voient jamais le Soleil, pa
» que les Monts Riphéens & la po
» du Calpe empêchent que cet A
» ne les éclaire le matin, & que
» Alpes leur dérobent l'après-mi
» vue du Soleil. De-là ils passe
» près l'Isle d'Ierne. Ils découvri
» une Isle pleine de sapins, dan
» quelle Pluton avoit ravi Pro
» pine. Ils vinrent à l'habitatio
» Circé, & à la terre Lycée, o
» trouverent Circé, & de-là à
» tessé, aux colonnes d'Hercule
me semble que tout ce qu'on
conclure de ce passage, c'est qu'
macrite étoit un parfait ignorai

Géographie. Encore ce Poëte peut-il être excusé. D'un côté , il faisoit un Roman, où les fictions sont permises , (& même nécessaires). De l'autre , il décrivait des Pays entièrement inconnus. Mais un Historien qui appuie ses découvertes sur de pareilles fables , ne se commet-il pas visiblement lui-même ? Accordons cependant à M. Gibert que la *terre Lycée* désigne ici les Gaules, plutôt que le Portugal, où la fable fait passer Ulysse & ses Compagnons, que Circé changea en pourceaux. Voyons , après cela , pourquoi les Gaules portoient alors le nom de *terre Lycée*. Voici la conjecture de M. Gibert (40). » Le mot Grec *λύκος* signifie ordinairement un Loup. C'étoit aussi chez les anciens Grecs le nom du Soleil. Or ce Dieu étoit révérent singulièrement dans la Celtique

(40) Gibert p. 46.

34 TROISIEME LETTRE

» par les Druides. » Mais comment les Gaules pouvoient-elles déjà porter, dans ce tems-là, un nom Grec ? Comment les Gaulois sçavoient-ils déjà que les Grecs s'aviseroient un jour de consacrer le Loup au Soleil & de lui donner le nom de cet animal ? Comment les Argonautes, ou les Grecs, furent-ils frappés du culte que les Gaulois rendoient au Soleil puisque ce culte étoit commun à tous les Payens, puisque d'ailleurs la grande Divinité des Gaulois n'étoit pas Apollon, mais Mercure ? Ce sont de petites difficultés que M. Gibert n'a pas trouvées à propos de résoudre, ni même d'indiquer.

2°. M. Gibert a découvert (41) en second lieu, la véritable origine des Gaulois. Le guide qu'il a suivi dans ses recherches, c'est » Timagène, l'un des plus anciens Auteurs

(41) Gibert p. 50.

» qui aient écrit sur cette matière. » Il est vrai que » son ouvrage est mal-
 » heureusement perdu , mais Am-
 » mien-Marcellin en a extrait fidèle-
 » lement , à ce qu'il assure , ce que
 » M. Gibert rapporte. » Ce Tima-
 » gène étoit un Historien dont Strabon
 (42) n'avoit pas une grande idée. Il
 disoit , contre toute vraisemblance ,
 que » le trésor que les Romains trou-
 » verent à Toulouse , faisoit partie
 » des sommes immenses que les Gau-
 » lois avoient emportées de Del-
 » phes. » Il remarquoit encore (43)
 qu'il » avoit plû quelque part de
 » l'airain , & que les gouttes de cette
 » pluie, s'étant rassemblées, avoient
 » formé des masses de métal. » C'est
 sur un morceau qui nous reste de cet
 Historien , que M. Gibert (44) » a
 fondé tout ce qu'il avoit à dire sur

(42) Strabo IV. 188. Vide Caufabon. Comm.

(43) Strabo XV. 711.

(44) Gibert p. 52.

36 TROISIEME LETTRE

« les Gaules. » Ne vous imaginez cependant qu'il suive servilement son Auteur ; car il le contredit tout & par-tout. Timagéne dit : « quelques-uns ont assuré que les premiers Habitans, qui parurent dans les Gaules, étoient des Aborigènes. » Dans la bouche d'un Payan cela signifioit que les Gaulois étoient nés dans le Pays, qu'ils avoient été formés du limon de la terre, où étoient établis, & que l'on ignore absolument qu'ils fussent venus d'ailleurs. Ce n'est pas le sentiment de Gibert. Selon lui (45), les Gaulois descendoient des Liguriens, les Liguriens des Ambrons ou Ombriens, & ces Liguriens étoient aussi la tige des Aborigènes du Pays Latin. C'est de cette manière qu'il explique les paroles de Timagéne ; c'est-à-dire, quand l'Historien Grec assure que

(45) Gibert p. 63. 65.

Gaulois étoient *Aborigènes*, nés dans le Pays, il faut entendre par-là qu'ils étoient *Etrangers*, venus d'ailleurs.

Timagéne disoit encore (46): d'au-
 » tres prétendent que des Doriens,
 » qui suivirent l'ancien Hercule, s'é-
 » tablirent sur les bords de l'Océan.»
 L'Historien suivoit ici l'opinion des
 Grecs, qui prétendoient que leur
 Hercule avoit traversé toute l'Eu-
 rope, & qu'il avoit établi des Co-
 lonies de sa Nation en Italie, en Es-
 pagne & dans les Gaules. Quoique
 M. Gibert (47) » ne veuille pas s'é-
 » carter de la seule autorité qui nous
 » reste, c'est celle de Timagéne, »
 il soutient cependant que cet Her-
 cule étoit le Phénicien, & que
 les Doriens qui l'accompagnoient
 étoient des Druides de la Palestine.
 Il promet aussi » de prouver en son

(46) Gibert p. 51.

(47) Ibid. p. 88, 89, 104, 109, 129.

38 TROISIEME LETTRE

» lieu, que les Druides & leur Religion étoient originaires de ce » Pays. » Il me semble que pour prouver cela il faudroit une nouvelle révélation, ou plutôt il n'y aura jamais de révélation qui puisse nous apprendre qu'une Religion, qui étoit une espèce de Spinosisme, tiroit son origine d'un Pays où le vrai Dieu étoit connu & servi. En attendant que M. Gibert (48) trouve l'occasion de produire ses preuves, il approuve la remarque de M. Stukeley, Docteur en Médecine, & Recteur de l'Eglise de tous les Saints à Stamford, qui prétend » que les Druides viennent, avec des Colonies Phéniciennes, s'établir dans la Grande-Bretagne, fixant l'époque de leur arrivée, ou, au moins, la fondation d'un Temple qu'ils ont bâti, à l'an » 460 avant J. C. fondant son opi-

(48) Gibert p. 38. 40. not.

» nion sur un calcul pris de la varia-
 » tion de la bouffole. » C'est l'enten-
 dre cela ! que de sçavoir démontrer
 une chimère astronomiquement &
 mathématiquement.

Enfin, Timagéne disoit (49) que
 » les premiers Habitans des Gau-
 » les furent appelés Celtes , du nom
 » d'un Roi qui leur fut cher , & Ga-
 » lates de celui de sa mere , » c'est-à-
 dire , que , selon cet Historien , les
 deux noms de Celtes & de Galates
 désignoient un seul & même Peuple
 établi dans les Gaules. Mais M. Gi-
 bert a prouvé doctement le contraire
 dès le commencement de son Ou-
 vrage. Ne faut-il pas convenir après
 cela qu'il a suivi très-fidèlement son
 Auteur , & » qu'il y a fondé tout ce
 » qu'il avoit à dire sur les Gaulois ? »

Au reste , si vous étiez curieux de
 sçavoir d'où les Liguriens , qui ont

6 TROISIEME LETTRE

peuplé les Gaules, tiroient leur origine, M. Gibert (50) vous en éclaircira d'abord. » Les Liguriens, l'un des peuplades, sans doute, qui se tirent des champs de Sennaar, se tablirent d'abord dans les Alpes, ils crurent trouver un asyle contre une seconde inondation. L'on pourroit même conjecturer (51) que ce fut sous la conduite de Java ou d'un de ses enfans. » Voilà sans aucun doute un furieux saut, que crainte d'une seconde inondation faire à Javan, & c'est bien à ce que l'on peut appliquer ce que soit un Poëte : *Timor addidit abas.*

3°. M. Gibert (52) n'a pas plus embarrassé à découvrir l'origine des Germains, que celle des Gaulois. Il l'a trouvée dans un passage d'Hérodote qu'il faut rappor

(50) Gibert p. 68.

(51) *Ibid.* not.

(52) Gibert p. 219.

pour la commodité du Lecteur (53).
 » Personne ne peut dire avec certi-
 » tude quels sont les Habitans du
 » Pays qui est au Nord de la Thra-
 » ce. Le Pays, qui est au-delà du
 » Danube, me paroît être désert &
 » extrêmement vaste. Tout ce que
 » j'ai pu en apprendre, c'est qu'il
 » demeure au-delà de ce Fleuve un
 » Peuple qui porte le nom de Sîgy-
 » nes, & qui est habillé à la manière
 » des Médes. Ils ont des chevaux
 » petits, camus, qui ne valent rien
 » pour la selle, & dont le poil a cinq
 » doigts de long. Attelés à un cha-
 » riot, ils le traînent avec beaucoup
 » de rapidité, & c'est la voiture or-
 » dinaire des gens du Pays : on dit
 » que leurs frontières touchent cel-
 » les des Vénitiens, qui demeurent
 » le long de la Mer Adriatique. Ils
 » se disent une Colonies de Médes.

(53) Herodot. V. 9. 10.

42 TROISIEME LETTRE

» Je ne sçaurois dire comment ils
» sont venus-là de la Médie. Mais il
» n'y a rien qui ne puisse arriver
» dans un long espace de tems. Au
» reste, les Thraces disent que les
» Abeilles possèdent le Pays qui est
» au-delà du Danube, & que, par
» cette raison, on ne sçauroit y pé-
» nétrer. Je n'en crois rien, parce
» que cet insecte craint le froid. Mais
» j'estime que les Pays Septentrio-
» naux sont inhabités à cause de la
» rigueur du climat ».

Selon mes petites lumières, on voit dans ce passage, 1°. l'ignorance de l'Historien. Un Peuple établi au-delà du Danube étoit en même tems limitrophe des Vénitiens. S'il n'ajoute aucune foi à la Fable des Abeilles, c'est parce que cet insecte ne peut subsister dans aucun Pays froid. 2°. Il place les Sigynes au-dessus de la Thrace & au-delà du Danube, c'est-à-dire, en Pologne,

où les Forêts sont effectivement remplies d'Abeilles. 3°. Il dit que ces Sigynes prétendoient être une Colonie de Médes. En effet, ils étoient un Peuple Sarmate, & c'étoit une ancienne tradition que les Médes & les Sarmates étoient le même Peuple. (54) 4°. Enfin il distingue formellement les Sigynes des Celtes, (55) ou des Germains qu'il place autour des sources du Danube. Voilà mes idées, & voici les conclusions, ou plutôt les suppositions de M. Gibert (56).

Il suppose 1°. que les Anciens ont souvent confondu les Médes avec les Perses. Passons cela, quoiqu'on distinguât soigneusement les deux Peuples, du tems d'Hérodote.

2°. Que (57) les Sigynes d'Hérodote

(54) Hist. des Celt. Liv. I. p. 10.

(55) Herodot. II. 33. IV. 42.

(56) Gibert p. 223.

(57) Idem p. 212.

24 TROISIEME LETTRE

dote étoient établis en Allemag
Il se trompe assurément , mais
cordons qu'il ait raison.

3°. Il suppose (58) que les
jons , c'est-à-dire , les Suédois
Tacite , sont les Sigynes d'Hérodote , & il fait remarquer à cette
casion que « les Sitones , comme
» Sigynes , étoient gouvernés par
» femmes , quoique l'Historien di
» au contraire (59) , que les Sito
» ne diffèrent des Sujons que d
» un seul article , sçavoir , qu'ils s
» gouvernés par une femme ».

4°. Il suppose , sur le témoign
de Nicéphore Grégoras & de l'
nonyme de Ravenne , que l'Allen
gne a été peuplée non pas com
les Gaules , du Midi au Nord , n
du Nord au Midi. Ces deux Aute
sont d'excellens témoins pour ju

(58) Gibert p. 222.

(59) Tacit. Germ. cap. 45.

fier un fait aussi ancien ; mais enfin ne les recusons point. Voyons seulement comment M. Gibert trouvera le moyen de faire passer les Sigynnes du Nord en Allemagne.

5°. Il suppose donc (61) encore « qu'une peuplade de Sigtunes ou » de Sigutnes occuperent la Scan- » divanie , sous la conduite d'Oten , » leur Chef. » Il est vrai que les Suédois ont une ancienne tradition , qui porte quelque chose de semblable. Mais outre que les Sçavans de la Nation regardent cette tradition comme une fable , il reste d'ailleurs encore une petite difficulté. C'est qu'Oten & ses Sigutnes ne quitterent l'Orient , pour venir en Suede , que du tems de Jules-César : comment donc ces mêmes Sigutnes avoient-ils déjà passé de la Scandinavie en Allemagne , avant le tems d'Hérodote ?

46 TROISIEME LETTRE

C'est un petit Anachronisme de quatre siècles au moins , qui ne fait aucune peine à M. Gibert , non plus que celui qu'il commet à l'occasion d'un passage de Strabon.

6°. Ce Géographe , dit M. Gibert (61) , appelle les Sigynes d'Hérodote, Siggines, ou Sigtines, « ajo-
» tant qu'ils étoient gouvernés par
» une femme , & que leurs mœurs
» ressembloient à celles des Perses.
Mais Strabon, qui écrivoit l'an 25 avant
Jésus-Christ , place ces Siggines près
du Mont Caucaze. D'ailleurs il ne
dit pas « qu'ils fussent gouvernés par
» une femme , mais (62) que leurs
» chariots étoient conduits par des
» femmes que l'on dressoit à ce métier
» dès la plus tendre jeunesse » J'en
conclus qu'il n'y a rien de plus vrai
que le titre qui se trouve à la tête d

(61) Gibert p. 220.

(62) Strabo V. 229.

la neuvième Dissertation de M. Gibert (63) : *Observations singulières sur l'origine des Germains*. Je doute effectivement qu'on en ait jamais produit de plus singulières, au moins en ce genre.

Enfin , M. Gibert (64) a encore découvert que « si les cantons les » plus voisins du Danube étoient » ignorés , & passioient pour impénétrables, du tems d'Hérodote , on » connoissoit déjà , dans ce tems-là , » les rivages de l'Océan , & l'on y » faisoit la pêche & le commerce de » l'Ambre , qui dès - lors les avoit » déjà rendus célèbres.» C'est-à-dire, que M. Gibert a trouvé dans les Anciens , l'opposé de ce qu'ils ont dit : ils croyoient que l'Ambre se ramassoit dans des Forêts, ou dans des Isles voisines du Pô. On peut voir dans

(63) Gibert p. 215.

(64) p. 217. 218.

43 TROISIEME LETTRE

L'Histoire Naturelle de Plin (65) , toutes les fables qu'ils ont débitées sur cet article. Leur ignorance étoit si grande , par rapport à tous les Pays Occidentaux de l'Europe, qu'ils plaçoient la ville de Rome sur les côtes de la Grande Mer (66). Ils croyoient aussi que le Pô (*Eridanus*) se déchargeoit dans l'Océan Septentrional. Etoit-il possible que des gens, qui connoissoient si peu des pays voisins du leur , eussent des relations sûres & exactes des pays situés aux extrémités de l'Europe ? M. Gibert le croit ainsi. Ce qu'il y a ici de particulier , c'est qu'il appuie son sentiment du suffrage d'Hérodote , qui dit (67) : « que le pays qui est au-delà du Danube ,

(65) Plin. III. 26. pag. 387. & xxxv pag. 366. &c.

(66) Heraclides Ponticus de *Animâ* apud Cam. Tom. I. p. 140.

(67) Herodot. V. 9. 10.

» inaccessible

inaccessible , parce que les Abeilles ne souffrent pas qu'on y entre » ; qui , dans un autre endroit (68) , se formulement « qu'il y ait dans ce pays des Barbares un fleuve appelé, en leur Langue , Eridanus, qui se décharge dans l'Océan Septentrional , & sur les bords duquel on ramasse l'Ambre. » Mais M. L'abbé de Vertot en sçait, sur cet article, plus que l'Hérodote, plus que Polybe (69), qui avoue « que toutes les Contrées de l'Europe, qui s'étendent au Nord depuis Narbonne jusqu'au Rhin , étoient inconnues de son tems ; » plus aussi que Strabon (70), qui pose en fait , « que l'on ne connoissoit pas encore les Pays qui sont au-delà de l'Elbe , » & qui se procure (71) de tout ce que les An-

(68) Herodot. III. 115.

(69) Polyb. III. 192.

(70) Strabo VII. 294.

(71) Id. V. 215.

50 TROISIEME LETTRE
ciens avoient dit de Phaëton,
Héliades , de l'Eridanus & des
Electrides. Je ne sçais, au reste
M. Gibert (72) peut avoir tro-
que les Vénètes pêchoient l'An
du tems d'Hérodote, qu'ils le
ramassoient sur les rivages de
cécian , qu'on le ramasse encore
jourd'hui sur les bords du Rod
& que ce Ruiffeau , qui se jette
la Vistule , est l'Eridanus qui se
chargeoit dans l'Océan Septent-
nal. S'il n'a point d'autre auto-
pour soutenir toutes ces visions
celle de Kirchmayer , il faut av-
qu'il a bien mal choisi son Au-
puisque tout le raisonnement
Sçavant est fondé sur la suppo-
qu'Hérodote affirmoit ce qu'
formellement. La vérité est qu'
le tems de Tacite (74) , on

(72) Gibert p. 246.

(73) idem p. 218.

(74) Tacit. Germ. cap. 45. Histo-
Liv. I. p. 275. 276.

L. PELLOUTIER. 51

ations sûres, que l'Am-
issoit sur les côtes de la
ie (*Suevici Maris*), dans
Estions, qui étoient un
ve. Ils occupoient encore
du tems de Cassiodore.
ite, les Vénédes, qui
Peuple Esclavon, prirent
s Estions. Les Borusses;
un Peuple tout différent
serent ensuite les Véné-
furent eux-mêmes déposés
es Chevaliers de l'Ordre
e, qui établirent dans la
Colonies Allemandes.

ions en rapportant aussi
Observations critiques de
(76). Le Chapitre VII de
ge est destiné à montrer

orusses ont la même Langue que
les Lithuaniens, & les Courlan-
Langue n'a aucun rapport ni avec
avec l'Allemand.

t p. 171. 192.

52 TROISIEME LETT

que M. le Gendre , Marq
Aubin , « fait sortir , mal-à-
» les Francs des Cimmériens
me M. le Marquis de S.
plein de vie , il se défend
juge à propos. En supposan
sentiment ne puisse se sout
Lecteur équitable demand
jours s'il peut être permis à
qui réfute des Romans , d'
lui-même. M. Gibert fait pa
plein faut, les Liguriens de
de Sennaar dans les Alpes.
il plus naturel & plus vra
ble que de faire venir le
du Pont-Euxin ? M. le Marc
Aubin avoit, au moins, pour
torité des Chroniqueurs du
âge , qui s'accordent pres
à faire venir les Francs du
Troye , par la Pannonie.
même dans Diodore de Sici

cette opinion n'est pas nouvelle. y avoit des Auteurs qui prétendaient que les Cimmériens, qui ravagèrent l'Asie Mineure, étoient même Peuple que les Cimbres. — Strabon (78) font aussi mention de ce sentiment qui avoit été suivi par le célèbre Historien Tite-Live. Au lieu de cela, M. Girard avance, sans aucune autorité, contre le témoignage des Anciens, que les Gaulois descendent des Liguriens ; que les Ambrons & les Cimbres sont le même Peuple ; que les Aborigines des Gaules ne sont point de ceux de l'Italie ; que les Doriens étoient des Druïdes, que les Germains étoient des Gaulois. Il me semble que les Auteurs, qui écrivent sur l'origine des Nations, devroient tous se passer

Plutarch. Mario Tom. I. 411. Strabon. 78.

54 TROISIEME LETTRE

quelque chose. Comme ils chent en Pays perdu , il n'est possible qu'ils ne s'égarent forcément.

L'illustre Abbé Dubos a relevé par M. Gibert (79) , ayant mal expliqué un passage de Procope , qui concerne l'établissement des Francs dans les Gaules. Il avoue que, dans tout le Livre de Gibert , rien ne m'a plus surpris que cette Critique , tant elle est fautive. Je vais rapporter un passage de Zosime qui regarde la matière, ensuite celui de Procope , sur lequel roule tout le différend. Ce que dit Zosime (80) : „ („ mécontent du Tyran Con „ stantin , fit soulever les Barbares de „ l'Asie. Constantin ne pouvant „ résister , parcequ'il avoit „ une grande partie de ses Tro

(79) Gibert p. 248-326.

(80) Zosim. VI. 5. Gibert p. 323.

M. PELLOUTIER. 55.

e, les Barbares d'au-delà
n ravagerent librement les
le l'Empire, & réduisirent
bitans de la Grande Bre-
& quelques peuples des
, à la nécessité de se souf-
la domination des Ro-
pour vivre dans l'indépen-
Les Bretons ayant donc
armes, & s'étant exposés
usement au péril, se déli-
des Barbares qui les atta-
: Toute l'Armorique, &
es autres Gouvernemens
les, imitant l'exemple des
, s'affranchirent de la
manière, ayant chassé les
ats Romains, & ayant ré-
mme ils le purent, la forme
Gouvernement. « Ecou-
ntement Procope. (81), » En-
euvres des Gaules, le Rhô-

36 TROISIEME LETTRE

» ne & le Rhin ont un cours oppo-
 » sé. Le premier se jette dans la Mer
 » de Toscane , & le Rhin dans l'O-
 » céan. Il y a, vers ses embouchures
 » des Lacs , au tour desquels demeu-
 » roient anciennement les Germain
 » C'étoit un Peuple barbare & pe-
 » considérable dans son origine. O-
 » les appelle aujourd'hui Francs
 » (Φραγκοι.) Près d'eux demeu-
 » roient les Arboryches , qui étoient
 » soumis depuis long-tems aux Ro-
 » mains , avec tout le reste des Ger-
 » mains & de l'Espagne. Après les A-
 » boryches, vers l'Orient, étoient
 » les Thoryngiens , à qui Auguste
 » le premier des Empereurs , avoit
 » permis de s'établir dans cet en-
 » droit. *Assez près de là* (82), vers

(82) *Assez près de-là*. C'est ainsi que M. (Herbert) a traduit p. 253. & il n'approuve pas que M. l'Abbé Dubos ait traduit à *quelque distance* parce que à *quelque distance* marque un certain éloignement, & *assez près de-là* une certaine proximité.

Aidi demeuroient les Bourgo-
 ions. Au-dessus des Thoryngiens
 toient les Souabites & les Ala-
 nians, Nations puissantes, & toutes
 indépendantes, qui occupoient ce
 pays de toute ancienneté. Dans la
 suite les Visigots ayant fait ir-
 ruption dans l'Empire Romain,
 emparèrent de toute l'Espagne &
 les Gaules qui sont au-delà du Pô,
 ἡ πρὸς ἡπείραν, & se les rendi-
 rent tributaires. Les Arboryches
 étoient fournis alors des troupes aux
 Romains (83). les Germains au-
 roient bien voulu se les assujettir,
 soit parce qu'ils étoient leurs voi-
 sins, soit parce qu'ils avoient abo-
 (84) l'ancienne forme de leur
 gouvernement. Ils commencèrent

83) On a rendu le sens. Le Grec porte: les
 Arboryches étoient alors devenus Soldats des Romains.

84) M. Gibert a traduit: la destruction qu'ils
 ont soufferte de leur ancien gouvernement; mais
 le Grec porte qu'ils l'avoient eux-mêmes abolie
 καταργήσαντες, Gibert p. 263.

58 TROISIEME LETTRE

» donc à attaquer les Arborych
» premierement en ravageant le
» terres , & ensuite en entrant d
» leur pays avec des armées en
» res. Ceux-ci donnerent dans c
» occasion des preuves de leur
» leur & de leur affection pour
» Romains , & soutinrent la gue
» comme des gens de cœur.
» Germains, ne pouvant les rédi
» par la force , les sollicitèrent
» s'allier avec eux , & d'unir
» deux Peuples par des mariages
» ciproques. Les Arboryches acc
» terent de bon cœur ces prop
» tions , parce que les deux Peup
» étoient Chrétiens. S'étant d
» réunis en un seul Peuple , l
» puissance se trouva considéral
» ment accrue. Il y avoit d'au
» Troupes Romaines , postées
» extrémités des Gaules , pour
» garder les frontières. Ces Tr
» pes, ne pouvant retourner à Rc

ne voulant pas se joindre à des
amis Ariens, se rendirent avec
Etendarts & le Pays qu'elles
soient pour les Romains, aux
Bryches & aux Germains. Tant
y eut à Rome des Empereurs,
conserverent les Gaules qui
en deçà du Rhône. Mais après
Odoacre eut changé l'Empire
Tyrannie, les Visigots oc-
curent, par la concession du
roi, toute la Gaule jus-
qu'aux Alpes qui séparent les
Francois des Lyguriens. Après
Odoacre eut été tué, les Tho-
des & les Visigoths, allarmés
de l'accroissement de la puissance
des Germains, qui augmentoient
de jour en jour, & qui
perdoient tout ce qui osoit leur
résister, rechercherent avec soin
l'assistance des Goths, & de Teu-
dhich, qui, y étant déjà porté par
le même, ne fit aucune difficulté

60 TROISIEME LETTRE

» d'accepter leur alliance & de s'
 » nir avec eux par des mariages
 » donna à Alaric second, Chef
 » Visigoths, sa fille Theudichuse.
 » donna aussi à Nermenefride, cl
 » des Thoryngiens, Améloberge
 » fille de sa sœur Amalafride, &c,
 » puis ce tems, les Francs ne les
 » taquerent plus à force ouvert
 » parce qu'ils craignoient Theud
 » rich. Ils tournerent leurs arm
 » contre les Bourgouziens, & à
 » fin les Francs & les Goths se
 » guerent même contre les Bou
 » gouziens, &c. «

Vous avez sans doute remarqué
 en lisant ce long passage , 1°. Que
 Procope estropie étrangement les
 noms propres. La chose arrive sou
 vent aux Auteurs & aux Copistes
 les plus exacts , quand ils sont obli
 gés de rapporter des mots étrangers
 & presque inconnus dans leur lan
 gue. Ainsi Procope écrit *Bour*

zions pour *Bourgundions*, *Suabites* pour *Suéves*, *Nermenefride* pour *Hermenfride*. La plûpart des Manuscrits portent d'ailleurs ἡπίδαυρος, le Pô, où il faudroit lire, selon M. Gibert (85), ῥοδαυρος, le Rhône.

2°. Procope connoissoit mal la Carte du Pays qu'il décrit dans ce passage. Il place *les Francs aux embouchures du Rhin*, *les Arboruches à côté*, c'est-à-dire en Flandre & en Brabant. *Les Thoryngiens étoient à l'Orient des Arboryches*, c'est-à-dire, selon M. Gibert, dans le Pays de Liège. *Assez près de-là étoient les Bourguignons, vers le Midi*. Il auroit mieux fait de dire *assez loin de là*. *Les Suèves & les Allemands étoient au-dessus des Thoryngiens*. Cela est-il vrai ? Les Suèves qui occupoient le Pays de Hesse, les Allemands qui occupoient la Suabe & une partie

62 TROISIEME LETTRE

de la Suisse , étoient-ils au-dessus des Toringiens , établis dans le Pays de Liège ? D'ailleurs un Géographe exact n'auroit-il pas dû distinguer ici les Peuples qui demeurent en-deçà , ou au-delà du Rhin ? Mais , comme Procope ne connoissoit exactement ni les Gaules , ni l'Allemagne , il s'en rapporte à ce qu'il avoit trouvé dans des Auteurs plus anciens , ou à ce qu'il avoit appris de quelque Voyageur négligent ou peu instruit. C'est la cause des fautes de Géographie qu'il commet ici , & de la confusion qui régné dans ce qu'il dit de la position des Suèves , des Allemands & des Bourguignons.

3°. Enfin , j'avoue que Procope ne me paroît ni clair , ni exact dans sa narration. Il confond manifestement les Tongriens, qu'Auguste avoit établis dans le Pays de Liège , avec les Thoringiens qui obéissoient à Hermenfride , & qui demeuroient

sur l'Unstrat, dans la Turinge. Il confond encore les tems & les événemens. Les Francs étoient Chrétiens du tems de Procope. L'étoient-ils déjà du tems du Tyran Constantin, ou lorsque les Gaules furent occupées par les Visigoths ? Grégoire de Tours étoit-il de ce sentiment, & ne pourroit-on pas prouver le contraire par le témoignage même de Procope ? Les Thoringiens, dont Hermentroi étoit Roi, devinrent voisins des Francs, lorsque ceux-ci, après avoir soumis les Gaules, passèrent le Rhin & firent des conquêtes en Allemagne. Mais les Arboryches n'ont jamais été voisins de ces Thoringiens. Enfin il n'est point vrai que les Allemands eussent occupé de toute ancienneté le Pays où ils étoient établis du tems de Procope.

Je ne sçais donc à quoi pensoit

64 TROISIEME LETTRE

M. Gibert (86) lorsqu'il disoit : «
 » nom d'Arboruches est dans un
 » teur *exacte*, dans un bon Histori
 » cela peut nous *suffir* ». Il suffit,
 contraire, de lire le passage mé
 de Procope, pour se convaincre q
 dans cette occasion, il n'a pas se
 tenu le caractère d'un *Auteur exa*
 ni d'un *bon Historien*. Sans déme
 même ce double caractère, Proco
 a pu écrire *Arboryches* pour *Ar*
riques, comme M. Gibert ou son C
 piste ont écrit par inadvertan
exacte pour *exact*, & *suffir* pour *suj*
 (87). Si les François commett
 des fautes en écrivant leur pro
 Langue, à plus forte raison un Gr
 quelque habile homme qu'il fi
 pouvoit-il faillir en écrivant
 mots barbares.

(86) Gibert p. 280.

(87) Ces deux fautes sont peut-être du C
 recteurs des Epreuves. La Critique de M.
 loutier me paroît outré dans cette occasion

Je conclus donc , avec M. l'Abbé Dubos , que les Arboryches , ayant été soumis depuis long-tems aux Romains, n'ont pu être inconnus à tout ce qui nous reste d'Historiens & de Géographes. Il faut d'ailleurs que ces Arboryches fussent un Peuple considérable , puisque leur réunion avec les Francs donna un si grand accroissement à la puissance des derniers , qu'ils se virent en état de soumettre toutes les Gaules. Les Arboryches sont manifestement les Peuples qui demeuroient le long de la Mer Océane, depuis l'Aquitaine jusqu'à Boulogne. *Ar-Mor-Rich* (88) signifioit , en Gaulois , un Pays Maritime. Les Armoriques devinrent voisins des Germains , lorsque ceux-ci se furent avancés dans le territoire de Cambrai. Assaillis par mer & par terre , voyant que les Ro-

(88) Cæsar V. 53. VII. 75. VIII. 31. Plin. IV. 17. p. 482. Eutrop. IX. 13.

66 TROISIEME LETT

maines les laissoient à la merci des Barbares, les Armoricains partirent d'abandonner des Maîtres qui ne les soutenoient point. Ils se rendirent comme ils purent la fidélité à leur Gouvernement, & recoururent courageusement aux ennemis qui les attaquoient de tous côtés.

Comme les Armoricains n'avaient abandonné les Romains qu'à regret, l'affection qu'ils conservoient à leurs anciens Maîtres les obligea de fournir des Troupes contre l'ennemi commun, c'est-à-dire, contre les Barbares qui ravageoient toutes les Provinces de l'Empire. Cela arriva après que les Visigoths se furent établis dans les Gaules, c'est-à-dire, après l'an 412. « Les Arborycl », dit Procope, étoient alors devenus les soldats des Romains. »

Après que les Francs se furent séparés de la seconde Germanie, qu'ils eurent poussé leurs con-

jusqu'à la Somme, vers l'an 445, ils
 formerent le dessein de soumettre
 les Armoricaïns. D'un côté le Pays
 étoit à leur bienséance, & leur ou-
 vroit l'entrée de toutes les Gaules :
 de l'autre, ils espéroient d'y réussir
 d'autant plus facilement que *les Ar-*
borychas avoient aboli l'ancienne for-
me de leur Gouvernement. Ces révo-
 lutions intérieures, qui arrivent dans
 un Etat, sont toujours favorables aux
 ennemis du dehors. Cependant les
 Francs furent trompés dans leurs es-
 pérances. Les Armoricaïns s'étant dé-
 fendus courageusement, on en vint
 à des pourparlers, & enfin à un ac-
 commodement, en conséquence du-
 quel les Francs & les Armoricaïns
 s'allierent & s'unirent pour ne faire
 plus qu'un seul & même Peuple. Ce
 qui favorisa le plus cette union,
 c'est, au sentiment de Procope, que
 les deux Peuples étoient Chrétiens
 & Orthodoxes.

68 TROISIEME LETT

Dans la suite , les Trou
maines , qui gardoient les fr
de l'Empire , c'est-à-dire ,
gauche du Rhin , voyant q
barrière avoit été forcée e
endroits , ne pouvant pas re
à Rome , ne voulant pas f
aux Visigoths , qui étoient
prirent le parti de tirer du
la Mer, & de s'unir aux Arm
& aux Francs.

Tout cela est clairement
dans les passages de Zosim
Procopé, que j'ai rapportés.
lisez après cela la Dissertati
Gibert , vous verrez qu'il a
le secret de déguiser & de
dire tous ces faits. Contento
d'en alléguer un seul exemp

« La destruction que les A
» ches avoient soufferte de le
» vernement, & leur voisina

rent aux Germains l'envie & l'espérance de se les assujettir». Cela n'est pas, selon M. Gibert (90), que les Francs voulurent soumettre les Arbores, parce qu'ils avoient perdu la forme de gouvernement qu'ils avoient eu anciennement (παλαι) avant que d'être soumis aux Romains». Procope a voulu dire que « la perte que les Arbores avoient faite de leur Autonomie ancienne faisoit espérer aux Francs qu'ils en auroient d'autant meilleur marché, que les Arbores combattoient moins pour leur liberté que pour des Maîtres qu'ils étoient, peut être, las de servir ».

Tout cela est avancé en l'air, Procope ne dit pas que « les Arbores eussent été obligés de souffrir la destruction de l'ancienne

70 TROISIEME LETTRE

» forme de leur Gouvernement »
 assure bien formellement qu'ils l'
 voient eux-mêmes abolie , c'est
 dire , comme Zosime le remarque
 qu'ils avoient chassé les Magistrats
 Romains. Il seroit d'ailleurs ridicule
 de prêter aux Franks les vues que
 M. Gibert leur attribue. Ils con-
 tent l'envie & l'espérance d'affuj-
 tir les Arboruches , parce que
 ce Peuple avoit été soumis par les Ro-
 mains , il y avoit plus de 400 ans.
 Les Franks sçavoient que les Ar-
 boruches étoient affectionnés aux Ro-
 mains , puisqu'ils leur fournissoient
 des Troupes contre les Barbares.
 Mais , comme cette affection n'avoit
 pas empêché que les Arboruches
 chassassent les Magistrats Romains
 parce que le Tyran Constantin
 abandonnoit , & que l'Empereur
 Honorius ne pouvoit leur donner
 du secours , les Franks se flatterent
 avec raison de profiter des troubles.

que de pareils changemens produisent ordinairement dans un Etat , pour soumettre plus facilement un Peuple dont le Pays étoit fort à leur bienfaisance. Ils sçavoient d'ailleurs que l'Empire employeroit les forces qui lui restoit à soutenir les Peuples qui reconnoissoient encore les Magistrats Romains , préférablement à ceux qui les avoient chassés.

Voilà , Monsieur , ce que j'avois à remarquer sur les *Mémoires* que M. Gibert a publiés , pour servir à l'*Histoire des Gaules & de la France*. Je crains beaucoup que de semblables *Mémoires*, au lieu d'éclaircir l'Histoire ancienne , ne servent , au contraire , à en augmenter les ténèbres & le cahos. Pour déférer à vos conseils , j'ai répondu de point en point aux Objections de M. Gibert qui me regardoient , & dont la plupart ne méritoient assurément aucune réponse. Quand il écrivoit contre moi

72 TROISIEME LETTRE, &c.

Livre sur Livre, il peut être très assuré que je lui ai répondu une fois pour toutes ; & je me flatte que vous ne désapprouverez pas cette résolution, dont je ne me départirai point. Il ne me convient point d'entrer en lice avec des Auteurs qui citent les Anciens sans les avoir lus ou, au moins, compris & digérés. J'profiterai toujours avec docilité & avec reconnoissance des avis de Gens de Lettres , & de tout ce qu'une critique modeste & judicieuse pourra relever dans mes Ouvrages ; mais je crois pouvoir employer mon tems plus utilement qu'à répondre à des Livres qui ne m'apprennent rien de nouveau, non plus qu'au Public , & où l'on semble prendre à tâche de chicaner & de battre le Pays.

Je suis, &c. MONSIEUR,

Votre, &c.

PELLOUTIER

A Berlin le 29 Avril 1777

DISSERTATION

DISSERTATION

Sur l'Origine des Peuples Celtes & sur leurs anciennes demeures (1), traduite du Latin de M. JEAN-DANIEL SCHOEPFLIN, Conseiller du Roi & Historiographe de France, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, &c.

P R É F A C E.

LE second Tome de l'*Alsace illustrée*, qui termine l'Histoire civile de cette Province, étant sous presse, je me hâte d'acquitter une promesse que j'avois faite dans le premier Volume p. 120, en donnant au Public l'Histoire de l'Origine des Peuples Celtes & de leurs anciennes de-

(1) L'Ouvrage de M. Schoepflin a pour titre Latin : *Joannis-Danielis Schoepflini Consiliarii Regis & Francie Historiographi Vindicia Celtica. Ammuniti apud Amand. Konig, Bibliopolam. 1754.*

74 DISSERTATION

meures (2). Un Peuple qui a été les anciens Habitans de l'Uni par le bruit de ses exploits & la célébrité de son nom, un Pe qui a fait tant de maux aux Sor rains de l'Orient, & aux Peuples habitent les Contrées Septent nales & Occidentales de ce glo un Peuple qui a été le fleau de me même, mérite bien, fans do que l'on recherche d'où il a tiré origine. Les Géographes se long-tems occupés, mais pre fans succès, à découvrir le Pay les Celtes (3) ont pris naissa Leurs recherches les ont condu des opinions si opposées, que la q tion n'en est devenue que plus

(2) J'en avois d'abord parlé très-succè ment ; mais je développe aujourd'hui mon tion avec étendue, & je rapporte les aut qui la confirment.

(3) Les Peuples de l'Hibernie (l'Irlande pelent encore aujourd'hui les Gaules (la 24) *Gales*.

sure. Cette incertitude n'a d'autre principe que la célébrité de ce Peuple & des Colonies qui en sont sorties dès l'antiquité la plus reculée, pour se répandre dans les diverses Contrées de l'Europe & de l'Asie. De-là il est arrivé que la plupart des Auteurs ont négligé la première demeure de ce Peuple, & en ont cherché l'origine dans des Colonies qui étoient sorties d'un Pays *Indigène* (4); ils ont, par ce moyen, confondu les filles avec la mère. Quelques Auteurs font sortir les Celtes des Phrygiens (5), après

(4) On appelle *Indigène* un Peuple qui a toujours été dans le Pays qu'il habite, de sorte qu'il n'existe aucune trace du tems auquel il y est arrivé; les Grecs les appellent *Ἀυτοχθόνες* pour les distinguer des Etrangers.

(5) C'est le sentiment de Wachter dans la préface du Glossaire Germanique nombre 25 & suivans. Il appuie son sentiment sur le Chap. 9.

Livre XV. d'Ammien - Marcellin; cependant Ammien rapporte, au même endroit, que les Grecs, cherchant une retraite après la def-

76 DISSERTATION

la ruine du Royaume de Tr
d'autres les disent originaire
environs du Pont-Euxin; il y
même qui les font venir de la C
dans les Gaules (6) : au contr
ils auroient dû dire que des C
nies Celtes avoient passé des G
dans toutes ces Contrées éloig
Quelques-uns voudroient tro
l'origine des Celtes chez les H
boréens; ceux-ci croient qu'il
bitoient primitivement la plus gi
pattie de l'Europe, ceux-là les pl
dans la Germanie & dans les
les; d'autres enfin (7) ôtent
Gaulois jusqu'au nom de Celte

truction de Troye, occuperent les Gaules
il ne dit rien de l'arrivée des Phrygiens.

(6) Dunod, Histoire des Sequanois, T
p. 2. 26. 86.

(7) Reinier Reineccius parle beau
mais très-obscurément, de l'empire des C
dans son *Historia Julia* Part. 2. pag. 20
pendant il ne donne ce nom qu'aux Ger
& aux Gaulois. Le dernier Ouvrage qui
sur les Celtes est celui que Simon Pello

Nous pardonnerons d'autant plus volontiers aux Géographes modernes les erreurs dans lesquelles ils sont tombés en traitant cette matière, que les Anciens ne sont point d'accord entr'eux, qu'ils ont même beaucoup embrouillé l'origine des Celtes. Les Grecs, sur-tout, connoissoient bien peu l'Histoire d'Occident, & particulièrement celle des Gaules : Joseph (8), qui écrivoit sous l'empire des Vespasiens, avoue que les Historiens n'ont presque rien dit de vrai touchant les Gaules & l'Espagne.

Il faut pourtant chercher un remède au désordre qu'a causé cette inexactitude; mais il faut pour cela remonter à la source du mal : il faut examiner scrupuleusement l'autorité des Auteurs Grecs, qui ont donné

homme dont l'érudition & l'esprit sont honneur à la Ville de Berlin, a publié en François.

(8) Contre Appien Liv. I. Tom. 2. p. 444

78 DISSERTATION

lieu à toutes ces incertitudes, & porter à sa juste valeur le sentiment de chacun d'eux. Mais les Auteurs Latins se trouvant d'accord entr'eux, il est nécessaire de considérer de quel poids peuvent être les Auteurs Grecs qui s'accordent avec les Latins. D'après cet examen, l'on voit que les plus graves des Auteurs Grecs, ceux qui sont les plus dignes de fixer la croyance & de servir d'autorité, si l'on voit que ceux-là s'accordent avec les Auteurs Latins, la question doit être regardée comme jugée.

C'est le plan que je me suis proposé en traitant une matière aussi délicate. Après avoir pris dans les sources tout ce que l'antiquité Grecque & Latine nous a conservé sur les Celtes, j'ai comparé les faits & les différentes opinions, je les ai discutés après la comparaison, enfin je me suis mis en état de traiter cette

matière en remontant jusqu'à sa source ; il m'a paru que la diversité des opinions provenoit de ce qu'on avoit négligé de suivre cette méthode. En effet, la plûpart de ceux qui ont traité de l'origine des Celtes ont pris pour fondement de leur système le témoignage équivoque de quelque ancien Auteur Grec, sans faire attention que cette autorité pouvoit être facilement détruite par d'autres plus certaines & plus dignes de foi ; de sorte que la première n'avoit plus aucune consistance.

Après avoir apprécié tout ce que les Anciens nous ont laissé sur cette matière, le Lecteur jugera à laquelle de ces opinions il doit donner la préférence. Dans la République des Lettres chacun a droit de dire son avis : peut-être s'en trouvera-t-il qui, après avoir examiné la question, croiront que les Gaules sont l'unique berceau des Celtes.

DE L'ORIGINE
DES PEUPLES CELTES,
Et de leurs anciennes demeures.

§. I. *Le nom de Celtes est un mot
Gaulois.*

Le nom de Celtes ne tire son origine ni de la Langue Grecque, ni de la Langue Latine. Jules-César, qui a si long-tems fait la guerre dans les Gaules, assure que ce nom a pris naissance dans le Pays des Gaulois. « La Gaule, dit-il (1), est divisée en trois parties; les Belges habitent la première : les Aquitains la seconde : la troisième est la demeure de ceux qui, dans leur propre Langue, s'appellent *Celtes*, & que nous nommons Gaulois ». Pausanias (2) est d'accord avec César. « Les Gaulois demeurent aux extré-

(1) Bell. Gall. lib. I. cap. 1.

(2) Attic. lib. I. cap. 3. p. 10.

« mités de l'Europe auprès d'une
 grande Mer, & ils disent que les
 « vaisseaux ne peuvent pas aborder
 « leurs côtes. Ils n'ont reçu le nom
 « de Gaulois que fort tard : *ancienne-*
 « *ment ils ne se désignoient eux-mêmes,*
 « *& on ne les connoissoit que sous le*
 « *nom de Celtes* ». Appien dit aussi
 dans la Préface de son Ouvrage que
 le nom de *Celtes* est fort ancien, &
 qu'il est étranger à la Langue Ro-
 maine. « L'Italie elle-même, qui est
 « d'une très-grande étendue, com-
 « mence à la Mer Ionienne, & s'a-
 « vance au-delà de la Mer de Tyr
 « jusqu'aux Celtes, que les Romains
 « appellent Galates ». Le même Au-
 teur s'exprime encore ainsi (3) :
 « Ceux à qui l'on a donné le nom de
 « Galates, & que l'on appelle au-
 « jourd'hui Gaulois, s'appelloient
 « autrefois Celtes ». Strabon rap-

(3) Appian, Bell. Hispan. p. 421. & seq.

82 DISSERTATION

porte que les Grecs n'ont point donné de nom aux Celtes, mais que ceux-ci le prirent d'abord eux-mêmes dans la Province Narbonnoise, & qu'ensuite les Grecs étendirent ce nom à tous les Gaulois. « Voilà », dit-il (4), ce que nous avons à dire de ceux qui habitent la Province Narbonnoise, que les anciens appelloient Celtes. C'est d'eux, comme je le crois, que le nom de Celtes a été étendu par les Grecs à tous les Gaulois en général, parce qu'ils étoient le Peuple le plus illustre ; & peut-être que les Marseillois, leurs voisins, ont aussi contribué à faire recevoir ce nom ».

§. 2. *Etymologie du nom de Celtes.*

On a bien de la peine à découvrir l'étymologie du nom de Celtes, & à sçavoir ce qu'il signifie dans la

(4) Strab. lib. 4. p. 288.

SUR LES CELTES. 83

Langue naturelle. Ammien-Marcel-
lin, empruntant son sentiment de
Timagéne, Ecrivain Grec, dit (5)
que les Celtes ont pris ce nom d'un
Roi qu'ils aimoient beaucoup, &
que c'est de sa mere qu'ils ont reçu
le nom de Galates. « Quelques-uns
ont assuré que les Aborigines
avoient habité les premiers ces
Contrées, qu'ils avoient pris le
nom de Celtes d'un Roi chéri, &
celui de Galates de sa mere: car
c'est ainsi que la Langue Grecque
nomme les Gaulois. » Appien (6)
tire le nom de Celtes de *Celtus*, fils
du Cyclope Polypheme, qui, étant
parti de la Sicile avec ses freres Illyrius
et Gala, se rendit le Souverain des
Peuples de ce Pays qui prirent en-
suite son nom. Mais ceux-là se trom-
pent grossièrement qui veulent faire

(5) Amm. Marcell. lib. XV. cap. 23.

(6) Appian. Bell. Illyr. p. 1194.

84 DISSERTATION

dériver le nom de Celtes de la Langue Grecque & du mot *ῥέλις*, qui signifie prompt : nous avons vu qu'il tire son origine de la Langue du Pays (7 . Mezerai , dans son *Histoire de France avant Clovis* (8) , le fait venir du mot Celtique *Gal* ou *Gaul* qui signifie une Forêt , parce que la Gaule Celtique étoit couverte de bois. Cambden (9) observe qu'en Bretagne l'ancien mot *Gual* signifie la chevelure , & *Gualtor* veut dire chevelue. La Langue Bretonne & la Gauloise ne différoient que par le Dialecte. Or il est très-certain que les Gaulois ont porté le nom de chevelus. Wachter (10) rapporte plusieurs étymologies du nom de Celtes , dont plusieurs sont très-

(7) Bodin. *Method. Hist.* p. 356. & de *Republ. lib.* 3. p. 353.

(8) *Lib. I.* p. 7.

(9) *P.* 23.

(10) *Glossar. Germ. voce Celte.*

ridicules. Marc-Velfer, au contraire, a très-bien écrit sur cette matière. « César, dit-il (11), assure que le » nom des *Celtes* doit son origine à » la Langue naturelle du Pays que » ces Peuples habitoient. Ce senti- » ment a fait naître aùtant de con- » jectures & d'explications qu'il a plu » à ceux qui abusent de leur loisir » & de leur génie, d'en inventer. Il » peut se faire que parmi le grand » nombre, il s'en trouve une de » bonne ; mais autant que je puis en » juger, à peine s'en présentera-t-il » une seule qui soit certaine & » exempte de toute difficulté ». Au reste, le mot *Gaulois*, dont les Romains se servoient, ne paroît différer que par la prononciation du mot *Guel*, *Kelt*. Les Romains prononçoient ce mot plus mollement *molliùs* que les Gaulois.

(11) *Rex. Boicar. lib. 2.*

§. 3. *Sentimens des Ecrivains Modernes.*

Mais il est tems d'en venir au fait. Il faut examiner quels sont les Peuples qui ont porté les premiers le nom de Celtes. Les opinions des Auteurs modernes, qui ont parlé des Celtes, sont si différentes, qu'on en est étonné. On peut les ranger dans quatre classes.

1^o. Certains Auteurs croient que l'on comprenoit autrefois sous le nom de Celtes toutes les Nations de l'Europe. De ce nombre sont *Abraham Ortelius*, qui donne le nom de Celtique à sa Table de l'Europe, *Jean Hardouin* (12), *Frédéric Hoffman* (13), le très-Sçavant M. PELLOUTIER (14), & plusieurs autres.

(12) Not. ad Plin. Hist. Nat. lib. VI. cap. 13. not. 13.

(13) Lex. Hist. voc. *Celta*.

(14) Histoire des Celt. Liv. I. Chap. 3.

D'autres, comme *Peiron* (15), *Marc-Velfer* (16), ont pensé que les Celtes habitoient la plus grande partie de l'Europe ; que, du moins, les principaux Peuples de cette partie du monde, sçavoir, les Espagnols, les Gaulois, les Bretons, les Celtes & les Illyriens ont porté le nom de Celtes : c'est le sentiment de *Fluvier* (17), mais il en exclut les Habitans de l'Italie, les Pays au-delà de la Vistule, & les Nations Orientales. *Josephiger* (18), *Pierre de Bertz* (19), *de Cocceji* (20), *Henri de Cocceji* (21), *Jacques-Charles Spener* (22),

(15) Antiquité des Celtes, p. 192.

(16) *Res. Boicar.* lib. I. p. 2.

(17) *Germ. Antiq.* lib. I. cap. 2. p. 24.

(18) *Epist.* lib. III. *Epist.* 276.

(19) *Comment. Res. Germ.* lib. I. cap. 1. p. 9.

(20) *Orat. Inaug.* Molsheim. Acad.

(21) *Juris Publ. Prud.* in *Proleg.* p. 6.

(22) *Notitia Germ. vet.* lib. 3. cap. 4. p. 121.

88 DISSERTATION

Mezerai (23), *Gédoyn* (24), & *Charles le Gendre* (25) ont encore embrassé cette opinion.

3°. Plusieurs ne donnent le nom de Celtes qu'aux Germains & aux Gaulois : tels sont *Raphael Volaterran* (26), *Henri Glaréan* (27), *Ulric Obrecht* (28), *Jean Schilter* (29), *Godefroi-Guillaume Leibnitz* (30), & le très-illustre Comte *Henri de Bünau* (31).

4°. Enfin , d'autres prétendent qu'anciennement on n'entendoit dé-

(23) Hist de France av. Clov. p. 4.

(24) Memoir de l'Acad. des Inscript. Tom. 8. pag. 117.

(25) Antiq. de la Nation Franç. p. 210. & suiv.

(26) Geograph. lib. 3. incunte

(27) Comment. de Vetustis Germ. populis, apud Schardium Tom. I. p. 71. seq.

(28) Prodrum. rerum alsat. p. 2. & in dissert. de Philosoph. Celt. §. 11.

(29) Glossar. Teut. & in observ. I. Ad Chron. Rœnigsh. §. 8.

(30) Collect. Etymol. Part. 2. p. 57. & in script. rerum Brunsvic. Tom. I. p. 8. not. 2.

(31) Hist. Germ. Tom. I. p. 630.

r par le nom de Celtes que les nains seuls, & que les Gaulois ont reçu qu'après. C'est le sentiment de *Christophe Brower* (32), *Daniel-George Morhof* (33), qui : que les Germains étoient les s des Belges & des Celtes, & de *Jean-Charles Spener* (34), qui, travaillant, avoit soutenu avec Clu- que le nom de Celtes compren- drait originairement toutes les Na- tions qui habitoient la partie Occi- dentale de l'Europe. Dom *Augustin Bénédict* (35) fait descendre les Gau- les des Germains & des Cimbres.

1. *Les Anciens donnent le nom de Celtes aux Gaulois. Sentiment d'Hérodote.*

Il y a long-tems qu'il n'existe plus

(32) Annales Trevir. proparascève p 15.

(33) Unterricht Von der Teutschen Sprach. p. 2. p. 80.

(34) Notitia Germ. Vet. loco jam allato.

(35) In Comment. Genes. cap. 10. p. 230.

aucune Nation du nom de Celtes; ce nom n'est connu que dans l'Histoire ancienne, encore les Sçavans font-ils partagés pour sçavoir quels sont les Peuples à qui l'on a donné le nom de Celtes. C'est pourquoi il ne faut consulter que ce que les Anciens ont écrit sur cette matière.

Si l'on rassemble tous les anciens Auteurs Grecs & Latins, l'on verra que tous ceux qui parlent des Celtes donnent ce nom aux Gaulois, même à ceux qui habitent les Contrées renfermées par les Alpes, le Rhin, l'Océan, les Monts - Pyrenées, & la Méditerranée, & que les Romains ont appelés Gaulois Transalpins, aussi-bien qu'à ceux qui ont habité dans la partie supérieure de l'Italie autour du Pô, & que les Romains ont nommés Gaulois Cisalpins. Les mêmes Ecrivains appellent *Celtique* le Pays que possédoient les Gaulois Cisalpins & Transalpins.

au tems d'Hérodote les Grecs n'avoient presque aucune connoissance des Peuples éloignés, & de la situation du Pays qu'ils habitoient; mais, si je ne me trompe, cet Auteur semble placer les Celtes dans la Gaule Transalpine. Il dit qu'ils habitoient en dedans des colonnes d'Hercule, qu'ils étoient voisins des Cynétiens qui occupoient les extrémités de la partie Occidentale de l'Europe, & que le Danube perd sa source dans leur Pays & dans la Gaule de Pyrrhéne. Voici comment il explique dans Euterpe (36) : Le Danube sort du Pays des Celtes de la Ville de Pyrrhéne, & il partage l'Europe en deux parties égales. Les Celtes demeurent au-delà des Colonnes d'Hercule, & se bornent aux Cynésiens qui sont le dernier Peuple de l'Europe du

(36) Herodot. lib. II. p. 102.

» côté de l'Occident. Après avoir
 » traversé toute l'Europe, le Da-
 » nube va enfin se décharger dans le
 » Pont-Euxin ». Hérodote dit en-
 core dans Melpomène (37) : « Le
 » Danube traverse toute l'Europe ;
 » il a sa source dans le Pays des
 » Celtes, qui sont, après les Cy-
 » nètes, le dernier Peuple de l'Eu-
 » rope du côté de l'Occident. Après
 » avoir traversé toute l'Europe, il
 » se jette dans la Scythie, qu'il par-
 » court obliquement ». Il y a plu-
 sieurs bevvues dans ce passage d'Hé-
 rodote. Il fait des Monts-Pyre-
 nées une Ville, & fait sortir de ces
 Montagnes le Danube, dont les
 sources sont cependant fort éloi-
 gnées delà. Mais, puisqu'il place
 les Celtes presque aux extrémités
 de l'Europe du côté de l'Occident,
 & qu'il met la Ville de Pyrrhéne

(37) Hérodote. lib. IV. p. 240.

ans leur Pays, nous pouvons en inférer certainement que par les *Celts*, il entend les *Gaulois*, puisqu'il est constant que les *Gaulois* étoient ornés du côté de l'Occident par les Monts - Pyrenées , & qu'ils étoient , après les Espagnols , le dernier des Peuples de l'Europe qui habitoient vers le Couchant, comme Hérodote l'indique, selon la faible connoissance qu'on avoit, de son tems, de la Géographie.

§. 5. *Sentiment d'Aristote.*

Aristote est le second Auteur Grec dont il faut considérer le témoignage. Cet Auteur semble avoir pris ce qu'il dit (38) d'Hérodote, dont il corrige un peu l'erreur ; voici comment il s'explique : « Le Danube & le Tartessus sortent du Pyrenée ,

(38) Aristot. *Meteorolog.* lib. I. cap. 13, Tom. I. opp. p. 768.

94 DISSERTATION

« qui est une Montagne de la Cel-
 « tique, vers le Couchant Equino-
 « tial ». Aristote se trompe sans doute
 avec Hérodote, en faisant sortir le
 Danube des Monts-Pyrénées; mais
 il est plus exact en ce qu'il fait de
 Pyrène une Montagne, au lieu qu'Hé-
 rodote la prenoit pour une Ville.
 Il explique aussi plus distinctement
 le sentiment d'Hérodote sur les Cel-
 tes, au milieu desquels Pyrène étoit
 située, en assurant que c'est une
 Montagne située à l'Occident de la
 Celtique: il montre par-là qu'il faut
 entendre les Gaules par le nom de
 Celtique, parce que les Monts-Py-
 renées ont été tenus dans les siècles
 les plus reculés pour les bornes de
 la Celtique du côté de l'Occident.
 Il y a même dans Aristote d'autres pa-
 sages où il désigne les Gaulois sous
 le nom de Celtes, & les Gaules
 sous celui de Celtique, Dans

ire des Animaux (39), il dit que ânes sont petits en Illyrie, en Irace & en Épire, & qu'il n'y a point du tout en Scythie, ni dans la Celtique, parce que l'hiver est rude dans ces Pays ». Or, qu'Aristote entende ici les *Gauls* sous le nom de *Celtique*, Κελτική, c'est ce qu'il se prouve clairement par un passage véritablement parallèle, où il dit que les Celtes sont voisins des Ibériens (40): « L'âne est un animal froid, &, par cette raison, il ne vient pas bien dans les Pays froids, comme en Scythie & dans les Pays voisins, non plus que parmi les Celtes qui demeurent au-dessus de l'Ibérie; car ce Pays aussi est froid ». (41) Il dit de

(39) Lib. VIII. cap. 28.

(40) De Generat. Animal. lib. II. cap. 8, p. 139. p. m. 1273.

(41) Cluvier s'est trompé dans son Ouvrage l'ancienne Germanie Liv. I. Chap. 2. p. 24, lorsqu'il a cru qu'Aristote dans le VIIIe. Livre

96 DISSERTATION

même que les îles Britanniques d'Irlande & d'Hibernie, que l'on trouve être voisines des Gaules, sont situées au-dessus des Celtes (42); & selon son Livre, de *Mirabil. Auscult.* il fait mention des Celtolygiens dit (43) « qu'on publie qu'il y a un grand chemin, appelé la voie d'Hercule, qui s'étend depuis l'Italie jusqu'à la Celtique, par les Celtolygiens & aux Ibères ». Strabon, dont le témoignage est respectable ici à tout autre, assure (44) les Grecs entendoient par

de l'Histoire des Animaux, avoit entendu l'Allemagne par le mot Κελτικὴν. Pour ne point faire attention au passage du second sur la Génération des Animaux, que nous ne devons de citer, il s'est égaré comme font ceux qui, dans les recherches qu'entraînent les disputes Littéraires, s'arrêtent à un point douteux & ambigu, & prononcent d'un air décisif que tel est le sentiment de leur Auteur.

(42) De Mundo Tom. I. p. 850. m. 120.

(43) Tom. II. p. 724. m. 1093.

(44) Strabo Geogr. lib. IV. p. 310. & l.

Celtolygi

polygiens les Ligures qui demeurent autour de Marseille. Voici comment il s'explique : » Le port de Ligurie ne peut pas recevoir les grands vaisseaux, il ne peut même en contenir qu'un très-petit nombre.... Il est éloigné d'Antibes un peu plus de deux cens stades; les Salyens, qui sont mêlés avec les Grecs, habitent non-seulement tout ce Pays jusqu'à Marseille, mais encore quelques Contrées au-delà de cette partie des Alpes qui dominant la côte de la Mer & la partie du rivage. Les anciens Grecs les ont appelés Liguriens, & ont donné le nom de Ligurie au Pays qu'occupent les Marfeillois : les Grecs modernes les ont nommés Celto-Liguriens, & leur ont donné en partage toutes les Campagnes qui s'étendent jusqu'au Dauphiné & jusqu'au Rhône. Ce sont les premiers Celtes Transal-

98 DISSERTATION

» pins que les Romains ont fi
 » gués ». Tout cela prouve qu'
 tote aussi donne le nom de C
 aux Habitans des Gaules.

§. 6. *Sentiment de Polybe & de dore de Sicile.*

1. Polybe entend sous le no
 Celtes, κελτῆς, les Gaulois Cisa
 & Transalpins. Parlant des
 miers, il dit (45) « que les Ro
 » commencerent d'abord la g
 » contre les Celtes établis en Ita
 Il ajoute (46) « que les Celtes
 » ferent les Etrusques des Pays
 » font autour du Pô, & s'y ét
 » rent eux-mêmes ». Parlant de
 conds, il dit (47) que « les C
 » Transalpins demeurent autou
 » Narbonne, & que leur Pays
 » tend de là jusqu'aux Monts-I

(45) Polyb. lib. II. p. 141. m. 102.

(46) *Ibid* p. 147. m. 105.

(47) Lib. III. p. 265. m. 191-192.

«nées». Et dans un autre endroit (48), il dit aussi que «les Carthaginois soumirent toute l'Ibérie jusqu'aux Monts-Pyrénées, qui séparent les Ibères des Celtes».

2. Diodore de Sicile désigne clairement les Gaulois sous le nom de Celtes. Il assure qu'on appelle Celtes, premièrement ceux qui sont au-delà des Alpes, & ensuite ceux qui habitent entre les Monts-Pyrénées & le milieu des Alpes. «Les Peuples,» dit-il (49), qui demeurent au-dessus de Marseille, dans le cœur du Pays, autour des Alpes, & du côté des Pyrénées, sont appelés «Celtes». Dans un endroit (50), il dit qu'Alésia, Ville des Gaules, dont le siège est si célèbre dans les Commentaires de César (51), & que ce

(48) *Ibid.* p. 267. m. 192.

(49) *Diod. Sic. lib. V. cap. 32. p. 308.*

(50) *Lib. IV. 19. p. 226. & seq.*

(51) *Lib. VII. cap. 68. & seq.*

100 DISSERTATION

Conquérant réunit à l'Empire
main avec les autres Villes
tes, est une Ville de la Celtique.
Voici comment il s'explique
sujet : « Hercule laissa le gou-
» vent d'Ibérie à ceux du
» qu'il regardoit comme
» honnêtes gens. Il passa ensuite
» toute son armée dans la Celtique.
» Il y bâtit une grande Ville
» nommée Alésia.... Cette Ville
» de tout tems, si considérée
» Celtes, qu'on l'a regardée
» la Métropole de la Celtique
» demeura libre & indépendante
» qu'au tems de Jules-César
» fut prise de force, & oblige
» subir avec les autres Celtes
» des Romains ».

§. 7. *Sentiment de Denys Halicarnasse.*

Denys d'Halicarnasse désigne
les Gaulois par le nom de Celtes.

les Ecrivains rapportent l'ex-
ion des Celtes , qui prirent la
de Rome , au tems où Pyr-
étoit Archonte à Athènes vers
emièrè année de la XCVIIIe
piade. Quant au tems qui a
dé le siège de Rome , l'on
vera qu'il y a 120 ans, si l'on
nte au Consulat de Lucius-
s Brutus & Lucius Junius
tinus, qui, les premiers, gou-
rent Rome après qu'on en
hassé les Rois». Les Celtes
issi appellés Gaulois par Flo-
3), Tite-Live , & Strabon ,
fait sortir de la Gaule T

salpine. Denys d'Halicarnasse a encore que les Tyrrhéniens furent chassés de leur Pays par les C
 « Les Tyrrhéniens, dit-il (56)
 » habitoient aux environs de la
 » d'Ionie, & qui, dans la suite
 » rent chassés de ce Pays par les
 » tes, tâcherent de détruire la
 » de Cumes fondée par une C
 » nie de Grecs dans la Campa
 Polybe (57), Diodore de Sicile
 & Plutarque (59) rapportent
 que les Gaulois chasserent les
 rhéniens de leur Pays : ce fait
 passer pour constant, puisqu'
 lon Plutarque (60) & Appien
 toute la côte des Tyrrhéniens

(55) Lib. V. cap. 325. Collat. cum
 pag. 298.

(56) Antiq. Rom. lib. VII. p. 404.

(57) Lib. II. p. 147. & seq.

(58) Lib. XIV. p. 321.

(59) In Camillo p. 135.

(60) Ibid.

(61) De Bello Hannibalis. p. 350.

es nouveaux Habitans le nom
 laule Transalpine. Enfin Denys
 licarnasse (62) appelle la Gaule
 isalpine Κελτικὴν, le Pays des
 es. Parlant des Liguriens, il
 plique ainsi : « Les Liguriens oc-
 pent plusieurs Contrées de l'I-
 ie & quelque peu de la Celti-
 e ». Ce passage ne peut pas
 entendu de la Gaule Cisalpine,
 que Denys d'Halicarnasse assure
 lle est renfermée dans l'Italie,
 u'il comprend sous l'Italie tout
 ays renfermé par les Mers d'Io-
 & de Tyr, & par les Alpes. » Je
 nne, dit-il (63), le nom d'Ita-
 à tout le Pays renfermé par les
 ers d'Ionie & de Tyr, & par les
 pes ». Il n'y a donc point de
 te qu'il ne faille entendre ceci de
 laule Transalpine, voisine de la

(62) Lib. I. Antiq. Rom. p. 8.

(63) Ibid.

104 DISSERTATION

Ligurie, où les Liguriens, qui demeuroient aux environs de Marseille reçurent des Grecs le nom de Celtes Liguriens, comme nous l'avons vu par un passage de Strabon (64), déjà cité (65).

§. 8. *Sentiment de Strabon.*

Personne ne contestera que Strabon n'entende les Gaulois par le mot Κελτῶν & la Gaule, tant Cisalpine que Transalpine par celui Κελτικῇ. Il donne à la Celtique les mêmes bornes que les Gaules avoient autrefois (66). « Après l'Ibérie fu
» la Celtique, qui est au-delà de
» Alpes. Nous avons déjà dit que
» cette Celtique a pour bornes
» l'Occident les Monts Pyrénées qui
» s'étendent depuis la Mer Occidentale
» jusqu'à la Méditerranée ; à l'Est

(64) Liv. IV. p. 370. & seq.

(65) C. de H. §. 3. p. 97.

(66) Liv. III. p. 267. Liv. IV. p. 266. & 6

orient le Rhin qui est parallèle aux
 Monts Pyrenées; au Nord la Mer
 Océane depuis l'extrémité Septen-
 trionale des Pyrenées jusqu'aux
 embouchures du Rhin; & au Midi
 la Mer qui est du côté de Marseille
 & de Narbonne, avec les Alpes,
 depuis la Ligurie, où elles com-
 mencent, jusqu'aux sources du
 Rhin». Notre Auteur dit ailleurs
 (67) la même chose à-peu-près dans
 les mêmes termes. C'est ainsi qu'il
 rapporte que les Montagnes des Cé-
 vennes, qu'on sçait être dans les
 Gaules, sont situées dans le Pays
 des Celtes: «Les Montagnes des Cé-
 vennes se terminent au milieu de
 la Celtique». Il place aussi les Cel-
 tes aux Confins de l'Ibérie (68):
 «Et cette Côte est bordée par la
 Mer depuis les colonnes d'Her-

(67) Lib. II. p. 189. & seq.

(68) Lib. III. p. 243.

« cules jusqu'aux frontières des
 » res & des Celtes ». Il entend
 ΚΕΛΤΙΚὴν τὴν ἐν τῷ ἸΑΛΠΙΝΩΝ la G
 Cifalpine, lorsqu'il parle des fr
 tières de la Celtique située entre
 Alpes, & ces frontières sont ce
 de la Gaule Cifalpine. « Dans l
 » droit, dit-il (69), où le M
 » Apennin se joint aux Alpes,
 » découvre tout-à-coup une pl
 » de 2100 stades, de longueur &
 » largeur presque égales, dont le
 » Méridional est renfermé entre
 » Pays des Vénètes & cette pa
 » de l'Apennin qui s'étend jusqu'
 » Rimini & Ancone.... La Celti
 » Cifalpine a donc aussi les mê
 » bornes (70) ». Il nomme ég
 ment Κελταὶ les Habitans de la G
 Cifalpine (71) : « Aux environ
 » Rô, dit-il, habitoient autre

(69) Lib. V. p. 323.

(70) Conf. I. V. p. 333. & I. IV. p. 293.

(71) Lib. V. p. 325. & seq.

plusieurs Nations Celtiques, dont plus considérables étoient les Liguriens, les Insubres & les Sénons, qui, de concert avec les Gésates, surprirent autrefois la Ville de Rome (72).

Sentiment de Denys Périégète & de Plutarque.

Denys Périégète donne aux Celtes le nom de Celtes dans un ouvrage, où il fait l'énumération des Nations & des Peuples de l'Europe, & auquel il place les Celtes immédiatement après les Ibères, au-delà des Pyrénées & des sources du Rhin. « Vous trouverez facilement, dit-il (73), les bornes de l'Europe: à son extrémité près des Colonnes d'Hercule habitent les Ibères, au-delà d'eux viennent les Monts Pyrénées & les demeures des Cel-

) Conf. lib. IV. p. 298. & seq.

) Versl. 280. & seq.

« tes, qui sont situées près des
 « ces du Pô ». Eustathe, Ecri
 Grec du XIIe. siècle, a très-
 expliqué ce passage de Denys
 ses Commentaires. « Les Pyren
 » dit-il, sont les plus hautes Mo
 » nagnes, elles séparent l'Ibérie
 » Celtique ou Gaule : mais o
 » que les Celtes ont des étab
 » mens jusqu'au Rhin ; c'est à
 » occasion que les Grecs ont d
 » le nom de Celtes à tous les
 » lois Européens ».

2. Non-seulement Plutarque
 ploye souvent le nom des Ce
 d'après Denys Périégète, m
 s'appuye du témoignage d'un a
 Poète nommé Simylus, qui
 au milieu des Celtes les Bo
 Peuple Gaulois, ainsi qu'on p
 voir dans Tite-Live (74), dan
 cite (75), & dans Polybe (76

(74) Lib. V. cap. 34. & seq.

(75) Mor. Germ. cap. 28.

(76) Lib. III. p. 268.

indique que , par les Celtes , il désigne les Gaulois. Voici les paroles de Plutarque (77) : « Le pâtre Simylus se trompe certainement lorsqu'il croit que ce ne fut pas aux Sabins , mais aux Celtes que Tarpeja livra le Capitole ; il exprime ainsi : *Tarpeja , qui occupa le Mont Capitolin , fut la cause du malheur de Rome. Dans le dessein de s'allier aux Celtes , elle ne conserva point les maisons des Sénateurs Romains. Les Boïens & beaucoup de autres Celtes eurent en horreur sa conduite & la précipiterent dans le précipice.* » Il est incontestable que Plutarque donne aux Gaulois le nom de Celtes & aux Gaules Cisalpine & Transalpine le nom de Celtique , jusqu'il met les Belges au rang des autres les plus puissans , puisqu'il prétend que ces Peuples occupoient la

(77) In vitâ Romuli p. 28.

110 DISSERTATION

troisième partie de toute la Celtique (78) ce qu'il faut entendre des Gauls & de la Gaule, comme nous voyons par les Commentaires de César (79). Plutarque dit (80) César, étant Consul, obtint le Gouvernement de la Celtique Cisalpine & Transalpine avec celui de l'Italie ; mais par-là il désigne les Gauls, comme on le peut voir dans les Commentaires de César, dans Strabon (81), dans Dion Cassius (82) & dans plusieurs autres Ecrivains. Plutarque s'exprime ainsi : « Pompee fit confirmer les Loix par le Peuple, & fit donner pour récompense à César quatre Légions & le Gouvernement de la Celtique Cisalpine & Transalpine avec celui de l'Italie ».

(78) In vitâ Cæsaris p. 717.

(79) Lib. I. de Bell. Gall. cap. 1.

(80) In vitâ Cæsaris p. 714.

(81) Vit. Cæsar. cap. 22.

(82) Lib. XXXVIII.

de l'Illyrie.» Le même Auteur, parlant des guerres Celtiques, dit (83) «que César attaqua d'abord les Helvétiens & les Tiguriniens.» Or César lui-même, qui, à cet égard, est un témoin irréprochable, met les Helvétiens au nombre des Gaulois (84).

§. 10. *Sentiment d'Arrien & d'Appien.*

Arrien désigne sous le nom de Celtes les Gaulois Cisalpins, lorsqu'il rapporte que les Celtes, qui habitoient le long du Golfe Ionique, envoyèrent des Ambassadeurs à Alexandre-le-Grand. «Alexandre ayant, dit-il (85), repassé le Danube, reçut une Ambassade de Syrmus, Roi des Triballes, & des Celtes qui ont leurs demeures le long du Golfe Ionique, (c'est-à-dire, de

(83) Vit. Cesar. p. 716.

(84) Lib. I. de Bell. Gall. cap. 1.

(85) Lib. I. cap. 1. p. 21.

122 DISSERTATION

» la Mer Adriatique.) Les Celtes
» d'une haute stature, &, par
» raison, ils sont courageux.
» soient tous qu'ils venoient d
» der l'amitié d'Alexandre.»
nous apprend, par ce passage
les Gaulois Cisalpins demeu
dans ces Contrées.

Appien est d'accord avec le
toriens dont on vient de rap
le sentiment. « L'Apennin, dit-i
» s'avance du milieu des Alpes
» la Mer : à sa droite est le Pay
» l'on appelle l'Italie propr
» dite : à sa gauche, jusqu'au
» Ionique, l'on trouve le Pay
» aujourd'hui, porte aussi le
» d'Italie; ... mais les Grecs e
» cupent la partie qui est auto
» Golfe Ionique, & les Celtes
» autrefois, brûlerent la Vil
» Rome, sont en possession

» autre partie. Je pense qu'après
 » avoir passé l'Apennin pour éviter
 » la poursuite de Camillus, devant
 » qui ils fuyoient, ils se choisirent
 » une demeure du côté de la Mer
 » Ionienne. C'est par cette raison
 » qu'aujourd'hui on appelle aussi
 » cette partie de la Contrée l'Italie
 » Gauloise. » Appien parle souvent
 sous le nom de Celtes des Gaulois
 Cisalpins & Transalpins. Il dit des
 premiers que (87) « lorsque dans
 » ces derniers tems les Romains fai-
 » soient la guerre aux Celtes qui ha-
 » bitoient le long du Pô... » & ail-
 leurs (88) : « Annibal vint sur les
 » bords du Fleuve Eridan, que l'on
 » appelle aujourd'hui le Pô, où les
 » Romains faisoient la guerre avec
 » les Boïens, Peuple Celte. » Il parle
 des Gaulois Transalpins dans le Li-
 vre des Guerres Civiles : il y dit (89)

(87) De Bell. Hisp. p. 464.

(88) De Bell. Annibal. p. 547.

(89) Lib. I. p. 696.

que « le Rhône traverse le Pays des
 » Celtes Transalpins pour se jeter
 » dans la Mer Tyrrhénienne. » Dans
 un autre endroit où il donne le nom
 de Celtes aux Aquitains, il s'expli-
 que ainsi (90) : « On vient annoncer
 » à César Octavien déjà fort inquiet
 » sur le sort de ses Troupes qu'elles
 » avoient remporté une victoire com-
 » plette sur les Celtes Aquitains. »
 Et dans le Livre des guerres d'Es-
 pagne, il nomme les mêmes Peuples
 Celtes & Gaulois comme des termes
 synonymes. « Les Monts Pyrenées,
 » dit-il (91), s'étendent depuis la
 » Mer de Tyr jusqu'à l'Océan Sep-
 » tentrional. Les Celtes, que l'on
 » appelle aujourd'hui Galates & Gau-
 » lois, habitent la partie Orientale. »
 Appien, parlant des meurtriers de
 César, appelle Celtique les Gaules

(90) Lib. V p. 1149.

(91) Pag. 421. & seq.

alpine & Transalpine (92) : « Les chefs de la Conjuraton furent M. Brutus & C. Cassius. . . l'on y comptoit même Decimus Brutus Albinus, l'un des plus intimes amis de César. Ce Conquérant, devant partir pour la guerre d'Afrique, en avoit confié le commandement des Armées & le gouvernement de la Celtique, sçavoir à Decimus Brutus la Celtique d'au-delà des Alpes, & à Marcus Brutus celle d'en-deçà. » Il dit, dans un autre endroit, où on lit les conventions du Triumvirat entre César, Antoine & Lépide (93) : « Ils partagerent les Provinces, de manière qu'Antoine eut toute la Celtique, excepté la partie qui est contiguë aux Pyrénées, & qui étoit appelée la vieille Celtique. » Or on voit aisément que par la vieille Celti-

(92) De Bell. Civil. lib. II. p. 871.

(93) De Bell. Civil. lib. IV p. 255.

116 DISSERTATION

que , qui est contiguë aux Pyrénées. Appien désigne la Gaule Narquoise , qui avoit été conquise par les Romains depuis quelque tems qu'il veut la distinguer du reste des Gaules que César avoit subjuguées depuis peu.

§. 11. *Sentiment de Pausanias*

Pausanias appelle *κελτικὸν* , Celtique , la Gaule Cisalpine dans un passage où il dit que les Ligures descendent au-delà de l'Eridan & au-delà de la Celtique. « On prétend , » (94) , que les Ligures , qui habitent » au-delà de l'Eridan & au-delà » la Celtique , ont eu un Roi qui » Musiciens ont beaucoup célébré. Il appelle aussi *κελτικὸν* , Celtique l'Eridan qui passe au travers de la Gaule Cisalpine (95) : « Les Fleuves nommés de l'Attique sont l'Ilissus

(94) *Attic. lib. I. cap. 30. p. 76.*

(95) *Attic. lib. I. cap. 19. p. 49.*

ridan, qui a le même nom que ridan Celtique,

§. 12. *Sentiment de Ptolomée.*

Ptolomée appelle la Gaule Transalpine *Κελτογαλατία*, Celtogalatie. Ici comment il s'explique (96): « la Celtogalatie Transalpine est partagée en quatre Provinces, l'Aquitaine, la Lyonnaise, la Belgique & la Narbonnoise; » après quoi cet Auteur parle en détail de ces Provinces. Le Chapitre VIII. du Livre II. est intitulé *la Celtogalatie Lyonnaise*; le Chapitre IX. *la Celtogalatie Belgique*; le Chapitre X. *la Celtogalatie Narbonnoise*. Dans un autre endroit il dit la même chose de la Gaule Narbonnoise. Dans la troisième Table de l'Europe il parle ainsi (97): « On trouve dans la Celtogalatie Narbonnoise la Ville de

(96) Geograph. lib. II. cap. 7.

(97) Lib. VIII. cap. 2. p. 225.

118 DISSERTATION

« Marseille. » Dans le même ~~==~~
il donne le nom de Celtogala-
Gaule d'Aquitaine : « *Medio-*
« est située dans la Celtogalatie
« quitaine ; » ce qui prouve cl
ment que Ptolomée place les G
dans la Gaule , puisqu'il veut pa
de la Ville de *Saintes* , (*Mediola*
Sanctonum.)

§. 13. *Sentiment d'Athenée*

Athenée désigne les Gaulois
le nom de Celtes dans les *Prop*
table (*Deipnosophisticis*) qu'il a
Dans cet Ouvrage il a ramassé ,
me tout le monde sçait , beau
de choses curieuses que sa vast
ture lui avoit fournies ; sa com
tion est d'autant plus exacte q
soin de citer tous les Auteurs
il emprunte ce qu'il rapporte
on voit , soit dans les passages
thenée n'a fait qu'extraire , soit
ce qu'il y a ajouté du sien ,

noit aux Gaulois le nom de Cel-
s. Il rapporte un passage de Polybe
par lequel on voit que le Tett & l'Ebre * coulent
à travers du Pays des Celtes entre
Narbonne & les Monts Pyrenées ,
& il est certain que les Gaulois ont
habité dans ces Contrées. Voici
ses propres paroles d'Athenée (98):
Polybe, dans le XXXIVe. Livre de
ses Histoires, dit qu'au travers des
Carnutes qui s'étendent depuis les
Pyrenées jusqu'au Fleuve Narbon-
ne, s'écoulent le Tett & l'Ebre
près des Villes qui portent le mê-
me nom, & qui sont habitées par
des Celtes. » Il rapporte dans un
autre endroit (99), d'après Posidonius, que
Pompeius, pere de Bituitus, qui fut
vaincu par les Romains, voulant
gagner l'affection des Celtes, qui
avoient indubitablement ses Sujets,
répandoit l'or parmi eux. « Posido-

* *Ruscinum & Iliberrim,*

(98) Lib. VIII. cap. 2. p. 382.

(99) Lib. IV. cap. 12. p. 152.

120 DISSERTATION

» nius , dit-il , représentant les ri-
 » chesses & la magnificence de Luc-
 » nius , pere de Bituitus , remarque

» qu'il alloit se promener dans le
 » campagnes , & jettoit à pleine
 » mains de l'or & de l'argent aux
 » Celtes , qui suivoient son char par
 » milliers , afin de gagner leur affec-
 » tion. » Florus (1) dit que ce Bitui-
 tus fut Roi des Arvernes. Il a-
 faut donc pas douter que le nom
 n'ait régné parmi les
 ples. Ces Arvernes
 lois. César (2)
 lomée (4),
 positivement
 même de
 Peuple

endre davantage pour prouver ils étoient Gaulois & qu'ils ient la même Nation que les Soes, Peuple de l'Aquitaine, dont le César (7) : à cet égard, il suffit comparer ce qu'en disent César Athenée. Voici comment s'expricelui-ci (8) : « Nicolas de Damas, u Livre CXVI. de son Histoire, conte qu'Adiatomus, Roi des otianes, qui font un Peuple Celte, voit autour de lui six cens de ces ommes choisis que les Gaulois ppellent, en leur Langue, Silodui, c'est à-dire, dévoués, parce qu'ils font vœu de vivre & de mourir avec leur Maître : ils gouvernent pour lui & avec lui, ils sont nourris & vêtus de la même manière que leur Roi, & meurent aussi avec lui, soit qu'il meure de maladie, soit qu'il périsse dans un

(7) Lib. III. de Bell. Gall. 20. 21.

(8) Pag. 246.

Tome IV.

» combat , ou de quelqu'autre f
 » que ce puisse être ; on ne peut
 » dire qu'aucun de ces homme
 » jamais craint la mort , ni qu'
 » voulu prendre la fuite. » César
 qui Nicolas de Damas , cité par A
 née , a emprunté ce qu'il a é
 dit (9) que « P. Crassus étant ar
 » dans l'Aquitaine. . . . conduisit
 » armée sur les frontières des Se
 » tes & commença à assiéger l
 » Ville. . . . Ils envoyèrent des Dé
 » tés à Crassus pour lui deman
 » de les recevoir au nombre des
 » jets de l'Empire : ce qu'ayant
 » tenu , à condition de rendre
 » armes , ils obéirent. Les Rom
 » avoient les yeux fixés sur ce
 » se passoit de l'autre côté de la V
 » lorsque Adcantuannus , Chef
 » Sotiates , tenta de faire une s
 » avec 600 Braves qui étoient au

(9) Lib. III. de Bell. Gall. cap. 20. 21. 22.

lui : (Les Sotiates appellent ces
 avec *Soldurii* : leur condition est
 s'attacher au service des Grands
 pour avoir part à leur bonne ou
 leur mauvaise fortune. Si leurs
 maîtres périssent , ils meurent tous
 avec lui , ou se tuent après la dé-
 faite, sans que, de mémoire d'hom-
 me, il s'en soit trouvé un seul qui
 ait manqué à ce point d'honneur. »

14. *Sentiment de Dion Cassius.*

Dion Cassius rapporte que , dans
 les plus reculés , les Gaulois
 ont été appelés Celtes. « Les Peu-
 ples, dit-il (10), qui habitoient
 des deux côtés du Rhin , ont tous
 porté le nom de Celtes dans les
 temps les plus éloignés. » Dans le
 livre où il dit (11) que l'île de
 Bretagne est distante de 450 stades
 des Morins , Peuple de la Celtique,

10) Lib. XXXIX. p. 113. & seq.

11) Lib. XXXIX. p. 114.

il donne à la Gaule le nom
 Κελτικὴν, Celtique. « César, di
 » partit ensuite pour la Breta
 » cette Contrée est au moins
 »ignée de 450 stades de la par
 » la Celtique qui est habitée p
 » Morins. » Or, César (12) &
 (13) assurent que les Morins av
 leur demeure dans la Gaule Belg
 D'ailleurs Dion appelle aussi Κελ
 cette partie de la Gaule qui co
 à l'Aquitaine, & que César &
 tres Auteurs Latins appellent si
 lement *la Celtique*. Dion s'exp
 ainsi (14) : « Presque dans le 1
 » tems Publius Crassus, fils de
 » cus, subjuga presque toute
 » quitaine. Ce Pays est habité
 » des Gaulois qui confinent à la
 » tique & s'étendent jusqu'à l'C
 » du côté des Pyrenées, » Dic

(12) De Bell. Gall. lib. II. cap. 4.

(13) Hist. Nat. lib. IV. cap. 17.

(14) Lib. XXXIX. p. 112.

trouve aussi dans le Livre (15) où il fait l'énumération des Peuples de la Gaule, il les divise en Narbonnois, Lyonnois, Aquitains & Celtes; il appelle les Belges *Κελτικὸι*, c'est-à-dire, Celtes. En effet l'on voit clairement, par la division la plus connue de la Gaule Transalpine, (qui, de tous les anciens Géographes, de César (16), de Pline (17), de Pomponius Mela (18), & de Strabon (19), étoit divisée autrefois en Narbonnoise, Lyonnaise ou Celtique, Aquitanique & Belgique), que Dion désigne les Belges sous le nom de Celtes. Cet Auteur emploie encore le mot de Celtes dans la même signification, lorsqu'en parlant de la ligue que les Peuples Celtes

(15) Lib. LIII. p. 503.

(16) De Bell. Gall. lib. I. cap. 1.

(17) Lib. IV. cap. 17. & lib. III. cap. 4.

(18) Lib. III. cap. 2.

(19) Lib. IV. p. 266. & seq.

formerent contre les Romains &
 contre C. César l'an 597 de la fon-
 dation de Rome, il décrit la position
 des Contrées Celtiques & préten-
 dantes qu'elles s'étendoient depuis le Rhin
 jusqu'à la Mer Britannique. « Les Pe-
 » ples Celtes, dit-il (20), dont l
 » différentes Nations se sont mêlé
 » & confonduës, habitent vers le Rh
 » & s'étendent jusqu'à l'Océan B
 » tannique. Dans les premiers te
 » quelques-uns d'entr'eux furent l
 » liés des Romains, les autres,
 » contraire, ne voulurent avoir
 » aucun commerce avec eux ; m
 » enfin voyant les heureux suc
 » des entreprises de César, ils se
 » guerent tous contre les Romai
 » à l'exception des Rhémois. » Di-
 met ensuite au nombre de ces Pe-
 ples Celtes les Nerviens & les Ad-
 tiens (21), à qui César, témoin

(20) Lib. XXXIX. p. 93.

(21) P. 93. & seq.

historien de ce qui s'est passé dans
temps-là, donne très-souvent le
nom de Belges (22).

5. *Sentiment d'Etienne de Byfance.*

Etienne de Byfance indique évi-
dement les Gaulois par le mot
Κελτικὴν & la Gaule par ceux de Κελτικὴν
& Κελτικὴν γαλατίαν. Il parle ainfi de
la Gaule, qui est indubitablement
la Province de la Gaule (23) :
la Gaule est l'une des quatre
provinces de la Gaule Celtique,
comme l'a pensé Marcien dans son
Traité de la Navigation. » Il joint
ces deux mots Κελτικὴν & γαλατίαν,
ne ayant la même fignification,
être pour distinguer la Galatie
asiatique de celle d'Asie, qu'on
appelle Gallogrèce. Voici ce qu'il
dit de Lyon, Ville célèbre de la
Gaule (24) : « Lyon est une Ville

Lib. II. de Bell. Gall. cap. 1. 3. 4.

Page 85.

Page 118.

128 DISSERTATION

» de la Celtogalatie , ainsi que le
 » prétend Ptolomée dans son His-
 » toire de la Navigation. » Il dit de
 Narbonne , qui est aussi une Ville
 très-célèbre de la Gaule , & qui a
 donné son nom à toute la Province
 (25) : « Narbonne est un lieu com-
 » merçant & une Ville des Celtes ,
 » comme on le voit au IV^e. Livre
 » de Strabon. » A l'égard des Arver-
 nes , qui , au rapport de César , de
 Pline , de Strabon & de Ptolomée ,
 étoient un Peuple Gaulois , il dit
 (26) que « ces Peuples sont la Nation
 » la plus guerrière des Celtes , com-
 » me le rapporte Apollodore dans
 » le IV^e. Livre de ses Chroniques. »
 Il dit aussi en parlant des Eduens
 ou , comme il les appelle , des Edu-
 siens (27) : « Les Edusiens , alliés des
 » Romains , habitent dans la Gaule

(25) Pag. 581.

(26) Pag. 170.

(27) Pag. 57.

Celtique, au rapport d'Apollo-lore dans le IV^e. Livre de ses Chroniques.» Mais César (28), Strabon (29), Ptolomée (30), Plin^e (31), & Pomponius Mela (32) disent que les Eduens, alliés des Romains, étoient Gaulois, & qu'ils avoient leurs demeures dans la Gaule.

S. 6. *Sentiment de Suidas.*

Il semble, au premier abord, que Suidas désigne les seuls Germains par le nom de Celtes. Au mot Κελτοί, *Celts*, il dit que c'est le nom d'un peuple qu'on appelle *Germains*. Mais si on examine la chose exactement, l'on trouvera qu'il entend par ce nom les Gaulois. Au moins il est constant qu'il donne le nom de Celtes Κελτες, aux Sénon, qui étoient

(28) De Bell. Gall. lib. I. cap. 31. 43.

(29) Lib. IV. p. 293.

(30) Lib. II. Geogr. cap. 8. p. 52.

(31) Lib. IV. Hist. Nat. cap. 18.

(32) De situ Orbis lib. III. cap. 2.

indubitablement Gaulois ,
 Je disent Polybe (33), Flor
 & plusieurs autres. Il rappo
 Valerius, Tribun des Soldats
 nom de Corvinus à cause d'
 toire qu'il remporta dans un
 singulier sur un de ces Celtes.
 Live (35) & Florus (36) dis
 cela arriva dans une guerre
 Romains eurent avec les
 & que Valerius vainquit l
 lois. Effectivement Suidas d
 plus amplement les Celtes, di
 » demeurent le long du Rhin
 » ont ravagé le Pays des A
 » & qu'on les appelle aussi
 » Ces Celtes entreprirent un
 » dition contre les Romains
 » leurs Braves fit un défi
 » vaillant des Romains, & c
 » Tribun Valerius qui l'acc

(33) Lib. II. p. 150. & 152.

(34) Lib. I cap. 13.

(35) Lib. VII. cap. 22.

(36) Lib. I. cap. 33.

§. 17. *Sentiment de Jules-César.*

Passons aux Auteurs Latins. Jules-César dit au commencement de ses commentaires (27) : « Toutes les Gaules sont divisées en trois parties. La première est occupée par les Belges; la seconde par les Aquitains, & la troisième par le Peuple que nous appellons Gaulois; & qui, dans leur Langue, portent le nom de Celtes. Tous ces Peuples ont une Langue & des Coutumes différentes. Les Gaulois sont séparés des Aquitains par la Garonne & des Belges par la Marne & la Seine. » Selon César les mots Celtes & de Gaulois étoient donc synonymes, ou ce n'étoit que le même mot prononcé différemment par les Celtes & par les Latins : Pomponius Mela (38) peut nous appren-

27) Lib. I. de Bell. Gall. cap. 1.

38) De situ Orb. lib. III. cap. 3.

dre avec quelle difficulté les Nations les prononçoient ; avoir parlé des deux Montagnes la Germanie appellées *Tau Rheticon* , il dit, de tout le qu'à peine un Romain peut-il prononcer les noms. Or, ou Cél pelle en général Gaulois les Peuples qui confinent au Rhin & qui sont enfermés par l'Océan & par les Pyrénées , ou il donne ce nom particulier aux Habitans de la septième partie de la Gaule qui avoient encore de l'ancienne Langue Gauloise, & qui étoient séparés des autres par la Marne , la Seine & la Garonne , comme cela résulte du passage de Jules-César, qui vient d'être cité. Le nom de Celtes selon César , est le même que celui de Gaulois , avoit donc une signification plus ou moins étendue ; en général on comprenoit sous ce nom tous les Peuples de la Gaule ;

strictement, on renfermoit la
 ique entre la Marne, la Seine &
 aronne : le nom de Celtes leur
 venoit d'autant mieux, qu'en
 servant leur ancien nom ils gar-
 ent leur Langue primitive, de
 te qu'ils s'appellerent encore Cel-
 dans leur propre Langue, lors-
 e les autres Peuples Celtes
 roissoient avoir quitté le nom
 a'ils avoient porté anciennement,
 près avoir changé de Langue. Dans
 un autre endroit (39), César se
 sert uniquement du nom de Gaule
 pour indiquer la Celtique, & l'on
 trouve, après lui, très-peu d'Auteurs
 Latins qui ayent employé le nom
 de Celtes : ils en parlent plus rare-
 ment que les Grecs, parce que les
 Celtes se nommoient en Latin Gau-
 lois, comme on l'a vu dans Jules-
 César. Ainsi, quand les Auteurs La-
 tins ont voulu parler de ces Peuples,

(39) Lib. II. cap. 3.

être avec quelle difficulté les autres Nations les prononçoient ; après avoir parlé des deux Montagnes de la Germanie appelées Taunus & Rheticon , il dit , de tout le reste , *qu'à peine un Romain peut-il en prononcer les noms.* Or , ou César appelle en général Gaulois les Peuples qui confinent au Rhin & qui sont enfermés par l'Océan & par les Monts Pyrenées , ou il donne ce nom en particulier aux Habitans de la troisième partie de la Gaule qui se servoient encore de l'ancienne Langue Gauloise , & qui étoient séparés des autres par la Marne & la Garonne , comme par un double passage de Jule César.

strictement, on renfermoit la Celtique entre la Marne, la Seine & l'Arnone: le nom de Celtes leur venoit d'autant mieux, qu'en servant leur ancien nom ils garant leur Langue primitive, de ce qu'ils s'appellerent encore Celtes dans leur propre Langue, lorsqu'ils

les autres Peuples Celtes n'avoient quitté le nom qu'ils avoient porté anciennement, & n'avoient changé de Langue. Dans

un autre endroit (39), César se contente uniquement du nom de Gaule pour désigner la Celtique, & l'on

voit par là que les Auteurs anciens n'avoient point donné de nom particulier à la Celtique, mais qu'ils en parloient rarement, & qu'ils ne l'ont point employée dans la Grèce, & dans les autres Langues. On l'a employée seulement quand on l'a voulu parler de la Celtique, & non pas de la Gaule.

ils ont mieux aimé se servir d'un mot propre à leur Langue que d'emprunter d'une Langue étrangère. Mais les Grecs, qui, dans leur Langue n'avoient point de nom propre désigner les Celtes, se sont servis du nom que ces Peuples portoient lorsqu'ils furent connus d'eux; seulement ils l'accommodèrent un peu au génie de leur Langue. Les Latins servent encore du mot de *Celte* pour désigner les Gaulois, lorsqu'à l'exemple de César, ils veulent distinguer les Gaulois pris en général des Gaulois pris en particulier; alors ils les appellent *Celtes* de leur nom naturel, ou, pour mieux dire, du Dialecte que ces Peuples avoient dans leur origine.



§. 18. *Sentiment de Tite-Live , de Pomponius Mela, de Pline , de Lucain & de Silius Italicus.*

Tite-Live s'explique ainsi (40) :
 Sous le règne de Tarquin l'ancien ,
 Roi des Romains, le Pays des Cel-
 tes, qui forment la troisième partie
 des Gaules, étoit soumis aux Bitu-
 riges;.....» Pomponius Mela dit
 (41) : « Le Pays qu'ils habitent s'ap-
 pelle la Gaule Chevelue. Ces Peu-
 plesont trois noms principaux , &
 sont bornés par de grands Fleuves.
 L'Aquitaine s'étend depuis les Py-
 renées jusqu'à la Garonne ; les
 Celtes ont leurs demeures depuis

(40) Lib. V. cap. 34.) Tite Live étoit lui-même originaire de la Gaule Cisalpine. Cependant Pierre Ramus, dans son Livre *des Mœurs des anciens Gaulois*, pag. 27. & suiv. reprend l'antiquité que l'Historien a fait paroître contre les Gaulois. L'on peut voir à ce sujet la Critique du Sçavant Melor, Garde de la Bibliothèque du Roi. Elle est insérée dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Inscriptions*, Tom. XV. p. 1.

(41) Lib. III. cap. 2.

136 DISSERTATION

» ces Montagnes jusqu'à la Seine ;
 » & les Belges , depuis la Seine jus-
 » qu'au Rhin. » Pline dit aussi (42):
 « Toute la Gaule Chevelue , qui
 » porte le même nom , est habitée
 » par trois Peuples différens , & prin-
 » cipalement distingués par des Fleu-
 » ves. La Belgique s'étend depuis
 » l'Escault jusqu'à la Seine ; la Cel-
 » tique & la Lyonnoise depuis ce
 » Fleuve jusqu'à la Garonne ; l'A-
 » quitaine , qui portoit autrefois le
 » nom d'Armorique , s'étend depuis
 » la Garonne jusqu'aux Pyrénées. »
 Cependant les Poëtes Latins ont
 quelquefois compris tous les Gau-
 lois sous le nom de Celtes. Lucain
 dit , en ce sens , que les Celtibères
 (43) sont sortis des Gaulois , Peu-

(42) Hist. Nat. lib. IV. cap. 17.

(43) Les Celtibères tirent leur origine du mélange des Ibères & des Gaulois qui confinent aux Pyrénées. Nous aurons occasion de le voir au §. 45 & 46.

Celte. Cét Auteur donne donc indifféremment le nom de Celte aux peuples des Gaules. « Outre les Trouilles du Latium, dit-il (44), leur Armée étoit composée des Asturiens, peuple vigilant, des Vectons qui sont armés à la légère, & des Celtes Gaulois qui, après avoir été chassés de leurs anciennes demeures, se sont mêlés avec les Ibères. » Lucius Italicus donne aussi le nom de Celtes à tous les Gaulois, à ceux qui habitent tant au-delà qu'en-deçà des Alpes. Il les appelle Transalpins lorsqu'il dit que les Pyrénées séparent les Celtes des Ibères, c'est-à-dire, des Espagnols (45) : « Après avoir troublé la paix qui régnoit dans l'Univers, Annibal s'avance vers le sommet des Monts Pyrénées, d'où l'on découvre au loin les Ibères, qui sont séparés des Cel-

44) Lib. IV. Pharsal. v. 8. & seq.

45) Lib. III. v. 415. & seq.

138 DISSERTATION

» tes.... » Cet Auteur appell
 les Celtes Gaulois, lorsqu'il c
 le Rhône passe chez les Celte
 se décharger dans la Mer (46)
 » Rhône se précipitant du ha
 » Alpes & de Rochers couv
 » neiges, passe dans le Pays d
 » tes, y forme un grand Flet
 » milieu des Campagnes & d
 » ensuite avec rapidité dans la
 » en coulant dans un lit fort d
 Silius Italicus parle des Gaul
 salpins, lorsqu'il dit que la Riv
 Trebie coule au travers du P
 Celtes (47): « Tésin, que
 » vages ne souffrent point les
 » morts des Romains, & que
 » bie, qui, comme moi, passe
 » champs des Celtes, teinte d
 » des Troyens & couverte
 » mes, & de corps morts re

(46) Lib. III. v. 447. & seq.

(47) Lib. I. v. 45. & seq.

« vers sa source. » Ailleurs (48) il fait mention des Celtes qui habitent près de l'Eridan (le Pô).

§. 19. *Les Germains ont-ils été appelés Celtes ?*

Nous voyons donc par les principaux Auteurs, tant Grecs que Latins, qu'on donne le nom de Celtes aux Gaulois. Il faut examiner à présent si les mêmes Auteurs n'ont pas étendu le nom de Celtes aux autres Nations. Commençons par les Germains, en suivant l'ordre que nous avons observé jusqu'à présent.

§. 20. *Sentiment d'Hérodote.*

Hérodote semble, au premier coup d'œil, donner aux Germains le nom de Celtes. Dans le passage, cité ci-dessus (49), il dit que le Danube, qui a incontestablement sa source dans la

(48) L. b. XI, v. 45.

(49) §. 4.

Germanie, prend naissance chez
Celts. Mais, si l'on fait quel-
que attention à ce qu'il dit, on verra
ce n'est point son sentiment. Il
a, en effet, presque point à do-
ner qu'Hérodote ne veuille désigner
Gaulois par les Celts, lorsqu'il
place près de Pyrrène, & lorsqu'il
dit qu'après les Cynétiens, ils
sont les derniers des Habitans de l'Eu-
rope qui demeurent vers le couchant.

§. 21. *Sentiment d'Aristote.*

Frédéric Hoffman (50) pense que
Aristote désigne les Germains sous
le nom de Celts, parce que, dans
le 8^e. Livre de sa République (51)
il donne aux Celts les mêmes Co-
munes que César & Pomponius lui
attribuent aux Germains. Voici
ce que dit Aristote: « On rapporte q

(50) Lex. Hist. voce *Celte*.

(51) Cap. 17. Tom. III. p. 598.

outument les enfans au froid
leur plus tendre jeunesse. Aussi
sieurs Peuples barbares font dans
sage, ou de plonger leurs enfans
dans un Fleuve dès qu'ils sont nés,
de les vêtir fort légèrement,
est ce que font les Celtes. » Jules-
César dit (52) : « Les Germains re-
gardent comme une chose hon-
teuse qu'un homme ait connu
une femme avant que d'avoir at-
teint sa vingtième année. Cepen-
dant ils ne prennent aucun soin de
cacher leurs charmes, puisqu'ils se
baignent avec les femmes, & ne se
couvrent que de peaux de Rènes,
ou d'habillemens très-petits qui
laissent à nud la plus grande partie
du corps, » Pomponius Mela dit
des Germains (53) : « Avant que
d'avoir atteint l'âge de puberté, ils

(52) De Bell. Gall. lib. 6. cap. 21,

(53) Lib. III. cap. 3.

„ vont tous nuds dans les plus g
 „ froids. Or, l'enfance est trè
 „ gue chez eux. Les hommes
 „ couvrent que de faves ou de
 „ les d'arbres quelque rigoureux
 „ soit l'Hyver. Ils ont non-seule
 „ la patience d'apprendre à n
 „ ils en font même un exerc
 Cependant il paroît dangereux
 téméraire de conclure de ces c
 passages qu'Aristote veut dé
 les Germains par le nom de C
 En effet, pourquoi les Germai
 existoient du tems d'Aristote,
 vécu lui-même 300 ans avant
 & Pomponius Méla, pourquoi
 roient-ils pas pu avoir les m
 mœurs que les Gaulois? Nous
 déjà vu (54) qu'Aristote parl
 Gaulois sous le nom de Celte
 surplus, quand j'accorderois c
 Coutume attribuée aux Celte

Aristote n'étoit en usage , du tems de cet Auteur & de César , que chez les Germains seuls , & que les Gaulois avoient alors des mœurs tout-à-fait différentes, il n'en faudroit pas conclure que , dans le passage qu'on vient de rapporter , Aristote désigne les Germains par les Celtes, Aristote a pu se tromper & attribuer fausement aux Gaulois , connus sous le nom de Celtes , des mœurs propres aux Germains. Il est tombé dans cette erreur lorsqu'il a dit (55) que le Danube prend sa source chez les Celtes , ajoutant aussi-tôt qu'il veut parler des Habitans des Gaules. Je ne trouve rien dans Aristote qui prouve que cet Auteur donne aux Germains le nom de Celtes.

(55) *Metaph.* lib. I, cap. 13. Tom. I. Oper. p. 768.

§. 22. *Sentiment de Polybe , de Diodore de Sicile , de Denys d'Halicarnasse & de Strabon.*

Polybe , Diodore de Sicile & Denys d'Halicarnasse , dans les différents endroits où ils parlent des Celtes , ne laissent pas même soupçonner que , sous ce nom , ils entendent les Germains : au contraire , ils le donnent constamment aux Gaulois. Strabon , loin d'appeller les Germains Celtes , distinguent très-clairement les Celtes des Germains , quand il donne pour bornes de la Celtique le Rhin , l'Océan , les Monts Pyrénées , la Méditerranée & les Alpes (56). Il s'explique clairement dans le Liv. I. de sa Géographie (57) en ces termes : « Sans aller fouiller les anciens Auteurs , je pense que la dernière expédition des Romains

(56) Geogr. III. & IV. vide suprà §. 8.

(57) Pag. 20.

contre les Parthes & celle qu'ils firent contre les Germains & contre les Celtes, suffissent pour prouver ce que j'ai avancé. » Dans le sixième Livre il dit (58) : « Les Germains, peu différens des Celtes, ont leurs demeures au-delà du Rhin, derrière les Celtes & du côté de l'Orient.... » Et dans le second Livre (59) : « Observons, en passant, que Timosthène, Erasmodène, & tous ceux qui les ont précédés, ont entièrement ignoré la situation de l'Espagne & de la Celtique : ils ont dû être encore moins au fait de ce qui concerne la Germanie & les îles Britanniques. »

23. *Sentiment de Denys Périégète.*

Denys Périégète fait, dans son Poëme, la distinction des Germains

(58) Pag. 443.

(59) Pag. 149.

146 DISSERTATION

& des Celtes par la situation
Pays , & enleve entièrem
Germain le nom de Celte
que ceux-ci habitent tout
qui est situé entre les Mor
nées & les sources du Pô ;
contraire , les Germains c
demeures aux environs de
Hercynie , dont l'étendue
être franchie , au rapport c
(60) , qu'après plus de 60
marche. Voici les paroles d
Périégète (61) : « L'on trou
» cilement les bornes de l'
» A ses extrémités , près
» lonnes d'Hercule , habite l
» geuse Nation des Ibères. L
» où ce Peuple a sa deme
» situé dans la longueur d
» nent , près de la Mer du
» & près de Contrées , où
» tons & les vaillans Peu

(60) De Bell. Gall. lib. VI. cap. 25

(61) Vers. 280, & seq.

Germanie ont leurs habitations ,
où la Forêt Hercynie dérobe à
vue le sommet des Montagnes.
On dit que cette Contrée a la forme
d'une peau de bœuf. Viennent
ensuite les Monts Pyrénées & les
Celtes qui habitent près des sources
du Pô. »

§. 24. *Sentiment de Plutarque.*

Plutarque paroît d'abord donner
aux Germains le nom de Celtes.
Dans la vie de Camille, il fait sortir
les premiers Celtes d'un Pays différent
des Gaules (62) : « On dit que
les Gaulois, qui descendent des Cel-
tes, s'étant si fort multipliés que
leurs terres ne pouvoient plus les
nourrir, se mirent en chemin pour
chercher d'autres habitations. Com-
me ils étoient plusieurs milliers de
gens belliqueux, outre une multitu-

(62) Plutarc. in Camill. Tom. I. p. 135.

» de encore plus considérable de fem-
» mes & d'enfans , une partie tir
» du côté de l'Océan Septentrional
» passa les Monts Riphéens , & s'é
» tablir aux extrémités de l'Europe
» une autre partie se fixa entre les
» Monts Pyrenées & les Alpes , par
» des Sennons & des Celtoriens , &
» y demeura un long espace de tem
» Mais , dans la fuite , ayant goûté
» du vin , qui fut , pour la première
» fois , transporté d'Italie chez eux ,
» prirent les armes , emmenerent
» leurs familles , & passèrent les Al
» pes pour conquérir le Pays qu
» produisoit un fruit si délicieux.
» Dès le premier choc ils se rend
» rent maîtres de tout le Pays qu
» les Hétrusces occupoient anci
» nement. » Il faut remarquer ici
Plutarque a soin de distinguer
Galates des Celtes. » En effet , d
» (63) , la tristesse a quelque c

(63) Consolat. ad Apoll. Tom. II. p. 1

efféminé, & elle est ordinairement la marque d'un esprit foible lâche : de même que les femmes y sont plus portées que les hommes, de même les Barbares se livrent plus facilement que les Grecs.... Mais s'il se trouve parmi les Barbares des hommes qui s'abandonnent à la tristesse, ce ne sont pas les Celtes qui sont très-courageux, ni les Gaulois, ni les autres Peuples qui ont de la valeur. » Il faut encore faire attention à ce que remarque, dans la vie de Marius, dit des Cimbres & des Teutons qui, du commandement de ce Général Romain, firent une irruption en Italie : il observe que les Romains ont cru que ces Peuples étoient Germains, & même qu'ils avoient leur origine de la Celtique. La grande taille & les yeux bleus, dit-il (64), faisoient conjecturer

1) Pag. 411.

150 DISSERTATION

» aux Romains que les Teutons
 » les Cimbres étoient des Natio
 » Germanes qui habitoient le lo
 » de l'Océan Septentrional ; ils
 » conjecturoient auffi de ce que
 » Germains appelloient les Cimb
 » des voleurs. Il y en eut même
 » prétendirent que la Celtique ét
 » un Pays grand & vaste qui s'ét
 » doit depuis la Mer extérieure,
 » les Contrées du Nord , vers l'
 » rient, & qui, se repliant vers
 » Palus-Méotides, touchoit à la S
 » thie appelée Pontique ; que
 » Nations s'étoient enfuite mêlé
 » de forte que , quoique chac
 » d'elles euffent des noms parti
 » liers , on leur donnoit en com
 » le nom de Celtoſcythes. »

§. 25. *Réflexions ſur le premier paſſage de Plutarque.*

Cependant ce qu'on vient de
 porter ne ſuffit pas pour en c

que Plutarque comprend sous
 m de Celtes les autres Nations,
 : les Gaulois qui sont bornés
 : Rhin, par les Alpes & par les
 ts Pyrenées, & les Colonies
 n sont sorties. On pourroit éta-
 par des preuves solides qu'on
 encore moins le dire des Ger-
 s que des autres Peuples. Et,
 fet, pour peu que l'on réflé-
 : sur les paroles de Plutarque,
 : de la vie de Camille (65),
 verra que l'Auteur n'a point
 ntention d'insinuer que les
 s soient venus s'établir dans
 Gaules, & qu'il n'a voulu
 r que des Colonies Celti-
 qui sont sorties des Gaules pour
 pandre dans les autres parties
 onde. Tite-Live (*) nous ap-
 d que, sous le règne de Tar-
 l'ancien, Roi de Rome, la

) Pag. 125.

) Lib. V. cap. 34.

152 DISSERTATION

Gaule Celtique , n'ayant point d'étendue pour contenir le grand nombre de ses Habitans , il sortit sous les ordres de Sigovèse & de Bellovèse , une foule de Gaulois pour chercher ailleurs de nouvelles habitations. Bellovèse prit son chemin par la Gaule , passa les Alpes , pénétra en Italie & en subjuga toute la partie supérieure qui est aux environs du Pô ; Sigovèse conduisit dans la Germanie ceux qui lui obéissoient , s'empara des terres qui sont à l'entour de la Forêt Hercynie & les partagea entre ses Compagnons. Par la suite des tems ces dernières Colonies en produisirent d'autres qui se répandirent dans la Pannonie , dans la Grèce , dans la Macédoine & dans la Thrace jusqu'aux extrémités de l'Europe : celles-ci passèrent dans la suite en Asie , & obtinrent de Nicomède , Roi de Bithynie , une grande partie de ce Pays , comme

SUR LES CELTES. 153

le peut voir plus au long dans
n (66), dans Tite-Live (67),
ans Pausanias (68), dont nous
iterons plus au long les passages,
arlant des Colonies des Celtes.
endant Plutarque (69) avoit
lu dire la même chose, à quel-
circonstances près qu'il a chan-
. Tite-Live fait sortir les Gau-
le la Gaule Celtique. Plutarque
urle aussi, puisqu'il donne à ceux,
il décrit l'expédition, le nom de
τας τῆ Κελτικῆ γένους, Gaulois d'une
ne Celtique, c'est-à-dire, nés
cette partie de la Gaule qui a
é la première le nom de Celti-
Selon Tite-Live, ces Gau-
Celts étoient partis en même
, mais par différentes bandes ;
uns occuperent la partie supé-

) Lib. XXIV. cap. 6. & seq. & lib. XXV.
1.

) Lib XXXVIII. cap. 16.

) Lib. X. cap. 19. p. 483.

) Loc. alleg.

rièure de l'Italie , après y avoir pénétré par la Gaule ; les autres s'établirent d'abord dans la Germanie & s'avancèrent ensuite jusques vers les extrémités de l'Europe. Plutarque rapporte la même chose , mais dans les mêmes termes , de ce qu'il appelle Γαλάτας τῶν Κελτικῶν. Sa narration ne diffère de celle de Tite-Live qu'en ce qu'il dit qu'après leur migration , les Gaulois habiterent long-tems dans le Pays qui est entre les Alpes & les Pyrénées , lieu que , selon Tite-Live , les Gaulois , qu'il appelle Celtes , passèrent aussitôt en Italie & ne s'arrêtèrent tout au plus , que très-peu de tems dans les autres parties de la Gaule. Mais cette différence ne tombe point sur le Peuple qui quitta son Pays pour passer dans un autre , mais seulement sur les circonstances de la migration. On concludroit donc à propos que Tite-Live & Plutarque

et voulu parler de différentes Nations, parce qu'ils ont rapporté les traditions du même Peuple avec des constances différentes.

26. Réflexions sur le second passage de Plutarque.

On ne sera, peut-être, pas satisfait de cette réponse. Plutarque, dans son Livre de la Consolation (70), adressé à Apollonius, distingue, avec soin, les Galates des Celtes. Cependant il ne faut pas en conclure qu'il donne aux Germains le nom de Celtes. On seroit plus porté à croire que, sous le nom de Galates, il entend parler des Germains, & que, sous celui de Celtes, il désigne les Gaulois. Les Auteurs anciens donnent toujours, quoique sans fondement, le nom de Γαλατῶν (Galates) aux Germains : c'est ce

10) Pag 113.

156 DISSERTATION

que nous voyons dans Dic
Sicile (71), qui distingue
Celts des Galates, & qui
nom aux Germains, comme
l'apprend dans un autre end
mais, par la fuite, nous en p
plus au long (73). Cert
Plutarque (74) donne le
Galates, *γαλατας*, aux Bastai
Tacite (75) met au nombre
mains. Voici les Paroles de
que. « Persée sollicita, en se
» Galates qui habitent ver
» nube, & que l'on appell
» nes; la Cavalerie de cett
» passe pour la meilleure &
» plus courageuse. » Pers
prouvera facilement que P
ait désigné les Germains par

(71) Lib. XXV. cap. 3. p. 383.

(72) Lib. V. cap. 32. p. 308.

(73) Ci-dessus §. 62.

(74) Vit. P. Æmil. p. 259.

(75) Mor. Germ. cap. 46.

SUR LES CELTES. 157

του Κελτῶν. Dans la vie de Marius, 6) & dans celle de César (77), il les appelle Germains, Γερμανῆς, du nom ils avoient reçu ; il se sert indifféremment des noms de Galates, γαλῶν, & de Celtes, κελτῶν, comme le voit dans la vie de Camille 8). Il donne également au même peuple, tantôt le nom de Galatie γαλατίας, tantôt celui de Celtique κελτικῆς, comme on le peut voir dans la vie de Pompée (79). Si quelqu'un prétend qu'il faut entendre par les Galls, opposés aux Celtes, les Conquérans des Gaulois, qui avoient fixé leurs demeures dans les autres parties de l'Univers (80), ou en parti-

6) Pag. 411.

7) Pag. 716. & seq.

8) Pag. 135. & seq.

9) Pag. 644.

10) On peut expliquer ainsi le passage de Pline de Laerce dans son Prologue p. 17. où il distingue les Celtes des Galates. « Il y a, disent les Auteurs qui prétendent que la Philologie a pris naissance chez les Barbares. Les

158 DISSERTATION

culier les Gallogrecs qui demeuroient en Asie, & que, par conséquent, Plutarque & Tacite se sont trompés en voulant nous apprendre l'origine des Bastarnes, je ne m'y opposerai point.

§. 27. *Réflexions sur le troisième passage de Plutarque.*

Envain opposeroit-on le passage de Plutarque, où, dans la vie de Marius (81), il dit, en parlant des Cimbres & des Teutons, Nations Germaniques, que les Romains ont cru que ces Peuples tiroient leur origine

» Perses, disent-ils, ont eu des Mages, les
 » Celtes & les Galates des Druides & des Sem-
 » nothées.» Car César rapporte, Chap. 73. & 21.
 du Liv. VI. de la guerre contre les Gaulois, que
 non-seulement les Germains, mais aussi les Gau-
 lois avoient leurs Druides. On ne trouve cepen-
 dant rien dans Diogene de Laerce touchant les
 Celtes & les Galates qui puisse faire entrevoir
 quels Peuples il a voulu désigner sous ces deux
 noms. Ainsi, dans cet examen, nous passerons
 cet Auteur sous silence.

(81) Pag. 411.

de la Celtique , & qu'ils ont pensé que ce Pays s'étendoit depuis l'autre bout de l'Océan jusqu'aux Palus-Méotides. Plutarque n'a point exprimé son sentiment sur l'étendue de la Celtique , mais il a rapporté l'opinion vague de quelques Romains , effrayés de l'arrivée de ces ennemis. En effet , les paroles dont Plutarque se sert pour distinguer avec soin les Celtes des Germains ne laissent aucune équivoque. Dans la vie de Craffus , il s'exprime ainsi (82) : « César , étant en Occident , » soumit les *Celtes* , les *Germains* & » les Bretons. » Dans la vie de César , il dit (83) : « César se déclara une seconde fois pour les *Celtes* contre » les *Germains*. » Et au même endroit (84) : « Il méditoit & se préparoit à faire la guerre aux Parthes.

(82) Pag. 567.

(83) Pag. 716.

(84) Pag. 735.

160 DISSERTATION

» Après avoir subjugué ces Peup
 » il vouloit s'emparer de la Scythie
 » &, après avoir ravagé les Pays
 » confinent aux Germains, & même
 » la Germanie, il se proposoit
 » rentrer en Italie par le Pays
 » Celtes. » On avouera donc qu'il
 ni les Auteurs qui ont précédé Plutarque,
 ni Plutarque même, n'ont
 jamais désigné les Germains par
 nom de Celtes, à moins qu'on
 veuille accuser Plutarque de cont
 diction, & donner aux passages
 cet Auteur, qui peuvent être facil
 ment conciliés, un sens opposé
 celui qu'ils présentent naturelleme

§. 28. *Sentiment d'Arrien.*

Arrien peut être mis, avec pl
 de raison que les Auteurs que nous
 venons d'examiner, au nombre de
 ceux qui donnent le nom de Celtes
 aux Germains. Il assure que le Danu
 ube, qui arrose la Germanie, pren

source dans la Celtique, & coule
travers de beaucoup de Provin-
s Celtiques. « Le troisième jour
après la bataille, dit-il (85), Alexan-
dre parvint au Danube. Ce Fleuve
est le plus considérable de tous
ceux de l'Europe : il arrose une
plus grande étendue de Pays, &
traverse les Peuples les plus belli-
queux, & sur-tout les Celtes, où
il prend sa source. » Nous avons
dit voir par les propres paroles
Hérodote & d'Aristote (86) que
ces deux Ecrivains rapportent les
mêmes choses du Danube, & que
pendant ils n'ont point entendu
donner le nom de Celtes aux Ger-
ains, mais qu'ils ont réellement
voulu désigner les Gaulois. Je ne
trouve pas dans Arrien des preuves
très fortes pour soutenir qu'il est
 tombé dans la même erreur qu'Hé-

(85) De Exp. Alex. M. lib. I. cap. 1. p. 8.

(86) Ci-dessus §. 4. & 5.

rodote & Aristote en plaçant
la Gaule les sources du Danub

§. 29. *Remarque sur Appien*

Appien joint , comme synonymes
les mots Κελτες & Γαλάτας , désignant
les Gaulois par ces deux expressions
(87). Cependant , dans son Livre
Guerres d'Illyrie , il distingue les
Gaulois des Celtes. « On assure ,
» (88) , que Celtus , Illyrius &
» l'un ont reçu le jour de Polyp
» le Cyclope & de Galatée , &
» tant sortis de la Sicile , ils ont
» mandé aux Celtes , aux Illy
» & aux Galates , Peuples qui
» pris leur nom de ces trois Rois
même Auteur , dans l'endroit
Préface , où il assure que quel-
ques-unes des Nations Celtiques , qui
obéissent au-delà du Rhin , obéissent
aux Romains , fait voir qu'il en

(87) §. I. & X. de Bellis Annibal. p. 54

(88) Pag. 1194.

igner les Germains par le nom de Celtes. « Il y a , dit-il , en Europe deux Fleuves , le Rhin & le Danube , qui sont les principales bornes de l'empire Romain. Le Rhin se jette dans l'Océan Septentrional , & le Danube dans le Pont-Euxin. Cependant les Romains commandent à quelques-uns des Peuples qui demeurent au-delà de ces Fleuves : sçavoir , à quelques Peuples Celtes qui ont leurs demeures au-delà du Rhin , & aux Gètes qui sont au-delà du Danube , & à qui on donne le nom de Dacés. » On n'a d'autant moins douter qu'Appien ne désigne , dans ce passage , les Germains par le mot Κελτες , que les Romains ont , d'un commun accord , appliqué aux Germains le Rhin pour bornes vers le Couchant. Strabon (1), Pomponius Méla (20), Ta-

(19) Lib. VII. princip.

(20) Lib. III. cap. 3.

164 DISSERTATION
 cite (91) & Dion (92) l'attestent.
 Voici les paroles, dont Appien
 pour mettre les Cimbres au nombre
 des Germains (93) : « Apulée l'a dit
 » Loi pour la division de toutes
 » terres que les Cimbres , F
 » Celte , avoient occupées de
 » Pays à qui les Romains ont
 » le nom de Gaule. » Et dans
 Livre des Guerres d'Illyrie (94)
 parle des *Celtes qui portent le nom*
 Cimbres. Mais Tacite (95) & plu
 coup d'autres Auteurs ont rec
 que les Cimbres étoient Germa

§. 30. *Remarque sur Pausanias*

Pausanias paroît aussi donner
 Germains le nom de Celtes, lorsqu'il
 dit que les Romains ont subjugué
 cette partie des Peuples Celtes

(91) Mor. Germ. cap. I.

(92) Lib. XXXIX. p. 113.

(93) Lib. I. de Bell. Civ. p. 625.

(94) Pag. 1196.

(95) Mor. Germ. cap. 37.

SUR LES CELTES. 165

paroissoit mériter d'être réunie
ur empire , mais qu'ils n'ont pas
lu se rendre maîtres de l'autre
ie qui est très-froide & stérile.
es Romains, dit-il (96) , ont sub-
gué toute la Thrace , & cette
rtie des Celtes qu'ils ont cru
avantageux de réunir à leur Em-
re ; ils ont abandonné le reste de
s Contrées dont ils ont cru ne
ouvoir retirer aucun avantage ,
it à cause des froids excessifs qui
y font sentir , soit à cause de la
érilité du terroir. » On ne peut
endre ce passage , ni de l'Italie ,
le l'Espagne , ni des Gaules , ni
la Pannonie , parce que , dès le
s de Pausanias , ces Peuples fu-
t soumis aux Romains sous le ré-
des Antonins (97).

§. 31. *Défense de Ptolomée.*

Ptolomée , dans la Géographie ,

6) In Atticis lib. I. cap. 9. p. 22.

7) Appianus in præfat.

distingue très-exactement la Galatie de la Germanie : il en Aquitanique, Lyonnaise que & Narbonnoise (98). récapitulation qu'il fait de la table (99), il donne la Germanie frontière orientale de la Celtie. « La troisième table de la Germanie, dit-il, contient les Galles divisées en quatre Provinces, la première est bornée par l'Italie, par la Celtie & par la Germanie. Dans son quatrième Livre, il expose de cette manière la Celtie & la Germanie (1) : « Cette carte ainsi faite, on trouve, représentée dans un triangle borrolybique, les Pays supérieurs de la première partie de l'Europe, qui sont limités par le Septentrion & le Couchant. On voit, dans cet espace

(98) Tab. 3. Europæ lib. II. cap. 7.

(99) Lib. VIII. p. 224.

(1) Lib. II, fol. 16. b.

SUR LES CELTES. 167

agne, la Gaule, la *Germanie*, le
Pays des Bastarnes, la Gaule To-
lée, la Pouille, la Sicile, le Pays
des Tyrrhéniens, la *Celtique* &
Espanne. »

§. 32. *Sentiment de Dion Cassius.*

Il ne paroît point qu'Athénée
donne aux Germains le nom de Cel-
tes. Mais l'on trouve dans Dion
Cassius beaucoup d'exemples de cette
nouvelle signification. « Le Rhin,
dit-il (2), prend sa source dans les
Alpes Celtiques un peu au-dessus
des Rhétiens : prenant ensuite son
cours vers l'Occident, il divise la
Gaule & ses Habitans du Pays des
Celts ; il laisse les premiers à
gauche & les autres à droite, &
va se jeter dans l'Océan. » Dans
un autre endroit, il dit (3) que
quelques Peuples Celts, que nous

(2) Lib. XXXIX p. 113.

(3) Lib. LIII. p. 503. & seq.

168 DISSERTATION

» appellons Germains , s'éta
 » parés de toute la Celtique ,
 » vers le Rhin , lui donnerent
 » de Germanie. Elle se divise
 » périeure & en inférieure :
 » est contiguë aux sources du
 » celle-ci s'étend depuis les li
 » la Germanie supérieure jusq
 » céan Britannique. » Le mêm
 (4) donne le nom de Celtes a
 tes , à qui Tacite donne celui
 mains (5). « Drusus , dit-il , r
 » une partie du Pays des C
 » des Cattes , & subjuga le
 Enfin , il dit (6) que , « l'an 75
 » fondation de Rome , Tibère
 » prit une expédition contre l
 » tes , & qu'il s'avança d'abo
 » qu'au Fleuve nommé Erygi
 » ensuite jusqu'à l'Elbe. » Ce
 & tous les autres prouvent

(4) Lib. LIV. p. 546.

(5) Mor. Germ. cap. 30.

(6) Lib. LV. p. 567.

que Dion entend la Germanie.
 mot Κελτικόν. Il rapporte (7)
 es Tenchtères & les Ufipètes,
 ns Celtiques, passerent le Rhin
 ent irruption dans les Gaules :

Romains étant chez leurs al-
 dans l'Ibernie, les *Tenchtères*
 les *Ufipètes*, *Peuples Celtes*, pa-
 ent le Rhin, & se porterent sur
 Pays des Tréviriens, soit parce
 ils étoient opprimés par les Sué-
 , soit parce qu'ils étoient har-
 és par les Gaulois. » César, qui
 témoin de cette expédition,
 le nom de Germains à ces Peu-
 « Sous le Consulat de Cn. Pom-
 us & de M. Craffus, dit-il (8),
Ufipètes & les *Tenchtères*, *Peu-*
Germains, passerent le Rhin en
 nd nombre. » Dion, parlant du
 i, distingue, avec soin, les Cel-

Lib. LV. pag. 568. lib. LVI. p. 582. &

lib. XXXIX. p. 112.

De Bell. Gall. lib. IV. cap. 1.

170 DISSERTATION

tes des Gaulois (9) : « C
 « laisse sur la gauche la Gau
 « Peuples qui l'habitent ; &
 « droite, l'on trouve les Cel
 lant des Celtes & des Gaul
 étoient au nombre des Sol
 toriens , il s'exprime ainsi (
 « y avoit à Rome beaucoup
 « lois & de Celtes , dont l
 « étoient venus en voyage, &
 « tres y servoient parmi le
 « Prétoriens. » Dion Cassi
 coutume de donner aux C
 le nom de Celtes. Mais
 trouve aucun exemple dans
 de Byfance. Il reste Suidas,
 mon aveu (11), entend dé
 Germains par le nom de
 Mais il se contredit ensuite ,
 sous le nom de Celtes , il
 que des Gaulois.

(9) Lib. XXXIX. p. 113.

(10) Lib. LVI. p. 585.

(11) Ci-dessus §. 13.

13. *Sentiment des Auteurs Latins.*

Nous avons observé que les Auteurs Latins (12) se servent rarement du nom de Celtes, excepté ils ne veulent désigner les Peuples de la troisième partie de la Gaule ; ils donnent encore moins de nom aux Germains. César , ainsi que nous l'avons vu (13), ne les appelle que comme une seule & même Nation sous les noms de Gaulois & de Germains , & distingue les Gaulois des Belges , & la Gaule de la Germanie ; il doit donc être censé avoir distingué les Celtes des Germains. Il distingue , en effet , par les limites du Pays qu'ils habitent ; on le voit dans le passage où il dit que le Rhin sépare la Gaule de la Germanie : « Les Belges , dit-il (14), qui

) Ci-dessus §. 17.

) Ci-dessus §. 17.

) De Bell. Gall. lib. I. cap. 2.

172 DISSERTATION

» habitent au-delà du Rhin ,
 » voisins des Germains. » Il a
 (15) : « Les Helvétiens sont
 » dans un Pays que la nature
 » tifié d'un côté par le *Rhin*, F
 » très-large & très-profond , q
 » pare le *Pays des Helvétiens*
 » *Germanie*. . . » Enfin , il dit (
 » Les Romains craignoient beau
 » que les Germains ne passasse
 » sensiblement le Rhin , & qu
 » vinssent s'établir en grand no
 » dans la Gaule. » Il distingu
 Gaulois & les Germains par l
 ture du terroir & par leur ma
 de vivre. Divitiac, Eduen, & pa
 fréquent Gaulois , parle ainsi des
 mains , qui s'étoient emparé
 terres des Sequanois (17) : «
 » que ces Peuples durs & bar
 » se furent accoutumés à pos

(15) Cap. 2.

• (16) Lib. I cap. 33.

(17) De Bell. Gall. lib. I. cap. 31.

SUR LES CELTES. 173
 es terres, & à les cultiver, dès
 a'ils eurent pris goût aux troupes
 auloises, il y en eut environ
 onze mille qui passèrent le Rhin.»
 oute un peu plus loin : « Il ne
 ut pas pour cela mettre en pa-
 llele les campagnes des Gaulois
 ec celles des Germains, ni la
 anière de vivre de ces Peuples.»
 n peut encore rapporter ici un
 age où Jules-César (18) fait voir
 ifférence des mœurs des Gaulois
 les Germains. « Puisque nous en
 ommes-là, dit-il, il ne paroît pas
 ranger au sujet de parler des
 mœurs des Gaulois & des Ger-
 ains, & de voir en quoi diffé-
 ent ces Nations. » Après avoir dé-
 les mœurs des Gaulois, il ajoute
) : « Les Germains ont une ma-
 ière de vivre bien différente. » Il
 se de-là aux mœurs des Germains,

18) Lib. VI. à cap. 11. usq. ad. 29.

19) Usque ad cap. 21.

174 DISSERTATION

& il les distingue par leur La
qui est non-seulement différer
le Dialecte , mais encore par
nie. Il dit d'Arioviste (20) qu'
» roit que C. Valerius Procil
» voya vers lui.... à cause qu'
» sédoit parfaitement la Langu
» loise , dont Arioviste faisoit
» depuis long-tems. » César
parlé autrement de la conno
de la Langue Celtique qu'Ar
avoit acquise pendant les quin
nées qu'il avoit passé dans le
les , si elle n'avoit différé de l
gue Germanique que par le D
Nous avons prouvé ailleurs
fort au long , que l'Idiome C
étoit entièrement différent d
tonique.

(20) Lib. I. cap. 47.

(21) Alfatic illustr. Tom. I. p. 89.



SUR LES CELTES. 175

34. Outre les Gaulois & les Germains, il n'y a point eu d'autre Nation à qui les Anciens ayent donné le nom de Celtes.

Il reste à examiner en peu de mots outre les Gaulois & les Germains, a eu quelque'autre Nation à qui les anciens ont donné le nom de Celtes. On ne trouve rien dans les Auteurs anciens qui puisse même le faire soupçonner ; & à peine en trouvera-t-on exemple parmi les Auteurs Grecs. Les uns & les autres ont, pour l'origine, distingué les Celtes des Espagnols, des Bretons, des Italiens, des Illyriens, des Scythes, des Thraces, des Grecs & des autres Peuples d'Europe.

35. Preuves tirées de Platon & d'Aristote.

Platon a distingué les Celtes des Espagnols, des Thraces & des Scy-

thes. « On demande, dit-il (22)
 » l'on doit autoriser le penchant
 » le vin, tel qu'il est en usage
 » les *Scythes* & les *Perfes*, & m
 » chez les *Carthaginois*, les Ca
 » les *Espagnols* & les *Thraces*. »
 rote a auffi distingué les *Celtes*
Scythes & des *Thraces*. « Les
 » ples, dit-il (23), qui peuvent
 » ferver leurs avantages & en ac
 » rir de plus grands, tels que
 » les *Scythes*, les *Perfes*, les *Th*
 » & les *Celtes*, font beaucoup d
 » de la puissance de boire. » Il d
 gue de la même manière la *Celt*
 de l'*Illyrie*, de la *Thrace*, de l'*T*
 & de la *Scythie*. « Les ânes,
 » (24), font petits dans l'*Illy*
 » dans la *Thrace* & dans l'*Epir*
 » il n'y en a point dans la *Scyth*

(22) Lib. I. legum p. 637.

(23) Lib. VII. cap. 2. de Republ. T
 Oper. pag. 571.

(24) Lib. VIII. Hist. Animal. cap. 28. 7
 pag. 406.

ans la Celtique. » Enfin il a distingué la Celtique de l'Italie & de l'Espagne. « On rapporte , dit-il (25) , qu'il y a un chemin qui conduit de l'Italie jusqu'à la Celtique , ainsi que jusqu'aux Pays qu'habitent les Étoligures & les Espagnols ; & on donne à ce chemin le nom d'Étraclée. »

6. *Preuves tirées de Polybe & de Diodore de Sicile.*

Polybe distingue les Celtes des Gaulois (26) , des Macédoniens , des Ligures & des Italiens , comme on peut voir dans la formule d'alliance qui fut conclue entre les Carthageois & les Macédoniens (27). Philippe & les Macédoniens soutinrent que la Déesse de la Santé préservait les Maîtres de Carthage ,

) De Mirabil. Auscult. Tom. II. p. 724.

) Lib. III. p. 267.

) Lib. VII. p. 700. & seq.

178 DISSERTATION
 » ainsi qu'Annibal leur Génér
 » avec toutes les Villes & to
 » Peuples de l'Italie, de la Ce
 » & de la Ligurie, qui nou
 » alliés. » Et un peu plus loin :
 » armées Carthaginoises, &
 » les Nations & les Villes de l
 » de la Celtique & de la Li
 » qui leur sont alliées, soul
 » que la Déesse de la Santé co
 » & défende le Roi Philippe
 » Macédoniens. »

Diodore de Sicile distingue
 la Celtique de l'Espagne. « He
 » dit-il (28), ayant donné l
 » vernement de l'Espagne à ce
 » Peuple qui étoient les plus
 » gués par leur probité, pass
 » son armée dans la Celtiqu
 » bâtit une superbe Ville. »

§. 37. *Preuve tirée de Denys d'Halicarnasse.*

Denys d'Halicarnasse distin

(28) Lib. IV. cap. 19. p. 226. & seq.

des des Espagnols, des Scythes, des Thraces, ainsi que des Grecs. y a, dit-il (29), deux Nations : l'on est Grec ou Barbare. Passons du genre à l'espèce, l'on est Athènes ou de Lacédémone, ou Béotie, ou d'Ionie, ou de Scythie, ou de la Thrace, ou de la Sicile, ou de l'Espagne, ou d'Égypte. » Il distingue de nouveau les uns des Italiens & des Espagnols, qu'il dit de Rome (30) : « Ceux qui y pensent sérieusement peuvent être surpris que les Habitans de cette Ville ne soient pas devenus tout à-fait barbares en se mêlant avec les Opiques, les Marses, les Samnites, les Etrusques, les Bruziens ; & en recevant parmi eux plusieurs milliers d'Ombres, de Liguriens, d'Espagnols & de Celtes. »

9) Art. Rhetor. p. 118.

10) Antiq. Roman. lib. I. p. 73.

§. 38. *Preuve tirée de Strabon.*

Strabon donne à la Celtique
 mêmes limites qu'à la Gaule (31)
 comme nous l'avons vu plus
 (32); aussi a-t-il soin de séparer
 Celtes des autres Nations de l'Europe
 & particulièrement la Celtique
 l'Espagne. Il dit (33) que « la C
 » tique Transalpine fert de fronti
 » à l'Espagne. » Il distingue les Ce
 des Gètes, des Illyriens & des Th
 ces. « Boeristas, dit-il (34), G
 » de Nation, ravagea les terres
 » Celtes, qui étoient mêlés avec
 » Thraces & les Illyriens. » Il
 distingue encore des Scythes &
 Thraces. « Les Espagnols, dit-il (3
 » ont cela de commun avec les C
 » tes, les Thraces & les Scythes

(31) Lib. IV. p. 266. & lib. II. p. 189.

(32) Ci-dessus §. 8.

(33) Lib. III. p. 265. & lib. IV. p. 266.

(34) Lib. VII. p. 465.

(35) Lib. III. p. 250.

Les distinguant encore des Grecs, des Macédoniens, des Espagnols, des Illyriens & des Thraces, il s'exprime ainsi (36) : « Les Illyriens & les Thraces, qui sont voisins des Grecs & des Macédoniens, commencerent par la guerre contre les Romains, & elle ne put être terminée que lorsque les Romains eurent soumis à leur domination tout le Pays qui est situé entre le Danube & le Fleuve Halys. Les Espagnols, les Celtes & les autres Peuples, qui sont sous la domination Romaine, subirent le même sort. » Enfin il distingue les Celtes des Bretons & des Espagnols, disant (37) que « Timosthènes, Eratosthènes, & ceux qui ont écrit avant eux, ont pleinement ignoré ce qui regardoit les Espagnols & les Celtes, & que ce qui concernoit les

(36) Lib. VI. p. 439.

(37) Lib. II. p. 149.

182 DISSERTATION

» Germains & les Bretons dev
» leur être encore moins connu.

§. 39. *Preuves tirées de Denys Périé & de Plutarque.*

Denys Périégète distingue, c
son Poëme (38), les Celtes des E
gnols & des Bretons, ainsi que n
l'avons vu au §. 23. Plutarque
distingue des Grecs, comme o
voit dans son Livre de la confi
tion adressé à Apollonius. Il y
(39) que « les femmes s'abandon
» à la tristesse plutôt que les ho
» mes, & les Barbares plutôt
» les Grecs.... mais qu'il n'en est
» de même des Celtes & des Gala
» qui sont très-courageux, quoi
» Barbares. » Il les distingue des I
tons, des Scythes & des Italie
comme on le voit dans la vie de
Crassus (40), & dans celle de C

(38) Vers. 280. & seq.

(39) Tom. II. p. 113.

(40) Pag. 567.

1) Nous avons rapporté ces deux
âges aux §. 26. & 27. Dans la vie
César, il distingue aussi la Celtique
Illyrie. « Pompée, dit-il (42) ;
confirmer les Loix par le Peuple,
fit donner à César le Gouver-
nement de la Celtique Cisalpine
Transalpine , avec celui de
yrie. »

2) 40. *Preuve tirée d'Arrien.*

rien distingue les Celtes des Es-
ols , des Scythes , de même que
euples qui sont situés au milieu
ns la partie inférieure de l'Ita-
ls que sont les Tyrrhéniens, les
niens & les Brutiens. « Alexan-
, dit-il (43) , marchant ensuite
s Babylone , rencontra les Am-
adeurs des Africains , qui ve-
ent au-devant de lui pour le

Pág. 735.

) Pág. 714.

) Lib. VII. de Expedit. Alex. cap. 5. p. 475.

284 DISSERTATION

» féliciter & lui offrir des couron
 » parce qu'il avoit conquis l'
 » Les Brutiens, les Lucaniens &
 » Tusces lui envoyèrent d'Italie
 » Ambassadeurs pour le même f
 » On rapporte la même chose
 » Carthaginois : on dit aussi qu
 » Scythes, qui habitent en Eur
 » les Celtes & les Espagnols
 » voyèrent tous demander l'amit
 » ce Prince. » Le même Auteu
 tingue les Celtes des Triballes
 ces termes (44) : « Les Ambassa
 » de Syrmus, Roi des Triballe
 » ceux des Celtes vinrent tro
 » Alexandre au même lieu. »

§. 41. *Preuve tirée d'Appien*

Appien distingue les Celtes
 Grecs, des Theffaliens, des M
 doniens, des Thraces, des Illyr
 des Pannoniens, des Italiens,
 Espagnols & des Daces. « On

(44) Lib. I. cap. 1. p. 11.

DES CELTES. 185

re, dit-il (45), sur cette côte
provinces qui sont soumises
Romains ; sçavoir, toute la
; la Theffalie, la Macédoi-
toutes les autres Contrées qui
voisines de la Thrace, de l'Il-
& de la Pannonie, toute l'I-
qui s'étend depuis la Mer Io-
e jusqu'aux *Celtes*, que les Ro-
appellent *Gaulois* ; enfin,
l'Espagne. Les Romains com-
ent aussi à quelques Peuples
; qui demeurent au-delà du
de même qu'aux Gètes, qui
tués au-delà du Danube, &c.
ils ont donné le nom de

. *Preuve tirée de Ptolomée.*

mée sépare la Celtique de
ie, de la Bretagne, du Pays
arnes, de la Thrace, de la
ine, de l'Illyrie & de la

186 DISSERTATION

Grèce. « Les Peuples, dit-il (4
 » qui habitent la Bretagne, la C
 » le, la Germanie, le Pays des
 » tannes sont ordinairement féro
 » opiniâtres & cruels, parce q
 » sont situés presque sous le 1
 » du Bélier & sous la planet
 » Mars. Mais les Peuples de l'It
 » de la Gaule Togate & de la S
 » sont sous le signe du Lion &
 » la planète du Soleil : c'est p
 » quoi ils se montrent doux,
 » mains & bons amis. Les Ty
 » niens, les Celtes & les Espa
 » sont sous le signe du Sagittai
 » sous la planète de Jupiter ;
 » aiment-ils la propreté. Le rest
 » Pays de cette quatrième partie
 » tirant vers le milieu du contin
 » tels que la Thrace, la Macédo
 » l'Illyrie, la Grèce, l'Achaïe, c
 » me aussi l'île de Crète, les Cy

(46) In Τετραβιβλω lib. II. fol. 16. b
 Norimberg. A. 1535.

is, les Côtes Maritimes de l'Asie mineure & l'île de Cypre, qui se tournent vers l'Orient d'Hyver tout le quadrant, est réuni au angle que forme ce vent, parce il se trouve sous la direction signes du Taureau, de la Vierge du Capricorne. » (47) A la

é, l'on pourroit soutenir, avec que apparence, que Ptolomée ilu désigner, dans ce passage, une Contrée de l'Europe, parce a distingué, avec autant de la Celtique de la Galatie & de ule, qu'il l'a distinguée de l'Esse, de la Bretagne, de l'Italie, de la Thrace, de la Germanie, de la Sicile, de la Macédoine & de la Grèce. Mais la le que la Ptolomée met ici avec ie, la Pouille & la Sicile sous ne du Lion & sous la planette

du Soleil peut s'entendre de la Gaule Togate ou Cisalpine. En effet, dans la sixième Table de l'Europe, qui fait la description de l'Italie, Pline donne à la Celtique le nom de Gaule, *Γαλλίας*; & il est très-semblable qu'il désigne par la Gaule, *Γαλατίαν*, la Belgique, par la Gaule, *Κελτικῆς*, qui est située vers le Septentrion : il dit que le langage des Habitans de cette partie de la Gaule est le même que celui des Bretons, des Germains & des Bastarnes. Mais l'on peut induire que cet Auteur, dans le quatrième Livre de sa Géographie, entend par le mot de Celtique, *Κελτικὴν*, le reste de la Gaule, qu'il n'avoit pas compris auparavant sous le nom de Galatie, *Γαλατίαν* : c'est ce qu'on peut conclure de sa description Géographique, dans laquelle il ne donne le nom de Celtique à aucune autre Contrée de l'Europe qu'à la Gaule, qu'il ap-

de Celto - Galatie, Κελτογαλῆτιαν
 me on l'a vu ci-dessus, §. 11.;
 qui est une preuve qu'il ne donne
 nom de Celtique à aucune Con-
 de l'Europe, excepté à la Gaule.

. 43. *Preuve tirée d'Etienne de
 Byfance.*

Enfin, Etienne de Byfance distin-
 les Celtes & la Celtique de
 agne. Il dit (48), « qu'Aphro-
 ie est une Ville d'Espagne située
 ès les Celtes. » Cette Ville est
 e sur les frontières de la Gaule
 bonnoise & de l'Espagne, com-
 l'assure Strabon (49) : c'est par
 e raison que les anciens Géogra-
 l'ont mise tantôt dans la Gau-
 tantôt dans l'Espagne. Pompo-
 Mela (50) la met dans la Gaule
 bonnoise, Pline (51) dans l'Es-

8) Pag. 200.

9) Lib. IV. p. 269.

10) Lib. II. cap. 5.

11) Lib. III. Hist. Nat. cap. 3.

290 DISSERTATION

pagne citérieure, Ptolomée tant dans l'Espagne Tarragon que dans la Gaule Narbon mais Etienne de Byfance diffin Celticque de la Bretagne, en ces termes (53) : « *Pretanice* est une » imite le continent : elle est » aux confins de la Celticque, » Habitans s'appellent *Pretani*. Il la distingue aussi de l'Italie, Theffalie & de la Macédoine. » raclée, dit-il (54), est à six » de l'Italie, à sept lieues de la Celticque, à huit lieues de la Theffalie, & à vingt-trois lieues de la Macédoine. »

§. 44. *Objection tirée de Plin*

Cette foule d'Auteurs, qui confondent les Celtes de tous les P

(52) Lib. II. cap. 6. p. 42. & seq. & cap. 10. p. 54.

(53) Pag. 646.

(54) Pag. 2841 & seq.

de l'Europe, qui ne sont point Gaulois ou Germains, ne décident point la question. Car si l'on s'en rapporte à P. PEZRON (55), à Velfer (56), à Clavier (57), & au très-sçavant M. PELLOUTIER (58), qui ont écrit de nos jours sur ces matières, l'on trouve beaucoup d'Auteurs, même parmi les Anciens, qui ont donné à l'Europe entière le nom de Celtique. Ils donnent pour garans de leur opinion, Pline, Denys d'Halicarnasse, Strabon, Plutarque, & Ptolomée. Je rapporterai les passages de tous ces Auteurs en commençant par Pline. « Transportons-nous, dit ce dernier Ecrivain (59), au-delà de l'intérieur de l'Asie, & avançons-nous vers la rive droite de l'Océan... Les Scythes habitent

(55) Antiquité des Celtes p. 190. & suiv.

(56) *Rec. Boicorum* lib. I. p. 2.

(57) *German. Antiq.* lib. I. cap. 1. p. 24.

(58) *Histoire des Celt.* Liv. I. Chap. 3.

(59) *Lib. VI. Hist. Nat.* cap. 13.

192 DISSERTATION

» les Pays qui s'étendent de
 » Septentrion jusqu'au Levant
 » que les Auteurs ont placé au-
 » de ces Contrées, & même
 » de l'Aquilon, les Hyperbo-
 » que d'autres ont mis en E-
 » Delà l'on apperçoit d'abord
 » mier Promontoire de la C
 » & le Fleuve de Carambuc
 » est le lieu où les Monts Ri-
 » s'élèvent jusqu'aux Astres.
 » dans un autre endroit (60)
 » Promontoire de la Celtiqu
 » l'autres ont appelé Artabi
 » la fin de la terre, de la mer
 » ciel. Il sert de frontière à u
 » de l'Espagne, & la frontièr
 » Pays commence aux endroi
 » environne. D'un côté l'on t
 » le Septentrion & l'Océan Ga
 » & de l'autre l'Océan Atlanti
 C'est ainsi que Pintianus a cor

(60) Lib. IV, cap. 20,

ge de Pline (61). On croit que l'orien étend les limites de la que, depuis l'Océan Atlantique, s dernières extrémités de l'Esse, jusqu'aux extrémités Orient de l'Europe, & qu'il comprend toute cette partie du monde le nom de Celtique. Mais si l'a dit qu'il y avoit quelques ys Celtiques aux extrémités de l'Europe, faut-il, pour cela, comprendre, sous le nom de Celtique, tout l'espace qui est entre ce Pays & la Gaule. Pline lui-même nous fournit une preuve du contraire, en donnant un nom particulier à chaque Province de l'Europe, & en ne désignant nulle part sous le nom commun de Celtique. Je vois, au contraire, dans un autre endroit (62), que cet Auteur comprend, sous le nom de Celtique, une partie de la

(61) Edit. Gronovii A. 1669.

(62) Lib. III. cap. 1.

194 DISSERTATION

Béturie, qui est une Province de
 pagne ultérieure. « Ce Pays, dit
 » outre les bornes que nous
 » avons données, s'étend depuis
 » Bétis jusqu'à l'Anis ; il porte
 » nom de Béturie, & est divisé
 » deux parties & en autant de P
 » ples ; sçavoir, les Peuples Celt
 » qui confinent à la Lusitanie, &
 » dépendent de Séville, & les P
 » ples Tardules, qui habitent la
 » sitanie & la Tarragonnoise, &
 » sont du ressort de Cordouë... D
 » la Celtique on trouve Acinip
 » Aronda, les Arunces, Turro
 » que, les Lastiges, Alpefa, Sépe
 » Sérippe. » De ce que Pline co
 prend, sous le nom de Celtique,
 petite partie de l'Espagne, est-ce
 raison pour qu'il donne ailleurs
 nom de Celtique à toute l'Espag

§. 45, *Explication des passages
 de Pline.*

Les Pays, dont les Colonies C

qui se sont emparées dans les différentes parties de l'Europe, en sortant de la Gaule, ont reçu un nom nouveau de leurs nouveaux Habitans. De là vient que Pline appelle les Habitans de la Celtique, est entre le Bétis & l'Ana, & il assure qu'ils tirent leur origine Celtibères qui habitent la Lusitanie. Il s'en explique ainsi (63) : les Cérémonies religieuses, la langue & les noms des Villes prouvent clairement que les Celtes descendent des Celtibères, qui sont sortis de la Lusitanie.... On trouve dans la Celtique les Villes d'Acippe, d'Aronda, &c.» Strabon confirme en quelque manière ce que Pline. «L'Ana, dit-il (64), se tourne vers le Midi, & fait le tour de cette Contrée qui est environnée par des Fleuves, & dont la

63) Lib. III. cap. 1.

64) Lib. III. p. 203,

„ plus grande partie est hab
 „ les Celtes & par les Lusita
 „ les Romains y ont trans
 „ Pays qui sont au-delà du
 Les Auteurs Latins assurent
 Celtibères tirent leur ori
 Celtes, qui sortirent de l
 pour s'établir en Espagne, &
 mêlerent avec les Ibères. L
 (65) : « Outre les troupe
 „ tium, leur armée étoit c
 „ des Asturiens, Peuple vig
 „ Vectons, qui sont armés à l
 „ & des Celtes Gaulois, q
 „ avoir été chassés de leur
 „ nes demeures, se sont m
 „ les Ibères. » Silius Italicus
 que « les Celtes sont venu
 „ ces Contrées, & confor
 „ nom avec celui des Ibér
 lere Maxime (67) rapporte

(65) Lib. IV. vers. 8. & seq.

(66) Lib. III. vers. 340.

(67) Lib. II. cap. 6.

Celtes regardoient comme un crime de survivre au combat, lorsque celui à qui ils s'étoient dévoués y avoit été. César (68) & Athenée (69) nous apprennent que ce caractère convient très-bien aux mœurs des Gaulois. Diodore de Sicile s'explique ainsi (70) : « Après avoir parlé suffisamment des Celtes, donnons maintenant l'Histoire des Celtibères qui leur sont voisins. Car ces deux Peuples, les Ibères & les Celtes, après avoir été autrefois en guerre pour des terres, firent enfin la paix & les habiterent ensemble. On rapporte qu'ayant contracté des alliances entr'eux, ils firent un nom commun de la réunion de leurs noms propres. » Apollonius s'explique de même (71) : « Je

(68) Lib. VI. de Bell. Gall. cap. 22.

(69) Deipnosoph. lib. VI. cap. 13. p. 249.

(70) Lib. V. cap. 33. p. 309.

(71) De Bell. Hispan. p. 424.

198 DISSERTATION

» pense que les Celtes ayant, au
 » fois, passé les Pyrénées, se c
 » fondirent avec les Ibères & h
 » terent le même Pays; & que c
 » delà qu'est venu le nom de C
 » bères. » Strabon lui-même ad
 que les Celtibères tirent leur ori
 des Celtes. » Si les Espagnols, d
 » (72), eussent voulu réunir
 » forces & se défendre, les Car
 » ginois, ni même, avant eux,
 » Tyriens & les Celtes, *qui por*
 » *à présent le nom de Celtibères &*
 » Vérons, n'auroient jamais sub
 » gué la plus grande partie de l
 » pagne, comme ils l'ont fait d
 » leurs incursions, parce que
 » sonne ne les en empêchoit. » N
 avons vu ci-dessus (73) que, l
 le nom de Celtes, Strabon ne c
 prenoit que les Gaulois. Clu

(72) Lib. III. p. 238.

(73) Ci-dessus §. 8. 22. & 37.

1) rejette toutes ces origines Celtériennes, & oppose, à tant de témoignages des Anciens, un doute de l'importance. Si les Celtibères, il, ont été ainsi appelés, parce que les Celtes, qui sont sortis des îles, se sont mêlés aux Ibères, c'est-à-dire, aux Espagnols, pour les autres Celtes qui se sont introduits en Espagne, comme étant de la même origine que ceux qui se sont mêlés avec les Ibères, n'ont-ils aussi reçu le nom des Celtibères ? La réponse est facile. Le nom Celtibères vient de ce que ces peuples tiroient leur origine, tant des Celtes que des Espagnols, c'est-à-dire, des Ibères ; de sorte que des liaisons réciproques en avoient formé une seule & même Nation : les uns Celtes, au contraire, s'étant établis plus avant dans les autres par-

4) Germ. Antiq. lib. I. cap. 2. p. 25.

ties de l'Espagne , en chasser
 tièrement les Ibères , qui étoient
 naturels du pays , ou regardés
 comme une chose indigne d'
 contracter des alliances avec
 une Nation qu'ils avoient subjuguée
 ainsi ils retinrent leur premier nom
 pour marquer qu'ils ne s'étoient
 liés avec aucun autre Peuple
 et à cela que les Celtibères
 peut-être , étoient ainsi nommés
 parce qu'ils habitoient vers le
 ou parce qu'ils s'étoient confondus
 avec les Espagnols, qui habitoient
 les rives de ce Fleuve; d'où il
 que le nom de Celtibères n'
 voit point convenir aux Celtes
 étoient répandus dans les autres
 contrées de l'Espagne. Mais Cluvier
 cherche de renverser ces conjectures
 fondées sur le passage de Pline
 nous avons cité (75), qui

(75) Lib. III. Hist. cap. 1.

que les Celtibères habitoient non-seulement les rives de l'Ibère, mais encore qu'ils s'étendoient vers le milieu de la Lusitanie. Cependant, entre que Strabon (76) & Ptolomée (77) ne sont pas d'accord avec Pline, & qu'ils assignent aux Celtibères un Pays moins étendu, Pomponius Mela (78) & Ptolomée (79), en faisant la description de la Lusitanie, donnent le nom de Celtes à ceux que Pline appelle Celtibères. Si donc on veut accorder ces Géographes avec Pline, il faut dire que les Peuples que Pomponius Mela & Ptolomée appellent Celtes, étoient, à la vérité, Celtibères d'origine, mais qu'ils s'étant transportés de la Celtibérie, ou d'une Contrée voisine de l'Ibère, vers les Contrées Occiden-

(76) Lib. III. p. 245.

(77) Lib. II. Tab. 6. p. 46.

(78) Lib. III. cap. 1.

(79) Lib. II. cap. 5. p. 45.

ché à la Contrée des Celtib
que , par cette raison , on
avoit désignés que sous le
Celts.

§. 46. *Suite de la même m*

Le même Plin , parlant
pagne citérieure (80), fait
du Promontoire Celtique &
ples Celts qui habitoient a
rons de ce Promontoire ,
nous l'avons déjà fait voir
dans le §. 54. « Le Promont
» tique, dit-il , que d'autres
» pellé Artabre , est la fin de

la frontière de ce Pays commence
aux endroits qu'il environne. D'un
côté, l'on trouve le Septentrion
& l'Océan Gaulois, & de l'autre,
l'Océan Atlantique : viennent en-
suite les Fleuves Florius, Nelus (que
les Celtes appellent Neria), Ta-
maricus, ... & le Cilénus, que les
mêmes Peuples appellent Présa-
marcus. » C'est ainsi que Pintianus
(81) a corrigé ce passage de Pline,
qu'une transposition de mots ren-
drait obscur. Or, Strabon dit que ces
Peuples Celtes avoient la même ori-
gine que ceux qui habitoient entre
le Bétis & l'Ana, dont on a parlé
§. précédent. Il s'explique ainsi
(82) : « Les derniers habitent le Pro-
montoire d'Artabre, que l'on ap-
pelle Nérius, où finissent les lignes
Occidentale & Septentrionale. Les

(81) In notis ad Plinium. edit. Gronov. A.
1669.

(82) Lib. III. p. 230.

Celtique, étant d'une origine commune avec ceux qui étoient vers l'Ana, s'appelloient d'abord des Bétiques, comme Strabon l'apprend. Mais, puisque les Bétiques tiroient leur origine des Celtes de la Lusitanie, comme l'affure, lesquels il appelle Celtibères; puisque enfin, au rapport de Lucain, de Silius Italicus, d'Appien, d'Étienne de Sicile, de Strabon & d'Étienne de Byzance, les Celtibères tirent leur nom de leur origine des Celtes de la Gaule : nous concluons de là que les Celtes, qui l

frontière de ce Pays commence
 x endroits qu'il environne. D'un
 té, l'on trouve le Septentrion
 l'Océan Gaulois, & de l'autre,
 Océan Atlantique : viennent en-
 te les Fleuves Florius, Nelus (que
 Celtes appellent Neria), Ta-
 uricus, ... & le Cilénus, que les
 mes Peuples appellent Présa-
 tricus. » C'est ainsi que Pintianus
) a corrigé ce passage de Pline,
 une transposition de mots ren-
 obscur. Or, Strabon dit que ces
 ples Celtes avoient la même ori-
 que ceux qui habitoient entre
 étis & l'Ana, dont on a parlé
 §. précédent. Il s'explique ainsi
) : « Les derniers habitent le Pro-
 ontoire d'Artabre, que l'on ap-
 lle Nérius, où finissent les lignes
 ccidentale & Septentrionale. Les

(1) In notis ad Plinium. edit. Gronov. A.
 19.

(2) Lib. III. p. 230.

me encore plus particulièrement lorsqu'il rapporte des Celtes Gai
 « qu'une Colonie considérable de
 » Peuples, après avoir passé les M
 » Riphéens, s'empara des côtes
 » l'Océan Septentrional, & s'ét
 » aux extrémités de l'Europe. »
 lors il n'est plus permis de douter
 que le Nérius & le Lytarmis,
 sont deux Promontoires que l'on
 place au Levant & au Couchant
 l'Europe, ne tirent leurs noms d'une
 commune origine.

*§. 47. Explication d'un Passage
 Denys d'Halicarnasse.*

On ne trouve donc rien dans Plin
 qui puisse appuyer le sentiment
 Velfer, de Pezron, de Cluvier
 d'autres Auteurs, qui pensent qu'il
 comprenoit autrefois, sous le nom
 commun de Celtes, une grande partie
 des Peuples Européens. Examinons
 maintenant une autre preuve
 dont Cluvier se sert pour soutenir

son sentiment (86). Il la tire de Denys d'Halicarnasse (87), & il prétend que cet Auteur a voulu désigner, sous le nom de Celtes, les Espagnols, les Gaulois, les Bretons, les Illyriens & les Germains. Voici le passage de Denys d'Halicarnasse : « Une longue suite de siècles n'a point pu leur faire soupçonner que les Egyptiens, ou les Celtes, ou les Scythes, ou les Indiens, ou quelque autre Nation barbare aient voulu oublier ou changer le culte des Dieux qu'ils honorent selon le Rit de leur Pays. » Cluvier croit que Denys d'Halicarnasse a pensé que tout l'Univers étoit partagé entre les Egyptiens, les Africains, les Celtes, les Scythes & les Indiens, & qu'il a compris particulièrement, sous le nom de Celtes, les Nations de l'Europe, que nous avons nommées ci-

(86) Gesman. Antiq. lib. I. p. 25.

(87) Lib. VII. p. 457.

dessus. Il la vraie
semblance à conjecture, en obser-
vant que la Lybie est voisine de l'E-
gypte, & que les Celtes, c'est-à-
dire, comme il l'explique, les Es-
pagnols, les Bretons, les Gaulois,
les Illyriens, & les Germains ne sont
séparés de la Lybie que par le dé-
troit de Gibraltar; il observe encore
que les Scythes confinent aux Cel-
tes, & les Indiens aux Scythes. Il
soutient, en conséquence, que les
Peuples de l'Asie, qui s'étendoient
depuis la Scythie & l'Inde jusqu'à
l'Egypte, portoient le nom commun
de Barbares. C'est ainsi que Cluvier,
se livrant trop aux conjectures, pense
que Denys d'Halicarnasse a fait l'é-
numération de tous les Peuples de
l'Univers, en suivant l'ordre de leur
position. Mais, comment pourroit-il
prouver que Denys d'Halicarnasse,
qui, comme nous l'avons vu, a fait
l'énumération de quelques Peuples,

comprenant tous les autres sous
omination commune de Barbares,
vulu faire l'énumération de tou-
les Nations Barbares par ordre
a situation du Pays qu'elles ha-
ient ? Denys d'Halicarnasse parle
rent des Celtes , mais il en parle
anière qu'il donne constamment
om aux Gaulois seuls , comme
s l'avons vu ci-dessus (88). On
prouvera jamais qu'il donne le
de Celtes aux autres Peuples
Europe. Bien plus, nous avons
li dans le §. 37. qu'il distingue
ement les Espagnols des Celtes.

*8. Explication de quelques passages
tirés de Strabon.*

Passons de Denys d'Halicarnasse à
Strabon. Velfer , Cluvier & les par-
ns des anciens Ecrivains , croyent
oir trouvé dans Strabon quelques

88) §. 7. 22. & 37.

si exactement les bornes de la
que, & qui a distingué si sou-
Celtes des Espagnols, des B
des Germains, des Illyriens
Thraces, des Scythes, des
des Grecs & des Macédonie
personne n'a jamais élevé le
le moindre doute (89). Mai
affirmer que l'on comprenoi
fois, sous le nom de Celtes,
grande partie des Nations Eu-
nes, ils se fondent sur le tém
de quelques Auteurs Grecs,
palement d'Ephorus, que
cite. Pour ce qui est d'Eph

, qui a tenu un rang distingué parmi les Sçavans de son siècle, & qui, de concert avec lui, s'en est rapportés à des Ecrivains si renommés pour établir leur opinion. Strabon, qui nous a conservé la connoissance de ses Auteurs, n'y étoit guères de foi, non plus que les autres. Il faut croire sur chaque matière les Auteurs qui l'ont traitée avec le plus de sagesse, & qui l'ont examinée : si l'on s'écarte de cette règle, on est soupçonné de favoriser une mauvaise cause. Et, de fait, nous voyons qu'en matière de Géographie, ce que Cicéron a dit des questions Philosophiques, qu'il n'y a aucune absurdité qui n'ait trouvé quelque Philosophe pour défenseur. Aussi je prévois qu'il se trouvera dans les siècles futurs des Auteurs qui entreprendront d'établir que l'on entendoit par la France, telle qu'elle est aujourd'hui, les Espagnols, les Fran-

çois, les Anglois, les Flamands, les Allemands, les Suédois & les François, parce que les Orientaux ne connoissent point les Nations européennes, ont coutume de donner le nom de Franes à tous ces Peuples. Mais revenons à Ephorus. Votre jugement qu'en porte Diodore de Sicile (91) : « Personne ne cherche des faits certains dans Ephorus » lorsqu'il verra que cet Auteur souvent fait peu de cas de la vérité. » Seneque dit (92) : « Ephorus Auteur peu scrupuleux, est souvent trompé, & souvent il induit les autres en erreur. » Strabon met Ephorus au nombre de ceux qui ont précédé Eratosthene, & qui n'ont eu aucune connoissance de ce qui regarde les Celtes, « Observez dit-il, que Timosthene, Eratosthene, & tous ceux qui sont ve-

(91) Biblioth. Histor. lib. I. cap. 29.

(92) Lib. VII. natural. quest. cap. 16.

(93) Lib. II. p. 149.

lier, qui a tenu un rang distingué parmi les Sçavans de son siècle, luvier, de concert avec lui, s'en sont rapportés à des Ecrivains si rouillés pour établir leur opinion. Strabon, qui nous a conservé une connoissance de ses Auteurs, n'y étoit guères de foi, non plus que d'autres. Il faut croire sur chaque chose les Auteurs qui l'ont traitée avec le plus de sagesse, & qui l'ont examinée : si on s'écarte de cette règle, on est sûr de se tromper, & de favoriser une mauvaise cause. Et, de fait, nous voyons que, par exemple, en matière de Géographie, ce que Cicéron a dit des questions Philosophiques, qu'il n'y a aucune abilité qui n'ait trouvé quelque Philophe pour défenseur. Aussi je prédis qu'il se trouvera dans les siècles futurs des Auteurs qui entreprendront d'établir que l'on entend par la France, telle qu'elle est aujourd'hui, les Espagnols, les Fran-

çois, les Anglois, les Flamands, les Allemands, les Suédois & les Danois, parce que les Orientaux, qui ne connoissent point les Nations Européennes, ont coutume de donner le nom de Francs à tous ces Peuples. Mais revenons à Ephorus. Voici le jugement qu'en porte Diodore de Sicile (91) : « Personne ne cherchera » des faits certains dans Ephorus, » lorsqu'il verra que cet Auteur a » souvent fait peu de cas de la vérité. » Seneque dit (92) : « Ephorus, » Auteur peu scrupuleux, est souvent trompé, & souvent il induit » les autres en erreur. » Strabon (93) met Ephorus au nombre de ceux qui ont précédé Eratosthene, & qui n'ont eu aucune connoissance de ce qui regarde les Cetes, « Observons, » dit-il, que Timosthene, Eratosthene, & tous ceux qui sont venus

(91) Biblioth. Histor. lib. I. cap. 29.

(92) Lib. VII. natural. quæst. cap. 16.

(93) Lib. II. p. 149.

vant eux, n'ont eu aucune connoissance des Pays habités par les espagnols & par les Celtes, & u'ils ont encore moins connu les ays des Germains & des Bretons.» ibon (94) nous apprend qu'E-rurus vivoit avant le tems d'E-ra-thene ; & il ne rapporte les pas-ses de cet Auteur, dont s'autori-t Velfer & Cluvier, que pour mer une preuve remarquable l'ignorance des anciens Auteurs ecs en fait de Géographie. Voici nement ils s'en explique (95) : « Les nciens Auteurs Grecs, ainsi que ous le voyons dans Homère , onnoient le nom commun de Scy-ies ou de Numides aux Habitans es Pays Septentrionaux qui leur toient connus. Après qu'ils eu-ent acquis la connoissance des 'ays Occidentaux, leur ignorance

94) Lib. I. p. 1. & 2.

95) Lib. I. p. 38.

214 DISSERTATION

» fit donner aux différens Peuples qui
 » les habitoient le nom commun de
 » Celtes ou d'Ibères, ou, en confon-
 » dant les noms, ils les appellerent
 » Celtibères ou Celto-Scythes. Par
 » le même principe d'ignorance, ils
 » donnerent le nom d'Ethiopie à
 » toute la partie du monde qui re-
 » garde le Midi. » Il dit encore (96)
 » Cette ancienne opinion touchant
 » l'Ethiopie peut être appuyée sur le
 » témoignage d'Ephorus, qui, dans
 » son Discours sur l'Europe, partage
 » le ciel & la terre en quatre parties,
 » & dit que les Indiens habitent la
 » partie qui est vers l'Equinoxe, les
 » Ethiopiens celle qui est vers le
 » Midi, les Celtes celle qui est vers
 » le Couchant, & les Scythes celle
 » qui est opposée au Septentrion, »
 Et ailleurs (97): « Ephorus a donné
 » beaucoup trop d'étendue à la Cel-

(96) Pag. 59.

(97) Lib. IV. p. 304.

SUR LES CELTES. 215
 tique, puisqu'il met au nombre
 des Provinces Celtiques la plus
 grande partie du Pays, que nous
 appellons aujourd'hui Ibère, jus-
 qu'à Gades, » Velfer & Cluvier,
 appuyant du témoignage d'Epho-
 ra, cité par Strabon, auroient donc
 remarquer que cet Auteur ne le
 pas comme un Ecrivain digne
 foi, mais, au contraire, comme
 homme qui n'avoit aucune con-
 fiance du Pays des Celtes. La
 comparaison en a été faite avec les
 Ecrivains Grecs, dont Clu-
 vier a recueilli les témoignages dans
 Strabon (98), qui n'en a pas même
 assez de cas pour faire mention
 de leurs noms, parce qu'ils n'a-
 voient absolument aucune connois-
 sance des Pays Occidentaux de l'Eu-
 rope (99). Combien Cluvier ne s'est-

(98) Lib. I p. 58.

(99) Marcien Héracléote a suivi aveuglément
 Hésiode, lorsqu'il a dit dans sa Description Géog.

216 DISSERTATION

il donc pas éloigné de la vérité, abandonnant le sentiment reçu l'origine des Celtibères, & confié par le témoignage des anciens Écrivains. Il assure (1) qu'il aime mieux s'en rapporter à Strabon, qui dit

graphique du monde vers 166 : « Le Pays
 » porte le nom de Celtique, s'étend delà
 » la Mer de Sardes : c'est une Nation très
 » nombreuse du côté de l'Occident. La partie
 » est au Levant, est presque toute habitée
 » par les Indiens : les Ethiopiens demeurent dans
 » la partie qui regarde le Midi, & n'en sont
 » éloignés. Les Celtes, qui habitent vers l'Occident,
 » sont dans un Pays chaud : les Scythes
 » demeurent dans la partie Septentrionale.
 » Marcien est du sentiment d'Ephore, touchant
 » ce que nous venons de rapporter, que dans
 » la suite de sa Description Géographique
 » il n'est pas étonnant qu'il ait été souvent
 » par un Ecrivain si peu digne de foi. Marcien
 » fait lui-même l'aveu vers 109. « Je dois,
 » faire mention au commencement de
 » l'ouvrage des Auteurs dont je me suis servi
 » sur le témoignage desquels je fonde mon
 » opinion. Je m'en suis beaucoup rapporté
 » à Strabon, qui donne une description
 » tant de la situation des Pays, que des
 » de ceux qui les habitent, & à Ephore
 » (1) Lib. I. p. 58.

us anciens Grecs comprennent, le nom de Celtes , l'Espagne & les Peuples qui sont au Septentrion. Il est vrai que Strabon dit cela, c'est pour donner une preuve de l'ignorance de ces Auteurs Grecs en Géographie : il dit ouvertement dans d'autres endroits (2), qu'il ne sentiment des autres Ecrivains, furent que les Celtibères tirent leur origine des Gaulois.

19. *Explication d'un passage d'Hipparque.*

Plinius (3) met Hipparque au nombre des anciens Ecrivains Grecs, et donné le nom de Celtique à la plus grande partie de l'Europe (4). Le passage de cet Auteur se trouve chez Strabon (5): « Hipparque rapporte , y est-il dit , que vers le

Lib. I. German. antiq. p. 25.

Voyez ci-dessus §. 44.

Lib. I. rerum Boicar. p. 2.

Lib. II. p. 127. & seq.

218 DISSERTATION

» Borysthène , & dans la C
 » que , le soleil luit , pendant l'
 » les nuits entieres ; & fait sa co
 » du couchant au levant ; mais q
 » dans l'hyver , le soleil ne s'y él
 » pas au - dessus de neuf coudées
 De - là Velfer conclut qu'Hippar
 n'entend point parler de la G
 sous le nom de Celtique , parce
 le soleil n'y luit point pendant t
 tes les nuits dans l'été : cela n'an
 que dans les pays situés aux extré
 tés du Nord. Mais si Velfer a
 examiné ce passage , avec un
 plus d'attention , il auroit vû qu'
 parque donne trop d'étendue :
 Celtique , du côté du Septentri
 que même il lui donne beauc
 plus d'étendue qu'elle n'en a du
 au Nord ; il auroit compris , ma
 cela , que , par le nom de Celtiq
 cet Auteur n'entend point pa
 d'autres pays que de la Gaule. I
 sure , en général , que , dans la C

la hauteur du soleil , pendant
 r , ne passe pas neuf coudées ;
 l'assure , en particulier , que ,
 s parties Septentrionales de la
 ue , la hauteur du soleil est
 tre coudées chez les Celtes ,
 nt éloignés de Marseille de
 stades : il dit aussi que , pen-
 'hyver , la hauteur du soleil
 oint de trois coudées chez les
 s qui habitent au - delà , vers
 tentrion , & chez qui il place
 e Méridionale de la Bretagne.
 n continue ainsi , en parlant
 arque (6) : « Cela se remar-
 encore mieux chez les Peuples
 ont éloignés de Marseille de
 stades , à qui Hipparque
 e encore le nom de Celtes.
 : moi , je pense qu'ils sont
 ns , & qu'ils sont éloignés de
 eltique de 1500 stades. Mais ,

110 DISSERTATION

» chez les Hibernois, la hauteur d
» soleil est de six coudées : de qu
» tre, chez les Peuples qui so
» éloignés de Marseille de 9100 st
» des : il est à-peu-près à la haute
» de trois coudées chez les Peupl
» qui sont plus éloignés, & qui,
» lon notre calcul, sont plus Septe
» trionaux que l'Hibernie. Mais H
» parque, ajoutant foi au rapport
» Pythéas, dit que cette position
» soleil se trouve dans les parties
» de la Bretagne les plus proches
» du Midi : il ajoute que le jour le
» plus long est de 19 heures d'
» quinoxie ; qu'il est de 18 heures
» d'équinoxie lorsque le soleil s'élève
» à la hauteur de quatre coudées
» & que cela arrive dans les Contrées
» qui sont éloignées de Marseille
» 9100 stades. De-là il arrive que les
» Bretons, qui sont les plus près du
» Midi, sont plus voisins du Septentrion
» que les Marseillois ». O

dit donc clairement , par ce passage , qu'Hipparque désigne notre aule par la Celtique. Il compte la route du Soleil , dans les contrées : la Celtique , en allant de Marseille au Septentrion ; il place la partie Méridionale de la Bretagne au-delà du Pays des Celtes , & la rapproche davantage vers le Septentrion. Qui pourroit douter que cela ne convienne qu'à la Gaule ?

§. 50. *Objections tirées de Plutarque & de Ptolomée.*

Il nous reste encore à examiner l'assentiment de Plutarque & celui de Ptolomée. Le sçavant M. PELLOU-
TIER a rangé le premier au nombre de ceux qui entendent , par le nom de Celtique , la plus grande partie de l'Europe ; Cluvier y a mis le second. Pour ce qui est de Plutarque , l'on apporte , à ce sujet , un passage de la vie de Marius (7) , que nous

(7) Pag. 411.

111 DISSERTATION
 avons cité dans le §. 13. A l'oc-
 casion de l'irruption que les Ci-
 tirens firent en Italie, il y est dit que
 quelques Romains ont cru que les
 Gaulois & les Teutons étoient des
 peuples Celtes, & que la Celtique
 s'étendoit, depuis l'extrémité de
 l'Occident, jusqu'aux Palus Médi-
 es. Mais nous avons déjà fait voir,
 le §. 17, que Plutarque n'y ex-
 prime pas son sentiment sur la Celtique
 mais qu'il rapporte les idées de
 quelques Romains effrayés par
 la vue de leurs ennemis. Et, en-
 suite nous avons prouvé, dans les
 §§. 39, que cet Auteur distingue
 beaucoup d'exactitude, les Celtes
 Germains, des Espagnols, des
 Gaulois, des Illyriens & des Scy-
 thiens. Cluvier s'est aussi trompé, lori-
 que l'on a cru (8) que Ptolomée définit
 toute l'Europe, sous le no-

(8) Lib. I. Germ. antiq. p. 24.

logalatie. Cet Astronome-Géographe (9) divise le Zodiaque en tre triangles, qu'il distingue par noms particuliers, pris de la t & de l'influence des planettes, , selon lui, agissent sur chaque gle. Il parle ensuite de la terre, il assure qu'on peut la diviser, : que le Zodiaque, en quatre ies. Voici comment il explique sentiment : « Les choses étant usi, & la terre étant divisée en arrés égaux en nombre aux qua- triangles, sa latitude doit se endre depuis notre mer, qui sort détroit d'Hercule, jusqu'au golfe cus, & un peu plus loin, vers rient, jusques aux montagnes i séparent la partie Septentrionale de la Méridionale. Sa longitude commence au golfe d'Arabie, continuant par la mer Egée, Pont & les Palus Méotides,

Τετραβιβλον lib. II. fol. 16. 2.

» pour la portion. *L'un de ces*
 » *au Nord & au Vent du Sud*
 » *comprend la Celtogalatie, à*
 » *donnons, en général, le no*
 » *rope.* Le quarré, qui lui est
 » comprend la partie, où se
 » dent le Midi & l'Est, jusq
 » thiopie Orientale; on pe
 » peller la partie Méridiona
 » grande Asie. Le troisieme
 » est situé, où le Nord &
 » confondent, & s'étend ju
 » Scythie; il devient ains
 » Septentrionale de la gran
 » Le quatrieme quarré es
 » sé à celui-là; il est situé

1. *Erreur de Cluvier en expliquant
Ptolomée.*

1 Description Géographique de
emée , où cet Auteur a donné
om de Celtogalatie à la Gaule
: , comme je l'ai montré aux
2 & 31 , auroit dû engager Clu-
à douter si le Géographe n'a pas
ié , au nom de Celtogalatie ,
ens différent dans son quatrieme
e, que dans sa Description Géo-
hique. Dans ce dernier Ouvra-
Ptolomée a divisé l'Univers en
re parties ; il dit que la premiere
tuée au point, où tout le cercle
a terre se rassemble vers le Nord
e Sud-Ouest , & même qu'elle
ontigue à la Celtogalatie ; il af-
: qu'on lui donne , communé-
nt, le nom d'Europe. Cluvier a
pliqué à la Celtogalatie , ce que
olomée avoit dit de toute cette
natrieme partie du monde ; & il a

cru que , selon le sentiment du
 graphe , qu'il n'avoit point
 on avoit entendu parler de
 l'Europe , sous le nom de Cel-
 tie Il auroit pû comprendre
 facilement , que ces paroles d'
 Iomée, ὁ δὲ κοινὸς Εὐρώπῃ καλεῖ-
 pouvoient pas convenir à
 Κελτογαλατίας, qui est du genre
 nin; mais qu'on devoit les rap-
 à la première partie de la ten-
 τακτημερίον, dont il est question
 cette période. Enfin , si on ex-
 attentivement les paroles qu'
 vent dans Ptolomée , il paroît
 dent que , dans la division de
 la terre en quatre parties, ou
 différentes régions du Ciel, aux-
 les se rapportent chacune de ci-
 ties , le Géographe a marqué
 Pays les plus connus , qui tou-
 à d'autres moins connus. Ainsi
 la description de la partie de la
 qui comprend l'Europe , il a

Celtogalatie, qui joint à cette
ie. Il met l'Ethiopie Orientale
le quarré qui renferme la partie
dionale de l'Asie : il place la
ie dans le quarré qui comprend
stie Septentrionale de l'Asie :
, l'Ethiopie Occidentale est,
lui, dans le quarré qui renfer-
Lybie.

§. 52. *Conclusion.*

aut conclure, de tout ce qui
d'être dit, que les anciens
ains, qui ont parlé des Celtes,
n passant, soit en examinant,
attention, ce qui les concer-
ont tous, en général, donné
m de Celtes aux Gaulois, &
m de Celtrique à la Gaule. La
rt n'ont donné ce nom qu'aux
ois & à la Gaule; quelques-uns
aussi étendu aux Germains. Ce-
lant, quelques anciens Ecri-
s, dont le témoignage est sur-

pect & qui méritent à
 que attention, donnent
 Celtique à la moitié de
 qui s'étend vers le couch
 nom de Celtes à ceux qui
 Mais je n'ai trouvé auc
 ancien, qui comprenne
 entiere sous le nom de
 Le sentiment d'Ortélius
 mann, d'Hardouin, & d
 tateurs est donc anéanti;

que, dès l'antiquité la pl
 Pon comprenoit, sous
 Celtes, toutes les Nations
 nes, mais ils ne produi
 Auteur, dont ils puissent
 le témoignage : ceux qu
 nent, sous le nom de
 plus grand nombre de N
 donnaient ce nom, tout au
 la moitié de l'Europe. P
 est renversée l'opinion
 de Scaliger, de Cluvier, c
 de Coccius, de Spener,

Mezerai, de le Gendre, de Geyn, & de beaucoup d'autres, qui voyent que l'on donnoit le nom de Celtes à la plus grande partie de l'Europe, ou à ses principaux Peuples, tels que les Espagnols, les Bretons & les Illyriens, ainsi qu'aux Germains & aux Gaulois. Cette opinion n'est appuyée que sur le témoignage d'Ephorus & de quelques autres Grecs, dont on sçait à peine les noms. Les Anciens, tels que Diodore de Sicile & Seneque, disent même qu'Ephorus étoit un Ecrivain de mauvaise foi; mais Strabon, à l'on ne peut s'empêcher de reconnoître pour un Juge de poids, le garde, ainsi que les autres Auteurs Grecs, comme un homme qui avoit aucune connoissance de la Géographie, &, surtout, des Pays des Celtes. Strabon est aussi le seul qui ait rapporté le témoignage d'Ephorus & des Auteurs Grecs, au

230 DISSERTATION

sujet des Celtes; il le fit, pour
 donner une vue authentique de
 leur ignorance & de ce fait de Géogra-
 phie. Cette preuve est tirée de ce
 que les Grecs n'avoient qu'une con-
 noissance très imparfaite de des parties de
 l'Occident de l'Europe, & encore
 n'avoient-ils pu l'acquiescer que par
 une tradition douteuse, & par des
 bruits si vagues & si confus, que
 cette connoissance, très-imparfaite,
 devoit être presque toujours fautive.
 Aussi dans des tems plus éclairés,
 où la science géographique a com-
 mencé à sortir du néant, lorsque
 l'on a connu, plus parfaitement, les
 Pays qui sont situés au couchant &
 au septentrion de l'Europe, il ne
 s'est trouvé aucun Auteur Grec ou
 Latin, qui, pour décrire la position
 des Peuples Celtes & de la Celti-
 que, ait suivi le sentiment d'Epho-
 rus & des autres anciens Auteurs
 Grecs. Enfin, le sentiment de Drou-

et tombe lui-même, ainsi que
 l'opinion que Spenser a embrassée
 le second lieu. Ce dernier, après
 avoir soutenu que l'on avoit donné
 trois fois le nom de Celtes à plu-
 sieurs Peuples de l'Europe, adopte
 tout le sentiment de Brouver,
 assure qu'on avoit d'abord donné
 le nom principalement aux Ger-
 mains, & qu'on l'étendit, dans la
 suite, aux Gaulois. Mais, puisque
 les Ecrivains ont donné le nom
 de Celtes aux Gaulois, & qu'il s'en
 trouve fort peu qui le donnent
 aux Germains, comme je l'ai mon-
 tré, comment peut-on dire que ce
 nom convienne principalement aux
 Germains, ceux-ci l'ayant moins
 usé que les Gaulois ? D'ailleurs,
 beaucoup d'anciens Auteurs n'ont
 jamais donné le nom de Celtes aux
 Germains ; ils le leur ont même ou-
 vertement refusé. Et comment pour-
 rait-il se faire que les Gaulois n'eus-

232 DISSERTATION

sent porté ce nom qu'après les Germains, puisque la plupart & les plus graves des anciens Auteurs l'ont donné aux Gaulois, non-seulement comme aux premiers à qui il appartient, mais encore comme n'appartenant qu'à eux seuls.

§. 53. *Le nom de Celtes a-t-il été donné aux Germains ?*

Il reste donc à discuter le sentiment de Raphael Volaterran, d'Henri réan & de ceux qui, de nos jours ont adopté le même sentiment, que Guillaume de Leibnitz & l'illustre Comte Henri de Büchau. Ces auteurs croient que le nom de Celtes a été également donné aux Gaulois & aux Germains. Cette opinion est plus vraisemblable que les conjectures des autres Auteurs modernes que nous avons rapportées. En effet ceux-ci ne se fondent sur aucun témoignage de l'antiquité, ou les l

ins, dont ils réclament le témoignage, sont tous suspects : ceux-là, au contraire, ne s'appuyent que sur Auteurs, qui ont mérité la confiance publique dans les discussions critiques, & à l'autorité desquels on n'auroit cédé, s'il n'y en avoit d'autres, & en plus grand nombre sur cette matière plus dignes de nous qui donnent le nom de Celtes Gaulois seuls. Il faut donc peser les autorités, & juger de la vérité des connoissances qu'avoient chaque ces Auteurs, & par le degré de croyance qu'ils méritent. On a vu que ceux qui ont donné aux Gaulois seuls le nom de Celtes, parmi les Grecs, Hérodote, Polybe, Diodore de Sicile, Denys d'Halicarnasse, Strabon, Ptolémée, Périégète, Plutarque, Ptolemy, Athenée & Etienne de Byzance; parmi les Latins, César, Tit-Live, Pomponius Mela, Lucain

234 DISSERTATION

& Plin. Les Auteurs Grecs donnent aux Gaulois & aux Celtes le nom commun des Celtes. Appien, Pausanias, Diodore, & si l'on veut, Arrien, qu'il soit incertain quelle est son opinion sur cette matière : on ne trouve aucun Auteur Latin pour ce sentiment. Les Auteurs, qui sont du premier sentiment, n'ont-ils point d'autorité que ceux qui ont adopté le second, & ne méritent-ils pas les préférer aux autres ? Ils n'ont certainement manqué de talent, n'ont pas négligé les moyens de connaître la vérité. La plupart ont vécu dans le tems où la langue Celtique étoit encore en usage, le tems où la Nation se donnoit elle-même, & dans sa propre Langue le nom de *Celtes*, dans le tems, où l'on pouvoit porter un jugement plus assuré sur la signification du nom. Tite-Live étoit du nombre.

Auteurs , puisqu'il étoit de la
 de Cisalpine , né à Padoue , & ,
 conséquent , Celte d'origine. Cé-
 fit pendant neuf ans la guerre aux
 loix ; il parcourut toute la Gaule
 mes à la main , & passa ensuite
 ermanie. Le desir de vaincre &
 instruire , dont il étoit comme
 omé , le porta à faire une étude
 e des noms , du caractère , des
 tumes , de la Langue , de la po-
 i & des limites de chaque Pays.
 roit été , sans doute , honteux
 lui de se tromper , en donnant
 oms & les limites des Peuples
 avoit vaincus à la face de l'U-
 rs. En excluant les Germains du
 commun de Celtes , on ne peut
 dire qu'il ait voulu donner ce
 aux Gaulois préférablement
 Germains , ni qu'il ait cru s'ac-
 ir plus de gloire & rendre son
 plus célèbre en laissant à penser
 avoit vaincu toute la Nation

236 DISSERTATION

Celtique, qui avoit fait tremble
trefois tout l'Univers. Les con
qu'il livra aux Germains ne fu
ni moins opiniâtres, ni moins
glans, que ceux qu'il avoit l
aux Gaulois; il assure même q
Gaulois, de son tems, avoier
génére, & n'avoient plus ce co
qui distinguoit les anciens. C
de forte qu'ils n'étoient poin
braves que les Germains. « Il y
» un tems, dit-il (10), où les
» lois étoient beaucoup plus va
» que les Germains; au lieu
» tenir sur la défensive, ils é
» les premiers à porter la guerre
» le Pays de leur ennemi....
» peu à peu on les a accoutu
» céder; de sorte qu'ayant été
» cus dans plusieurs combats, il
» sent plus même se compare
» Germains. » Quoiqu'Asinius

(10) César Lib. VI. cap. 24.

, ce Censeur audacieux , qui reproche à Tite-Live la manière de parler de Padoue , croye que les Commentaires de César sont écrits en négligence (11) & de mauvaise orthographe ; cependant sa censure n'a pas effrayé Tacite & Strabon (12) , deux auteurs d'un grand poids, de regarder César comme un excellent Ecrivain , & de croire qu'il faut le consulter & le suivre préférentiellement à tout autre , pour ce qui regarde les Gaules & les Celtes. Mais , à l'exception du Dictateur Julius , tous les Anciens , qui ont étudié la Géographie préférentiellement aux autres sciences , Strabon , Denys Périégète , Ptolomée , Etienne de Byfance , Pline le Vieux , Ptolemée , Pline le Jeune , Pline , ces Auteurs , très-dignes de foi , en fait de

11) Suetonius in Vit. Cæsar. c. 56.

12) Tacit. de mor. Germ. cap. 28. Strabo lib. 4.
p. 267.

238 DISSERTATION

Géographie, ne donnent aux Celtes que le seul territoire de la Gaul

§. 54. *Autorité des Auteurs qui
d'un sentiment différent,*

Ceux qui soutiennent le sentiment contraire sont en petit nombre d'un siècle de beaucoup postérieur le tems où ils ont vécu ne remonte pas au-delà du milieu du second siècle, après la naissance de Jésus-Christ. Il y avoit alors 200 ans que César avoit vaincu les Celtes, que les Romains, les Magistrats Romains, les formalités Romaines & la langue Romaine étoient en vigueur dans ces Pays. La Langue Celtique, du tems de César, l'on ne la trouve plus que dans la troisième partie de la Gaule, étoit déjà presque éteinte, ainsi que la première dénomination des Celtes, s'il faut en croire Pausanias (13). Or, il étoit

(13) In Atticis lib. I. cap. 3. p. 10.

plus difficile, dans ce tems-là, de faire des recherches sur le nom naturel des Celtes, que lors de l'existence de la Langue Celtique, d'où la Nation a pris son nom, & d'où les autres Nations tirèrent le nom qu'elles donnerent aux Celtes. Si donc les Ecrivains modernes s'éloignent du sentiment des Anciens, dont l'autorité doit prévaloir sur cette matière, ils donnent lieu de soupçonner qu'ils sont tombés dans l'erreur. Cette erreur est d'autant plus grande qu'Athenée, qui passe pour un des plus Sçavans de son siècle, Ptolomée, Etienne de Byzance, qui sont des Géographes anciens & contemporains, s'éloignent de leur sentiment, & suivant les traditions des plus anciens, ne donnent le nom de Celtes qu'aux seuls Gaulois. Ajoutons à cela que les Ecrivains, qui pensent différemment, n'ont pas écrit sur les Celtes *ex professò*, & qu'ils n'ont point fait leur étude prin-

240 DISSERTATION

cipale de la Géographie. Bien ph
 ils se contredisent en partie sur
 qui regarde les Celtes , & ils rapp
 tent des faits évidemment faux. C
 ce qui est arrivé à Appien. Il a
 dit d'abord , avec raison (14),
 l'ancienne Nation des Celtes ,
 noit des Romains le nom de C
 lois , qu'ils avoient inventé
 même chose se trouvoit confir
 par d'autres passages de cet Au
 (15). « Annibal , dit Appien , a
 » avoir passé les Pyrenées , e
 » dans la Celtique , qui porte ,
 » jourd'hui , le nom de Gaule.
 dit ailleurs (16) : « Apulejus fa
 » une loi pour le partage des te
 » que les Cimbres , descendans
 » Celtes , avoient occupées da
 » Pays que les Romains appel
 » aujourd'hui la Gaule. » Cet Au

(14) In præfat. fol. 2. & de Bell. Hispan. p.

(15) De Bell. Annibal. p. 545.

(16) Lib. I. de Bell. Civ. p. 625.

ruit tout ce qu'il vient d'avancer, qu'il dit (17) que les noms de Gaulois & de Celtes viennent des deux Polyphème le Cyclope, qui ont été sur ces Peuples. Il s'explique si : « On assure que Celtus , Illyrius & Gala , fils de Polyphème le Cyclope & de Galatée , sa femme, sont partis de la Sicile , commandèrent aux Celtes, aux Illyriens & aux Galates, qui ont pris leurs noms de ces Rois. Ce sont des faits dont beaucoup d'Auteurs parlent. » J'ai vu dans les §. 15. & 16. que Strabon, qui parloit d'abord des Germains sous le nom de Cèltes , change de sentiment dans le même endroit, comme on le peut voir par les preuves qu'il en donne. En distinguant les Peuples de la Gaule en Belges, en Lyonnois, en Aquitains & en Celtes, Dion Cassius n'a

7) De Bell. Illyr. p. 1194.

242 DISSERTATION

fait voir que de l'ignorance sur
qui concerne les Celtes, même
l'égard du siècle où il vivoit. « T
» les Gaulois, dit-il (18), sont
» bonnois, Lyonnois, Aquitains
» Celtes. » Il distingue mal à pro
les Lyonnois des Celtes, puisqu'il
sait que le nom de Gaule Ly
onoise, qui fut donné par Augu
ste, succéda à celui de Gaule Celtique
excepté que l'on en a un peu de
les frontières. Pline s'explique
(19) : « Toute la Gaule chevelue
» divisée en trois Peuples différens
» la Belgique s'étend depuis l'Eure
» jusqu'à la Seine ; la Celtique
» puis la Seine jusqu'à la Garonne
» il en est de même de la Lyonnaise
» se, &c. » Ptolomée (20) place
dans la Gaule Lyonnoise les mêmes
Peuples, qui, du tems de C

(18) Lib. LIII. p. 503.

(19) Lib. IV. cap. 17.

(20) Lib. II. cap. 8.

mis au rang des Peuples de
de Celtique. En effet, il est
it que Dion entendoit parti-
ment les Belges par les Cel-
on peut s'en assurer par d'au-
ffages de cet Auteur. Il décrit
ples qu'il appelle Celtes , en
mes (21) : « Les Celtes sont
osés de différentes Nations ,
es entr'elles, qui habitent vers
in , & s'étendent jusqu'à l'O-
Britannique. » Nous avons
is au long au §. 14. que ces
; devoient s'entendre indubi-
ent des Belges , & non des
s.

56. *Autorité de Dion.*

endant ceux qui soutiennent
nom de Celtes convenoit
x Germains, s'appuyent prin-
ient sur l'autorité sur Dion.

ib. XXXIX. p. 93.

des Celtes. Cet Auteur toutu
les Gaulois & les Germain
toient anciennement le non
mun de Celtes; mais que, lo
eut reconnu que le Rhin f
une barrière entre ces Peupl
la nature les avoit ainsi sépai
qu'on les avoit même disting
des noms différens, on né de
nom qu'à ceux qui habitoient
droite du Rhin, & qui reçure
la fuite, le nom de Germains.
contraire, on donne le nom d
lois à ceux qui occupoient l
gauche du Rhin. Voici ses p
expressions : Le Rhin

ance de-là vers le Couchant ,
 int à la gauche les Gaules , &
 Celtes à la droite , & va, enfin,
 décharger dans la Mer Océane.
 Elles sont aujourd'hui les limites
 ces Pays , depuis qu'ils ont pris
 noms différens : car ancienne-
 nt le nom de Celtes étoit com-
 n aux Peuples qui demeuroient
 deux côtés du Fleuve. » Ce que
 l'auteur avance est contraire à
 les monumens de l'antiquité. Il
 videmment contre toute foi his-
 ue , qu'après que la Gaule &
 rmanie eurent été distinguées
 es noms différens , le nom de
 s fut propre & particulier aux
 is. En effet , nous ne voyons
 e l'on ait donné plus soigneu-
 it le nom de Celtes aux Gau-
 & que l'on ait distingué , avec
 de soin , les Celtes des Ger-
 , que sous l'empire de César ,
 ndant les deux siècles suivans

s'appuyent uniquement sur l'autorité de Dion, pour donner la véritable signification du nom de Gaulois, doivent peser, avec soin, nous venons de dire.

§. 56. *Conclusion du §.*

Après avoir comparé ces différentes autorités, nous pouvons hardiment le sentiment de l'antiquité, qui donne aux Gaulois seuls le nom de Celtes, & qui en exclut les Germains (24). En effet, si l'on compte les autorités, on verra à peine pour le sentiment

quatre ou cinq contre seize ,
 l'on examine de quel côté sont
 crivains les plus anciens , &
 qui ont été plus à portée de
 re connoissance de la question ,
 ra que le parti que nous avons
 ssé a été suivi par des Ecri-
 très-anciens , qui ont même
 dans le tems où l'on pouvoit
 r les choses par soi-même :

au contraire , qui favorisent
 sentiment , sont des Ecrivains
 nes , qui ont vécu dans des
 très-éloignés des choses qu'ils
 ient. Si l'on veut sçavoir de
 ôté se trouvent ceux qui ont
 n de prendre connoissance de
 nne Géographie, on verra que
 ui se sont livrés à un examen
 alier sur cette matière , ont
 é notre sentiment, & que ceux-
 ls , qui n'ont point voulu s'y
 uer, ont embrassé l'opinion
 ire. Enfin , s'il est question de

ce que souvent ils ont été manifestement sur ce qui reg Celtes, même dans les choses passées de leur tems. n'auroit donc pas dû affirmer le nom de Celtes, qui est cien, comprenoit les Gauls Germaines; que, dans la suite, restreint peu à peu aux seuls qui habitoient au-delà de qu'enfin, les limites se resserrant, il ne fut donné dernière Gaule, qui comprend la troisième partie de ce Pays; moi, je pense qu'il vaut mieux verser le sentiment de Velle-

nom de Celtes fut donné aux seuls Gaulois dès l'antiquité la plus reculée. Les Auteurs l'ont constamment entendu en ce sens pendant une longue suite de siècles ; enfin , la Langue Celtes , & leur nom primitif s'égarer perdus , il a plu à quelques Ecrivains de donner mal à propos ce nom aux Germains , quoique des Auteurs distingués n'ayent jamais adopté ce dernier sens qu'on donnoit à ce nom , & , qu'au contraire , ils ayent constamment retenu l'ancienne & la véritable signification du nom de Gaulois.

17. *Les Germains ont-ils jamais été appelés Gaulois ?*

Il faut , enfin , parler de ces Auteurs , qui ne voulant point contredire César , lorsqu'il assure que le nom de Celtes & de Gaulois est le même , & n'a d'autre différence que celle de l'expression , ont recours à une nouvelle subtilité : ils disent que

Ce sentiment a été em-
 premiers tems par *Rap-
 ran* (26), *Henri Glarean
 tophe Brouer* (28); il
 plus récemment par *Ce-
 par Spener* (30), homr
 dans tout ce qui conce-
 mains, & qui; néanme
 trédit presque toujours
 dit au sujet de ces Peup
 après avoir avancé, dai
 • (31), que le nom de
 été donné principalem
 mains, & qu'il servo

(26) Geograph. lib. III. inc

distinction des Gaulois, il ne fait
 aucune difficulté de comprendre ail-
 leurs (32), sous le nom de Gaulois,
 les Gaulois & les Germains. Dion
 porté à croire que le nom de Cel-
 tes avoit été principalement donné
 aux Germains, depuis que la Gaule
 & la Germanie commencerent à por-
 ter des noms qui les distinguoient.
 Pendant il assure, dans la suite,
 on avoit cessé de donner aux
 Germains le nom de Gaulois, qui,
 quant à lui, est le même que celui
 des Celtes. Les preuves sur lesquelles
 l'auteur s'appuie, pour faire voir que
 les Germains ont porté le nom de
 Gaulois, sont au nombre de sept. Il
 va en examiner avec celles
 des défenseurs de cette opinion
 et pu y ajouter.

§. 58. *Examen du I. argument de
 Spener.*

Spener a tiré sa première preuve

(32) Pag. 124. & seq.

de la grande différence qu'il y
du tems de César, entre le c
& la force des Gaulois & la
de ces hommes qui avoient au
répandu la terreur & l'épo
dans l'Univers. Il n'a pas par
semblable à cet Auteur que le

lois d'en-deçà le Rhin, q
rapport de César, se sont
glorifiés d'en être venus aux
avec les Germains, mais q
tems de César, n'ont pu f
ni la présence, ni la fierté de
mains, ayent été ce même
qui, trois siècles auparavant
couvert le monde entier de
mées formidables. Spener fa
sifier la force de son argumen
qu'il observe (33) que, tant
Gaulois demeurèrent dans leur
ils conserverent toute leur v
au lieu qu'ils dégénérèrent d

(33) Not. (s).

une bravoure, des Celtes, aussi-
qu'ils passèrent en Italie & en
e: & cela, dit-il, ne doit point
être surprenant, parce qu'il est
expérience que le courage se ref-
: du changement de climat. Mais
ner se trompe, en attribuant à
te la Nation des Gaulois ce que
ar (34) ne dit que de certains
uanois & de quelques Marchands
lois. César, à la tête de son ar-
, s'étoit présenté devant Veson-
(Besançon), Capitale des Sé-
nois, pour secourir les Eduens
s Séquanois, qu'Arioste, Roi des
mains, tenoit dans une très-dure
itude. Les Séquanois étoient
s une situation plus triste que les
es : Arioviste avoit pris toutes
s Villes, & les avoit traités avec
: de hauteur & de cruauté, qu'ils
soient pas même en secret se

34) Lib. I. de Bell. Gall. cap. 39.

ne tent, & , quoiqu'ils
rioiviste , ils redoutoient
cruauté que s'il eût été a
d'eux , prêt à les immoler
n'est point surprenant que
état aussi accablant , & fo
rannie d'un vainqueur aussi
eux , les Gaulois Séquan
tremblé à l'approche des G
& qu'ils n'aient pas pu
leurs regards. Mais que pe
conclure contre les autres
qui n'avoient point été en
dans cette affreuse infortun
en parle bien différemment.
Belges (26) que « ces Peu

« nent le second rang. Il n'y a presque pas de jour, ajoute l'Historien Romain, que les Helvétiens ne livrent des combats aux Germains : tantôt ils les écartent des frontières de leur Pays, d'autres fois ils vont les attaquer sur leurs propres terres. » C'est surquoi César insiste fortement dans le discours qu'il fit pour relever le courage de ses Soldats, qui étoient frappés de la crainte que leur inspiroit la présence des Germains. « Ce sont, leur disoit-il (37), ces Germains que les Helvétiens ont si souvent vaincus dans leur propre Pays, & que, plus souvent encore, ils ont été défier & tailler en pièces jusques sur les terres de la Germanie. » Le même Historien dit (38), que les Volces Tectosages, Colonie Gauloise, qui s'étoit fixée dans la Germanie, pas-

(37) Lib. I. cap. 40.

(38) Lib. VI. cap. 24.

César ? Au reste , des Peuple
respirent le même air , & c
meurent dans le même clim
conservent pas toujours la for
courage de leurs ancêtres. A
d'hui même , combien ne v
nous pas de Peuples qui ne fo
ce qu'étoient leurs ayeux ? Il
donc des Gaulois , qui avoien
nére de la bravoure qui disti
les anciens Celtes (39) , soit
eussent cessé d'être continuel
sous les armes , soit que , par l
merce avec leurs voisins , ils
importé des marchandises qu

» Belges , dit-il (40) , sont les plus
 » braves des Gaulois. Cela vient de
 » ce qu'ils ne fréquentent point les
 » Etrangers , de ce que les Mar-
 » chands ne vont guères chez eux ,
 » & de ce qu'ils n'importent point
 » les choses propres à corrompre
 » l'esprit guerrier. Ils sont voisins
 » des Germains , qui habitent au-delà
 » du Rhin , & sont continuellement
 » en guerre avec eux : par cette mê-
 » me raison , les Helvétiens surpas-
 » sent en courage les autres Gau-
 » lois. »

§. 59. *Examen du II. argument
 de Spener.*

Spener tire sa seconde preuve de
 ce que la Gaule seroit demeurée
 sans habitans , s'il en étoit sorti des
 armées aussi considérables, pour aller
 peupler ou ravager l'Italie , la Grèce
 & l'Asie. Il fait consister la force de

(40) Lib. I. cap. 1.

158 DISSERTATION

cette preuve dans l'étendue de l'ancienne Gaule, qui ne pouvoit être comparée à celle de la Germanie. Mais il auroit dû faire attent que l'ancienne Gaule avoit une étendue beaucoup plus considérable que la nouvelle : elle comprenoit le Pays des Suisses, la Flandre, toute la partie de la Germanie, est en-deça du Rhin. D'ailleurs, toutes ces Colonies ne sortirent pas de la Gaule dans le même tems : plusieurs abandonnerent leur Pays à des siècles différens. Et combien cent mille hommes ne sortit-il point de la France dans l'espace de 500 ans à l'occasion des guerres de Religion sans que les Provinces en parussent plus désertes ?

§. 60. *Examen du III. argument de Spener.*

La troisième preuve de Spener est appuyée sur le témoignage

qui disent que les Gaulois, qui
gerent Rome, étoient sortis du
des Hyperboréens. Elle est
e aussi sur ce que Florus, His-
Romain, dit que ces mêmes
is étoient venus des extrémi-
la terre, & des bords de l'O-
dont elle est environnée. Spe-
41) s'applique singulièrement
uver que les uns attribuent aux
res les victoires que d'autres
uent aux Gaulois; qu'il y a
des Auteurs qui donnent évi-
ment le nom de Gaulois aux
res & aux Teutons, que tout
onde avoue être sortis de la
manie. Il cite au nombre des Au-
Grecs, qui font sortir les Gau-
au Pays des Hyperboréens, Plu-
te, qui, dans sa vie de Camille,
a prise de la Ville de Rome, dit
: « La nouvelle de la prise de

) Nor. (t).

) Tom. I. Opp. p. 139. & seq.

» dans ce tems-là , rapporte
» son Traité de l'Ame , que
» prit des Occidentaux qu'
» mée d'étrangers , *venus du*
» *Hyperboréens* , s'étoient
» d'une Ville Grecque , nomi
» *me* , située près de l'Océan
tarque lui-même détruit tout
la preuve qu'on pourroit
ces paroles ; mais Spener s'
gardé d'exposer ce qui éto
traire à son sentiment. L'E
Grec ajoute : » Je ne m'étonn
» qu'un homme aussi vain
» ami du merveilleux qu'H
» de Dant pour relever la

abitent les bords de l'Océan. Mais Aristote le Philosophe assure qu'il voit appris que Rome avoit été cagée par les Celtes : seulement appelle *Lucius* celui qui conserva Ville de Rome , au lieu que ce *Marcus (Furius Camillus)* & pas *Lucius Camillus*. Tout cela est encore qu'une pure conjec-
2. »

. *Examen d'un passage de Florus.*

Florus (43) dit, à la vérité, que Gaulois Sénons étoient partis en des troupes des extrémités de la Gaule, & des bords de l'Océan, dont la Gaule est environnée. Mais rien n'empêche que ce qu'il dit ne puisse être appliqué à la Gaule, que l'on sçait être entourée par l'Océan ; d'autant que Florus a coutume d'exagérer les moindres choses, à la manière des Poètes. Il faut avouer qu'Ap-

guerre, les Cimbres ont de
secours aux Gaulois, ou qui
ne s'accorde pas avec Trogu
pée ou avec Justin son abrégé
En effet, Diodore de Sicile
assure également que les C
avoient pris Rome & pillé le
ple de Delphes, tandis que
Ecrivains Grecs & Latins att
ces actions aux Gaulois. Ma
dore de Sicile (47) a lui-même
connu son erreur : il avoue c
me fut prise par les Gaulois &
qu'il fait sortir de la Gaule T
pine. Cicéron, parlant de N

orte (48) que « ce Général vain-
t une grande armée de Gaulois,
avoient inondé l'Italie. » Sal-
observe (49) que, « vers la fin
la guerre contre Jugurtha, les
léraux Romains, Q. Cépion &
Manlius, furent battus par les
lois, ce qui fit trembler toute
lie. » Mais il est facile de con-
er que Salluste & Cicéron don-
à cette armée le nom de Gau-
non pas en considération des
res & des Teutons, mais eu
aux Tigurins, qui faisoient une
le partie de l'armée, selon Flo-
50), & qui étoient Gaulois,
ne Jules-César (51) l'assure,
is dit des Cimbres & des Teu-
: « Les Cimbres, les Teutons
les Tigurins, chassés des extré-

Orat. de Provinc. Consul. cap. 31,
) De bello Jugurth. cap. 114.
) Lib. III. cap. 3.
) Lib. I. de B. Gall. cap. 12.

extrémités de la Gaule, ne regarder que les Tigurins, pas les Cimbres & les Teutons, ceux-ci, au contraire, *par le détroit de l'Océan*, ne paroissent s'appliquer qu'aux Cimbres & aux Teutons, & non pas aux Tigurins, qui étoient trop éloignés de l'Océan pour être exposés à ses incursions. L'on a pu dire que les Cimbres & les Teutons avoient occupé les extrémités de la Gaule, qu'après avoir fondé tous les peuples de la Gaule, ils vinrent se joindre aux Tigurins, & se joignirent

endroit (52), distingue très-ement les Gaulois des Germains: stoient; dit-il, les Gaulois & Germains, qui sont les plus fés de tous les Peuples. » Tite- (53) prétend que l'Esclave pu, qui fut envoyé dans la prison larius pour le tuer, étoit Gau- le Nation; mais Vellejus Pater- ; dit qu'il étoit *Germain*, & qu'il t été pris dans la guerre contreimbres. J'aimerois mieux dire ces deux Ecrivains ne s'accor- pas sur ce point; que d'affurer s employent indifféremment les s de Gaulois ou de Germain. arque (54) lève tout doute, nant ainsi cet Esclave: « C'étoit Chevalier, Gaulois de Nation, Cimbre; car on rapporte l'un l'autre. » Cela ne prouve-t-il

1) Lib. III. cap. 10.

2) Epitom. lib. LXXVII.

3) Vita Marci p. 428.

pas combien ces Ecrivains se
d'accord entr'eux, quoiqu'
Cocceji ?

§. 62. *Examen du IV. argu
de Spener.*

Spener fonde sa quatrième
sur ce qui arrive assez souvent
des Ecrivains fixent l'étendu
Gaule jusqu'aux extrémités d
tentrion. Pour principal tém
ge, il rapporte un passage de
dore de Sicile (55.), où il
« Il est bon d'avertir ici d'une
» que plusieurs ignorent. On a
» Celtes les Peuples qui dem
» au-dessus de Marseille, dans l
» du Pays, autour des Alpes,
» côté des Monts Pyrenées. O
» ne, au contraire, le nom de
» lois, à ceux qui demeurent
» dessous de la Celtique, vers le
» ou du côté de l'Océan & du

(55) Lib. V. cap. 32.

ercynien, &, en général, à tous
Peuples, qui s'étendent jusqu'à
Scythie. Cependant les Romains
prennent tous ces Peuples sous
le seul & même nom, & les ap-
pellent Gaulois. » Diodore attribue
aux Romains ce qu'on ne trou-
ve dans aucun de leurs Ecrivains.
L'autre que Diodore osa jamais
parler ainsi des Auteurs Ro-
mans ? Ni Spener, ni Cocceji, ni les
autres Partisans de leur sentiment,
siqu'ils prétendent que la Ger-
manie fût autrefois appelée Gaule,
soutiendront point qu'on don-
ne le même nom de Gaule aux au-
tres parties de l'Europe. C'est pour-
quoi le témoignage de Diodore de
ce qu'il est suspect, & il ne paroît
qu'on puisse s'en servir pour dé-
montrer *si l'on a jamais donné, dans
l'antiquité, le nom de Gaule à la Ger-
manie.* Au reste, comment s'en rap-
porter à un Ecrivain, qui a montré

assez peu de connoissance des Contrées de la Germanie, & de celles qui les avoisinent du côté de l'Orient, pour assurer que le Danube & le Rhône vont se perdre ensemble dans l'Océan ? « Il y a, dit-il (56), plusieurs Fleuves qui arrosent la Gaule, & qui vont se précipiter dans l'Océan, ou se jettent dans notre Mer. Le Rhône est le plus considérable de ceux-ci ; le Danube & le Rhin paroissent les plus grands des Fleuves qui se déchargent dans l'Océan. » Lors donc que Diodore dit que toute la Germanie portoit le nom de Gaule, il parle le langage de son tems, & selon l'idée qu'il croyoit que les Romains avoient attachée à ce mot. Or, cet Auteur vivoit sous l'Empire d'Auguste, & par conséquent, dans un siècle où l'on connoissoit assez bien les limites

(56) Lib. V. cap. 25. p. 303. & seq.

la Gaule & de la Germanie, & le nom de Germains commençoit être grandement en usage chez les Romains. Au reste, Spener lui-même avoue (57) qu'on cessa de donner le nom de Gaulois aux Peuples en-deçà & d'au-delà du Rhin, quand le nom de Germains devint familier chez les Romains; & que les limites des deux Pays étant mieux connues, les Romains n'appellerent plus Gaulois que les Peuples d'en-deçà du Rhin. Ainsi, d'après Spener même, il ne faut pas ajouter beaucoup de foi à ce qu'a écrit Diodore de Sicile, puisqu'il dit qu'on ne connoissoit, de son tems, aucun nom autre que celui de Gaule, dont les Romains se servissent pour désigner la Germanie, & qu'il n'a pas même fait mention du nom de Germanie. Cependant, de l'aveu de Spener,

(57) Pag. 128.

le nom de Gaule avoit , dès ce tems , cessé d'être donné à la Germanie , & si Diodore se fut donné la peine de faire des recherches exactes , il ne l'auroit pas ignoré.

§. 63. *Examen du V. argument de Spener.*

La cinquième preuve de Spener est prise de Tite-Live , qui appelle Germains les Peuples qu'il venoit d'appeller Gaulois. Spener joint à ce témoignage celui des autres Auteurs , qui appellent indifféremment les mêmes Peuples Gaulois ou Germains. Il prétend (58) que plusieurs Critiques ont substitué dans *Tite-Live*, *Cænomanorum* (lés Habitans du Maine) à la place de *Germanorum* (les Germains). Il essaye de prouver qu'on a fait la même chose dans les autres Ecrivains , & il apporte en preu-

(58) Lib. V. cap. 35.

Ve que les Bastarnes , qui étoient indubitablement Germains , sont appelés Gaulois par quelques-uns , comme par Polybe (59) & par Plutarque (60). Cocceji ajoute que Tite-Live (61) , Justin (62) & Strabon (63) donnent aux Scordisces le nom de Gaulois & de Galates. On voit dans Tite-Live (64) & dans Florin (65) que les Thraces avoient la langue & les mœurs des Germains-bastarnes. Mais les Scordisces étoient bellement Gaulois , quoiqu'ils habitassent dans une partie de la Thrace. Nous lisons , en effet , dans les sommaires de Tite-Live (66) que le Consul Livius Drusus combattit avec succès , dans la Thrace , les

(59) Excerpt. Legat. cap. 62.

(60) Vitz Æmylii Pauli p. 259.

(61) Epitom. lib. 63.

(62) Lib. XXXII. cap. 3.

(63) Lib. VII. p. 450.

(64) Lib. XL. cap. 57.

(65) Lib. III. cap. 4.

(66) Lib. LXIII.

« Scordisces , Nation originaire de
 » la Gaule. » Justin (67) fait descen-
 dre les Scordisces de ces Gaulois,
 qui avoient entrepris , sous la con-
 duite de Brennus , l'expédition de
 Delphes ; & l'on ne trouvera , ni
 dans Tite-Live , ni dans Justin , au-
 cun exemple , qui puisse faire voir
 qu'ils ont donné aux Germains le
 nom de Gaulois. Bien plus , Strabon
 (68) place les Scordisces au nombre
 des Nations Celtiques , qui s'établi-
 rent dans la Thrace ; il pense que
 les Bastarnes habitoient dans leur
 voisinage , & qu'ils se mêlerent avec
 les Scordisces & les Thraces. » Les
 » Bastarnes , dit-il , sont , encore au-
 » jourd'hui , mêlés avec des Thraces,
 » qui demeurent des deux côtés du
 » Danube ; il en est de même de
 » quelques Nations Celtiques , des
 » Boïens , des Scordisces & des Tau-

(67) Lib. XXXII. cap. 3.

(68) Lib. VII. p. 454.

SUR LES CELTES. 273

s.» Or il est prouvé par les
& 37. que Strabon comprend
aulois seuls sous le nom de
. Les Bastarnes se trouvant
voisins des Scordisces, faisant
de leur Langue, & ayant les
mœurs, comme le dit Tite-
(69), est-il surprenant que
ues Auteurs, qui sçavoient que
ordisces étoient Gaulois, ayent
ie les Bastarnes, leurs voisins,
voient leur même Langue &
mœurs, étoient aussi originai-
même Pays, &, par consé-
, qu'ils étoient Gaulois ?

4. *Examen du VI. & du VII.* *argument de Spener.*

ner produit une sixième preuve
son sentiment, mais il ne l'é-
pas. Il avance qu'on attribua,
a suite, aux Gaulois des mœurs

& des usages qui n'étoient propres qu'aux seuls Germains. Cependant on voit par César (70) & par Ptolémée (71), que les Auteurs les plus accrédités distinguent les mœurs des Gaulois de celles des Germains.

La septième & dernière preuve Spener consiste dans les noms des Généraux & des Rois, qui, en appartiennent à l'idiome des Germains. Ces noms sont, *Bellovese*, *Elitovius*, *Brennus*, *Marcius*, *Arioviste*, *Britomare* & *Vindemare*. Je sçais que le nom d'*Arioviste* tire son origine de la Langue des Germains, que même, comme Frontin l'assure (72), ce Général commandoit les Gaulois-Insulbres de la guerre qu'ils soutinrent contre les Romains. Mais on n'en peut rien

(70) De B. Gall. lib. VI.

(71) Lib. III. cap. 2. & 3.

(72) Lib. II. cap. 4.

lure pour le sentiment de Spe-
 Les Gaulois ont pu avoir un
 éral d'une origine différente de
 ir; mais, ce qui est encore plus
 if, les fastes triomphaux nous
 ennent que , dans cette guerre ,
 ermaines se joignirent aux Gau-
 nsuèves : ainsi on ne doit point
 surpris de trouver , dans cette
 ion , le nom d'un Général Ger-
 . Voici ce que portent les fastes
 iphaux (73) : *Aux Calendes de*
de l'an DXXXI. M. Claudius ,
7. M. N. Marcellus Consul des
ois - Insuèves & des Germaines
ra de grandes dépouilles sur Viri-
re , Chef des ennemis , qui avoit
é auprès de Clastidium.

s autres noms des Rois & des
 raux paroissent tirer véritable-
 leur origine de la Langue Cel-
 , comme nous l'enseignera

276 DISSERTATION

plus amplement *Bulletus*, Professeur Royal à Besançon; sçavant très-dans la connoissance des origines Celtiques. Il y a, sous presse, deux volumes in-folio, que cet homme a écrits sur la Langue des Celtes.

Avant que le nom de Germains n'eût été reçu, les Grecs & les Latins ne donnoient pas un nom commun à tous les Peuples qui habitoient les Pays désignés ensuite par le nom général de Germanie. Au contraire, comme on n'avoit eu qu'une connoissance fort incertaine de ces Peuples, on doit penser qu'ils reçurent chacun un nom particulier à mesure qu'ils s'éleverent au-dessus des autres, & qu'ils se firent connoître des Romains, soit par des migrations, soit par des irruptions qu'ils firent hors de leur Pays



67. *Epiphonème (*) de Spener.*

Spener termine ainsi ses preuves :
 Vous sommes grandement surpris
 que les Gaulois d'aujourd'hui se
 fassent une espèce de point d'hon-
 neur de ne pas vouloir descendre
 des Germains , & qu'ils aiment
 mieux tirer leur origine des an-
 ciens Gaulois, que de reconnoître
 la gloire des Germains. Le princi-
 pal motif, qui a porté les François
 à n'attribuer le nom de Gaulois
 qu'aux seuls Habitans d'en-deçà du
 Rhin , c'est qu'il leur paroissoit
 qu'en admettant cette hypothèse,
 il seroit facile de faire pénétrer
 leurs Gaulois dans la Forêt Hercy-
 nie , afin de se donner ensuite des
 ancêtres plus illustres, en faisant
 descendre de ces Gaulois les Ger-

(*) L'*Epiphonème* est une réflexion vive & res-
 saillante sur le sujet qu'on traite. De ici &
 c. 707.

» mains, &c, sur-tout, rance.
 » prouverai clairement, lorsque
 » traiterai des origines Germaines
 » ques, que tout ce qu'en disent les
 » François est de pures rêveries,
 » des chimères. Les François au-
 » roient, sans doute, beaucoup mieux
 » fait, si, rendant à chaque Nation
 » la gloire qui lui est due, ils eussent
 » de bon gré associé les Germains
 » aux Gaulois, &c leur eussent fait
 » partager la gloire de ces derniers.
 » Il est certain qu'ils tirent plutôt
 » leur origine des Germains, que des
 » Peuples d'en-deçà du Rhin, qu'ils
 » célèbrent tant, &c dont, cepen-
 » dant, ils ne sortent, ni ne vou-
 » droient sortir entièrement, s'ils
 » pesoient la différence qui se trouve
 » entre les ames viles &c lâches des
 » Gaulois, réduits en esclavage, &c le
 » courage invincible des Germains,
 » toujours libres.» Ainsi parle Spener.
 » Cependant un Auteur aussi instruit

celui, n'a pas pu ignorer que Pé-
 ti, Sirmond, du Chefne, Valois,
 Labillon, Baluze, Montfaucon &
 les autres Historiens de France
 du dernier siècle font descendre les
 François Occidentaux de la Germa-
 nie, & que, par conséquent, les
 François ne croient point se désho-
 rer, en avouant qu'ils sortent de
 ces Peuples, à qui ils s'efforcent de
 prouver qu'ils doivent leur origine,
 pressant de rejeter les fables, qui
 attribuent l'origine des Francs à l'an-
 cienne Troye, & donnent un Prince
 Troyen pour fondateur de la Mo-
 narchie Française; chimère créée
 par Grégoire, Evêque de Tours,
 un François du sixième siècle.
 Mais si les Historiens François re-
 connoissent que leurs ancêtres des-
 cendent des Germains, pourquoi
 n'usent-ils de donner le nom de
 François aux anciens Germains leurs
 ancêtres? Si ce sentiment fut celui de

DISSERTATION

(74), & (75) ins, qui
vi, fa Strine n'eut plus de
ns, dès que les Historiens
fi t de la aine critique, dès
il aminerent de plus près les
mens de l'Histoire.

6 Le Celtes a été donné
G. s se m trois différentes

Il examiner comment il est
arrivé que, parmi les Ecrivains, qui
ont donné le nom de Celtes aux Gau-
lois proprement dits, & le nom de
Celtique à l'ancienne Gaule, propre-
ment ainsi nommée, les uns le don-
nent particulièrement à la troisième

(74) Method. Histor. p. 363. *Lacarrius*, dans
son Histoire des Colonies Gauloises Liv. V.
Chap. I. pag. 242. veut que les Gaulois, qui se
fixerent en Pannonie, ayant, enfin, passé de-là
aux bords du Rhin, & qu'ils aient habité la
Thuringe, qui a reçu, par la suite, le nom de
France d'au delà du Rhin; de sorte qu'ayant
passé ce Fleuve sous Clodion, ils vinrent jeter
les premiers fondemens du Royaume des Francs,

partie de la Gaule, qui se trouve en-
 tre l'Aquitaine & le Pays des Belges,
 & d'autres l'appliquent indifférem-
 ment à la Gaule Transalpine & à
 Cisalpine, suivant l'usage des Ro-
 mains. Au §. 17. nous avons déjà
 dit quelque chose du nom de Celtes,
 employé suivant la première signi-
 fication, dont les Historiens Latins
 se servent presque seuls. Cela vient
 de ce que, du tems de ces Auteurs
 Latins, les Celtes, ainsi proprement
 dits, portoient encore le nom de
 Celtes, en avoient conservé l'an-
 cienne Langue, & s'appelloient Cel-
 tes dans cette même Langue, au-
 lieu que les autres Celtes, après
 avoir abandonné la Langue de leurs
 pères, paroissoient aussi avoir re-
 noncé à leur ancien nom. Car il a été
 un tems où la Gaule entière étoit ha-
 bitée par les Celtes, sans aucun mê-
 lange avec les Nations étrangères. Il
 est très-vraisemblable que tous les

Habitans de la Gaule avoient
 lors la même Langue & les
 usages. Mais quand les Cantal
 Gascons furent venus de l'Oc
 & des Montagnes voisines d
 pagne ou Ibérie, dès que le
 mains, qui étoient à l'Orient
 Septentrion, eurent passé le
 dès que tous ces Peuples se
 mêlés avec les Celtes, il arriva
 les Habitans des Pays situés e
 Monts Pyrenées & la Garonne
 entre le Rhin, la Marne & la
 changerent insensiblement de
 & de langage. Strabon dit de
 tains (75) « qu'ils ressemblent
 » aux Espagnols qu'aux Ga
 » dont ils n'ont ni la mine, ni
 » me. » César dit des Belges
 que « la plupart tirent leur
 » des Germains. Ayant, au
 » passé le Rhin, ils s'établirent

(75) Lib. IV. p. 266. & seq.

(76) Lib. II. de B. Gall. cap. 4.

Contrées, où ils sont aujourd'hui, à cause de leur fertilité, & bannirent les Gaulois qui les occupoient. » Ainsi l'Idiome des Belges fut un mélange de Germain & Gaulois; celui des Aquitains fut un mélange de Gascon & de Gaulois. Les Celtes, qui demeuroient entre les Belges & les Aquitains, conservèrent leur Langue naturelle dans toute sa pureté (75), parce qu'au-

7) On trouve, encore aujourd'hui, aux confins de la France, des restes des trois anciennes Langues de la Gaule. Le bas Breton est une partie de l'ancien Celtique. Le Cantabre subsiste de nos jours, non-seulement dans les Cantabres de l'Espagne, qui étoient occupés par les Cantabres ou par les anciens Gascons, mais encore depuis le Pays de Soule, soumis à la domination François, jusqu'à Bayonne, en-deçà des Monts Pyrénées. Les François appellent ceux, qui font usage de cette Langue, Basques & Biscayens. *Mariana de reb. Hispan. lib. I. c. 3. Brierius in Hispan. Veter. p. 249.* Joseph Juste Scaliger, dit de cette Langue, qu'elle n'a rien de barbare, rien de difficile, qu'elle est très-simple & très-agréable à prononcer, qu'elle est d'une difficulté très-ancienne, & que, dans les

ceux qui conservent par-
ment le nom de leurs ancêtres
à ce qui concerne la Gaule, à
les Romains donnerent le
Cisalpine, & que des Aute-
gnes de foi, comprennent au
le nom de Celtique, cette d-
nation ne lui a été donnée qu-
que des Colonies Celtiques,
de la Gaule Transalpine, s'y
établies, & lui avoient don-
nom. Mais la Gaule Trans-
qu'on peut regarder comme
che des Celtes & le lieu de le

Pays, où l'on s'en servoit, elle devoi
usage avant les tems des Romains.

se demeure , a toujours conservé son nom primitif. Tous les anciens Latins , qui appellent Celtique la Gaule Cisalpine , sont là-dessus d'un même sentiment. Polybe dit (78) : « Les Celtes , voisins des Tyrrhéniens , commerçoient avec eux. Enflammés de la beauté des plaines de ces Contrées , ils saisirent le plus léger prétexte pour attaquer les Etrusques avec une armée nombreuse , dans le tems qu'ils s'y attendoient le moins ; ils les chassèrent des rives du Pô , & s'y établirent. » Strabon de Sicile rapporte (79) que les Celtes , qui habitoient les Contrées situées au-delà des Alpes , envahirent les défilés avec des nombreuses troupes , & vinrent s'établir dans les Pays , qui sont entre l'Appennin & les Alpes , dont ils chassèrent les Tyrrhéniens , qui y

(78) Lib. II. Histor. p. 147.

(79) Lib. XIV. p. 321.

286 DISSERTATION

« habitoient. » Strabon (80)
 « presque tous les autres Celtes
 « sont en Italie, y sont venus
 « delà les Alpes, comme les
 « & les Sénon. » Plutarque
 apprend la même chose dans
 l'histoire de la vie de Camille qui
 rapporté au §. 24.

§. 67. Des Colonies des Peuples

Le nom même de la Gaule
 Celtique Cisalpine, & ceux qui
 y sont rendus, nous ont
 fait faire le dénombrement des
 Colonies que les Celtes ont
 envoyées dans toutes les
 parties de l'Europe, & dans quelques
 de l'Asie. Outre que la gloire
 de la Gaule Celtique y est intéressée, on
 découvre ce qui a porté plusieurs
 anciens Ecrivains, & tous les
 modernes, à croire que les autochtones
 Européennes ont, au

(80) Lib. IV. p. 298.

Gaule, porté le nom de Cel-
leur origine. Nous avons fait
e les vrais Celtes, ceux qui
ent dans la terre maternelle,
ent les Pays bornés par les
Pyrenées, les Alpes, l'Océan
in. Les Celtes, qui devoient
er des Colonies de leur Pa-
rent donc quatre barrières à
. Les uns passerent les Pyre-
s autres l'Océan, ceux-là les
ceux-ci le Rhin (81).

*1. Migration des Celtes en
Espanne,*

les siècles les plus reculés, il
Espanne des Colonies Cel-
Parmi elles, on distingue les
res, Peuple de l'Espanne Tar-
oise, comme il paroît par les
e Ptolomée (82). Strabon (83)

erre Ramus de Morih. Gall. p. 24. & seq.
p écrit sur les Colonies des Celtes.
b. II. cap. 6. Geograph.
b. III. p. 245, & seq.

238 DISSERTATION

leur . . . s au Sep-
trion les Vérones; à l'Occident
Astu , les Collaiques, les V
céens, . . . Vetton, & les Ca
ns . . . les Oretans, les B
s, . . . Di ans, qui habitoie
Or la; à l'Orient le M
b . . . (84) nous apprend
it la Capitale du
(. . . s. Après les Celti
it les Vérones, autre Pe
l'Espagne Tarragonnoise, ve
Cantabres Conisques, & ,
on l'a dit plus haut, au Sep-
trion des Celtibères (85). Ptol
(86) & Pomponius Mela (87)
cent les *Celtiques* dans la Lusit
entre le Bétis & l'Ana, au-dessu
Turdetans & aux environs des
ves Monda & Doire. Ptolomée y

(84) Lib. III, cap. 3.

(85) Ptolomæus & Strabo loco cit.

(86) Lib. II, cap. 5.

(87) Lib. III, cap. 1.

SUR LES CELTES. 289

Les Villes de *Langobrige* & de *Miro-*
briga, &c. Ces Auteurs disent (88)
 que ces Villes ont la terminaison
 Celtique, parce qu'on trouve dans
 la Gaule *Samarobriva* ou *Samaro-*
briga (Amiens), & *Amagetobriga*
 Eborac ou Bingham sur la rivière de
 l'Ouse. Les Celtiques sont placés aux
 environs du Promontoire Artabre,
 qui a reçu aussi le nom de Celti-
 que; on l'appelle aujourd'hui le *Cap*
de Marie aux extrémités de la Ter-
 re. Le *Cap de Finisterre* ou *Fineterte*.
 Nous en avons déjà parlé au §. 45.
 Nous ajouter, au sujet des Vérones,
 le passage de Strabon. «Les Vérones,
 dit-il (89), viennent après les Cel-
 tes, & sont placés vers le Sep-
 trion; ils sont voisins des Canta-
 bes Conisques. Ce Peuple fit par-
 tie de l'expédition des Celtes» (90).

8) Lib. I. & V. de B. G.

9) Lib. III, p. 245.

10) Voyez ci-dessus §. 45.

prime aintî : « Alea est une
»Carpétans , qui font un
» Celte. » Que peut-il ind
ces paroles, si ce n'est que
pétans avoient une même
que les Gaulois ? J'ai fait v
que cet Auteur distinguoit
des Espagnols. Au reste, 1
(94) fait mention d'une
Ilergètes, nommée *Gallica*
qui est située dans l'Espagr
gonnoise. « Les Villes Médi
» des Ilergètes, dit-il, sont
» Celsa & *Gallica Flavia*. »
que cette dernière Ville est

et, dans l'Itinéraire d'Antonin (95),
appelée *Gallicum*, & porte au-
jourd'hui le nom de *Fraga* : c'est un
monument remarquable de l'ancien-
Colonie des Celtes. Je n'entre-
prendrai point de fixer dans quel
les Celtes passèrent de leur
en Espagne. Il y a des Auteurs
qui portent cette migration à
476 de la fondation de Rome,
8 avant notre Ere vulgaire);
le tems où les Tectosages parti-
pour s'établirent en Orient. (97)
Tarron nous apprend, dans l'Hif-
de Pline, que « les Ibères, les
tes, les Phéniciens, les Celtes
des Carthaginois se répandirent
dans toute l'Espagne. » Mais il ne
rien du tems auquel il faut rap-
porter cet événement. Il est certain

9) Itinere ab Asturica Tarracone.

10) Lacarrius de Colon. Gall. lib. III. cap. 2.
129.

17) Lib. III. Hist. cap. 1.

rique. Au rapport de Ti
(100), cette guerre comme
le Consulat de P. Corneliu
& de T. Sempronius Long
les fastes, ce Consulat se ra
l'an 535 (ou 536) de la f
de Rome,

§. 69. *Migration des Ce
Angleterre.*

Après avoir parlé des
des Celtes qui passerent en
il faut dire quelque chose
qui s'embarquerent sur l'O
s'établirent dans la Grande l
César (1) est le premier Ecri

que la Côte Maritime de cette
trée est occupée par des Colo-
Gauloises. « L'intérieur de la
tagne , dit-il , est habité , selon
tradition du Pays , par ceux qui
ont nés ; la Côte Maritime est
occupée par les Peuples que l'en-
de piller & de faire la guerre
sortir de la Belgique ; ils por-
tent presque tous les noms des
Pays où ils étoient nés ; ils sorti-
rent de leur Pays natal , pour venir
dans cette Contrée ; après y avoir
fait la guerre , ils s'y établirent , &
commencerent à cultiver des ter-
res » Ptolomée (2) , dans la des-
cription d'Albion , aujourd'hui l'An-
gleterre , met au nombre des Peu-
ples qui y habitent , les Parises , les
Belges , les Belges ; tous ces Peu-
ples portent le même nom que d'au-
tres Peuples habitans de la Gaule.

Geogr. lib. II. cap. 3.

Tacite (3) fait aussi voir assez clairement que tous les Bretons tirent l'origine des Gaulois. « On a, dit
 » peu de lumières sur les premiers
 » habitans de la Bretagne. Etoient-ils
 » nés dans le Pays même ?
 » noient-ils d'ailleurs ? Une Nation
 » barbare ne peut nous éclairer
 » dessus. . . . On prendroit pour
 » Gaulois ceux qui sont voisins
 » la Gaule : & cette ressemblance

» l'effet , ou du même sang , ou
 » même climat. En général , on
 » présumer que des Gaulois se
 » établis dans une Contrée dont
 » Pays n'est séparé que par un
 » de la Mer. Tout favorise cette
 » Extrême rapport entre les
 » Langues , même Culte religieux
 » égal attachement aux mêmes
 » superstitions , pareille audace
 » il est question de défier l'ennemi

(3) Agricola, cap. 11.

SUR LES CELTES. 295

pareille timidité dès qu'il s'agit de combattre.» Bede (4) est du même sentiment. « Les Bretons, dit-il, qui ont donné leur nom à cette île, en ont été les seuls habitans. Ils vinrent de l'Armorique dans Albion (en Angleterre), & s'emparèrent des parties Méridionales de cette île : c'est la tradition du Pays. » Guillaume Cambden, Anglois de nation, & , par conséquent, témoin non suspect, s'étend davantage sur ce sujet. Il compare, avec beaucoup de soin, les anciens Gaulois & les Bretons, & fait remarquer la parfaite ressemblance qu'il y avoit autrefois entre les Mœurs, la Religion & la Langue de ces deux Peuples ; assure que l'on doit regarder comme une chose constante, que les Habitans de la Grande-Bretagne tirent leur origine des Gaulois (5). « La

p) Histor. Eccles. lib. I. cap. 9.

q) In Britannia pag. 12 & 25.

» qui ne croient, en effet
 » de Chypre a été premièrement
 » occupée par leurs voisins
 » que, l'île de Crète & les
 » les Grecs, la Corse par les
 » tans de l'Italie, la Zélande
 » Germains ou Allemands
 » par les Peuples de la Norvège
 » non que ces Pays ont été
 » par des Colonies venues
 » de la Tartarie ou de la Manie
 » De même, pourquoi ne
 » nous pas que la Grande
 » a été habitée par les Germains
 » étoient dans le voisinage
 » que par les Troyens, les

une suite nécessaire, que l'on
 ait rapporté l'origine des Bre-
 ns aux Gaulois. Car , il faut
 prouver , comme nous l'avons déjà
 dit , que la Gaule , voisine de l'Ar-
 ménie , fertile en fruits , & encore
 plus peuplée , au rapport de Stra-
 bon , a été habitée la première. Et,
 puisque les Gaulois ont envoyé
 des Colonies dans l'Italie , dans la
 Germanie , dans la Thrace & dans
 l'Asie , à combien plus forte raison
 doit-on pas penser qu'ils en ont
 envoyé en Angleterre , Pays voisin
 du leur, & qui n'étoit pas moins fer-
 tile ? Les Anglois doivent se piquer
 d'honneur d'être sortis de ces an-
 ciens Gaulois , qui ont passé pour
 le Peuple le plus courageux. » L'His-
 toire ne dit point quand les Gaulois
 firent leur première descente dans la
 Grande-Bretagne : ainsi nous ne le
 savons pas non plus.

§. 70. *Migration des Celtes en*

Les Colonies les plus renommées des Peuples Celtes furent celles sous la conduite de Bellovèse & Sigovèse, passèrent en même temps de la Gaule Celtique au-delà des Alpes. Celle que commanda Bellovèse, s'empara de l'Italie supérieure, en chassa les Tusques & donna le nom de Gaule Cisalpine. Ce nom s'est conservé constamment

pendant plusieurs siècles, tant chez les Romains, que parmi les Celtes pour éterniser le souvenir de leur victoire. La Colonie qui étoit sous les ordres de Sigovèse, parvint non-seulement la Germanie septentrionale, dont nous sommes voisins, mais encore la Septentrionale, l'orientale & la Méridionale; elle répandit le long des deux rives du Danube dans la Rhétie, dans la Norique, dans la Pannonie, dans la Thrace, dans la Grèce, dans

, dans la Bithynie , dans la
ce, dans la Paphlagonie &
ie Majeure ; elle fonda le
e de Galatie ou des Gallo-
ns la plus Belle Province de
ineure. Elle eût de tels
e son courage & la gloire
Celtique remplirent l'Uni-
rainte & d'admiration.

e, Diodore de Sicile, Stra-
itarque, Tite-Live & Jus-
nous avons produit les té-
es au §. 66, parlent tous de
on que les Celtes firent en
ils avoient passé en grand
Polybe & Tite-Live ont
e description exacte de ces
ns : les autres n'en parlent
néral. Cette Migration fut
e, au rapport de Tite-Live
s le règne de Tarquin l'an-
ix cens ans avant que les

300 DISSERTATION

Gaulois assiégeassent Clusium
 » Gaulois, dit ailleurs le mên
 » torien (7), passerent en Ital
 » cens ans avant qu'ils forma
 » siège de Clusium, & avan
 » prissent la Ville de Rom
 Clusium fut assiégé sous les
 Militaires (qui avoient l'autc
 Consuls) L. Lucretius Flavu
 Sulpicius Camerinus , M. J
 Mamercinus , L. Furius Med
 Tribun pour la septième foi
 Agrippa Furius Fufus , C. J
 Mamercinus , Tribun pour
 conde fois. C'est ce que n
 prend Tite-Live (9). Selon l
 consulaires, cela arriva l'an 3
 fondation de Rome. Si l'o

(7) Lib V. cap 33.

(8) Lucius Furius Medullinus élu
 Militaire pour la dixième fois. Il l'
 dant les années 322 , 329 , 334 , 3
 356 , 357 , 359 , 360 & 363 de la fon
 Rome.

(9) Lib. V. cap. 32.

Che deux cens ans , la Migration
 Celtes en Italie tombe dans l'an
 3 de la fondation de Rome, & 589
 ou plutôt 591) avant J. C. Tite-
 live (10) observe de plus , que cela
 arriva dans le tems que des Etran-
 gers, partis de la Phocide, arrive-
 rent sur les Côtes des Gaulois Sa-
 liens, & y jetterent les premiers fon-
 demens de Marseille. Ecoutons ce
 qu'il en dit : « Voici ce que nous
 avons appris du passage des Gau-
 lois en Italie. Du tems que Tarquin
 l'ancien régnoit à Rome , la sou-
 veraineté sur la Celtique , qui est
 la troisième partie de la Gaule ,
 appartenoit aux Bituriges : c'é-
 toient eux qui donnoient un Roi à
 la Celtique. Ambigat , Roi des Cel-
 tes , se voyant avancé en âge , &
 remarquant qu'il avoit de la peine
 à tenir ses Sujets dans le devoir ;

(10) Cap. 34.

» tant à cause de leur nom, que de
 » l'abondance où ils vivoient, par
 » la résolution de décharger son
 » Royaume d'une partie de ses Ha-
 » bitans. Il déclara, pour cet effet,
 » qu'il enverroient Bellovèse & Si-
 » govèse, fils de sa sœur, chercher
 » fortune dans les Pays étrangers,
 » que les auspices leur indiqueroient,
 » leur permettant, en même-tems,
 » de prendre avec eux autant de
 » monde (11) qu'il leur en faudroit
 » pour abattre tout ce qui pourroit
 » s'opposer à leur passage. Le sort
 » assigna à Sigovèse la Forêt Her-
 » cynie. Bellovèse, conduit par des
 » auspices plus heureux, tira du côté
 » de l'Italie avec une puissante ar-
 » mée, qu'il avoit levée dans le Pays
 » des Bituriges, des Arvernes, des
 » Sénons, des Eduens, des Ambares,
 » des Carnutes & des Aulerces. Ces

(11) Justin *lib. XXIV. cap. 4.* dit qu'il sortit
 alors trois cens mille hommes de la Gaule.

aulois s'étant avancés jusques
 ns le Pays des Tricastins (*S. Paul-
 is-Châteaux*), passèrent ensuite
 : Alpes du côté de Turin, & ,
 ant défait les Tusces près du
 éfin, ils s'établirent dans leur
 ys (12), & y bâtirent une Ville
 aquelle ils donnerent le nom de
ediolanum. Bientôt après, il ar-
 ra, par le même chemin, une
 upe de Cénomaniens (13), qu'E-

2) Tite-Live *lib. V. cap. 32*. Pline *Hist. lib. XII. cap. 1*. & Plutarque *in Camillo* 135. rapportent que la douceur des fruits de vin, qui furent, dans ce tems-là, apportés en Italie, engagèrent les Gaulois à faire la conquête de ce Pays.

3) L'édition de Tite-Live imprimée in-folio en 1625, porte *Germanorum*, au-lieu de *canomanorum*, quoique les Manuscrits & les autres éditions lisent autrement, & que ce même des choses rapportées par Tite-Live repugne à ce changement. Il n'est question, à cet endroit, que des Gaulois & de leurs colonies, qui passèrent en Italie. Or Tite-Live n'a jamais compris les Germains sous le nom de Gaulois. L'on voit clairement par le passage de Polybe, rapporté dans le §. suivant, qu'il faut lire ici *Canomanorum*.

» litovius commandoit. Ceux-là
 » fixerent dans la Contrée, où l'on
 » bâti les Villes des Brescie &
 » Vérone. Ils furent suivis par
 » Salluviens, qui s'arrêterent au
 » du Tésin. Les Boïens & les Le-
 » gons, ayant ensuite passé les Alpes
 » Pennines (14), & , trouvant
 » le Pays, qui s'étend depuis les Alpes
 » jusqu'au Pô, déjà occupés, tra-
 » verserent ce Fleuve sur des radeaux
 » & chasserent de leur Pays non-seu-
 » lement les Etrusques, mais encore
 » les Umbres. Cependant ils ne pas-
 » serent point le Mont Apennin. En-
 » fin les Sénons, qui arriverent les
 » derniers, se mirent en possession du
 » Pays, qui s'étend depuis la rivière
 » d'Ubis jusqu'à celle d'Æfis. Je
 » trouve que ce furent les Sénons,
 » qui vinrent assiéger Clusium, &
 » qui passerent de-là à Rome. » C'est

(14. Elles s'étendent dans le Pays de Valais,
 entre le Grand S. Bernard & le Mont S. Gotard.

si que Tite-Live fait l'énumération des Colonies , qui s'établirent en Italie. Il nous apprend que ceux qui composoient l'armée de Belloise , les Cénomaniens & les Salluaniens , s'établirent au-delà du Pô , c'est-à-dire , au-delà des rives Septentrionales de ce Fleuve ; & que les Boïens , les Lingons & les Sénoniens fixerent leurs demeures en-deçà du Pô , du côté de la Ville de Rome.

§. 71. *Suite du même sujet.*

Polybe raconte un peu différemment les Migrations des Colonies des Celtes en Italie , il en ajoute même plusieurs autres. « Les Celtes , dit-il (15) , chasserent les Etrusques des Pays situés le long du Pô. D'un côté du Fleuve s'établirent les Laii , les Lebecii , les Insubres , qui étoient le Peuple le plus nombreux des Celtes , & enfin les Cé-

(15) Lib. II. p. 147.

» nomaniens. . . . D'autres Peuples
 » passerent le Fleuve, & s'étendirent
 » jusqu'au Mont Apennin. De ce
 » nombre, furent les Ananes, les
 » Boïens, les *Egons* (16), & les
 » Sénon, qui demeuroient près de
 » la Mer Adriatique. » Strabon met
 » aussi les Insubrés au nombre des Peuples
 » Celtes. » Autrefois, dit-il (17),
 » plusieurs Peuples Celtes habitoient
 » autour du Pô. De ce nombre,
 » étoient les Boïens & les Insubres. »
 Etienne de Byfance (18) dit « que
 » les *Insôbares*, qu'on nomme aussi
 » *Insobres*, sont un Peuple Celte, qui
 » habite aux environs du Pô. » Stra-

(16) Il y a dans le Texte *Αἰγῶνες*. Il faut
 peut-être lire *Αἰγῶνες* ou *Αἰγῶνες*. Les Lin-
 gons habitoient au milieu des Boïens & des Sé-
 nons, comme il paroît par le passage de César,
 qu'on vient de rapporter. D'ailleurs le change-
 ment de A en E est très-facile. C'est ainsi que
 dans Dion Cassius *lib. XXXIX. pag. 109.* la
 Loire est appelée *Αἰγῶνες* par corruption de *Αἰγῶνες*.

(17) Lib. V. p. 325.

(18) Pag. 147.

on croit aussi (19) que les Véné-
 s étoient des Celtes, & qu'ils ti-
 nent leur origine des Vénètes de
 Belgique, ou, comme veulent
 Strabon & Ptolomée, des Peuples de
 Gaule Lyonnaise. Voici le paroles
 mêmes de Strabon : « Après les Na-
 tions qui viennent d'être nommées,
 l'on trouve les Belges vers l'Océan.
 De ce nombre, sont les Venètes
 qui livrerent à César un combat
 naval... Je pense que de ces Ve-
 nètes, sont venus ceux de ce même
 nom, qui habitent autour d'Adria.
 En effet, les autres Celtes, qui
 ont leurs demeures dans l'Italie,
 comme les Boïens & les Sénon, &
 sont sortis des Pays situés au-delà
 des Alpes, pour venir dans cette
 Contrée. »

Voilà quelles sont les Colonies
 Gauloises, qui s'acquirent tant de

(19) Lib. IV. p. 297. & seq.

308 DISSERTATION

célébrité dans l'Histoire Romaine.
 Nous apprenons de Tite-Live (20)
 de Florus (21), & de Strabon (22)
 que les Gaulois Sénons prirent
 la Ville de Rome l'an 364 de sa fon-
 dation. Polybe (23) dit que les Ro-
 mains les vainquirent souvent de
 la suite, & qu'enfin ils les détru-
 rent l'an 463. de la même époque.
 Il arriva à peu près de même des
 Boïens : ces Peuples, vaincus plu-
 sieurs fois par les Romains, furent
 enfin chassés de l'Italie, & allèrent
 s'établir parmi les Taurisces, vers le
 Danube. Strabon (24), parlant des
 Celtes qui étoient en Italie, s'ex-
 prime ainsi : « Les plus considéra-
 » bles des Peuples Celtes étoient les
 » Boïens, les Insubres & les Sénons
 » qui, avec le secours des Gésates

(20) Lib. V. cap. 35. & seq.

(21) Lib. I. cap. 13.

(22) Lib. V. p. 325. & seq.

(23) Lib. II. p. 150.

(24) Lib. V. p. 325. & seq.

emparèrent de la Ville de Rome. Par la fuite, les Romains les détruisirent entièrement. Ils chassèrent les Boïens du Pays, dont ils étoient mis en possession : ceux-ci passèrent le Danube, s'établirent parmi les Taurisces, & firent la guerre aux Daces, jusqu'à ce que leur propre Nation eût été entièrement détruite (25). » Il paroît que les Boïens sortirent de l'Italie vers l'an 562 (ou 563) de la fondation de Rome, sous le Consulat de M. Acilius Glabris & de P. Cornelius Scipion Nasica (26). Au reste, il est observable encore, au sujet des Colonies Celtiques, qui passèrent en Italie, que les plus célèbres Villes de l'Italie, qui sont aujourd'hui subsistantes, leur doivent leur origine. Milan, comme nous l'avons

(25) Conf. Plinius lib. III. cap. 15. Polybius lib. II. p. 165.

(26) Livius lib. XXXVI. cap. 32.

310 DISSERTATION

déjà vu dans Tite-Live , a été bâtie par les Insubres ; Verceil , par les Salyens ; Novarre , par les Vertacomacores-Vocontiens ; Pavie , par les Lèves , qui avoient , peut-être , joint dans la route les troupes de Bellovêfe ; Lodi , sur l'Adda , par les Boïens. Voici ce que dit Pline (26) : « Verceil , Ville des Libyens , fut bâ- » tie par les Salyens , Novarre par » les Vertacomacores ; c'est aujour- » d'hui une habitation des Vocon- » tiens , & non pas des Liguriens , » comme le croit Caton. Les Lèves » & les Marices bâtirent *Ticinum* , » non loin du Pô : au-delà des Alpes , » furent fondées la *Laude Pompeïen- » ne* (*) par les Boïens , & *Medio- » lanum* par les Insubres. » Tite-Live (28) semble marquer que les Villes

(27) Hist. Nat. lib. III. cap. 17.

(*) Aujourd'hui *Lauda* , Bourg de l'Evêché de Wurtzburg , en Franconie.

(28) Lib. V. cap. 34.

de Brixia & de Vérone ont été bâties par les Cénomaniens. « Il y a eu aussi des Colonies de Cénomaniens, où sont actuellement les Villes de Brixia & de Vérone. »
 29) assure que ces Villes furent fondées par les Gaulois, ainsi que Bergame, Trente, & Vicenza. « Les Gaulois, étant venus en Italie, chassèrent les Tusques de leur Pays, & firent Mediolanum, Come, Vérone, Vergame, Tri- & Vicentia »

*. Colonies des Celtes au-delà
du Rhin.*


Il faut avoir ainsi fait l'énumération des Colonies Celtiques, qui pénétrèrent par les Alpes en Italie, il est temps à parler de celles qui furent envoyées au-delà du Rhin. Les

312. DISSERTATION

Historiens, qui nous restent, disent que celle qui fut conduite par Sigovèse, n'est pas la plus ancienne. Nous en avons déjà parlé en passant §. 70, & nous avons observé qu'elle sortit du même Royaume, pour le même sujet, & dans le même temps que celle de Bellovèse, qui pénétra en Italie. Tite-Live, dont le principal but étoit de décrire l'expédition de Bellovèse, dit très-peu de chose de celle de Sigovèse; il passe sous silence le nom des Peuples, qui eurent part, & indique, en général, dans quel Pays ils avoient résolu de s'établir. « Alors, dit-il, Sigovèse eut en partage la forêt Hercynie. Nous l'avons vu dans le §. 70, César décrit la situation & la grandeur immense de cette forêt. « Il paroît » dit-il (30), qu'il faut neuf jours de marche pour parcourir la largeur

(30) Lib. VI. de B. Gall. cap. 25.

la Forêt Hercynienne.... Elle commence au Pays des Helvétiques, des Némètes & des Rauraces : de là elle va droit, en suivant le Danube, aux limites des Daces & des Sarmates : ensuite, se détournant à gauche, elle s'étend jusqu'aux frontières de plusieurs Peuples très-éloignés. Il n'y a aucun Habitant de cette partie de la Germanie qui puisse dire avoir vu le commencement de cette Forêt, s'il n'ait marché pendant soixante jours, de quelque côté qu'il commence sa route. » Justin parle ainsi de l'expédition des Gaulois au-delà du Rhin : « Les Gaulois, étant trop enfoncés dans leur Pays natal, envoyèrent, comme dans un premier sacrifice, trois cens mille d'entre eux pour former de nouveaux établissements. Il y en eut une partie qui se fixa en Italie.... Une autre partie, après avoir consulté

Tome IV. 

» en Pannonie. Cette N
» cruelle, entreprenante,
» queueuse.... Après avoir d
» Pannoniens, ils firent l
» la guerre à leurs voisins
donc constant, si l'on s'en
à Tite-Live (31), que ce
nie Gauloise, étant sortie
tique sous les ordres de S
marcha vers les sources de
& vers la Forêt Hercyn
vraisemblable que Sigové
aller dans la Germanie,
l'Alsace : il ne pouvoit pa
de chemin plus droit. E

dre que celles qui marcherent
 es pas de Bellovése : tous deux
 ent par Ordre du Roi Ambigat,
 Oncle : ils étoient parens du
 du même degré : le Roi leur
 it également de prendre autant
 upes qu'ils voudroient. Justin
 rtant sur le témoignage de Tro-
 que le nombre des troupes de
 vése se montoit à trois cens
 hommes, nous pouvons en
 er la moitié ou cent cinquante
 à Sigovése (32), qui allèrent
 lir au-delà du Rhin. Ni Tite-
 , ni Justin ne nous ont laissé
 oms des Peuples qui compo-
 t cette armée , ni des Pays
 habiterent : il faut donc voir

Cela n'est pas conséquent. Pourquoi
 Bellovése cent cinquante mille hommes
 is cens mille qui, au rapport de Trogue ,
 sous les ordres de ce Prince ? Il vaudroit
 en donner autant à Sigovése. Mais le
 : Trogue pourroit avoir besoin de garant.
l'Editeur.

316 DISSERTATION

dans les autres Historiens pour
cette Colonie s'établit par par
aux environs de la Forêt Hercy
dans la Pannonie, vers le Golfe
lyrie, & dans d'autres Pays.

§. 73. *Des Helvétiens.*

Tacite met les Helvétiens &
Boïens au nombre des Celtes
passerent le Rhin. « César ,
» (33), le plus illustre des Aut
» nous apprend que la puissance
» Gaulois avoit été supérieure à
» des Germains : ce qui donne
» de croire que les premiers env
» rent aussi des Colonies au-del
» Rhin. Lorsque l'une des deux
» tions se sentoît en force & s'é
» voit trop serrée dans son ancie
» demeure , une rivière l'eût-
» empêchée de passer dans un Pa
» dont aucun Etat ne s'appropri
» la possession , & qui sembloit

(33) De Mor. Germ. cap. 28.

r au premier occupant ?
 es Helvétiens s'étendirent
 Rhin , le Mein & la Forêt
 ie. Les Boïens , autre Peu-
 lois, pénétrèrent plus loin ;
 eu de leur établissement est
 né par le nom de *Boiemum* ,
 siste encore , quoique cette
 ait depuis changé d'habi-
 Il y a des Auteurs , tels
in (34), *Conrad Peutinger*
ceji (36), *Spener* (37), &
 autres , qui nient que les
 ns soient Gaulois d'origine.
 38), qui a donné récem-
 e Histoire Helvétique , en
 Cependant les anciens l'ont
 nent reconnu, & leur au-
 xé dans le même sentiment,

al. Boic. lib. I. cap. 6.

d *Crujium* Annal. Suev. part. I. lib. II.

eg. jur. publ.

t. Germ. Ant. lib. IV. cap. 2.

1. I. p. 36.

318 DISSERTATION

parmi ceux qui ont écrit l'Histoire Helvétique, *Tschudius* (39), *Sam-fius* (40), *Guillimann* (41), *Platin* (41), & les derniers Abréviateurs de l'Histoire Helvétique, *Platin* (43), & *Beckius* (44). César (dit des Helvétiens « qu'ils sont » plus courageux des Peuples Gaulois, & qu'ils en donnent » preuves par les combats fréquents » qu'ils livrent aux Germains. Le même Auteur dit encore (46) « qu'il » ne faut pas douter que les Helvé-

(39) *Tschudius* rapporte p. 1. d'une ancienne Histoire Helvétique, écrite en Allemand, qui n'est pas encore imprimée, que les Helvétiens tenoient le premier rang parmi les Gaulois, & habiterent au-delà du Rhin.

(40) *Chron. Helvet.* lib. IV. cap. 1.

(41) *Rer. Helvet.* lib. I. p. 1.

(42) *Helvet. Antiq. & nova* cap. 1.

(43) *Epist. Hist. Helvet.* lib. I. cap. 2.

(44) *Joh. Christoph. Beckii Prof. Hist. ad-nunc Theol. celeb. Introductio in Hist. patriæ Helvetior.* cap. 1.

(45) *De B. G.* lib. I. cap. 1.

(46) *Lib. I.* cap. 3.

s ne soient les plus courageux
 oute la Gaule. » Les Helvétiens
 onnerent leurs établissemens ,
 ulurent se choisir des demeures
 es autres parties de la Gaule ,
 mparer du gouvernement de
 la Nation Gauloise : mais Cé-
 pposâ, avec son armée, à leurs
 rises. Liscus, Eduen, exposâ
 ir les raisons qui ne permet-
 pas aux Gaulois de son Can-
 : lui accorder la liberté du pas-
 « Si nous ne pouvons pas , di-
 il (47), nous saisir du gouver-
 ent de la Gaule , nous aimons
 ore mieux être sous la domi-
 on des Gaulois que sous celle
 Romains : nous ne devons pas
 ter que , si les Helvétiens sont
 us par les Romains , ceux-ci
 s enleveront notre liberté , ainsi
 tout le reste de la Gaule. »

320 DISSERTATION

Tite-Live (48) rapporte que
 « Tigurins, Peuple Gaulois, qui
 » toient retirés de leur Ville,
 » s'établir dans un Canton des
 » vétiens, taillèrent en pièces,
 » les frontières des Allobroges
 » Consul L. Cassius. » Pline dit
 que « les Gaulois, séparés de Pl
 » par les Alpes, forcèrent cette
 » rière que l'on regardoit alors
 » me invincible, & se répand
 » en Italie comme un déluge,
 » qu'Helicon, Helvétien, qui
 » demeuré à Rome, pour y ex
 » la profession de Charpentier,
 » eut apporté, en s'en retournan
 » figues séches, des raisins, ave
 » provision choisie de vin & d
 » le. » Suivant Tacite (50) « les
 » vétiens, Nation Gauloise, f

(48) Epitom. lib. LXV.

(49) Hist. lib. XII. cap. I.

(51) Hist. lib. I. cap. 67. & de Mor.
 cap. 28.

nguoient, autrefois, par leurs exploits & par leur courage; ils se rendirent, dans la fuite, très célèbres. » Florus (51) dit que « Pompee subjugua l'Asie, & que César eut aussi le bonheur de vaincre les autres Peuples de l'Europe. Restent les Gaulois & les Germains, deux Peuples extrêmement féroces.... Les Helvétiens, qui demeurent entre le Rhône & le Rhin, furent les premiers attaqués par le conquérant Romain. » Orose (52) parle des Helvétiens, comme du Peuple le plus courageux de toute la Gaule. Le témoignage de César nous permet donc conjecturer que ces Helvétiens étoient un Peuple de la Gaule Belgique, qui envoya, parmi les autres, des Sigovéses, une nombreuse colonie, pour habiter les Pays voisins de la Germanie. Par les limites

, Lib. III. cap. 10.
) Hist. lib. VI. cap. 1.

même qu'une grande part
triets de Mayence & de I
Dans la suite des tems,
de cette Colonie abandon
manie, pour s'emparer,
paroît, de l'Italie, à cause
tilité; de-là vient que cett
la Germanie, abandonne
Helvétiques, fut appelée /
Helvétiques : nom que le C
Ptolomée lui a conservé d
cription de la Germanie. «
» des Helvétiques, dit-il (53
» jusqu'aux Alpes. » Les
dont les nouvelles décou
rendu le plus authentique

cette Colonie Helvétique avoit
fois habité (54).

§. 74. *Des Boïens.*

s Boïens étoient , sans doute, un
Peuple Gaulois. Nous avons
vé, §. 70. 71. 72. & 73 , qu'un
re considérable d'entr'eux passa
pes, & fut s'établir en Italie. Une
nie du même Peuple, non moins
reufe que la première, suivit
rése en Germanie. Celle-ci s'é-
t, au rapport de Tacite, dans
oifinage des Helvétiens, avec
els elle contracta amitié. Cette
a fut si sincère, que, dans la
re que César fit aux Helvétiens,
boïens se joignirent à ces Peu-
, qui, lassés des inquiétudes
s prouvoient de la part des Ro-
is, abandonnerent leur Patrie:
ée des Helvétiens se trouva

) Suizerus in Chronol. Helvet. part. I.
Ortelius in Thef. Geogr.

aux mêmes droits de franch
avoient eux-mêmes , & leu
rent des terres. César lui-m
nous apprend ces particular
grande partie de ces Boïe
dans son ancienne Patrie
Consulat de L. Calpurnius
fonius & de A. Gabrinius M
696 de là fondation de R
s'établit dans la Gaule (
Plinè (56) les met au no
Peuples de la Gaule Ly
aussi-bien que les Eduens
nutes , les Sénon & les .
& dans le Pays que nous

vie, dont César fait mention (57).
 bur revenir aux Boïens, qui s'éta-
 lèrent dans la Germanie, il est conf-
 nt qu'ils ont demeuré dans la Forêt
 ercynie. Strabon rapporte sur la
 i de Posidonius (58) que «les
 Boïens ont habité autrefois la Fo-
 rêt Hercynie, & qu'ils ont re-
 pouffé les Cimbres, qui vouloient
 s'y établir (59).» Le lieu de l'éta-
 blissement des Boïens, est détermi-
 , comme le dit Tacite (60), par

(57) Lib. VII. cap. 9.

(58) Lib. VII. p. 450.

(59) Posidonius rapporte, dans le même en-
 dit, que les Cimbres, repouffés par les Boïens, se
 irèrent, vers le Danube, chez les Scordisces &
 Taurisces, & que les Helvétiens & particuliè-
 ment les Tigurins & les Tugins se joignirent à
 x, lorsqu'ils prirent le chemin de l'Italie. Flo-
 s lib. III. cap. 3. & Tite-Live *Epitome lib. LXVII.*
 pportent qu'il y avoit parmi les Cimbres un
 iorix : l'on conjecture de-là, avec assez de
 isemblance, que les Boïens se joignirent aux
 mbres. Tite-Live lib. XXXIV. cap. 45. parle
 an Boiorix, petit Roi ou Chef des Boïens.

(60) De Mor. Germ. cap. 28.

326 DISSERTATION

le nom de *Bojohemum*, qu'il a reçu d'eux, & qui s'est conservé jusqu'à ce jour. (Le mot Germanique *Haim* ou *Haim*, signifie *demeure, habitation*, & c'est de-là que vient notre mot François *Hameau*. Ainsi *Bojohemum* signifie *la demeure, le séjour des Boïens, la Bohême.*) Du tems d'Auguste, ils furent chassés de leurs habitations par les Marcomans, sous la conduite de Marobodue (61). Vellejus Paterculus (62) dit que ces Marcomans établirent leurs nouvelles demeures dans la Forêt Hercynie. Il appelle même *Bojohemum* cette Contrée, quoique occupée par Marobodue. » Sentius Saturninus, dit-il (63), » reçut ordre de détruire la Forêt » Hercynie, & de conduire, par le » Pays des Cattes, les Légions dans » *Bojohemum* : c'est le nom qu'on

(61) Strabo lib. VII. p. 445.

(62) Lib. II. cap. 108.

(63) Cap. 109.

donne au Pays qu'habite Marobodue. » Nous trouvons encore des habitations des Boïens dans le Noque. César fait mention de ceux qui y passèrent. « Les Helvétiens, dit-il (64), firent alliance avec les Boïens, qui avoient habité au-delà du Rhin : ceux-ci avoient passé dans le Norique, & avoient assiégé la Ville de ce nom. » La Ville de *oiodure* étoit située au passage du Danube ; il s'est conservé long-tems des vestiges de cette Ville, que le nom des Boïens avoit rendue si célèbre. Elle étoit située sur les frontières de la Vindélicie & du Norique, dans l'endroit où l'Oenus coule au milieu des deux Provinces. C'est pour cela que Ptolomée (65) la met au nombre des Villes de la Vindélicie. « Les Villes de la Vindélicie, qui sont situées vers le Danube ;

(64) De B. Gall. lib. I. cap. 5.

(65) Lib. II. Geogr. cap. 14.

» font , dit-il , Art & Boi-
» dure. » Mais le Livre des Notices
de l'Empire la place dans le Nori-
que. « Boiduré , y est-il dit , est sous
» le Gouverneur de la première Pan-
» nonie & du Norique ; c'est le Tri-
» bun de la Cohorte , qui y com-
» mande. » Lazius & Aventin croient
qu'elle fut , dans la suite , appelée
Padoue. Mais , ce qui revient à peu
près au même , Bruschius la met à
l'embouchure la plus proche du
Fleuve Oenus , d'ans l'endroit où
est actuellement *Innsfad*. Tout le
Pays, qui s'étend depuis les frontières
de la Vindélicie jusqu'à la Pannonie,
le long du Norique , est appelé le
Désert des Boïens ; & , par consé-
quent , *Velfer* (66) a eu raison de
dire que « l'on trouve des restes du
» nom de *Boïens* dans presque tout
» le trajet qu'il y a depuis la Forêt

(66) *Rerum Boicar.* lib. II. p. 39.

l'Arcadie jusqu'en Asie. Strabon
(67), parlant d'un Lac qui est entre
les sources du Danube & du Rhin,
des Déserts des Boïens : « les Rhé-
niens n'ont qu'une très-petite par-
tie de ce Lac, au lieu que les Hel-
vétiens & les Vindéliciens l'occu-
pent presque en entier : l'on trouve
ensuite les Déserts des Boïens, qui
s'étendent jusqu'en Pannonie. »
Pline (68) dit que « le Lac Peiso &
les Déserts des Boïens se joignent
dans le Norique. » Il paroît que ce
nom vient des habitations que les
Boïens abandonnerent, lorsqu'ils
émigrèrent en Asie, ou lorsqu'ils se
soumirent aux Helvétiens, pour aller
s'établir dans la partie Occidentale
de la Gaule.

§. 75. *Des Volces Tectosages.*

Les Volces Tectosages furent le

(67) Lib. VII. p. 449.

(68) Lib. III. Hist. cap. 24.

330 DISSERTATION

troisième Peuple, qui se joignoit à Sigovèse. César (69), Pomponius Mela (70), Pline (71), Strabon (72) & Ptolomée (73) les appellent *Tectosages*; Tite-Live (74), Florus (75), Justin (76) & Ausone (77) leur donnent le nom de *Tectosagi*. Les Volces avoient été un Peuple de la Gaule Narbonnoise; ils étoient partagés en *Volces Arecomices*, & en *Volces Tectosages*. Ceux-là habitoient la rive Occidentale du Rhône, & Nemaufes (Nîmes) étoit leur Capitale: ceux-ci avoient leurs demeures vers les Monts Pyrenées, & Toulouse étoit la Capitale de tout le Pays soumis à leur domination: c'est ce que

(69) De B. Gall. lib. VI. cap. 24.

(70) De situ orbis lib. II. cap. 5.

(71) Lib. III. cap. 4.

(72) Lib. IV. p. 286. lib. XII p. 350.

(73) Lib. II. cap. 10.

(74) Lib. XXXVIII. cap. 16.

(75) Lib. II. cap. 11.

(76) Lib. XXXII. cap. 3.

(77) De claris Urbibus XIII.

bon (78), Pline (79) & Ptolomee (80) nous apprennent. Quoiqu'on les ait comptés parmi les Peuples de la Gaule Narbonnoise, & parmi ceux de la Celtique, il est cependant vraisemblable qu'ils se joignirent à Sigovése, lorsqu'il sortit de la Celtique. Voici ce que dit Ptolomee (81) : « Les Tectosages habitent vers les Monts Pyrenées, & touchent tant soit peu la partie septentrionale des Monts Cevennes. Il est probable qu'ils ont été autrefois si puissans & si nombreux, qu'étant survenu une sédition, on fut obligé d'en faire sortir une très-grande partie, à laquelle se joignirent plusieurs de quelques autres Peuples. » César dit qu'ils s'établirent dans les environs de la Forêt Hercynie,

(78) Lib. IV. p. 284.

(79) Lib. III. cap. 4.

(80) Lib. II. cap. 10.

(81) Lib. IV. p. 286.

» la défensive , ils étoient
» miers à porter là guerre
» Pays de l'ennemi ; ils en
» aussi des Colonies au-delà
» pour décharger les Gau
» trop grand nombre d'Habi
» manquoient de terres, qu
» leur assigner. Ainsi les To
» se sont emparés des Cor
» plus fertiles de la Germanie
» de la Forêt Hercynie , (qu
» thène & quelques Grecs n
» nue que de réputation ,
» appellent Orcinie), & ils
» fixés. » *Lacarrius* (83), p

UR LES CELTES. 333

acs des Cattes , s'est imaginé

Cattes de la Germanie ne

t qu'un même Peuple avec

tosages , & que cette partie

des Tectosages , qui se dé-

pour passer en Macédoine &

se , sous les ordres de Bren-

sta aux Cattes ou Hessiens ,

la Hessie fut , par la suite ,

la France d'au-delà du Rhin.

ouye principalement sur ce

ite assigne aux Cattes, autour

ret Hercynie , les mêmes de-

que César donne aux Tec-

Mais cela est plus facile à

à prouver. Nous connois-

op peu les limites des Pays ,

neuroient les Cattes & les

ges , pour qu'on puisse prou-

ils habitoient dans les mêmes

& qu'ils ne faisoient qu'un

Peuple. On peut admettre

partie des Cattes a habité le

s Tectosages; mais c'est trop

On croit que les Gothins habitoient dans la Germanie Viagrus , étoient aussi du des Colonies Gauloises, qui Sigovése. Ils habitoient de Marcomans , & , par conséquent étoient dans le voisinage de avant que ceux-ci fussent c *Bojoheme* (de la Bohême) (84) assure que les Gothins encore , de son tems , la Gauloise , & il en concl étoient Gaulois d'origine. «
 » les Marcomans , & les

SUR LES CELTES. 335

Gothins, les Ofes & les Bures...
 s Gothins parlent la Langue
 uloise , & les Ofes celle de la
 nonie ; il est visible qu'ils ne
 nt pas Germains, *d'autant qu'ils*
et la lâcheté de payer Tribut, les
 s aux Sarmates, les autres aux
 uades, *qui les traitent en étran-*
rs. Pour comble d'opprobre, les

n sens tout différent. Mais il faut suppri-
 la négation, qui a été interpollée : elle ne
 orde point avec la suite. Ici Tacite dit que
 Marsignes, les Gothins, &c. ont la lâcheté
 payer Tribut... aux Quades, qui les traitent
 étrangers ; que, pour comble d'opprobre,
 Gothins sont employés aux mines de fer.»
 noit de dire *Chap. 42.* que « le Quades
 tiennent *dignement* la gloire du nom Sué-
 que ; que la Cité des Marcomans est *la plus*
issante & la plus fameuse par ses exploits. »
 nd on rapproche ces textes les uns des au-
 , quand on les considère ensemble, com-
 it est-il possible de prétendre qu'un Histo-
 judicieux a dit que « *les Marsignes & les*
othins, Peuples trop lâches pour être regardés
 comme Germains, *ne sont pas moins puissans que*
Marcomans & les Quades, qui soutiennent
 gnement la gloire du nom Suéviqne ? » Note
 l'Editeur.

336 DISSERTATION

» Gothins sont employés aux mines
» de fer. »

§. 77. *Des Estyens.*

On doit, peut-être, mettre au nombre des Peuples de la Colonie de Sigovèse, les Estyens, qui ont habité la rive droite de la Mer Suèves, qu'on appelle aujourd'hui la Mer Baltique; ils avoient, conséquent, leurs demeures dans la Prusse, dans la Lithuanie, & dans la Livonie. Tacite assure que la Langue approche beaucoup de Bretonne. « L'on trouve, dit-il (86) » à droite de la Mer Suévique, » Estyens, qui vivent & s'habillent » comme les Suèves, mais dont la » Langue ressemble plutôt à celle » des Bretons. » Le même Auteur nous apprend (87) que la Langue Bretonne étoit la même que la C

(86) De Mor. Germ. cap. 45.

(87) Agricol. cap. 11.

& qu'elle en tiroit son ori-
 Leur Langage prouve qu'ils
 Celtes d'origine ; mais la cul-
 des terres , à laquelle ils s'ap-
 oient, fait voir qu'ils n'étoient
 : Germains. » Tacite ajoute
 « Ces Peuples s'appliquent à
 iculture avec plus de patience
 ne comporte la paresse ordi-
 des Germains. » César aussi
 e aux Germains la même né-
 ce. « Ils ne s'appliquent point ;
 (89), à l'Agriculture : leur
 ipale nourriture consiste dans
 it , du fromage & de la chair. »

§. 78. *Des Carnes.*

in remarque que la Colonie
 jovése avoit pénétré dans l'Il-
 c'est-là , par conséquent , qu'il
 hercher les Peuples , d'origine
 ise, qui suivirent le Prince Celte

De Mor Germ cap. 45.

De B. G. lib. VI. cap. 22.

me IV,

P.

338. DISSERTATION

dans son expédition. Les Carni
Peuple de la Gaule Togate , sont
nombre ; ils avoient leurs demeures
entre les Vénètes & les Istriens ,
par conséquent , ils n'étoient
éloignés de l'Illyrie : le Fleuve
l'Avente les séparoit des Vénètes
Formion des Istriens , & les Alpes
des Noriques. Les anciens Géographes
comptent parmi leurs Villes
Aquilée & *Tergeste* (90). Pomponius
Mela , parlant de l'Italie , s'exprime
ainsi (91) : « Il y a différentes Na-
» tions , qui habitent dans l'intérieur
» de cette Contrée : les Carni
» les Vénètes , qui sont sur la gauche
» habitent la Gaule Togate. » Plinius
dit (92) : les Vénètes , les Carni
» les Japydes , les Istriens , occupent

(90) Actuellement *Trieste* , petite Ville de la
Contrée de Carso , en Istrie. Elle est sur le
de *Trieste* , partie de celui de Venise , à
lieues de Capo d'Istria , vers le Nord.

(91) Lib. II. cap. 4.

(92) Hist. Nat. lib. III. cap. 5.

la dixième partie de l'Italie (93) ;
 le grand & le petit Tilavente ,
 l'Anas , qui reçoit le Varrame ,
 l'Alfa , le Natifon , qui se joint au
 Turre , arrosent la Ville d'Aquilée ,
 qui est située à douze mille pas de
 la Mer. C'est-là le Pays des Carnes
 qui confinent aux Japides.... Le
 Golfe & la Ville de Tergeste sont
 à treize mille pas d'Aquilée. Le
 fleuve de Formion est éloigné de
 plus de six mille pas , & l'ancienne
 frontière d'Italie , qui s'appelle au-
 jourd'hui l'Istrie , est augmentée
 de cent quatre-vingt pas depuis Ra-
 venne. » Strabon (94) dit : « Quel-
 ques-uns des Noriques & des Car-
 nes habitent l'intérieur du Golfe
 Adriatique & le Pays qui sont aux
 environs d'Aquilée.... (95) Les
 Carnes demeurent au-dessus des

(93) Cap. 18.

(94) Lib. IV. p. 316.

(95) Lib. V. p. 330.

340 DISSERTATION

» Vénètes.... (96) Les Rhétiens &
 » les Noriques s'étendent jusqu'aux
 » Alpes, & regardent l'Italie ; les un
 » sont voisins des Insubres, les au
 » tres des Carnes & des Pays qu
 » sont aux environs d'Aquilée..
 » (97). Il y a un trajet de Tergeste
 » peuplade des Carnes. » Ptolomé
 » dans son Italie, s'explique ainsi (98)
 » Après le circuit du Golfe Adriat
 » que, qui est dans le Pays des Car
 » nes, l'on pénètre dans une Con
 » trée, où l'on trouve les sources
 » des Feuves Tilavente & Nati
 » son. » Un fragment des fastes triom
 » phaux nous apprend que les Carnes
 » étoient Gaulois d'origine. On y lit
 » (99) : « Q. Æmilius M. L. F. N
 » Scaurus, Consul, triompha de
 » Carnes Gaulois. »

(96) Lib. VII. p. 449.

(97) Lib. VII. p. 482.

(98) Lib. III. Geogr. cap. 1.

(99) Apud Gruter. Tom. I. Inscript. p. 392.

§. 79. *Des Japydes.*

Les Japodes, Japydes ou Japides
sont voisins des Carnes. Par la
même raison que nous avons recon-
nu que ceux-ci étoient du nombre
des Colonies, qui s'établirent sous le
commandement de Sigovèse, nous
faisons aucune difficulté de leur
joindre les Japydes. Etienne de By-
zance (99) les appelle « un Peuple
Celte, qui habite, dit-il, près de
l'Illyrie, comme Denys nous l'apprend
dans son XVI. Livre ». Strabo-
n (1) dit que « c'est un Peuple, par-
tie Celte, partie Illyrien, & qui est
composé de ces deux Nations. ». Il
ajoute encore (2) que « la Ville de Sé-
geste est située sur les Alpes, qui s'é-

100 Etienne de Byzance & Strabon appellent
Peuples *Japodes*; Pline leur donne le nom de
Japides, & Ptolomée lib. II cap. 25. p. 65. &
Cassius lib. XLIV. p. 412. les nomment
Japydes.

(1) Pag. 207.

(2) Lib. IV. p. 317.

342 DISSERTATION

» tendent jusqu'au Pays des Japods
 » Peuple partie Celtes, & partie
 » riens. » Pline (3) décrit leur fi-
 » tion, en disant que « le Pays des
 » nes est joint à celui des Japods
 Strabon s'exprime ainsi (4) : « Le
 » pides sont situés sous le mont
 » bion, qui est extrêmement hau-
 » ferme les Alpes; ils touchent
 » côté à la Pannonie & au Danu-
 » de l'autre, à la Ville d'Adria.
 » toit une Nation belliqueuse,
 » César Auguste vint à bout de
 » dompter. Leurs Villes sont,
 « tule, Arupine, Monete, & Ve-
 » Après les Japodes vient le Pay-
 » Liburniens. » Dion Cassius (5)
 porte la cruelle défaite de ce Pe-
 à l'an 721 de la fondation de Ro-
 sous le Consulat de Lucius Co-
 cius, & de Sextus Pompeius.

(3) Lib. III. cap. 18.

(4) Lib. VII. p. 483.

(5) Lib. XLIX. p. 412.

pendant il faut les compter au nombre des Peuples qui suivoient Sigovèse.

§. 80. *Des Taurifces.*

Les Taurifces aussi étoient, autrefois, voisins des Carnes. Il faut donc distinguer ceux, dont il est question ici, d'autres du même nom, qu'on appelloit également Taurins, desquels est fait mention dans Etienne de Byfance. Strabon prouve que les premiers étoient Gaulois d'origine. « Posidonius, dit-il (6), rapporte que les Cimbres, chassés de leur Pays par les Boïens, vinrent s'établir près du Danube chez les Scordifces Gaulois, ensuite chez les Teuristes & chez les Taurifces; ceux-ci étoient aussi Gaulois. » Le même Auteur dit plus loin (7), « les Daces vainquirent les Boïens & les Taurifces, Peuples Celtes. » Ils avoient été mis, autrefois, au nombre

(6) Lib. VII. p. 450.

(7) Pag. 451.

» Carnes , qui font leurs voi
 » qui habitent dans le fond
 » Adriatique , & dans les P
 » fins d'Aquilée. Les Tauri
 » auffi Noriques. » Pline (9)
 » y avoit , autrefois , dans le
 » ge des Carnes , un Peuple
 » pelloit *Taurusce* , & qui p
 » jourd'hui le nom de *Nori*
 même Auteur dit (10) qu
 poit la partie de la Panno
 est derriere le Mont Claude

§. 81. *Des Villes bâties par i*
de Sigovèse.

Après avoir parlé des De

govèse, & qui se répandirent jus-
 'en Pannonie par les rives du Da-
 be, par la Forêt Hercinie & par
 ; détroits de l'Illyrie, il faut dire
 mot des Villes qui furent bâties
 r ces Colonies Gauloises, ou qui
 curent d'elles leur nom. Telles sont
 ; Villes dont la terminaison est *Du-*
m : Les Celtes désignèrent par-là
 lles qui étoient situées près des Fleu-
 es. Ptolomée (11) nomme *Brago-*
rum, Ville située dans la Rhétie,
 qu'on croit être aujourd'hui *Bi-*
rach ; il fait mention aussi d'*Ebodu-*
m, & d'*Ectodurum*, Villes situées
 ers le Rhin, assez près de Brégentz
 a Souabe. Dans la Table de Peutinger,
 l'on trouve dans la Norique, vers
 le Danube, *Serviodurum*, distante de
 vingt-sept mille pas de Reginum, du
 côté du Levant : on croit que c'est
Traubing, Ville du Duché de Ba-

(11) Lib. II. Geogr. cap. 12.

346 DISSERTATION

viere. Nous avons parlé de *Burum* dans le §. 74. où il a été qu des Boïens , qui habitoient le que. On trouve autant de Vil l'ancienne Gaule , dont la ter son annonce leur origine Cel que l'on en trouveroit avec dans toutes les autres parti monde. Dans l'Itinéraire d'An en allant de Milan à Mayence Alpes Pennines , l'on trouve *Burum* , éloignée d'Avenches de sept mille pas. En partant de Be le long des frontières de la E nie , pour aller dans les Gaul étoit la trentième Légion , l'e contre *Vitudurum* , éloignée d de vingt mille pas , & de Vind vingt-quatre mille pas. De M Vienne, en passant par les Alpe tiennes , l'on trouve *Autessiod* d'Autun à Paris, *Brivodurum* ; deaux à Autun , *Ernodurum* ; lan , par les Alpes Graïennes , Bourg , *Velatudurum* , éloignée

SUR LES CELTES. 347

n de vingt-deux mille pas, & *antadurum* distante de *Velatu-*
 2 de douze mille pas; de la
 nie de Trajan à Cologne, *Feu-*
 2. Ptolomée (12), dans sa des-
 on de la Gaule Belgique, fait
 ion de *Divodurum*, dans le Dio-
 le Mets, de laquelle, selon l'I-
 aire d'Antonin, *Ibliodurum* est
 née de huit mille pas, sur le che-
 le Reims à Mets. Dans la Ger-
 e inférieure, chez les Bataves,
 trouve *Batavodurum*; chez les
 étiens, *Ganodurum*. Tacite (13)
 d'un Bourg, dépendant de Co-
 : , appelé *Marcodurum*, aujourd-
Duren, Ville du Duché de Ju-

us joindrons aux Villes, qui ont
 minaison en *Durum*, celles qui
 ent par *Dunum* : elles sont éga-
 nt Celtiques. Il y a dans la Ger-

Lib. II cap. 9.

) Lib. IV. cap. 28. Histor.

348 DISSERTATION
 manie *Lugidunum*, aujourd'hui Glo-
 gace, Capitale du Duché de ce nom,
 en Silésie; *Segodunum*, Nuremberg,
Meliodunum; *Carrodunum*, que Bon-
 fin & quelques autres croient être
Cracovie, Capitale de la Pologne.
 Ptolomée (14.) parle de *Tarodunum*
 & de *Rhobodunum*, Villes situées vers
 le Danube. Ptolomée (15) met en-
 core dans la Vindelicie *Carrodunum*,
 qu'on prétend être *Kraiburg*, Bourg
 de Baviere, situé sur l'Inn, & *Cam-*
bodunum, Ville des Suèves, aujour-
 d'hui *Kempten*, Ville du Cercle de
 Souabe. Dans le Norique (16), *Gé-*
sodunum, qu'on croit être *Klitz*,
 Capitale de la haute Autriche; dans
 la Pannonie supérieure (17), une
 autre Ville du nom de *Carrodunum*,
 qu'on conjecture être *Komburg*, pe-
 tite Ville de la basse Stirie; & enfin

(14) Lib. II. cap. 11. Geogr.

(15) Lib. II. cap. 13.

(16) Cap. 14.

(17) Cap. 15.

nodunum, que Lazius dit être *urg*, autre Ville de la Stirie. Jus-
 18), dont on a rapporté le pas-
 §. 72. nous apprend que Sigo-
 avoit aussi laissé des Colonies
 la Pannonie. Or, combien ne
 re-t-on pas dans la Gaule de Vil-
 qui ont non-seulement la même
 maison, mais encore le même
 Ptolomée (19) fait mention de
 Villes de la Gaule, appelées
unum, l'une dans le Commin-
 , Pays de la Gaule Aquitanique,
 e chez les Eduens, Peuple de la
 e Lyonnoise ; enfin, la troi-
 , chez les Bataves, Peuple de
 ule Belgique. Il y a quatre Vil-
 pellées *Noviodunum*, la pre-
 dans le Soissonnois, Pays de
 ule Belgique (20) ; la seconde

Lib. XXIV. cap. 4.

Lib. II. Geograph. cap. 7. §. 9.

César de B. G. lib. II. cap. 12.

~~Laucens Augijodunum~~, dans
de Tours, *Cæsarodunum*,
dunum, dans le Rouergue.
itinéraire d'Antonin, en allant
à Arles par les Alpes C
l'on trouve *Eburodunum*,
de dix-sept mille pas des C
de Milan à Mayence, par
Pennines, l'on rencontre
num, distante de treize mille
venches, Ville du Canton
en Suisse; & de Reims à M
trouve *Virodunum*. Joigne
Villes *Mancedunum*, *Dunum*
Exoldunum, *Lausdunum*.

m (25) : leur terminaison prouve qu'elles étoient situées sur des collines; le mot Celtique *Dunum*, signifie une colline. Les Belges appellent encore aujourd'hui *Dunes* des monts sables situés le long de l'Océan.

Nous attribuons encore aux Gaulois les Villes dont le nom se termine par le mot *Bona*. Telles sont *Uxellodunum*, dans le Pays des Rhétiens, près l'Océan, qu'on croit être *Beyern*, dont il est fait mention dans l'histoire de Théodose; *Vindobona*, aujourd'hui Vienne, Capitale de l'Autriche, qui, dans l'Itinéraire d'Antonin, se trouve sur le chemin de la Gauleannonie dans les Gaules, cotoyant la Méditerranée. Ptolomée (26) fait mention de *Juliobona*, qui est certainement *Lillebonne*, petite Ville du pays de Caux dans la Normandie, &c.

(25) De his Hadrianus Valeſius in Notitiâ Illiardi.

(26) Lib. II. Geogr. cap. 8.

Augustomana (Troies), dans le Pays des Tricassiens : ces deux Villes sont de la Gaule Lyonnaise. Dans l'Itinéraire d'Antonin, *Augustomana* est appelée *Augustobona*, (& c'est son véritable nom) : de même dans la Notice de l'Empire, on donne à *Vindobona* le nom de *Vidomana*, Ville de la haute Pannonie. Enfin *Vifontium*, Ville de la haute Pannonie, dont parle Ptolomée (27), *Carnuntum*, autre Ville de la haute Pannonie ou du Norique, dont il est fait mention dans Vellejus Paterculus (28) & dans Pline (29), & *Mogentiana*, qui est, selon l'Itinéraire d'Antonin, une Ville de la haute Pannonie, désignent par leurs propres noms, qui répondent à ceux des plus célèbres Villes de l'ancienne Gaule, qu'elles ont été bâties par les Gaulois. *Bononia* paroît aussi tirer son origine des Boïens;

(27) Lib. II. cap. 18.

(28) Lib. II. cap. 109.

(29) Lib. IV. cap. 12.

Colomée (30) la place dans la Pannonie supérieure. L'on connoît une ville de ce nom dans le Pays des Boïens, & dans la Gaule d'en-deçà le Rhin; elle s'appelloit autrefois *Felsina*, mais, par la suite, elle reçut des Boïens le nom de *Bononia* (31). Je ne parlerai point ici de *Bononia*, Ville du Pays des Morins dans la Gaule; (c'est Boulogne-sur-Mer): elle portoit anciennement le nom de *Gessioracum*, nous voyons dans la Table de Théodose, qu'elle reçut le nom de *Bononia* vers le quatrième siècle.

Voilà, autant que le permet la connoissance incertaine des anciens Romains, tout ce que j'ai trouvé dans l'antiquité sur la Colonie de Sigona, sur les Peuples qui la composoient, sur les Contrées où ils se sont établis, & sur les Villes qu'ils ont

(30) Lib. II. cap. 15.

(31) Livius lib. XXXVII. cap. 57. Coll. Plinius lib. III. Hist. cap. 16.

354 DISSERTATION

bâties. La multitude d'Habitans, dont la Gaule étoit surchargée, sembla avoir mis dans la nécessité d'envoyer la bouillante jeunesse, qui étoit en grand nombre, & qui composa la Colonie de Sigovèse, chercher des établissemens dans la Forêt Hercynique de la Germanie, dans le Norique, & dans la Pannonie.

§. 82. *Colonie de Cambaule.*

Les Colonies, dont nous venons de parler, s'étant multipliées pendant plusieurs siècles dans les Pays où elles s'étoient établies, elles en sortirent encore, & furent chercher d'autres établissemens dans les Contrées voisines de la Thrace. Pausanias (32) nous donne la description de cette expédition, qui fut entreprise par des Gaulois, partis, non de la Gaule, mais de leurs nouvelles demeures. « Les Celtes, dit-il, sortirent de

(32) Lib. X. p. 843.

SUR LES CELTES. 357

Pays, & entreprirent leur
nière expédition sous les or-
de Cambaule. Etant arrivés
u'aux frontières de la Thrace,
n'osèrent avancer plus loin,
e qu'ils sçavoient que les trou-
u'ils avoient emmenées étoient
rop petit nombre pour se me-
r, à forces égales, avec les
cs. » Quand Pausanias fait ve-
tte Colonie de la première de-
des Celtes, il ne faut pas
qu'il ait entendu parler d'au-
ys que de ceux que les Colo-
eltiques avoient occupés dans
manie. J'ai prouvé §. 30. qu'il
l la *Germanie* par la *Celtique*. Il
en des raisons qui engagent à
que Pausanias a rapporté une
tion différente de celle de Si-
e. La première fut conduite
govése, & Cambaule étoit à
de la seconde. Dans l'une, les
s'arrêterent dans la Forêt Her-

la fuite , & celle-ci , au co
ne la précéda que de quel
nées. Il paroît même que le
qui avoient combattu sou
dres de Cambaule , consei
Brennus d'envahir la Gré
joignirent à lui , dans la fu
cette entreprise. Voici ce
Pausanias (33) : « Les Celte
» rent de porter une secon
» guerre chez les Nations
» res ; ils y furent principal
» cités par ceux qui s'étoie
» ravant , mis en campagn
» ordres de Cambaule , &

vient que rapines & pillage : on
 assembla , & il y eut sur pied un
 corps très-considérable d'Infante-
 rie & un corps de Cavalerie qui
 n'étoit guères moindre. Les Chefs
 divisèrent cette armée en trois par-
 ties , dont chacune prit route vers
 le Canton qui lui avoit été assi-
 gné. . . . Brennus & Achicorius se
 mirent à la tête de ceux qui pas-
 soient en Péonie.» Puisque Justin
 4) fait sortir l'armée que comman-
 dait Brennus , des Gaulois , qui s'é-
 toient anciennement établis au-delà

Rhin , & avoient pénétré jus-
 qu'en Pannonie par les détroits de
 l'Ilyrie , & puisque , selon Pausa-
 nis , l'armée de Brennus étoit com-
 posée d'une partie des troupes de
 Cambaule , nous en concluons que
 l'armée de Cambaule ne sortit point
 de la Gaule , ni des premières habita-

(34) Lib. XXIV. cap. 4. 6. °

Cambacte conduisit jusqu'à
tières de la Thrace. « Un
» de Gaulois , dit-il, s'é
» la Pannonie : ils domptent
» bitans du Pays , & fin
» tems la guerre avec leurs
Les Historiens ne disent pas
furent les Gaulois, qui accompagnèrent
cette expédition ; mais, après un
examen, nous croyons que
les Peuples qui s'étoient
le voisinage de la Pannonie
avoient pénétré jusques
Thrace. De-là nous conjecturons
que les Tectosages, les Taurisques
& les Taurisques marcherent

§. 83. *Des Tectosages.*

in s'exprime ainsi en parlant
 Tectosages & des Scordisces
 « Les Gaulois, dans une guerre
 heureuse contre les Delphes,
 ont perdu Brennus, leur Chef,
 ont subitement la fuite, & pas-
 sent partie en Asie, partie en
 Thrace. De-là ils prirent, pour
 retourner dans leur ancienne
 patrie, le chemin par lequel ils en
 étaient sortis. Une partie de ces
 peuples se fixa au confluent du
 Danube & de la Save, & prit le
 nom de Scordisces. Mais les Tec-
 sages, étant revenus à Toulouse,
 leur ancienne Patrie, & y ayant
 été atteints d'une maladie con-
 tagieuse, n'eurent pas plutôt re-
 couvert la santé, que, pour se con-
 suler aux réponses des augures,
 jetterent dans le Lac de Tou-

) Lib. XXXII. cap. 3.

360 DISSERTATION

« louse l'or & l'argent qu'ils avoient
 « amassé dans ces guerres sacrées
 « Cépion, Consul Romain, l'emporta
 « long-tems après... Attirée par l'espoir
 « vie de faire du butin, une partie
 « considérable des Testofages retourna
 « na en Illyrie, dépouilla les Istrie
 « & se fixa en Pannonie. » Il y a
 vrai & du faux dans ce passage.
 Nous avouerons volontiers que les
 Testofages s'établirent en Pannonie
 & les Scordisces au confluent du
 Danube & de la Save; mais nous n'ad-
 mettrons, en même tems, que les
 deux Peuples, ou l'un d'eux, se soient
 retirés dans ces Pays des débris de
 l'armée de Brennus. Tous les anciens
 Ecrivains sont d'accord qu'il ne resta
 que peu de monde, ou même un
 seul homme de l'armée que Brennus
 conduisit en Grèce. Pausanias
 rapporte (37) « qu'il n'en revint qu'un

(37) Lib. X. p. 856.

ne fain & fauf.» Pour la même
on, Strabon, fondé sur l'autorité
Posidonius (38), met au nombre
fables le retour des Tectosages
leur Patrie, & la perte qu'ils
nt de leur trésor, en le jettant
le Lac de Toulouse. Justin (39)
re lui-même que l'armée de Bren-
périt entièrement dans la Grèce,
u'il n'en resta pas un seul hom-
« On ne sçait, dit-il, comment
arriva que d'une armée aussi
mbreuse, & qui, peu de tems
paravant, avoit eu assez de
nfiance en ses propres forces
ar faire la guerre aux Dieux, il
resta pas un seul homme qui
perpétuer le souvenir d'une si
nde défaite. » Si ce que Justin
orte ici est vrai, comment peut-
faire qu'un Peuple considérable

1) Lib. IV. p. 287.

2) Lib. XXIV. cap. 8.

362 DISSERTATION

de la Nation des Tectosages, composé des débris de l'armée de Brennus, & échappé de la défaite cruelle de Delphes, ait été s'établir dans la Pannonie ? Comment a-t-il pu faire qu'un nombre non moins considérable de Tectosages soit revenu de cette expédition dans la Gaule ? Comment, enfin, peut-on croire que les Scordisques se soient établis aux environs du Danube, après être retournés dans leur Patrie ? Si donc il faut s'en rapporter à ce que Justin dit de l'établissement des Tectosages dans la Pannonie, nous devons croire nécessairement qu'ils étoient venus d'ailleurs que de la Grèce, qu'ils ne faisoient point partie de l'armée de Brennus. Cambaule a pu facilement y établir une partie de ceux qui marchaient sous ses ordres en partant de la Germanie pour aller dans la Thrace. J'ai prouvé dans §. 75. qu'il y avoit en Germanie

lonie de Tectosagès, & il paroît

Cambaule, marchant vers la
ace & la Grèce, craignit d'a-
cer trop loin, logea son armée
s la Pannonie jusqu'à la Thrace,
tablit dans la Pannonie les Tec-
ges qui étoient dans son armée :
k-ci en sortirent peu de tems
s, & passerent en grand nombre
s l'Asie, comme nous le verrons
; la suite.

§. 84. *Des Scordisques.*

ar la même raison que nous ne
ptons point les Tectosages par-
es restes de l'armée de Brennus,
; en excluons les Scordisques,
ous les plaçons aussi au nombre
compagnons de Cambaule, mal-
le témoignage contraire d'Athe-
(40). Κορδίσται, les *Cordistes*,
t il parle, sont les mêmes que
tres (41) appellent *Scordisces* ou

o. Lib. VI. cap. 5. p. 234.

1) Strabo lib. VII, p. 454.

Scordisques. Voici le passage d'Afinée : « Les Gaulois , qu'on appelle » *Cordistes* , ne souffrent point d' » dans leur Pays , & ne veulent » point que la populace insulte » Etrangers. Cette Nation est un » des Gaulois qui marcherent contre » les Delphes , sous la conduite » Brennus. Bathanatius, leur Chef, » établit dans les campagnes voisines » du Danube : c'est de lui que le nom » min , par lequel ils s'en retournent , » reçut le nom de Bathanates » & ceux qui descendent de lui sont » encore aujourd'hui , appelés » thanates. » Justin (42), comme nous l'avons vu dans le §. 83, fait sortir ce Peuple des Gaulois , & nous avons prouvé la même chose dans le §. 63. Leurs demeures sont dans le même Pays, où Pausanias dit que Cambaule conduisit les Celtes.

(42) lib. XXXII. cap. 3.

mandoit, puisqu'ils s'établirent
au large dans les terres qui sont
confluent du Danube & de là
, entre les frontières de l'Illyrie,
Péonie & de la Thrace. Voici
ce que Strabon dit de ces Peuples
) : « Les Scordisques habiterent
sur le Danube. On les sépara en
deux parties, & l'on appella les
uns les grands Scordisques & les
autres les petits Scordisques. Ceux-
ci habitoient entre les deux Fleu-
ves qui se jettent dans le Danube ;
à savoir, le Noarus (44), qui est,
on le croit, au-dessus de la Ville de
Ségeste, & le Martus, ou comme

Lib. VII. p. 489. & seq.

Il paroît que Strabon entend ici la *Sava*
Noarus. On le conjecture de ce qu'il dit
I. p. 482. « Le Noarus commence à de-
venir navigable près de la Ville de Ségeste,
il reçoit le Calapis, qui coule par le Pays
des Apodes, en tombant du Mont Albion, il
se jette dans le Danube, auprès du Pays
des Scordisques. » On peut ajouter ici ce que
dit Liv. XXXII. chap. 3.

366 DISSERTATION

» d'autres l'appellent , le Ba
 » ceux-ci demeurent un peu au
 » fus de ce Fleuve , & confinen
 » Moësiens & aux Triballes. Les
 » disques posséderent quelques
 » & augmentèrent tellement
 » forces qu'ils furent en état d
 » nétrer en Illyrie , en Péon
 » dans la Thrace. Ils s'empar
 » même de toutes les îles du I
 » be : ils fondèrent les Villes H
 » & Capedunum. Les Triballes
 » Mysiens habitent vers le Dar
 » après les Scordisques. » St
 (45) observe que les Scordi
 pénétrèrent jusqu'en Illyrie &
 Thrace , & que c'est pour
 qu'ils furent confondus avec
 lyriens & les Thraces. « Il n'y
 » dit-il , d'autre séparation en
 » que le Fleuve Parisus , qui t
 » des Montagnes dans le I
 » be , en coulant par le Pay

SUR LES CELTES. 367

cordisques Gaulois : ceux-ci se
ont mêlés avec les Thraces & les
lyriens.» Florus (46) leur donne
ne en commun le nom de Thra-

« Les plus féroces des Thraces ,
t-il , étoient les Scordisques. »
e-Live (47) dit qu'ils habitoient
Thrace : « Le Consul C. Porcius
it vaincu dans la Thrace par les
cordisques. » Il dit encore que

Consul Livius Drusus combattit
eureusement dans la Thrace con-
e les Scordisques, Nation origi-
aire de la Gaule. » Les Scor-
ques, vaincus par les Romains
de Rome 641, & , au rapport
Tite-Live, par le Consul Livius
usus, qui en fit un grand carnage,
etirerent dans les îles du Danube.
abon s'exprime ainsi (48) : « Les
utariates furent d'abord vaincus

46) Lib. III. cap. 4.

47) Epitome LXIII.

48) Lib. VII. p. 489.

368 DISSERTATION

» par les Scordisques, ensuite
 » Romains, qui combattirent
 » les Scordisques : ce Peuple
 » long-tems dominé. » Florus
 dit que « Drusus repoussa plu
 » les Scordisques, & les en
 » de passer le Danube. » Appien
 ainsi (50) : « Il y a dans c
 » beaucoup de Peuples Illyrie
 » sont célèbres, & qui occu
 » présent la plûpart des terr
 » Scordisques & des Triballes
 » firent la guerre jusqu'à ce c
 » Triballes, qui restoient, pri
 » fuite, & se retirèrent dans l
 » des Gètes, au-dessus du D
 » Les Scordisques, ayant été
 » par les Romains, qui leur
 » souffrir ce qu'ils avoient fait
 » rer aux autres, se retirerent
 » les îles du même Fleuve....
 » laps du tems, ceux-ci revinrent

(49) Lib. III. cap. 4.

(50) De bellis Illyric. p. 1195.

ars pas, & s'emparerent des frontières de la Pannonie : c'est pour la qu'il y a encore des Scordisques parmi les *Pannoniens* (51).» Et Ptolomée (52) place les Scordisques dans la Pannonie inférieure, Pline (53) assure qu'ils ont habité le nord du Mont Claude dans la Pannonie.» Certainement, dit-il, les Peuples ont demeuré dans la Pannonie. L'on y trouve le Mont Claude, dont les Scordisques occupent le devant, & les Taurisques derrière.»

§. 85. *Des Taurisques.*

Enfin nous mettons les Taurisques nombre des Peuples Celtes, qui

(1) On voit par le *Livre des guerres des Illyriens* pag. 1202. qu'Appien entend les Pannoniens par le mot *Παλόνες*. Mais il s'est trompé plusieurs autres Ecrivains Grecs : les Pannoniens sont différens des Pannoniens, comme l'apprend Dion Cassius *Liv. XLIX. p. 413*, sur le plus croyable sur ce fait.

(2) Lib. II. cap. 16.

(3) Lib. III. cap. 25.

370. DISSERTATION

paroissent avoir suivi Cambaule qu'en Thrace. Nous avons vu § qu'ils se disoient descendus des lois. Sigovése les conduisit, lo son expédition, dans le Norique dans les Pays voisins d'Aquimaïs ils sortirent de-là sous les dres de Cambaule, & allèrent cher d'autres habitations entre lirie & la Thrace. Pline (54) & bon (55) disent qu'ils ne demurent plus dans le Norique. Strabon les place sur les frontières de lirie & de la Thrace, vers le Danube. Il rapporte (56) dans un passage cité §. 71. que les Boïens, ayant été chassés de même de la Gaule deçà le Pô, vinrent vers le Danube & s'établirent parmi les Taurisci. Il dit (57) que « Boerebistas, Pi

(54) Lib. III.

(55) Lib. IV. p. 316. Conf. §. 78.

(56) Lib. V. p. 326.

(57) Lib. VII. p. 465.

Géte, passa hardiment le Danube, ravagea la Thrace jusqu'aux frontières de la Macédoine & de l'Illyrie, & commença à consterner les Romains; qu'il détruisit les Celtes, qui étoient mêlés avec les Thraces & les Illyriens, ruina les Boïens, dont Critasirus étoit Roi, ainsi que les Taurisces, à cause de leurs richesses. » Il place les Taurisces assez près des Scordisques, dont on a déjà parlé, & nous apprend (58) clairement que les Taurisces, ainsi que les Scordisques s'étoient mêlés avec les Illyriens. « Les Daces, dit-il, vainquirent les Boïens & les Taurisces, les peuples Celtes, soumis à Critasirus, qui étendoit sa domination sur cette partie de la Contrée, quoique les bornes des deux dominations fussent marquées par le Parissus, qui se précipite des Monta-

(58) Pag. 481, & seq.

» gnes dans le Danube , en roulant
 » ses eaux à travers le Pays des Scor-
 » disques Gaulois ; ils en firent ainsi
 » un vaste désert. Il est incontestable
 » que les Boïens & les Taurisces ha-
 » biterent confusément avec les Illy-
 » riens & les Thraces ; mais les Da-
 » ces les détruisirent. » Strabon (59)
 confirme dans un passage que nous
 avons cité §. 63. ce qu'on vient de
 dire des demeures des Taurisces par-
 mi les Thraces. Il paroît que ces Tau-
 risces , ou plutôt les Boïens , qui de-
 meurèrent parmi les Taurisces , après
 avoir été chassés de l'Italie , bâtirent
Bononie , Ville de la haute Mœsie ,
 qu'on trouve dans l'Itinéraire d'An-
 tonin , sur le chemin de *Vinimiacum*
 à Nicomédie , & qui est éloignée de
 dix-sept mille pas de *Dorticum* , au-
 tre Ville de la haute Mœsie , dont
 parle Ptolomée (60). Nous avons

(59) Lib. VII. p. 454.

(60) Lib. III. cap. 9.

SUR LES CELTES. 373

à dit §. 66. que *Bononie* (61),
nt on trouve dans la Gaule d'en-
à du Pô une Ville du même nom,
son origine des Boïens, & porte
nom Gaulois.

86. *Des Colonies qui se sont formées
de celle de Cambaule.*

La Colonie Celtique, qui marcha
is les ordres de Cambaule, est
tant plus célèbre que, quelque
ns après qu'elle se fut fixée entre
lyrie, la Thrace & le Danube,
e produisit d'autres Colonies au
mbre de plus de deux cens mille
mmes. Ces nouvelles Colonies se
nt rendues célèbres dans l'Histoire
partie par leurs malheurs & par
r destruction entière, en partie
r les heureux succès de leurs ar-
s. L'an II. de la 125. Olympiade

61) Baudran prétend que Ptolomée & Am-
m-Marcellin font mention d'une autre *Bono-*
Ville de la Pannonie inférieure. Ce n'est
ici le lieu d'examiner, s'il a raison.

374 DISSERTATION

de Rome 474 (ou 475), sous le
 Consulat de P. Sulpicius Saverrius
 (ou Saverrio) & de P. Decius Mus.
 les Celtes, répandus depuis la Pa-
 nonie jusqu'en Thrace, formèrent
 le projet d'une nouvelle expédition.
 Ils assemblèrent, à cet effet, une
 armée formidable qu'ils divisèrent
 en trois corps : l'un, sous les ordres
 de Belgius, devoit envahir la Macé-
 doine & l'Illyrie, l'autre, sous les
 ordres de Brennus, devoit soumet-
 tre la Pœonie, & le troisième, sous
 les ordres de Céréthrius, ou, com-
 me veut Tite-Live, sous les ordres
 de Lomnorijs & de Lutharius, de-
 voit s'emparer de la Thrace. Ecou-
 tons Pausanias sur le tems de cette
 entreprise. » L'expédition & la ruine
 » des Celtes en Grèce arriverent, dit-
 » il (62), dans le tems qu'Anaxicrates
 » étoit Archonte d'Athènes, la II^e.

(62) Lib. X. p. 856. & seq.

SUR LES CELTES. 375

née de la 125^e. Olympiade, où
idas d'Egie fut vainqueur. L'an-
suiivante, Démocles ayant suc-
dé à Anaxicrates, les Celtes pas-
rent de rechef en Asie. » Polybe
arle ainsi (63) : « Les Tarentins,
i redoutoient les Romains, à
use des insultes qu'ils avoient
ites à leurs Ambassadeurs, ap-
ellerent Pyrrhus à leur secours.
ela arriva un an avant que les
aulois entreprissent l'expédition
Delphes, & qu'ils eussent passé
Asie après leur défaite.... » Po-
e dit ailleurs (64) : « Toutes ces
oses arriverent trois ans avant
e Pyrrhus passât en-Italie, & cinq
s avant la ruine des Gaulois dans
ur expédition contre Delphes. »
on les Fastes Consulaires, Pyr-
s passa en Italie l'an de Rome

63) Lib. I. p. 8.

64) Lib. II, p. 151.

376 DISSERTATION

473 (ou 474), sous le Consul P. Valerius Lævinus. Si l'on y ajoute un an, l'expédition des Gaulois en Grèce, tombe sur l'an de Rome 474 (ou 475), qui s'accorde la seconde année de la 125. Olympiade.

Justin décrit en peu de mots la sortie des Celtes. « Les succès, » (65), qu'ils eurent, les engagea à partager leurs troupes. Les uns allèrent en Grèce, les autres en la Macédoine : par-tout ils devaient vaincre ce qui se rencontra sur leurs pas. La terreur du nom des Celtes étoit si grande, que les Grecs mêmes, qui n'étoient point armés, achetoient volontiers la liberté à force d'argent. » Pausanias parle ainsi (66) : « Les Celtes divisèrent l'armée en

(65) Lib. XXIV. cap. 4.

(66) Lib. X. p. 843.

UR LES CELTES. 377

s ; on assigna à chacun le Pays
devoit conduire les troupes,
il avoit le commandement.
Céréthrius passa , avec les siens ,
la Thrace & dans le Pays des
Gaulles. Brennus & Achisorius
envoierent les leurs en Pœonie :
Brennus alla , avec son armée , en
Macédoine & en Illyrie.»

7. *De la Colonie de Belgius.*

Cette expédition des Celtes exige
le séparément des trois Co-
lonies qui la formerent , 1°. de celle
de Belgius , ou , comme Justin l'ap-
pelle Belgius ; 2°. de celle de Bren-
nus ; 3°. de celle de Céréthrius. Et
il est d'autant plus nécessaire de
distinguer chaque Colonie, que les
Gaullois, pour en avoir parlé sans
ordre , ont été cause de l'er-
reur des Modernes. Ne distinguant
entre ces trois Colonies, on a
attribué à celle de Brennus , comme

378 DISSERTATION

à la plus célèbre, tout ce qui est
rivé aux deux autres. Justin (6
Athenée (68) & plusieurs Ecrivains
cités par Strabon (69), rappor-
tent que plusieurs des Nations Celtiques
qui avoient été à cette expédition
retournerent chez eux; c'est ce
fait que Polybe (70) & Florus
attribuent à l'armée de Brennus
célèbre passage des Celtes en
Cependant nous prouverons,

la suite, qu'il faut rapporter à
grius & à son armée une partie
qu'on dit de la Colonie de Brennus
& qu'une autre partie doit être
tribuée aux troupes qui marchèrent
vers la Thrace, sous les ordres
Céréthrius, ou, selon Tite-Live,
les Princes Lomnorijs & Luthari.

(67) Lib. XXXII. cap. 3.

(68) Lib. VI. c. 5.

(69) Lib. IV. p. 286.

(70) Lib. I. p. 8. & lib. IV. p. 436.

(71) Lib. II. cap. 11.

parlerons, en premier lieu ,
 colonie de Belgius , parce que
 première dont on n'entend
 cler. Pausanias expose en peu
 sa destinée (72) : « Belgius
 ifit son armée dans la Macé-
 & dans l'Illyrie. Il combattit
 Ptolomée , qui étoit alors
 Macédoine. Ce Prince périt
 ème dans le combat , avec la
 re partie des troupes Macé-
 nes. Cependant les Celtes
 ent point alors pénétrer en
 , & c'est ce qui détermina
 seconde Colonie à revenir
 lle »

. *De la Colonie de Brennus*

ppareil de l'expédition des
 , dont Brennus (73) étoit le

x. X. p. 843. & seq.) On peut y join-
 oignage de Justin Liv. XXIV. Ch. 5.
 Brennus ne parut donc que cent ans
 l qui avoit pris Rome. Strabon rap-
 IV. pag. 286. que plusieurs assurent

380 DISSERTATION

Chef, fut plus confidérable, son
fortune fut encore bien plus tri-
Brennus devoit porter la guerre en
Pœonie; mais voyant que Belgin
après avoir vaincu les Macédoniens
n'alloit pas plus loin, & reconduire
son armée dans leurs anciens éta-
blemens, il affembla cent cinquante
mille hommes de pied & quinze
Cavaliers (74), & prit les me-
sures qu'il crut convenables pour ruiner
la Grèce & piller les trésors du Tem-
ple de Delphes. Les Grecs accouru-
rent, de toutes parts, pour repouf-
fer le fléau qui les menaçoit tous
fortifiés par l'efpérance de la protec-
tion des Dieux, ils allerent au-de-
vant des Gaulois, & défirent pre-

que celui dont il eft ici queftion, étoit François
de Nation. Au refte, l'étymologie de *Brennus*
femble désigner un *Prince*. *Bre*, en Langue Cel-
tique, fignifie *grand*, *élevé*.

(74) Pausanias augmente de deux mille hom-
mes de pied & de cinq mille Cavaliers le nom-
bre fixé par Juftin.

ièrement Brennus aux Thermopyles. Cet échec ne rendit le Général aulois que plus opiniâtre ; il passa le Mont Œta , & continua sa marche vers Delphes ; mais il y périt avec son armée. On rapporte (75) que des foudres que les Dieux lancerent sur lui & sur ses compagnons , contribuèrent beaucoup à leur ruine entière.

§. 89. *De la Colonie de Céréthrius.*

La troisième Colonie des Celtes , qui se forma de celle de Cambaule , fut plus heureuse que celle de Brennus. Elle sortit au nombre de vingt mille hommes , sous les ordres de Céréthrius , ou des Princes Lomnomus & Lutharius , passa en Thrace , s'empara de Byfance & des Villes voisines , & se rendit tributaire toute la Propontide. Polybe (76) & Pau-

(75) Justinus lib. XXIV. cap. 6. 7. 8. Pausanias p. 844. & seq.

(76) Lib. I. p. 8. lib. II. p. 151.

sanias (77) nous apprennent qu'il retourna en Asie la troisième année de la 125^e. Olympiade, l'an (ou 476) de Rome, un an après la défaite de Brennus. Elle fut un grand secours à Nicomède, Roi de Bithynie, qui, pour la récompense des services qu'elle lui avoit rendus contre ses ennemis, lui donna la grande partie de son Royaume; y établit un nouvel empire, qui prit d'elle le nom de Galatie ou de Galatie de Grèce. Les Celtes rendirent bientôt ce Royaume si célèbre qu'ils firent toute l'Asie, qui est entre le Mont-Taurus, de leur obéir & leur payer, tous les ans, un tribut. Tite-Live nous apprend le détail de cette expédition. « Ces Gaulois, » il (78), pressés, ou parce que les terres leur manquoient, ou par l'espoir du butin, se persuadèrent

(77) Lib. X. p. 856. Conf. §. 86.

(78) Lib. XXXVIII. cap. 16.

ils ne pouvoient passer chez aucune Nation capable de leur résister ; ils arriverent chez les Dardaniens , sous la conduite de Brennus. Ce fut-là que la division se mit entre eux. Vingt mille hommes se séparèrent de Brennus, & passèrent en Thrace, sous les ordres de Lomarius & de Lutharius. Ils y soumettre ceux qui leur résistoient, & firent à contribution ceux qui leur demandoient la paix. Ils vinrent ensuite à Byfance, se rendirent, pendant quelque tems, tributaires de la Côte de la Propontide, & s'emparèrent, enfin, de toutes les Villes de cette Contrée. De-là il leur prit envie de passer en Asie, sur ce qu'ils apprirent que cette terre étoit très-fertile : ils prirent par fraude Symachie, se rendirent maîtres de la Cherfonèse les armes à la main, & descendirent vers l'Hellespont. Voyant qu'ils n'étoient

384 DISSERTATION

» séparés de l'Asie que par un b
 » de Mer , ils furent encore p
 » pressés d'y passer : c'est pourqu
 » ils envoyèrent des Ambassadeu
 » Antipater , qui régnoit dans ce
 » Contrée , pour traiter du passa
 » mais la négociation traînant p
 » qu'ils n'avoient cru , la division
 » mit une seconde fois entre les Ch
 » Lomnori (79) retourna à B
 » fance avec la plus grande partie
 » l'armée. Lutharius enleva aux M
 » cédoniens deux vaisseaux couve
 » & trois chaloupes, qu'Antipater
 » avoit envoyés par forme d'Ai

(79) Il paroît que Lomnori est le même que Polybe *Liv. IV. pag. 436.* appelle *Ksanpros*. Cependant cet Auteur dit qu'il resta dans la Thrace avec les Gaulois , où il fonda un Royaume qu'il gouverna toujours , mais qu'en la suite , fut détruit par les Thraces. Selon *Liv. XII. pag. 850.* appelle *Leonorius* ce à qui Tite-Live donne le nom de Lomnori. Lucain , dans sa Tragédie de Jupiter (O. Tom. II. p. 134.), parle de la Colonie Celtique qui demeura chez les Thraces.

» bassadi

flade, mais qui, dans la réalité, oient ordre de l'observer : il fit transporter nuit & jour ses trousses, de manière qu'elles eurent bientôt toutes passé. Peu de tems après Lomnorijs, par le secours de Nicomède, Roi de Bithynie, loigna de Byfance. Les Gaulois rassemblerent de nouveau, & renvoyèrent du secours à Nicomède. Ce Prince faisoit la guerre à Zynias, qui possédoit une partie de Bithynie. C'est principalement par la valeur des Gaulois que Zynias fut vaincu, & que toute la Bithynie fut soumise à Nicomède. Les Gaulois passèrent de Bithynie en Asie. De vingt mille hommes, ils avoient formé leur armée, il n'en restoit plus que dix ; mais leur arrivée causa tant de frayeur aux peuples, qui habitoient en-deçà du mont Taurus, que tous se soumettent à eux, ceux chez qui les Gaulois.

Tom. IV. R.

dit sur le même sujet (80)
 » nesse Gauloise se multi
 » fidérablement dans ce te
 » sembloit qu'elle dût cou
 » l'Asie, comme si c'eût ét
 » d'Abeilles.... Le Roi d
 » les appella à son secou
 » tagea, avec eux, son
 » pour récompense de leu
 » les Gaulois donnerent, à
 » trée, le nom de Gallo-

§. 90. *Des Trocmes
 Tolistoboïens.*

Les trois principaux Pe
 composerent la Colonie

ns dit §. 82. & 83. que les Tectosages, qui étoient Celtes d'origine, se joindrent parmi ceux qui suivirent Ambaule dans son expédition. Les Tectosages & les Tolistoboïens ne sont pas si célèbres. Les derniers ont plusieurs différens noms des Anciens. Polybe (81) les appelle Tolistobages; Plin (82), Florus (83), & Strabon (84) leur donnent le nom de Tolistobogis; Eratosthene, cité par Etienne de Byfance, les appelle Tolistobogis, mais Etienne de Byfance (85) les nomme Tolistobages; Strabon (86) leur donne le nom de Tolistobogis & de Tolistobages. Il est certain que les Tectosages & les Tolistoboïens étoient des Celtes d'origine. Etienne

1) Lib. xxxviii. cap. 16.

2) Lib. v. cap. 32.

3) Lib. ii. cap. 11.

4) Lib. v. cap. 6.

5) Pag. 712.

6) Lib. iv. p. 286. & lib. xii. p. 856.

» premier Livre des Ga
» appelle Tolistobogie
(87), parlant des Te
Gaule Narbonnoise , fi
tion des Trocmes &
boïens. « Les Peuples
» l'on donne, aujourd'h
» Tectosages , nous ir
» ceux qui occuperent
» Cappadoce & la Phr
» descendus des Tecto
» Gaule Narbonnoise.
» Peuples qui occupen
» cette Contrée : les ur
» aux environs de la Vil

& de Tolistobogiens. L'alliance que ceux-ci ont contractée avec les Tectosages prouve qu'ils sont aussi sortis de la Gaule. Je ne sçais pas, au reste, de quel Pays ils sont partis. L'Histoire ne dit pas si les Trocmes ou les Tolistoboïens ont habité les Pays qui sont au-dedans, ou au-dehors des Alpes, ou les Alpes mêmes. Mais il est assez probable qu'ils se sont anéantis par leurs fréquentes migrations ; ce qui est arrivé à plusieurs autres Peuples. » Pour ce qui est du nom des Trocmes & des Tolistoboïens, semble que Strabon, dans le passage cité, en cherche l'origine par les Peuples Gaulois : cependant, dans un autre passage (88), cet Auteur le fait venir du nom des Chefs, qui les conduisirent dans l'Asie mineure. « Les Galates, dit-il, habi-

(88) Lib. XII p. 850.

» les Tectosages, tire son
» autre Peuple Celte. »

§. 91. *Des limites du i*
des Galates.

Strabon (89) donne la
des demeures & des fr
cette Colonie Gauloise,
le Royaume des Galates
mineure. « Les Galates, c
» avoir fait un très-gra
» d'incursions, & après
» tems ravagé les posses
» de Pergame & de Bithy
» parerent de cette Contr
» céda ensuite le Pays a

dent les Pays voisins du Pont & de la Cappadoce, qui sont les meilleurs de la Galatie. Les Tectosages sont voisins de la grande Phrygie, & sont la Ville de Pessene & les Tectosages. Les Tolistobœiens finissent à la Bithynie & à la Phrygie, dont Épiète fut Roi. » Strabon (90) est du même sentiment. « La Galatie est, dit-il, bornée au Couchant par la Bithynie, au Nord par la Pamphylie, à l'Orient par une partie de la Cappadoce, & au Septentrion par une partie du Pont. Les Tolistobôges sont les tribus les plus Occidentales de la Paphlagonie : après eux viennent à l'Orient les Tectosages, & les Trocmes tirent encore plus du côté de l'Orient. » Pline s'explique un peu différemment. « La Phrygie, dit-il, est au-dessus

) Lib. V. Geogr. p. 140. & seq.

) Lib. V. cap. 32.

» gie, & dont Gordi
» fois la Capitale. Les
» lois, qui occupèrent
» font les Tolistoboge
» & les Ambituens : les
» biterent la Mœonie
» gonie. La Cappado
» puis le Septentrion
» les Tectosages & les
» ciens s'emparerent
» de cette Province.
» Nations dont nous a
» On compte 195 Peu
» de Tétrarchies. Ancy
» tale des Tectosages ;

« Prêtres de la Mere des Dieux ont tiré leur nom. » Tite-Live rapporte que les Gaulois diviserent entre eux les Peuples de l'Asie mineure, qu'ils s'étoient rendus tributaires : les Trocmes eurent en partage les Peuples qui habitoient vers l'Hellespont ; les Tolistoboïens, les Coles & les Iones ; les Tectosages, les Peuples situés au milieu de l'Asie. « Trois Peuples, dit-il (92), s'établirent dans l'Asie, sçavoir, les Tolistoboïens, les Trocmes & les Tectosages ; ils diviserent entre eux cette partie du monde, qui leur devint tributaire. Les Trocmes eurent l'Hellespont ; les Tolistoboïens, la Eolide & la Ionie ; les Tectosages, les Pays qui étoient au milieu de l'Asie. Ces Peuples exigeoient des tributs de toute l'Asie, qui est entre-deçà du Mont Taurus. Ils s'établi-

(92) Lib. XXXVIII. cap. 16.

» ficulté de leur payer tr

§. 92. *Des Celto-S*

Il est vraisemblable qu
de cette Colonie , qui p
en Thrace , & ensuite
mineure , traversa le E
posséda des terres parmi
Car l'on trouve des vest
sage des Celtes depuis
jusqu'aux extrémités de
Ptolomée (93) & la Tab
dosc placent dans la M
rière , vers le Danube
num , Ville dont le nom
tique , comme je l'ai dit

propéenne, vers le Fleuve Tyra,
Urodunum, autre Ville dont le nom
 Celtique. Pline (95), parlant de
 Thrace, dit que les Scythes ont
 été ce Pays, & que c'est-là où
 le nom de Scythie a pris naissance.
 La hauteur du Mont Hémus est,
 dit-il, de six mille pas. Les Mésiens,
 & les Gètes & les Scythes occupent
 derrière de cette Montagne &
 les Côtes qui penchent vers le Da-
 nube.... C'est ainsi que le Danube
 termine au Septentrion : depuis
 le Fleuve l'on ne trouve dans la
 région que des Nations Scythes.
 Cependant il y eut différens Peu-
 ples, qui occuperent les Côtes ma-
 ritimes, tantôt les Gètes, que les
 Romains appellent Daces, & tan-
 tôt les Sarmates, à qui les Grecs
 donnent le nom de Sauromates.»
 Strabon (96) rapporte que «les

95) Lib. IV. cap. 11. 12.

96) Vita Camilli p. 733.

» Celtes Gaulois passèrent les Mo
 » Riphéens , & s'établirent vers
 » Côtes de l'Océan Septentrional
 De-là Pline (97) a pris occasion
 donner le nom de *Celtique* , c'e
 dire, de Pays habité par les Celtes
 une partie du Pays de Hyperbore
 comme je l'ai remarqué §. 46.
 faut point douter que ce ne soit
 rigine du nom de Celto - Scythie
 que l'on a donné à ces Celtes
 Gaulois, qui avoient demeuré p
 les Scythes, & qui étoient m
 avec eux : de même que nous a
 fait voir §. 45. que le nom de
 tibères venoit des Celtes ,
 avoient habité parmi les Ibères
 qui s'étoient confondus avec
 Cependant les anciens Géogra
 Grecs, qui ne connoissoient poin
 limites de la Celtique & de la
 thie , placèrent les Celto - Scy

(97) Lib. VI. cap. 13.

s des Pays différens de ceux qu'ils
 itoient, quoiqu'ils sçussent leur
 table origine. C'est pourquoi ils
 noient le nom de *Celtique* à toute
 rope Occidentale, & ils appel-
 nt *Scythie* toute l'Europe Orien-
 Ils mettoient les Celto-Scythes
 nilieu de ces deux Contrées : au
 qu'ils eussent dû chercher leurs
 eures dans les extrémités de l'Eu-
 : Orientale. Nous trouvons, dans
 on (98), la fausse opinion des
 s sur les Celto-Scythes. Et l'on
 y rapporter toutes les fables
 le Peuple Romain, effrayé de
 ivée des Cimbres, a répandu au
 des Celto-Scythes, si on en
 : Plutarque (99), comme nous
 ons dit plus haut.

) Lib. XII. p. 774.

) Vita Marii p 411. Conf. §. 27.



§. 93. *De la Colonie Gauloise qui s'établit dans le Pays Décumate* (100).

C'est ainsi que nous avons puisé, dans les véritables sources de l'Histoire, ce que nous avons dit des Colonies sorties du Pays des Celtes,

(100) Ce Pays renfermoit, au moins, le Duché de Wirtemberg, &c, peut-être, toute la Suabe. Lorsque les Romains conquièrent les Gaules, il étoit occupé par les Marcomans. Du tems d'Auguste, Maroboduus, leur Roi, Prince guerrier, ambitieux & politique, sentit qu'il ne pourroit commander en Maître à ses Sujets, ni donner la Loi à ses voisins, tandis qu'il ne seroit séparé que par le Rhin de la puissance Romaine. Il engagea les Marcomans à quitter la Suabe, pour aller se cantonner dans la Bohême. Ils en chassèrent les Boïens. Le Pays qu'abandonnerent les Marcomans demeura quelque tems désert. Mais insensiblement il y passa des aventuriers Francomtois & Alsatiens, attirés par la bonté du terroir. Nés Sujets de l'Empire, ils continuèrent de reconnoître les Romains, dont la protection leur étoit absolument nécessaire : & les Romains n'exigeoient d'eux que le dixième de leur récolte. C'est de-là qu'on donna à ce Pays le nom de *décumate*. Voyez l'*Alsasia illustrata* de M. Schoepflin Tom. I. pag. 174. 241. 376. (Note de l'Editeur.)

ous les ordres de Sigovése , de celles qui se sont formées de celles-là , comme la Colonie de Cambaule , de celles qui sont sorties de celle-ci ; çavoir , les Colonies de Belgius , le Brennus , des Galates de l'Asie mineure , & de Céréthrius , & enfin les Colonies des Celto-Scythes. Il ne reste plus qu'à parler de celle , qui , au tems d'Auguste , sortit des Gaules , fut s'établir au-delà du Rhin , dans le Pays *Décumate* , & occupa les terres que les Marcomans avoient laissé désertes pour passer en Bohême. Tacite (101) en parle en peu de mots. « Je ne regarde point , dit-il , comme un Peuple de la Germanie , quoiqu'il habite au-delà du Danube & du Rhin , celui qui cultive la Contrée dont les terres nous payent le *dixième*. Ce furent des aventuriers Gaulois , poussés par

(101) De Morib. Germ. cap. 29.

» l'inconstance, enhardis par la mi-
 » sère, qui voulurent bien courir les
 » risques d'un établissement si hazar-
 » deux. » (Du tems de Dioclétien
 & de Maximien-Hercule), au troi-
 sième siècle de l'Ere Chrétienne, les
 Allemands s'emparèrent du Pays *Dé-
 cumate*, (auquel ils donnerent le
 nom d'*Alemannia*.) Les Romains fu-
 rent relégués au-delà du Rhin, qui
 fut jusqu'au commencement du sixiè-
 me siècle les limites de l'Empire du
 côté de l'Orient.

§. 94. *Conclusion de l'Ouvrage.*

Les Colonies que les Gaulois en-
 voyerent, ordinairement avec suc-
 cès, en si grand nombre, & pendant
 tant de siècles, dans presque toutes
 les Contrées de l'Europe, & dans
 quelques-unes de l'Asie, répandirent
 dans tout l'univers la réputation,
 la gloire & la terreur du nom Gau-
 lois. Les Romains même firent une

Loi , au rapport d'Appien (102) , par laquelle les Prêtres & les Vieillards étoient exempts du service Militaire , à moins qu'il n'y eût guerre contre les Celtes. Cicéron (103) atteste lui-même que personne ne fut exempt de porter les armes dans la guerre qui se fit en Orient contre les Gaulois. Tite-Live (104) nous a conservé le discours que le Consul Cn. Manlius fit à ses Soldats, lorsqu'après avoir chassé Antiochus , il alla attaquer les Gaulois de l'Asie mineure. Voici en quels termes il est conçu : « Je n'ignore point, Sol-
» dats , que les Gaulois sont les Peu-
» ples de l'Asie les plus renommés
» pour la guerre. C'est une Nation
» féroce , qui s'est établie parmi un

(102) Lib. II. de B. Civ. p. 850.

(103) In fine Orat. pro M. Fontejo.

(104) Lib. XXXVIII. cap. 17. Cependant Pierre Ramus , dans son Livre des Mœurs des anciens Gaulois pag. 35. appelle Tite-Live le calomniateur du nom Gaulois.

» Peuple fort doux , après avoir
 » porté la guerre dans presque tout
 » l'univers. Ils sont robustes , ils ont
 » les cheveux longs & roux , de lar-
 » ges boucliers & des épées fort
 » longues. Ils commencent le com-
 » bat en chantant , ils heurlent , ils
 » battent la terre avec les pieds , ils
 » frappent leurs boucliers selon la
 » coutume de leur Pays. Ils font un
 » bruit horrible avec leurs armes :
 » tout cet appareil est pour inspirer
 » de la terreur. » Justin (105) s'ex-
 » prime ainsi sur le même sujet : « Les
 » Rois de l'Orient n'ont jamais fait
 » la guerre sans avoir des Gaulois à
 » leur solde : ils se font toujours re-
 » fugiés chez ces Peuples , quand on
 » les a chassés de leur Royaume. La
 » terreur du nom Gaulois étoit si
 » grande , & ils faisoient la guerre
 » avec tant de succès , que ces Prin-

« ces croyoient ne pouvoir , fans
 « leur secours , ni défendre leur
 « Royauté , ni la recouvrer , quand
 « ils l'avoient perdue. » Les Géo-
 graphes , & ceux qui écrivent au-
 jourd'hui sur les Celtes , doivent
 donc prendre garde de ne pas donner
 le nom de Celtiques & de Celtes à
 tous les Pays & à tous les Peuples
 de l'Europe , chez qui les Celtes ont
 demeuré : ce sentiment est opposé à
 celui des anciens Auteurs les plus
 graves , sur-tout de ceux qui ont eu
 des connoissances plus exactes sur
 l'Histoire des Celtes , & qui ont
 donné une description fidèle de leurs
 Colonies. Conséquemment nous pré-
 férerons les suffrages de César , de Stra-
 bon & de Plutarque à ceux des au-
 tres. On ne peut donner à ces vas-
 tes Régions , où les Celtes s'étoient
 autrefois établis , le nom de leurs
 nouveaux habitans , que les anciens
 n'en aient été chassés , ou qu'on ne

les aie totalement subjugués. C
 ainfi que , par la fuite des tems ,
 Gaulois & , après eux , les Lo
 bards , ont donné leur nom à
 talie fupérieure , & que les Fra
 ont auffi donné le leur à la Ga
 même. Pour avoir négligé de
 vre cette règle , Arrien , Pa
 nias , Dion Caffius & quelq
 autres fe font trompés , & ont
 les Germains au nombre des Cel
 parce qu'ils trouvoient , dans la G
 manie , les Tectofages , les Boïe
 les Gothins & les Eftyons , tous P
 ples Celtes , qui avoient les mœ
 & la Langue de leur Nation.



R É P O N S E

De M. PELLOUTIER aux
*Objections de M. SCHOEP-
 FLIN, contre son Histoire des
 Celtes (a).*

§. I.

LE célèbre M. Schoepflin a publié en 1754, sous le nom de *Vindiciæ Celticæ* (1), une Dissertation, dans laquelle il se propose d'éclaircir, & de confirmer ce qu'il n'avoit fait qu'indiquer dans le premier Tome

(a) Cette Réponse se trouve dans la *Nouvelle Bibliothèque Germanique* Tom. XXIV. p. 389-432. & Tom. XXV. p. 173-210. « Cet intéressant morceau, observe M. Formey, s'est trouvé, à la mort de son Auteur, dans l'état où nous le donnons ici. Il ne convenoit pas que le Public en fût privé ; & , dans l'Eloge de M. Pelloutier, lu à l'Académie, j'avois promis que cette Réponse seroit inférée dans la *Bibliothèque Germanique*. Je dégage, avec plaisir, ma promesse. (1, Ci-dessus p. 73.

de son *Histoire d'Alsace*, sur l'origine des *Peuples Celtes*, & sur leurs anciennes demeures. J'ai lu ce Traité avec beaucoup d'attention & de plaisir, parce qu'il roule sur des matières qui me sont familières, & que j'ai traitées, avec assez d'étendue, dans le premier Livre de mon *Histoire des Celtes*. Si M. Schoepflin n'est pas toujours de mon sentiment, sa critique est, cependant, si honnête & si modérée, que je n'ai, assurément, aucun sujet de m'en plaindre; & j'en ai encore moins d'appréhender qu'il trouve mauvais que je travaille à éclaircir les questions sur lesquelles nous ne convenons point.

J'ai montré, dans mon Ouvrage, que les Historiens (2) & les Géographes les plus anciens, qui font mention des Celtes, en placent dans la plupart des Provinces de l'Euro-

(2) *Hist. des Celt. Liv. I. chap. 2.*

en Espagne, dans les Gaules, Allemagne, en Hongrie, & jusques dans le fond du Nord. J'ai conclu de-là que les Provinces Occidentales de l'Europe étoient habitées anciennement par une seule & même Nation, qui se mêla, par la suite du tems, avec divers autres peuples, qui passèrent en Occident, uns par Terre, & les autres par Mer.

Il semble, au premier abord, que Schoepflin ne s'éloigne pas beaucoup de mes idées. Il prétend, à la vérité, que les Celtes (3), proprement ainsi nommés, sont les habitants des Gaules, & particulièrement ceux qui demeuroient entre les Aquitains & les Belges; mais il convient, au même-tems, qu'il étoit sorti de Celtique une infinité de Colonies, qui avoient fait des établissemens

(3) Ci-dessus p. 227-232. 280.-287.

dans toutes les Contrées où j'ai placé des Celtes. Cependant, quand on examine la chose de plus près, on trouve que le sentiment de M. Schoepflin diffère essentiellement de celui que j'ai suivi. Il croit que les anciens Celtes étoient des Peuples entièrement différens, non seulement des Ibères & des Germains ; mais encore des Belges & des Aquains, qui avoient des établissemens dans les Gaules. Il croit que si l'on trouvoit des Celtes en Espagne, & en Germanie, c'étoit parce qu'ils y étoient venus des Gaules, qu'il regarde comme le Pays natal de tous les Celtes. Étant dans ces idées (4), il me met au nombre des Auteurs qui ont donné trop d'étendue à la Celtique, & qui ont regardé comme Celtes des Peuples qui ne l'étoient point. Il faut voir ce qui en est. Je

(4) Ci-dessus p. 86. 191. 221.

dis me contenter, à la vérité, d'appeller aux preuves que j'ai citées, pour justifier tout ce que j'ai avancé. Mais, comme elles n'ont pas satisfait M. Schoepflin, & seroit fâcheux pour moi qu'on se soupçonner d'avoir pris le parti, & de l'avoir donné au Puvion en faisant dire aux Anciens des choses qui ne s'y trouvent point, je ne sçavant de permettre que je cite les preuves & les passages, où il se sert pour établir son sentiment, & pour combattre le mien, j'ai crû nécessairement je n'ai pas embrassé une cause, ni sans avoir lu & relu les auteurs que je cite.

§. II.

Des articles sur lesquels je ne suis d'accord avec M. Schoepflin, & qui ne se réduisent à trois. 1. Est-il vrai que l'ancienne Celtique ne doit être cherchée que dans les langues celtiques, & même dans une partie de l'Europe ?

que l'on voyoit en ces
 tes ties e l'Europe, y en
 v is es Gaules ? 3. Pour
 r e que les Celtes
 I tout différent, non
 des I res, des Germains
 o , is aussi des Belges
 Aqu s ? M. Schoepflin
 r l rmative de ces trois

ti

A l'égard de la première, je
 viens avec lui que les anciens
 tans des Gaules étoient Celtes
 que leur Pays portoit le nom
 Celtique. Mais, comment M. Sch
 flin prouvera-t-il sa thèse, sça
 que la Celtique ne s'étendoit pas
 delà des Gaules, & qu'il ne fa
 chercher, ni en Espagne, ni en
 lemagne, ni dans aucun autre
 de l'Europe. Écoutons donc ses p
 vés. Commencant par les Aut
 Grecs, il cite d'abord deux pass

ges d'Hérodote , dont le pre-
 porte « que (5) le Danube fort
 Pays des Celtes , & de la Ville
 Pyrréne , & qu'il partage l'Eu-
 e en deux parties égales. Les
 tes demeurent au-delà d'Her-
 , & confinent aux Cynésiens,
 font le dernier Peuple de l'Eu-
 e du côté de l'Occident. Après
 ir traversé toute l'Europe , le
 ube va enfin se décharger dans
 'ont Euxin. » Le second passage
 peu près la même chose. (6)
 Danube traverse toute l'Euro-
 il a sa source dans le Pays des
 tes, qui sont, après les Cynètes,
 lernier Peuple de l'Europe , du
 é de l'Occident. Après avoir
 versé toute l'Europe, il se jette
 s la Scythie , qu'il parcourt
 iquement. » De ces deux passa-

Herodot. II. 33.

Herodot. IV. 49.

ges, M. Schoepflin conclut
 qu'à moins que toutes les co-
 tures ne le trompent, Hér-
 semble placer les Celtes d-
 Gaule Transalpine (8). Il est
 dit-il, qu'il y a plusieurs l-
 dans ce passage d'Hérodote.
 des Monts Pyrenées une Vi-
 fait sortir de ces Montagnes
 nube, dont les sources for-
 pendant, fort éloignées delà
 puisqu'il place les Celtes p-
 aux extrémités de l'Europ-
 côté de l'Occident, & qu'il
 Ville de Pyrréne dans leur
 nous pouvons en inférer, ce-
 ment, qu'il entend par ces C-
 les Gaulois, puisqu'il est c-
 que ces Gaulois avoient po-
 nes de leur Pays, du côté d-
 cident, les Monts Pyrené-
 qu'ils étoient, après les Espa-

(7) Ci-dessus p. 91.

(8) Ci-dessus p. 92. & 93.

dernier des Peuples de l'Europe
 habitent vers le Couchant ;
 comme Hérodote l'indiqué , selon
 la seule connoissance qu'on avoit,
 son tems, de la Géographie (9).
 Il semble , à la vérité , au premier
 abord , qu'Hérodote donnoit aux
 Celtes le nom de Celtes , puis-
 qu'il fait sortir du Pays des Celtes
 le Danube , dont les sources sont
 situées en Germanie. Cepen-
 dant , si on examine la chose exac-
 tement , on trouvera qu'il s'en faut
 beaucoup qu'il l'entendit ainsi.
 Hérodote , puisqu'il place ces mêmes
 Celtes près de la Ville de Pyréné ;
 qu'il dit qu'ils sont , après les
 Scythiens , le dernier Peuple de
 l'Europe , du côté de l'Occident ,
 il ne reste presque aucun doute
 qu'Hérodote , parlant des Celtes ,
 entend par - là les Gaulois. »

Après ces éclairciffemens, M. Sch
flin croit être en droit de form
conclusion (10). » *J'ai prouvé*
» *il, par les propres paroles d'*
» *dote, qu'il entendoit par la Celt*
» *non pas les Germains, ma*
» *Gaulois.* » Je crains que cet l
homme ne se foit trompé, &
la conclusion ne foit pas juſte.
mes raifons.

Il eſt vrai qu'Hérodote co
plusieurs bevues en décrivant
Pays qu'il ne connoiſſoit que
imparfaitement. Mais il eſt fac
comprendre, ainſi que je l'ai
trée ailleurs (11), comment il
arriver, à cette Hiftorien, de
dre le change d'une manière ſi é
ge. Il avoit oui-dire que Pyr
étoit dans le Pays des Celtes
cela on ne l'avoit pas trom
mais, comme dans la Langue C

(10) Ci-deſſus p. 161.

(11) Biblioth. Franç. Tom. XL. p. 92.

de les noms des Montagnes sont ordinairement du genre masculin, ou du neutre, & ceux des Villes, du féminin, il en avoit conclut qu'Épierre devoit être une Ville, plutôt qu'une Montagne. L'erreur n'étoit pas fort considérable. Il avoit pu dire encore que la source du Danube étoit dans la Celtique, au lieu que les Anciens faisoient sortir

le Fleuve du Pays des Hyberboëens. En cela aussi on ne lui en avoit pas imposé. Arrien, qui vivoit dans un tems où la Celtique étoit mieux connue, & qui avoit été lui-même en Allemagne (12), assure formellement (13) que «ce Fleuve est bordé de plusieurs Nations Celtiques, & qu'il a même sa source dans leur Pays.» Enfin, il avoit encore appris à Hérodote, que les Celtes demeuroient *au-delà*

(12) Arrianus Indic. p. 516. 517.

(13) Arrianus Exped. Alex. lib. I. p. 8.

vrai. Qu'on place, avec
Anciens, les Colomnes du
Détroit de Gibraltar, ou
tres, à l'île de Gades, il
jours constant qu'un va
forçoit de la Méditerranée
avoir doublé le Détroit
trouvoit sur la droite,
ment les Peuples Celtes
roient autour des Fleuves
dalquivir & de Guadiana
s'y étoient maintenus
tems de Strabon (14), &
Cynéfiens qui étoient éta
du *Promontorium Cynæ*

oient effectivement le dernier Peuple de l'Europe du côté de l'Occident. Je ne doute point qu'Hérodote ne tint cette description des Ibéro-lucéens, qui avoient un comptoir au-delà des Colomnes d'Hercule, dans la Ville de Tartessus (15), dont j'aurai occasion de parler dans le moment, & dont le Roi, nommé Arganthonius, leur avoit offert un établissement, lorsqu'ils furent chassés de leur Ville par les Perses. Quoiqu'il en soit, tout ce qu'on peut reprocher légitimement à notre Historien, c'est d'avoir mal digéré les mémoires & les matériaux qu'on lui avoit fournis. Supposant, fort à-propos, que la Celtique étoit un petit Pays, qui n'avoit pas plus d'étendue que le territoire d'Athènes, de Lacédémone, ou de Thèbes, on traversoit d'un bout à l'autre

15) Herodot. lib. I. cap. 163.

416 R E P O N S E

dans un air, — — — L'air que
sources du Danube, la Ville de Pyrréne, & les Celtes, voisins des Cynéfiniens, devoient être cherchés dans une même Contrée. Etant ainsi préjugé, il a dit que le Danube faisoit sa source dans le Pays des Celtes, près la Ville de Pyrréne ; que les Celtes sont voisins des Cynéfiniens, & que le Danube parcourt toute l'Europe, depuis le fond de l'Occident, & les Colonnes d'Hercule, jusqu'au Pont-Euxin.

Je laisse présentement à juger au Lecteur, si Hérodote doit être mis au nombre des Auteurs qui n'ont entendu, par les Celtes, que les Gaulois Transalpins. Il est vrai qu'il place la Ville de Pyrréne dans la Celtique. Mais cette partie de la Celtique étoit bien éloignée de celle où l'on trouvoit la source du Danube ; & , quoique M. Schoepflin puisse en penser, les Gaulois Trans-

is ne demeuroient pas au-delà
 Colonnes d'Hercule ; ils n'é-
 it, ni le dernier, ni le pénul-
 e Peuple de l'Europe, du côté
 Occident. Les Cynésiens, c'est-
 e, les habitans du Royaume des
 rves, étoient les derniers, &
 voient, pour leurs plus proches
 ins, les Celtes de l'Andalousie,
 on pas ceux des Gaules. J'en
 eure donc à ma première con-
 on. Hérodote place des Celtes
 ur des sources du Danube ; c'é-
 donc-là, selon lui, une partie
 i Celtique. Il en place autant
 ar de la Ville de Pyrène ; c'é-
 suivant cet Historien, une au-
 artie de la Celtique : enfin, il
 ve encore des Celtes au-delà
 Colonnes d'Hercule, dans le
 nage des Cynésiens ; c'étoit
 , selon lui, une troisième par-
 e la Celtique, & la dernière du
 de l'Occident.

§. III.

Aristote est le second Auteur
 M. Schoepflin cite pour mo-
 que les Anciens n'ont entendu
 prement, par les Celtes, que les
 bitans de la Gaule Transalpin
 premier passage du Philosophe,
 produit, est celui qui porte (que
 « le Danube & le Tartessu
 » tent du Pyrenée, qui est une
 » tagne de la Celtique, vers le

» chant équinoctial.» Voici l'
 sonnement que M. Schoepflin (
 » sur ce passage. Aristote semble
 » pris ce qu'il dit ici d'Héroc
 » dont il corrige un peu l'erre
 » se trompe, sans doute, avec
 » Auteur, en faisant sortir le
 » nube des Monts Pyrenées; m
 » est plus exact en ceci, qu'il fa
 » Pyrène une Montagne, au

(16) Aristot. Meteorol. lib. I. cap. 13. T
 Opp. p. 768.

(*) Ci-dessus, p. 23. & 24.

» qu'Hérodote la prenoit pour une
 » Ville. Il explique aussi plus dis-
 » tinctement le sentiment d'Héro-
 » dote sur les Celtes, au milieu des-
 » quels Pyréné étoit située, en assu-
 » rant que c'est une Montagne située
 » à l'Occident de la Celtique, mon-
 » trant par-là qu'il faut entendre les
 » Gaules par le nom de Celtique,
 » les Monts Pyrenées ayant été te-
 » nus, depuis les siècles les plus re-
 » culés, pour les bornes de la Celti-
 » que du côté de l'Occident. » Un
 mot de réflexion, sur ce passage,
 montrera si M. Schoepflin l'a bien
 expliqué. Rapportons, avant toutes
 choses, le passage entier. Ἐκ δὲ τῆς
 Πυρήνης. τοῦτο δὲ εἰσιν ἔρϑ' πρὸς δυσμὴν
 ἀσημερίην ἐν τῇ Κελτικῇ. ρεουσιν ὁ, τὸ
 Ἰσρϑ', καὶ ὁ Ταρτησσός. ἔτϑ' μὲν οὖν
 ὄξω σηλῶν. ὁ δὲ Ἰσρῶς, δι' ὅλης Ευρωπαϊς,
 εἰς τὸν Ευξειναν πόντον (17), c'est-à-
 dire, « du Pyrenée, qui est une

(17) Arist. Meteorol. lib. I. c. 13. p. m. 724

vers Co équinoctial, for-
 it l & le Tartessus;
 celui c au-delà des Colon-
 Hercu ; Danube, au con-
 t verse toute l'Europe, &
 se ter dans le Pont-Euxin.»
 Il bien vrai qu'Aristote copie,
 cet endroit, Hérodote. S'il cor-
 re faute de son Auteur, il ne
 e, cependant, qu'en partie,
 puisqu'il fait traverser au Danube
 toute l'Europe; & il commet lui-
 même une bevue encore plus grande,
 dans ce qu'il dit du Fleuve Tartessus.
 Aristote avoit lu dans Hérodote,
 que les Celtes demeuroient au-delà
 des Colonnes d'Hercule, dans le
 voisinage des Cynésiens. Il sçavoit
 que le Pays de ces Celtes étoit bai-
 gné par le Fleuve de Tartessus, qui
 donnoit son nom à la célèbre Ville

(18) Le Grec porte dans la Colique *ἡ γῆ
 Κελτική*.

Tartessus, qu'on avoit bâtie à son débouchure, & dont j'ai fait mention il n'y a qu'un moment. Ainsi il fit descendre des Monts Pyrenées le second Fleuve de la Celtique, c'est-à-dire, le Danube. Le Tartessus des Grecs est le Boëtis des Latins, (19) qui porte, aujourd'hui, le nom de Guadalquivir. Il n'en faut pas davantage pour être en état de juger, s'il pu venir dans l'esprit à Aristote, écrire que les Monts Pyrenées bornent la Celtique du côté de l'Occident. Il ne le dit pas, & il ne pouvoit pas le dire. Il ne le dit pas en prenant ses mesures du lieu où il étoit, il dit que du Parnasse, qui est une Montagne d'Asie, située vers l'Orient d'Hyver, sortent le Bactris, le Choaspe, & l'Araxe; que du Caucase, situé vers l'Occident d'Été, sortent le Phasis & plusieurs

(19) Strabo III. p. 149, 151. Casaubon. *Comment.* p. 22, 58, 56.

contradiction avec lui-même
qu'il suit Hérodote, qui
parle de la Celtique :
Colonnes d'Hercule, de
Aristote fait couler le Fle
teffus.

. Continuons d'entendre
fin. « Il y a , dit-il (20)
» tote d'autres passages, &
» les Gaulois sous le nom
» & les Gaules sous celui
» que. Dans son *Histoire* a
» (21), il dit que *les ânes*
» en Illyrie, en Thrace,
» re, & qu'il n'y en a p
» en Scythie. ni dans l

» *Pays*. Or qu'Aristote entende ici
 » les Gaules sous le nom de Celti-
 » que, c'est ce qui se prouve claire-
 » ment par un passage véritablement
 » parallèle, où il dit que les Celtes
 » sont voisins des Espagnols (22):
 » *L'âne est un animal froid; &, par*
 » *cette raison, il ne vient pas bien dans*
 » *les Pays froids, comme en Scythie,*
 » *& dans les Pays voisins, non plus*
 » *que parmi les Celtes, qui demeurent*
 » *au-dessus de l'Ibérie, car ce Pays-là*
 » *aussi est froid.* Il dit de même que
 » les îles Britanniques d'Albion &
 » d'Hibernie, que l'on sçait être voi-
 » fines des Gaules, sont situées au-
 » dessus (23) des Celtes; & dans son
 » Livre de *Mirabil. Auscult.* où il fait
 » mention des Celtolygiens, il dit
 » (24) qu'on publie qu'il y a un grand

(22) De Generat. Animal. lib. II. cap. 8.
 p. 639. p. m. 1273.

(23) De Mundo Tom. I. p. 850. m. 1206.

(24) Tom. II. p. 724. m. 1093.

« chemin , appelé la voye d'Hercule ;
 « qui s'étend depuis l'Italie jusqu'à la
 « Celtique , & aux Celtolygiens & aux
 « Ibères. Or Strabon , dont le témoi-
 « gnage est préférable ici à toute au-
 « tre , assure que (25) les Grecs en-
 « tendoient par ces Celtolygiens , les
 « Ligures qui demeuroient autout
 « Marseille. Tout cela prouve qu'A-
 « ristote aussi donne le nom de Cel-
 « tes aux habitans des Gaules. »

Je n'ai qu'un mot à dire sur ces preuves , c'est qu'elles établissent ce qui n'est pas en question. Il ne s'agit point du tout de sçavoir , si Aristote , & les Anciens , en général , ont donné le nom de Celtes aux habitans des Gaules , & celui de Celtique aux Pays qu'ils occupoient. La question est uniquement , si les Anciens ne donnent constamment le nom de Celtique qu'à la seule Gaule Transalpi-

(25) Lib. IV. p. 310. & seq.

e , & s'ils ne connoissent point
 d'autres Celtes que les Peuples qui
 étoient établis. C'est ce que je nie
 formellement, & les passages mêmes,
 que M. Schoepflin cite ici , servent
 à établir ma thèse. Aristote avoit dit,
 en général , qu'on ne voyoit point
 d'ânes , ni dans la Scythie , ni dans la
 Celtique , parce que l'Hyver étoit
 trop rude pour ces animaux. Mais,
 comme il n'ignoroit pas qu'une par-
 tie de la Celtique étoit située au-
 delà des Colonnes d'Hercule , autour
 du Fleuve de Tartessus , il a cru
 devoir s'expliquer , & s'exprimer
 avec plus de précision dans un pas-
 sage parallèle. *On ne voit point ,*
dit-il , d'ânes en Scythie , ni dans les
pays voisins , non plus que parmi les
Celtes, qui demeurent au-dessus de l'Ibè-
re ; car ce Pays-là aussi est froid. Cela
 signifie-t-il pas clairement , qu'on
 ne voyoit parmi les Celtes qui de-
 meuroient au-dessous des Ibères , &

R É P O N S.

le climat ou au moins tempéré
 le celui de la Grèce? A l'égard du
 de d'Aristote, où il est parlé de
 Voy d'Hercule, je suis bien
 sûr, de cet endroit, la Cel-
 sique, c'est-à-dire la Gaule Cisal-
 pine, qui aujourd'hui, le nom
 Long et L'ancienne Géogra-
 phie donnoit des bornes bien plus
 étendues à l'Italie, que la moderne.
 Aristote dit qu'elle étoit occupée
 par deux Peuples (26), les Chaons
 & les Opiciens. Les premiers de-
 meuroient du côté de la Tapygie &
 de la Mer Jonienne. Les Opiciens,
 que l'on surnommoit Ausons, s'é-
 tendoient jusqu'à la Tyrhénie, qui
 est la Toscane d'aujourd'hui. Lisons,
 après cela, le passage dont il s'agit:
 » On prétend que la Voye d'Her-
 » cule s'étend depuis l'Italie jusqu'à
 » la Celtique, & aux Celtolygiens,

(26) Politic. lib. VII. cap. 10. pag. m. 547.
 Tom. II.

z aux Ibères. » Si la Voye d'Hercule, sortant de l'Italie, entroit d'abord dans la Celtique, il faut donc que la Celtique désigne ici la Lombardie, qui étoit remplie, dès le tems d'Aristote, d'un grand nombre de peuples; & c'est delà que ce grand chemin se replioit sur le Pays des Itolygiens, c'est-à-dire, sur l'Etat de Gênes, ou sur la Provence, où les Grecs montroient plusieurs traces du prétendu passage de leur Hercule. Il me semble donc que cet endroit est mal allégué pour montrer qu'Aristote entendoit, sous le nom de Celtique, la Gaule Transalpine. Si l'on veut, cependant, que le Philopon ait commis ici ce qu'on appelle un *ὕστερον*, c'est-à-dire, qu'il ait fait précéder ce qui devoit suivre, la chose ne m'est d'aucune importance, puisque je n'ai jamais contesté que les Gaules ne fussent une partie considérable de la Celtique.

Mais, avant que de quitter Aristote, il faut que j'examine encore quelques autres passages de cet Auteur que M. Schoepflin cite dans le commencement de sa Dissertation, où qui regarde le sujet que je traite. Au Livre premier de ses Politiques, le Philosophe (27) qu'il « est bon d'accoutumer les enfans au froid dès la tendre jeunesse, la chose contribuant à rendre vigoureux, & à les enlever au cir aux travaux de la guerre ;

» par cette raison, plusieurs Peuples
 » Barbares ont coutume les uns
 » plonger les enfans nouveaux
 » dans des eaux courantes, &
 » autres de les couvrir fort légèrement, comme cela se pratique
 » mi les Celtes. » Dans un autre endroit, parlant de la valeur, (28) qu'il « faudroit être furieux hors du sens, pour ne craindre

(27) Arist. Polit. lib. VII, c. 17. p. 598.

(28) Nicomach. III, 10, p. m. 46.

treblemens de terre, ni les ondations, ce qu'on attribue aux Celtes (29). Quand il arrive une ondation, ils prennent leurs armes, & courent au-devant des vents. » Les Auteurs, qui ont écrit sur les Celtes, entendent des Germains, ce que ce Philosophe assure des Celtes. Ils disent (30) que parmi les Germains, on plongeoit dans une eau courante les enfans qui ne faisoient que de naître; que la jeunesse se baignoit dans les fleuves, & que les peaux, dont elle se couvroit, étoient si petites, qu'elles laissoient la plus grande partie du corps nud. » Ils disent encore (*) « qu'on a imputé aux

29) Eudem. III. 1. p. m. 276.

30) Galenus de tuenda valetudine lib. I. 10. p. 56. Opp, Tom. V. Paris. 1679. Cass. 71. 21. Pomp. Mela III. 3.

*) Strabo VII. p. 293. Voyez aussi les Auteurs cités dans l'Hist. des Celt. Liv. II. Ch. 16, le milieu.

Gaulois , mais aussi aux

Mais M. Schoepflin soutient

» conclusion ne seroit pas j

» parce qu'il est , dit-il , fo

» que , du tems d'Aristote ,

» 300 ans avant Jules-César

» tume , de baigner les en

» veaux nés dans une eau

» fut commune aux Germa

» Gaulois. » Je l'avoue ,

fermement persuadé , que

tems les plus anciens , le

étoient durs & féroces , a

les Germains. Cependant

il ne s'agit pas ici de ce qu

iter quelqu'un, qui attribuat cette
 rumeur aux Gaulois, sans quoi on
 meneroit en l'air. « Il se peut aussi,
 dit M. Schoepflin, qu'Aristote
 soit trompé, & qu'il ait fausse-
 ment attribué aux Gaulois, dési-
 gnés sous le nom de Celtes, ce
 qu'il falloit attribuer aux Germains.
 Au moins lui est-il arrivé de se
 tromper, quand il dit que le Da-
 nube a sa source dans le Pays des
 Celtes, déclarant, en même-tems,
 qu'il entend, par ces Celtes, les
 anciens habitans des Gaules. » J'a-
 ieu que je ne sens pas la force de
 ce raisonnement. Pour le rendre
 concluant, il faudroit prouver que
 le Philosophe s'est trompé sur un
 point comme sur l'autre, & c'est
 qu'on ne fait pas. Comment veut-
 on même qu'il se soit trompé, en
 attribuant aux Celtes & aux Gau-
 les ce qu'il auroit dû attribuer aux
 Germains, puisque le nom de Ger-
 mains,

Tome IV.

côté de l'Occident , Celte
Celto-Scythes , ou Celte
reste , ce Philosophe , qui
sur la foi d'Hérodote , que
descend des Monts Py
dissimule pas ailleurs , et
le font sortir de la Forêt
quoiqu'il ajoute , dans le
droit , une particularité ,
que la Germanie n'étoit
connue de son tems que
» On prétend , dit-il (3
» Danube , qui sort de la
» cynie , se partage en su
» branches , dont l'une va

§. IV.

...passe au troisième Auteur que Choepffin cite pour établir son sentiment ; c'est Polybe. Je souhaite beaucoup que cet excellent écrivain pût fournir quelques lumières pour éclaircir la question que nous examinons. Je ne balancerois pas de soumettre à sa décision, tant exact, fidèle, judicieux, & bien informé. Mais voici à peu près tout ce que Polybe dit sur ce sujet. Déjà avant la guerre que les Romains firent pendant plusieurs années aux Ligures établis en Italie (34), il en eut l'occasion de représenter les mœurs & les coutumes de ces Peuples, &, sur-tout, leur manière de faire la guerre, avertissant en même temps que ces Celtes étoient la même nation (35) que les Gaulois Transal-

34) Polyb. lib. II. p. 102. & seq.

35) Ibid. p. 103.

..... en Espagne,

» les Celtes demeurent,
» bonne & les environ
» Pyrenées: » & voici c
te immédiatement après
» de tous les Pays qui s
» Séptentrion, depuis N
» qu'au Tanaïs, ils nou
» nus jusqu'à ce jour;
» en parlent autrement,
» regardés comme des
» des imposteurs. » Il ne
pas naturel de se prév
moignage de Polybe, p
si les Peuples établis à
Narbonne jusqu'au Tan

Pays où ils étoient établis portoit
 nom de Celtique, ou s'il étoit
 connu sous quelque autre dénomi-
 nation, puisque cet habile homme
 a vu, de bonne foi, qu'il n'en sçait
 rien, & que ces Peuples, aussi bien
 que le Pays qu'ils occupent, lui sont
 entièrement inconnus. Au reste,
 comme nous n'avons que les cinq
 premiers Livres de cet excellent His-
 torien, on ignore entièrement ce
 qu'il disoit des Peuples Celtes, qui
 avoient leurs établissemens en Espa-
 gne. Je puis, cependant, assurer ici
 deux choses. La première (38), qu'il
 auroit promis de parler en détail de
 chacun des Peuples barbares, qui oc-
 cupoient ce Pays, lorsque les Car-
 thaginois & les Romains y porte-
 rent leurs armes. La seconde, qu'il
 auroit accompli sa promesse. Le pas-
 sage de Strabon le prouve claire-

(38) Polyb. III. 191. 192.

» dans un endroit, que
» ont leurs établissemens
» jusqu'à Gades, & au-d
» les Gaulois sont effecti
» tres des Contrées Occ
» l'Europe jusqu'à Gade
» dant, lorsqu'il décrit en
» tour de l'Espagne, il ou
» venoit de dire, & ne
» cune mention de ces
Dans un autre endroit le
bon dit (40) que « le
» qu'on nommoit Turd
» Celtiques, leurs voisins
» des Peuples doux & po

M. Schoepflin allégué pour justifier sa Thèse. « Polybe, dit-il (41), entend, sous le nom de Celtes, les Gaulois Cisalpins & Transalpins. Quant des premiers, il dit (42) que les Romains commencèrent à bord la guerre contre les Celtes établis en Italie. Il ajoute (43) que les Celtes chassèrent les Etrusques du Pays qui sont autour du Pô, & s'y établirent eux-mêmes. Par la suite des seconds (44), il dit que les Celtes Transalpins demeurent autour de Narbonne, & que leurs pays s'étend de là jusqu'aux Monts Pyrénées; & , dans un autre endroit (45), que les Carthaginois envahirent toute l'Ibérie jusqu'aux Monts Pyrénées, qui séparent les Gaulois des Celtes. » Je n'ai qu'un

) Ci-dessus p. 98. 99.

) Polyb. lib. II. p. 141. m. 102.

) Polyb. lib. II. p. 147. m. 105.

) Lib. III. p. 265. m. 191. 192.

) Ibid. p. 267. m. 192.

mot à remarquer sur ces pa
 Ceux qui regardent les Gauls
 salpins ne font rien à la questi
 je traite , ainsi je ne m'y arrête
 A l'égard des Celtes Trans
 Polybe dit , à la vérité , qu
 meurent depuis Narbonne jus
 Monts Pyrenées ; mais il ave
 même-tems , que tout le Pay
 au-dessus de Narbonne lui es
 rement inconnu , & nous v
 tout à l'heure dans Strabon
 lorsque ce Pays commença
 connu , on lui donna aussi
 de Celtique. Mais , dira-t-o
 lybe assure pourtant que ces
 Pyrenées séparent les Cel
 Ibères. J'en conviens. Du
 cet Historien les Monts Pyre
 paroient les Espagnols des
 Transalpins , comme du tem
 les-César le Rhin séparoit l
 lois des Germains ; mais cel
 choit-il qu'il n'y eût en

érentes Provinces qui portoient
 i le nom de Celtique , & dont
 rai occasion de parler dans la
 e ? Cela empêchoit-il que les
 tes, les Ibères , & les Germains
 uissent être originairement le mê-
 Peuple, comme nous le verrons
 son tems ?

Enfin le dernier passage de Po-
 e que M. Schoepflin a tiré d'A-
 née, ne porte autre chose que ce
 nous avons déjà vu, c'est-à-
 e, que les Celtes des Gaules
 endoient depuis Narbonne jus-
 aux Monts Pyrenées (46) « Po-
 be rapporte au Livre XXXIV.
 e son Histoire, qu'après les Monts
 yrenées, il y a une plaine qui s'é-
 nd jusqu'au Fleuve de Narbon-
 e, & que dans cette plaine cou-
 ent deux autres Fleuves; sçavoir,
 Iliberi & le Ruscenon, le long

46) Ex Athenæi lib. VII. cap. 2. pag. 332.
 165.


» qu'on ne trouvera
» lybe qui puisse dor
» moindre lieu de soup
» parlant des Celtes ,
» voulu désigner les C
» ce nom. » J'en conv
bon cœur ; je convi
que Polybe n'a pas
qu'au moindre soupço
mains fussent Celtes.
soupçonner aussi qu'il
point , puisqu'il recon
nument que la Germa
grande partie des Gaul
connues de son tems ,
qui en parloient autre

§. V.

Les Auteurs qui suivent, ayant
rit dans un tems où les Celtes &
Pays qu'ils occupoient commen-
ient à être mieux connus, four-
ront aussi des lumières plus éten-
es & plus sûres pour décider la
question que j'examine. M. Schoep-
n (48) prétend que « Diodore de
sicile désigne clairement les Gau-
lois sous le nom de Celtes. » Cela
est pas tout à fait exact : cet His-
rien distingue formellement les
celtes des Gaulois, & fait, com-
me nous l'allons voir, de tous ces
tribus de la Germanie autant de
tribus Gaulois. Commençons avant
toutes choses par rapporter les pas-
sages de Diodore de Sicile, que M.
Schoepflin cite pour établir sa thèse.
Le premier porte (49) que « les

(48) Ci-dessus p. 99. 100.

(49) Diod. Sic. lib. V. cap. 32. p. 308.



» cule , ayant passé de l
» la Celtique , y bâtit la
» lésia , que les Celtes
» comme la Métropole
» que , & qui demeura
» prenable jusqu'au ten
» César , où elle fut pri
» & obligée de subir av
» Celtes le joug des Romains

Je conviens que Dic
cile entend proprement,
de Celtes , les habitans
Narbonnoise , qui deme
le cœur du Pays , autour
& du côté des Pyrenées

le Dauphiné, & une partie du Languedoc. Voici le passage entier dont M. Schoepflin n'a cité que ce qui pouvoit convenir à son but (51).
 Il est bon d'avertir ici d'une chose que plusieurs ignorent. On appelle Celtes les Peuples qui demeurent dans le cœur du Pays, autour des Alpes, ou du côté des Monts Pyrénées. On donne, au contraire, le nom de Galates à ceux qui demeurent au-dessous de la Celtique, vers le Midi (52), ou du côté de l'Océan & du Mont Hercynien, & en général, à tous ces Peuples qui demeurent dans la Scythie. Ce pendant les Romains comprennent

{51} Diod. Sic. lib. V. p. 214.

{52} J'ai averti, ailleurs, qu'il y avoit ici ; selon toutes les apparences, quelque erreur, ou quelque faute de Copiste. *Hist. des Celtes Liv. I. Chap. 5. p. 53.* Le sens voudroit qu'on lut, au-dessus de la Celtique, vers le Septentrion. Voyez encore la *Biblioth. Franç. Tom. XL. p. 72.* & *Hist. des Celt. Tom. III.* où ce passage est expliqué dans ma *Réponse à M. Gibert.*

» tous ces Peuples sous un seul &
 » même nom, & les appellent en
 » commun Galates. » En conséquen-
 ce de la règle que Diodore de Si-
 cile établit ici, il donne le nom de
 Gaulois aux Peuples qui occupoient
 les parties Septentrionales de Fran-
 ce. Il dit, par exemple (53), que
 » l'île de la Grande Bretagne est
 » située vis-à-vis des Provinces des
 » Gaules, qui bordent la Mer Océa-
 » ne. » Le même Historien désigne
 aussi, sous le nom de Gaules, ce que
 nous appellons la Lombardie. « Her-
 » cule, dit-il (54), ayant quitté la
 » Celtique pour se rendre en Italie,
 » passa les défilés des Alpes, & tra-
 » versa les plaines du Pays qui porte,
 » aujourd'hui, le nom de Galatie. »
 Enfin cet Auteur donne très-fré-
 quemment le nom de Gaulois ou de
 Galates aux habitans de l'ancienne

(53) Diod. Sic. lib. V. p. 208, cap. 21.

(54) Id. IV. p. 158, cap. 19.

Germanie. Ainsi, quand il dit (55)
 que « la plus grande partie des Gau-
 » les est située vers le Nord, que
 » l'air y est extrêmement froid, qu'il
 » y tombe beaucoup de neige, que
 » les Fleuves s'y gélent pendant l'hy-
 » ver, & font une espèce de pont
 » naturel aux Voyageurs; (56) que
 » les Fleuves des Gaules sont le Da-
 » nube & le Rhin, sur lesquels Ju-
 » les-César fit jeter un pont pour
 » soumettre les Gaulois, qui demeu-
 » roient au-delà du Fleuve (57);
 » que les plus féroces des Gaules
 » sont ceux qui demeurent vers le
 » Nord, & qui sont voisins de la
 » Scythie (58); que l'île de Basilea,
 » où l'on pêche l'ambre, est située
 » vis-à-vis de la Scythie, qui est
 » au-dessus des Gaules; » il est incon-

(55) Id. V. p. 210. cap. 25.

(56) Ibid. p. 211.

(57) Ibid. p. 214.

(58) Ibid. p. 209.

testable qu'il s'agit là de l'Allemagne. Dans tous ces passages, que je viens de citer, Diodore de Sicile se conforme exactement à la règle qu'il avoit établie, & à l'usage qu'il avoit indiqué. Mais il ne disconvient pas que les Celtes & les Gaulois ne fussent un seul & même Peuple, qui avoit reçu le dernier de ces noms de Galates, fils d'Hercule & d'une Princesse Celte. (59). « Ce Galate, » dit-il, s'étant rendu célèbre par sa » valeur, donna à ses Sujets le nom » de Galates, d'où tout le Pays a » reçu le nom de Galatie. » Il ne nie point aussi qu'il n'y eût en Espagne une Province qui portoit le nom de Celtique (60), & « qu'Amilcar, Général des Carthaginois, soumit » après la première guerre Punique, » ayant défait Istolatus & son frere,

(59) Ibid. p. 210.

(60) Excerpta ex Diod. Sic. lib. XXV, in 22; serpt. Legat. ap. Hoefchel. p. 169.

« qui, tous deux, commandoient les
 » Celtes établis dans ce Pays-là. »
 Mais il faut avouer, après cela, que
 Diodore de Sicile oublie bien sou-
 vent la règle qu'il avoit posée. Pour
 avoir sçu ce que les autres igno-
 roient, il n'en est, cependant, pas
 plus exact. Ce nom de Celtes, qui,
 selon lui, étoit particulier aux Peu-
 ples voisins des Alpes & des Pyre-
 nées, il ne laisse pas de le don-
 ner, tantôt à tous les Peuples des
 Gaules, tantôt aux Gaulois établis
 en Italie, & d'autres fois encore à
 des Peuples qui demeuroient dans
 le fond de la Germanie. Ainsi, quand
 il dit que Jules-César (61) soumit
 tous les Celtes à la domination des
 Romains, il ne s'agit pas là de la
 Province Narbonnoise, des Pays
 situés au pied des Alpes, & autour
 des Pyrénées. Il y avoit long-tems

(61) Diod. Sic. lib. I. p. 4. lib. IV. p. 158.

que les Romains étoient maîtres de ces Contrées. Les Celtes désignent donc ici les habitans des Grandes Gaules, qui occupoient le Pays que les Latins appelloient *Gallia Comata*: au contraire, quand il rapporte (62) que « L. Æmilius ravagea le Pays » des Gaulois & des Celtes, & leur » prit beaucoup de Villes & de châ- » teaux, il faut entendre par-là des Villes & des châteaux de la Lombardie, puisqu'il est connu que, dans l'expédition dont il s'agit, les Romains ne passèrent pas les Alpes, & ne mirent point le pied hors de l'Italie. Voici présentement un passage où cet Auteur donne le nom de Celtes à des Germains. Parlant du secours que les Bastarnes (63), qui étoient un Peuple de la Grande Ger-

(62) Excerpta ex Diod. Sic. lib. XXV. in Excerpt. Legat. ap. Hoëschel. p. 171.

(63) Plinius Hist. Nat. lib. IV. cap. 14. p. 477. Tacit. Germ. cap. 46.

manie, envoyoit à Persée, Roi de Macédoine, il dit (64) que « le » Roi, ayant appris que ces Gaulois, » qui étoient tous des gens d'élite, » avoient passé le Danube, s'en ré- » jouit beaucoup, & leur fit dire » d'avancer le plus promptement » qu'il seroit possible. » Un peu plus bas il ajoute (65) « qu'une ava- » rice fordide fit perdre à Persée le » secours qu'il auroit pu tirer de ces » Celtes. » En un mot, Diodore de Sicile confond perpétuellement ce qu'il auroit dû distinguer, suivant ses propres principes, & encore plus suivant ceux de M. Schoepflin. Il vous dira, par exemple (66), que » les plus féroces des Gaulois sont » ceux qui demeurent vers le Nord, » & qu'il y a même des Auteurs, qui

(64) Diod. Sic. in Excerptis Vales. ex lib. XXVI. p. 313.

(65) Ibid p. 315.

(66) Diod. Sic. lib. V. p. 214.

» prétendent que les Cimmériens,
 » qui ravagerent toute l'Asie dans
 » les anciens tems , font le même
 » Peuple , dont le nom , altéré par le
 » tems , a été changé en celui de
 » Cimbres. Ce font eux , dit-il , c'est-
 » à-dire , ces Gaulois , qui ont pris
 » Rome , pillé le Temple de Del-
 » phes , mis sous contribution une
 » grande partie de l'Europe & de
 » l'Asie , & qui se font établis dans
 » le Pays des Peuples qu'ils avoient
 » soumis par les armes. »

On peut conclure de ce que je
 viens de dire , que Diodore de Si-
 cile n'est rien moins qu'exact & pré-
 cis dans ce qu'il dit des Gaulois &
 des Celtes. M. Schoepflin ne le nie
 pas. Au contraire , il lui reproche
 d'avoir dit (67) que « le Danube va
 » se décharger dans la Mer Océane. »
 C'est effectivement une faute , ou

(67) Ci-dessus p. 262.

plutôt une inadvertence ; car les Grecs sçavoient bien où étoit l'embouchure du Danube. Il lui impute encore d'avoir assuré que « les (68) » Cimbres avoient pris Rome , & » pillé le Temple de Delphes. » Je viens de citer le passage qui ne porte rien de semblable. Mais ce qui choque le plus M. Schoepflin , c'est que Diodore ait été capable d'avancer que les Romains comprenoient , sous le nom de Gaulois , tous les Peuples des Gaules & de la Germanie (69). « Il attribue , dit-il , aux » Romains ce qu'on ne trouvera » dans aucun de leurs Ecrivains. » Je souhaiterois que Diodore de Sicile n'eût point commis d'autre faute que celle-là , il seroit bien facile de le justifier sur cet article. Je viens de montrer que les Germains n'étoient pas encore connus du tems de Po-

(68) Ci-dessus p. 262.

(69) Ci-dessus p. 256. 267.

commencement du VII. siècle
où les Cimbres & les Teu-
toniques jetterent sur les Provinces
publique, & ravagerent
Narbonnoise avec une parti-
sanguinaire. Plutarque, parlant de
ces peuples, remarque (71) qu'on
ne voit, ni qui ils étoient, ni
de quel Pays ils étoient venus. Ce
fut le nom de German, qui étoit
nouveau, près de cent ans
auparavant, c'est-à-dire, du tems de Ju-
lius César (72), n'étoit encore ni co-

(70) Tacit. Germ. cap. 37.

(71) Plutarq. in Mario Tom. I. v.

usage , on les désigna sous le nom général de Gaulois. Ainsi Saluste dit (73) que « vers la fin de la guerre contre Jugurtha , les Généraux Romains, Q. Cépion & M. Manlius furent battus par les Gaulois. » Cicéron remarque aussi (74) que Marius vainquit une grande armée de Gaulois qui avoient inondé l'Italie. » Je sçais bien, ce que M. Hoepflin oppose à cette preuve. Il est facile, dit-il (75), de deviner que Saluste & Cicéron donnent à cette armée le nom de Gaulois, non pas en considération des Cimbres & des Teutons, mais eu égard aux Tiguriens, qui faisoient une grande partie de l'armée selon Florus, & qui étoient Gaulois, comme Jules-César l'affure. » Mais je crains

12. Voyez *Masau Geschichte der Teutschen* Tom. I.

4. p. 5. 6.

(73) Sallustius Bell. Jugurth. in fin.

(74) Cicero de Provinc. Consul. cap. 11.

(75) Cidellus p. 262.

beaucoup que ceux, qui feroient
raisonnement, ne devinassent
mal. Je trouve bien (76)
Tiguriens battirent l'armée
sius dans le Pays des Allobroges
mais je trouve aussi, dans un
d'Auteurs (77), que « Cépion
» lius furent défaits dans la
» Narbonnoise (78) par les C
» & les Teutons. » De sorte
ne peut pas douter que Sa
donne le nom de Gaulois à
ples qui étoient cependant G

(76) Appian. Celtic. p. 1192. Ju
Gall. I. 7. 12. 13. Epitome Livii lib.

(77) Vellej. Paterc. II. cap. 12. T.
37. Epitome Livii lib. 67. Veget. I.

Excerpt. Valesii pag 630. Plutarque
Tom. I. p. 416. attribue la défaite d

de Manlius aux Ambrons. « Ces Am
» Festus, étoient un Peuple Gaulois, qu

» chassé de son Pays par une inonda
» de la Mer. » Festus Pauli Diac. in

guz Lat. p. 250. Jules-César III. 20.
Proconsul Manlius fut battu en Aquin

(78) In Gallia Transalpina. Plut. i
12. cap. 2. 17.

DE M. PELLOUTIER. 457

ut dire la même chose du passage
icéron, puisqu'il est certain que
Cimbres, qui étoient indubita-
ment un Peuple Germain, furent
seuls Barbares qui passèrent en
France. On sçait que Marius les défit
à Verceil, & Florus même,
a commis ici beaucoup de be-
s, ne laisse pas de remarquer
essément, que les Tiguriens
stèrent pas à la bataille (79).
s'étoient postés, dit-il, sur les
teurs des Alpes Noriciennes,
y être comme un corps de
erve, & ils se débänderent après
léfaite des Cimbres.»

§. VI.

ne m'arrêterai point à Denis
licarnasse, parce que les passages
et Historien qui sont cités par
thoepllin (80) ne sont absolu-

) Florus IH. 3.

1) Ci-dessus p. 109-103.

ni en connu que ce païs
tendre des Celtes, ou
Sénons (82), qui avoient
bliffemens le long du Po
Auteur dit que « les Etr
» avoient leurs demeure
» Golfe Adriatique, en
» fés par les Celtes. » Il s'
dans cet endroit, des Ga
après avoir mis le piec
s'y étendoient toujours
plus, & qui, à la fin, fu
eux-mêmes par les Rom
Denis d'Halicarnasse,
Liguriens, remarque (8
» occupent plusieurs C

Italie, & quelque peu de la Celtique, » c'est-à-dire, de la Provence. Tout cela ne prouve rien, pour, ni contre. Parce que Denis d'Halicarnasse, dans ses Antiquités Romaines, n'a fait mention que des Grecs qui demeuroient en Italie & en Provence, il ne s'ensuit pas delà qu'il n'y en eût pas ailleurs, ni seulement qu'il n'en connût point d'autres.

§. VII.

Je passe donc au sixième Auteur. M. Schoepflin allégué pour étayer son sentiment; c'est Strabon, dont l'autorité est sans contredit d'un grand poids, non-seulement, parce que ce Géographe est exact, sage, & bien instruit de tout ce qu'il avance, mais encore, parce qu'il a traité avec beaucoup d'étendue, & comme on le dit, *ex professo*, les questions que je me suis proposé d'examiner.

M. Schoepflin cite divers passages de Strabon , pour montrer 1.
 ce (84) Géographe donne le nom
 Celtes aux Gaulois Cisalpins
 Transalpins , & celui de Celta
 au Pays qu'ils occupoient. 2.
 (85) a distingué soigneusement
 Celtes des Ibères , des Germains
 des Bretons Je n'ai aucune difficulté
 à former sur l'un , ni sur l'autre
 articles , & je ne crois pas qu'il
 sonne se soit jamais avisé de le
 tester. Il est très-certain que les
 Celtes occupoient anciennement
 les Gaules , avec une grande
 de l'Italie. Il ne l'est pas moins
 du tems de Strabon , les Ibères
 Gaulois , les Germains & les
 Bretons étoient des Peuples différens
 distingués , qu'un Géographe
 devoit pas confondre. Il y a
 ment deux de ces passages qu

(84) Ci-dessus p. 104-107.

(85) Ci-dessus p. 144. 145. 172. 296.

quelque éclaircissement ; le
 er porte (86) : « Voilà ce que
 s'avions à dire des habitans de
 rovince Narbonnoise, que les
 iens appelloient Celtes. C'est
 x, comme je le crois, que le
 i de Celtes a été étendu par
 Grecs à tous les Gaulois en
 éral, parce qu'ils étoient le
 ple le plus illustre, & , peut-
 , que les Marseillois, leurs voi-
 , ont contribué à faire recevoir
 om. » Le sens de ce passage est
 Les premiers Celtes, qui ayent
 découverts par les Grecs, sont
 que les Phocéens découvrirent
 dans la Colonie de Marseille.
 d on apprit ensuite à connoître
 dres Peuples des Gaules, les
 leurs transporterent aussi le
 de Celtes. C'étoit le nom du
 e le plus connu, le plus illus-

Au reste , Strabon point, dans cette e ces Peuples, qui de de la Province Narb effectivement Celtes leur étoit donné m les Grecs. Nous ve lieu , ce qu'ál pensoi tion. Il croyoit que roient peu des Cel Germains mêmes éto ment le même Peup ses, &, pour me se pres termes, leurs l Le second passage

n que j'examine. Voici mot à mot que porte le texte Grec (88) : près l'Ibérie suit la Celtique, qui est au-delà des Alpes. Nous avons déjà dit (89) que cette Celtique a pour bornes , à l'Occident , les monts Pyrénées, qui s'étendent depuis la Mer Océane , jusqu'à la Méditerranée ; à l'Orient, le Rhin, qui est parallèle aux Monts Pyrénées ; au Nord, la Mer Océane, depuis l'extrémité Septentrionale des Pyrénées , jusqu'aux embouchures du Rhin ; & , au Midi, la mer qui est du côté de Marseille : de Narbonne, avec les Alpes, depuis la Ligurie, où elles commencent , jusqu'aux sources du Rhin. » Dans ce passage , Strabon donne évidemment le nom de Celtique à toutes les Gaules , qui étoient habi-

8) Strabo IV. p. 176. 177.

9) Strabo lib. II. p. 118.

dit « qu'après l'Ibérie 1
» que , qui est au-delà
» que cette Celtique a
» les Monts Pyrenées , l
» ne & la Méditerranée
» Rhin & les Alpes. »
da s'exprimer n'insinu
que le Géographe conn
que autre Pays , qui po
nom de Celtique ? Effe
fuffit de jeter les yeux
cription de l'Espagne ,
venoit de donner dans l
cédent pour y trouver
Conistorfis & (91) *Peza*

Celtiques fort célèbres, & que (92) la plus grande partie du Pays situé autour de l'Anas ou du Guadiana, étoit occupé par des Peuples Celtes. Il y avoit donc en Espagne, comme dans les Gaules, une Province qui portoit le nom de Celtique. Hérodote, Aristote, Polybe, Diodore de Sicile, & Strabon font mention de l'une & de l'autre. Le Lecteur jugera, après cela, s'il est vrai que ces Auteurs n'ayent cherché la Celtique que dans les Gaules, & même dans une partie des Gaules.

Comme mon intention n'est point de tout d'écrire un Livre, je ne saurois entrer dans le même détail par rapport à tous les Auteurs qui vivent dans la Dissertation de M. Hoeppflin. Ce Sçavant se prévaut de leur témoignage, pour montrer que les Anciens ont désigné les Gau-

(92) Strabo II. 107. III. 139. 151. 153.

qui seront voir qu'ils
d'autres Pays qui portoient
nom de Celtique.

§. VIII.

Laisant donc Denis le
qui ne fait mention, dans
Ouvrage, que des Celtes
Italie, je passe à Plutarque
tant des expéditions de Jules
dit (93) que « les Belges
» alors les plus puissants
» & qu'ils occupoient la
» partie de toute la Celtique
donc le nom de Celtes & de
Peuples, qui, selon Jules-

lutarque fait cette remarque dans
 vie de Camille (95) : « On dit que
 les Gaulois qui descendent des Cel-
 tes, s'étant multipliés à un point ,
 que la terre qu'ils occupoient ne
 pouvoit plus les nourrir tous, se
 mirent en chemin pour chercher
 d'autres habitations. Comme ils
 étoient plusieurs milliers de jeunes
 gens belliqueux , outre une multi-
 tude encore plus considérable de
 femmes & d'enfans , une partie
 tira du côté de l'Océan Septen-
 trional, passa les Monts Riphéens,
 & s'établit aux extrémités de l'Eue-
 rope ; une autre partie se fixa en-
 tre le Mont Pyrenée & les Alpes ,
 près de Sennons & des Celto-
 riens, & y demeura un long es-
 pace de tems. Long-tems après ,
 ayant goûté du vin , qui fut
 transporté pour la première fois
 d'Italie , ils prirent les armes, em-

» menèrent leurs familles, & con-
 »quirent tout le Pays que les Etruf-
 »ces occupoient anciennement. » Il
 résulte de ce passage 1. que les Cel-
 tes & les Gaulois étoient originairement le même Peuple, puisque ceux-ci descendoient des premiers ; & , puisque Plutarque donne le nom de Gaulois (96) aux Bastarnes , qui étoient un Peuple de la Grande Germanie , il faut en conclure encore que les Germains étoient Celtes , ou , si l'on veut , Celto-Scythes , comme Plutarque les appelle ailleurs (97). Il en résulte , 2. que les Provinces , qui sont entre les Alpes & les Pyrenées , n'étoient pas le Pays natal des Celtes , puisqu'ils y étoient venus d'ailleurs. Je trouve 3. dans ce passage , que Plutarque distingue formellement deux migrations des Celtes. D'abord ils viennent s'éta-

(96) Plut. in Paul. Æmil. Tom. I. p. 259.

(97) Plut. in Mario Tom. I. p. 411.

blir entre les Alpes & les Pyrénées. Long-tems après ils passent en Italie. Je ne comprends pas , après cela , comment M. Schoepflin peut soutenir , que (98) l'intention de l'Auteur n'est point du tout d'insinuer que les Celtes soient jamais venus s'établir dans les Gaules , & que Plutarque n'en dit pas plus , sur ce sujet , que l'ite-Live , qui ne fait mention , cependant , que de la dernière de ces migrations. Je crains beaucoup que M. Schoepflin ne soit ici seul de son sentiment ; car il suffit de lire le passage pour y trouver précisément le contraire. Je n'ai qu'un mot à ajouter sur un autre passage de Plutarque , qui n'est pas moins décisif. Parlant de l'irruption des Teutons & des Cimbres , il dit (99) : « Il y a des Auteurs qui prétendent que la Celtique est un Pays vaste &c

(98) Ci-dessus p. 151-154.

(99) Plut. in Mario Tom. I. p. 411.

» grand, qui s'étend depuis la Mer
 » extérieure, & les Contrées du
 » Nord vers l'Orient, & qui, se ré-
 » pliant vers les Palus - Méotides,
 » touche à la Scythie, appelée Pon-
 » tique. » Tout ce que M. Schoepflin
 remarque sur ce passage (1), c'est
 qu'il n'exprime pas le sentiment de
 l'Historien Grec, mais celui de quel-
 ques Romains, troublés de l'arri-
 vée de ces nouveaux ennemis. Je
 conviens de très-bon cœur que Plu-
 tarque n'avoit pas tiré de son pro-
 pre cerveau tout ce qu'il dit ici, &
 ailleurs, des Celtes & des Gaulois.
 Il suit les Auteurs Grecs & Latins,
 qui avoient écrit avant lui. Mais il
 ne dit aussi rien qui indique qu'il fut
 d'un autre sentiment; &, dans le
 fond, ce que M. Schoepflin appelle
l'opinion vague de quelques Romains
effrayés, étoit l'opinion des Dru-

(1) Ci-dessus p. 157-160.

des, qui devoient connoître l'Histoire & les migrations de leur Nation autant & mieux que les Etrangers. « Ils disoient (2), qu'à la vérité, une partie de la Nation des Celtes étoit née dans le Pays; mais qu'il en étoit venu d'autres des îles reculées, & des Contrées qui sont au-delà du Rhin, d'où ils avoient été chassés par des guerres continuelles, & par les inondations de la Mer Océane. » L'opinion des Druides étoit donc que des Peuples de la Grande Bretagne, & de la Grande Germanie, ayant passé dans les Gaules, & , s'étant mêlés avec les habitans naturels du Pays, formerent ensemble ce que l'on appelloit la Nation des Celtes ou des Gaulois. M. Schoepflin verra comment cela s'accorde avec son système.

(2) Ann. Marcell. lib. XV. cap. 17. p. 973

Arrien , qui est le neuvième Auteur cité par M. Schoepflin , lui fournit un passage qui prouve que cet Historien désignoit , sous le nom de Celtes , les Gaulois établis en Italie. Le passage porte (3) « qu'Alexandre-
 » le-Grand ayant repassé le Danube,
 » reçut une Ambassade des Gaulois,
 » qui ont leurs demeures le long du
 » Golphe Ionique , » c'est-à-dire , de la Mer Adriatique. J'en conviens ;

mais, pour n'en pas imposer au Lecteur , il auroit été fort à propos de ne pas dissimuler ce que j'ai remarqué plus haut (*) ; sçavoir, qu'Arrien, qui connoissoit l'Allemagne , assure que « le Danube a sa source dans la
 » Celtique , & que ce Fleuve est
 » bordé de plusieurs Peuples Celtes,
 » dont les Quades & les Marcomans
 » sont les derniers. » Il est vrai que ce passage est cité ailleurs par M.

(2) Arrian, *Expedic. Alex.* lib. I. p. 113.

(*) Ci-dessus , p. 415.

Schoepflin (4), mais c'est pour insinuer qu'il y a lieu de douter qu'Arrien ait donné aux Germains le nom de Celtes. J'avoue que je ne comprends pas bien ce que M. Schoepflin (5) dit du dixième Auteur Grec qu'il produit. C'est Appien d'Alexandrie. *Quin & appianus, quem decimo loca ponimus, cum præcedentibus concordat.* Cela semble signifier qu'Appien est d'accord avec les Historiens qui ont précédé, & auxquels M. Schoepflin attribue de n'avoir donné le nom de Celtes qu'aux seuls habitans des Gaules. Ce n'est pas là cependant le sens de ces paroles (6). Car, après avoir allégué une foule de passages pour prouver une chose que personne ne conteste; sçavoir, qu'Appien a donné le nom de Celtes aux Gaulois Cisalpins & Transalpins,

(4) Ci-dessus p. 161-164. 234.

(5) Ci-dessus p. 112.

(6) Ibid.

M. Schoepflin avoue dans un endroit (7) qu'Appien s'est expliqué dans sa Préface, d'une manière qui montre qu'il désignoit les Gaulois sous le nom de Celtes (8). Évidemment le passage n'est point équivoque. Il porte que « les bornes de l'Empire Romain en Europe sont le Rhin & le Danube ; que les Germains ont même passé ces Fleuves dans quelques endroits, & ont remis une partie des Celtes qu'ils avoient au-delà du Rhin, & des Gètes au-delà du Danube. » On trouve encore dans Appien (9) que les Cimbres étoient un Peuple Celte (10), qu'on prétend que les Autariens (qui étoient un Peuple d'Illyrie) encoururent l'incertitude d'Apollon, pour avoir

(7) Ci-dessus p. 161-164.

(8) Appian. in Prefat.

(9) Appian. de B. Civ. p. 625.

(10) Appian. Illyr. p. 1195, 1196.

» qué le Temple de Delphes, avec
» les Celtes appelés Cimbres. »

M. Schoepflin (11) fait un pareil
aveu par rapport à Pausanias, & cite
lui-même un passage de cet Histo-
rien, qui porte (12) que « les Ro-
» mains sont maîtres de la meilleure
» partie du Pays des Celtes, mais
» qu'ils ont volontairement négligé
» les Contrées qu'ils croyoient ne
» pouvoir leur être d'aucune utilité,
» soit à cause du froid excessif, soit à
» cause du mauvais terroir. » Il est
indubitable qu'il s'agit là de l'Alle-
magne, aussi bien que dans cet autre
passage, où Pausanias dit (13) que
» les Gaulois sont établis aux extré-
» mités de l'Europe, le long de la
» grande Mer, & jusqu'au termes,
» où elle n'est plus navigable, ajou-
» tant que ce nom de Gaulois est

(11) Ci-dessus p. 164. 165.

(12) Pausan. lib. I. cap. 9. p. 22.

(13) Ibid. cap. 3. p. 10.

» moderne, au lieu que celui de Cel-
 » tes est le nom qu'ils prenoient an-
 » ciennement, & qui leur étoit don-
 » né par les Etrangers. »

Pour venir à Ptolomée, M. Schoep-
 flin (14) cite un passage de ce Géo-
 graphe, qui porte (15) que « la Celto-
 » Galatie est partagée en quatre Pro-
 » vinces, l'Aquitaine, la Lyonnaise,
 » la Belgique, & la Narbonnoise; »
 après quoi cet Auteur parle en dé-
 tail (16) de la Celto-Galatie Lyon-
 noise, de la Celto-Galatie Belgique,
 de la Celto-Galatie Narbonnoise, &
enfin de la Celto-Galatie d'Aquitai-
nie ; il me semble qu'on peut conclu-
re assez naturellement de ce passage,
que Ptolomée croyoit que les habi-
tans de ces quatre Provinces étoient
tous Celtes ou Gaulois, & que les
quatre divers Pays qu'ils occupoient

(14) Ci-dessus p. 117.

(15) Ptolem. Geogr. lib. II. cap. 7.

(16) Ibid. cap. 8. & seq.

étoient quatre parties différentes de la Celtique , ou des Gaules. C'est tout ce que j'ai à remarquer ici ; j'ajouterai seulement que ce Géographe faisoit aussi mention d'une Celtique , qui faisoit partie de la Lusitanie , où il place (17) les Villes de *Lancobriga* , *Bretoleum* , *Mirobriga* , *Arcobriga* , *Meribriga* , &c.

Athenée a écrit des Propos de table , où il a ramassé beaucoup de choses curieuses , que sa vaste lecture lui avoit fournies. Il ne paroît pas que les convives , qu'il introduit dans son Ouvrage , se soient fort embarrassés des questions de Géographie ; & , au reste , ce qu'il dit des Celtes dans les trois passages , rapportés par M. Schoepflin (18) , n'exprime pas ses propres sentimens , mais ceux des Auteurs qu'il a soin de

(17) Ptolem. lib. II. cap. 5. p. 41.

(18) Ci-dessus p. 121. & 122.

citer, sans y rien ajouter du sien (19). Le premier est tiré du XXXIV. Livre de Polybe, où cet Historien faisoit mention « d'une plaine du Pays » des Celtes, dans laquelle on tiroit des » poissons de la terre, en la creusant » à deux ou trois pieds de profondeur. » Ces Celtes sont les habitans de la Gaule Narbonnoise. Le second passage porte que « Posidonius au Livre XXIII. de son Histoire (20), représentant les richesses & la magnificence d'un grand » Seigneur Gaulois, nommé Luer-nius, remarque qu'il alloit se promener dans les campagnes, & jettoit à pleines mains de l'or & de l'argent aux Celtes, qui suivoient son char par milliers. » (*) Ces Celtes sont les habitans de l'Auvergne, que Posidonius devoit connoître, puis-

(19) Athenæus lib. VIII. cap. 2.

(20) Athenæus lib. IV. cap. 12.

(*) Voyez ci-dessus, p. 119-122.

qu'il avoit voyagé dans les Gaules (21). Enfin le troisieme passage est pris du CXVI. Livre de l'Histoire de Nicolas de Damas (22). On y lisoit » qu'Adiatonus, Roi des Sotianes, qui » sont un Peuple Celte, avoit autour » de lui six cent de ces hommes choi- » sis, que les Gaulois appellent en » leur Langue *Siloduni*, & qui sont » vœu de vivre & de mourir avec » leur Maître. » Ces Sotianes étoient un Peuple de l'Aquitaine, comme on peut le voir dans les Commentaires de Jules-César, qui les appelle *Sotiates* (23). Il faut donc convenir que Polybe, Posidonius, & Nicolas de Damas ont donné le nom de Celtes aux habitans des Gaules, mais c'est aussi tout ce qu'on peut conclure de ces passages.

Dion Cassius a ceci de particulier

(21) Strabo IV. p. 197.

(22) Athen. lib. VI. p. 186.

(23) De B. Gall. lib. III. cap. 26.

qu'il donne le nom de Celtes
 Germains, à l'exclusion des Ga
 Il se conforme en cela à l'usage
 de son tems (24). « Le Rhin,
 » descend des Alpes Celtiques
 » au-dessus de la Rhetie; il s'a
 » delà vers le Couchant, aya
 » gauche les Gaules, & les C
 » la droite, & va se décharge
 » la Mer Océane. » Cet Hi
 avertit, dans le même endroit
 qu'anciennement le nom de
 étoit commun aux Peuples q
 meuroient des deux côtés du F
 M. Schoepflin (26) convien
 Dion Cassius donne aux Ger
 le nom de Celtes, & il en ci
 même plusieurs exemples. M
 soutient en même-tems (27)
 cet Auteur avance contre tou

(24) Dio Cassius lib. XXXIX. p. 113.

(25) Ibid. p. 114.

(26) Ci-dessus p. 167-170.

(27) Ci-dessus p. 243-246.

historique, que le nom de Celtes soit propre & particulier aux Germains. J'avoue qu'il me semble que l'on doit en être cru sur sa parole, quand il fait mention d'un usage étalé de son tems, d'autant plus qu'Appien, parlant du Pays qu'Annibal traversa en Italie (28), l'appelloit Celtique, qui porte aujourd'hui le nom de Gaules. Au reste, cette assertion, qui est purement incidente, ne me regarde & ne m'intéresse, directement, ni indirectement.

Suit donc le quinzième Auteur, c'est Etienne de Byfance, dont on a quelques articles (29), où ce géographe donne le nom de Celtique à l'Aquitaine, à la Province bourbonnoise, & à l'Auvergne. Je n'ai aucune difficulté à former là-dessus ; mais je ne sçaurois acquies-

(28) De Bello Annib. p. 546.

(29) Ci-dessus p. 127-129.

cer à ce que M. Schoepflin (30) remarque ailleurs; ſçavoir, qu'Etienne de Byſance ne donne le nom de Celtes qu'aux ſeuls Gaulois. Les articles d'*Emporium* & de *Burchanis* prouvent le contraire. Dans le premier, le Géographe dit qu'*Emporium*, aujourd'hui *Ampourias*, eſt une Ville de la Celtique (31). Dans le ſecond, il aſſure que *Burchanis* (32), île de la Germanie, au-deſſus de la Friſe, eſt une île de la Celtique.

Reſte enfin le ſeizième & dernier Auteur Grec, c'eſt Suidas, ſur lequel M. Schoepflin fait la remarque ſuivante (33). « Il ſemble au premier » abord que Suidas déſigne les ſeuls » Germains ſous le nom de Celtes. » Au mot Celtes, il dit que c'eſt le

(30) Ci-deſſus p. 233. 239.

(31) Steph. de Urbib. p. 344.

(32) Steph. p. 240. Sur cette île, voyez Strabon lib. VII. pag. 291. Plin. Hiſt. Nat. lib. IV. cap. 13. p. 476.

(33) Ci-deſſus p. 129. 130. 170.

n d'un Peuple qu'on appelle Ger-
ns. Mais si on examine la chose
clement, on trouvera qu'il en-
d sous ce nom les Gaulois. Au
ins est-il constant qu'il donne le
n de Celtes aux Sénons, qui
ient indubitablement Gaulois. Ef-
ivement Suidas, décrivant plus
lement les Celtes, dit qu'ils de-
irent le long du Rhin, qu'ils ont
agé le Pays des Albains, & qu'on
appelle aussi Sénons. Ces Celtes
eprirent une expédition contre
Romains; un de leurs Braves fit
défi au plus vaillant des Ro-
ns, le Tribun *Valerius* accepta le
, &c.

i Suidas avoit été capable de dire
qu'on lui attribue ici, il faudroit
venir qu'il auroit commis, sur
article, une de ces bevues qui
sont assez ordinaires. On a re-
quis depuis long-tems que cet
teur, qui est du XI. siècle, com-

piloit, sans aucun choix, les bons les mauvais Livres qui lui tomboient entre les mains, & que les matériaux qu'il avoit recueillis, au lieu d'être disposés avec ordre, son pour ainsi dire, jettés pêle-mêle dans son Ouvrage. Si M. Schoepflin veut se servir de Suidas pour prouver qu'il désigne les Gaulois, non pas les Germains, sous le nom de Celtes, un autre qui voudrait raisonner de la même manière, pourrait aussi en conclure que, selon Suidas, les Sénons d'Italie étoient Germains d'origine, & qu'ils avoient demeuré autrefois sur le bord du Rhin. Mais il faut rendre, après cela, à Suidas la justice qui lui est due. Il ne dit rien qui ne soit exactement vrai, pourvu qu'on l'explique suivant les règles d'une saine critique. A l'article de *Germanicus* & de Germains, il dit : Γερμανικὸς ἄνθρωπος. Οἱ γερμανοί, καὶ τοὶ λεγόμενοι

DE M. PELLOUTIER. 489

ἀμφὶ τὸν ῥῆνον ποταμόν ἔισι. C'est-
dire, « Germanique est un nom
qu'on donne aux Francs. On ap-
pelle Germain, les Celtes qui de-
meurent le long du Rhin. » Le pas-
sage est clair, & ne souffre aucune
difficulté. A l'article Celtes, qui est
lui que M. Schoepflin rapporte,
Strabon dit : Κελτοί, ὄνομα ἔθνους οἱ λε-
γόμενοι γερμανοί, οἱ ἀμφὶ τὸν ῥῆνον πο-
ταμόν εἰσιν. Οἱ κατέθεν τὴν γῆν Ἀλβανῶν,
ὃν Σήνονας καλεῖσιν. ἔτι, οἱ Κελτοὶ κατα-
καίων ἐστράτευσαν. Qui ne voit qu'il
y a ici deux passages, dont l'un est
de d'un Auteur moderne, & l'autre
de d'un ancien ? Le moderne dit
qu'on donnoit le nom de Celtes aux
Germain, qui demeuroident le long
du Rhin. C'est ce que nous avons
vu dans Dion Cassius. L'ancien
donne le nom de Celtes au Peuple
qui ravagea le Pays des Albains, &
qui étoit distingué par le nom de
Francs. « Ce sont ceux-là, dit Strabon.

» das, qui firent la guerre aux
 » mains. » Tout cela est vrai & c
 tant, & jamais il n'est venu en
 sée à Suidas de dire ce que M. Sch
 flin lui attribue.

Des seize Auteurs que M. Sch
 flin cite pour établir sa thèse, i
 en a pas un seul qui dise que la
 tique ne s'étendoit pas au-delà
 Gaules, & il y en a plusieurs
 disent précisément le contraire.
 rodote & Aristote placent dan
 Celtique les sources du Danube
 Monts Pyrenées, & les Pays vo
 des Colonnes d'Hercule. Poly
 qui parle des Celtes Cisalpin
 Transalpins, fait aussi mentio
 ceux qui demeuroient en Espa
 avouant, en même-tems, que to
 Pays situé au-dessus de Narbo
 jusqu'au Tanaïs, n'étoit pas en
 connu. Diodore de Sicile, & S
 bon placent une Celtique en E
 gne aussi bien que dans les Gai

& le premier, qui donne le nom de Celtes à la Grande Germanie, ne disconvient pas que les Gaulois & les Celtes ne fussent le même Peuple. Plutarque donne le nom de Celtes aux Belges, qui étoient issus des Germains ; il dit qu'ils occupoient la troisième partie de la Celtique, & il s'exprime ailleurs d'une manière qui ne permet pas de douter qu'il ne regardât la Germanie comme une ancienne partie de la Celtique. Arrien dit formellement que les sources du Danube sont dans la Celtique. Appien d'Alexandrie & Pausanias s'accordent, de l'aveu même de M. Schoepflin, à désigner les Germains sous le nom de Celtes. Ptolomée fait mention de la Celtique, qui étoit une Province d'Espagne. Dion Cassius donne le nom de Celtes aux Germains à l'exclusion des Gaulois. Etienne de Byfance désigne sous le nom de Celtique, tantôt les Gaules,

tantôt l'Espagne, & tantôt la Germanie. Et Suidas enfin appelle Celles, tant les Germains qui demoroient le long du Rhin, que les Gaulois qui prirent Rome. On peut conjecturer, après cela, s'il n'y a pas quelque réforme à faire au passage de M. Schoepflin, qui, après avoir consulté ses témoins, conclut (34) « qu'il faut compter Hérodote, Aristote, Polybe, Diodore de Sicile, Denys d'Halicarnasse, Strabon, Denis le Voyageur, Plutarque, Ptolomée, Athenée, aussi bien qu'Etienne de Byfance. »

Pour passer aux Auteurs Latins qui ne m'arrêteront qu'un moment, M. Schoepflin a pour lui un passage de Jules-César, qui dit au commencement de ses Commentaires (35)

(34) Ci-dessus p. 233.

(35) César de B. Gall. lib. I.

Toutes les Gaules sont divisées en trois parties. La première est occupée par les Belges ; la seconde par les Aquitains ; & la troisième par le Peuple que nous appelons Gaulois , & qui , dans leur Langue , portent le nom de Celtes. Tous ces Peuples ont une Langue , & les Coutumes différentes. Les Gaulois sont séparés des Aquitains par la Garonne , & des Belges par la Marne & la Seine. » Comme je suis obligé de revenir à ce passage , quand je traiterai de la différence qu'il y avoit entre les Belges , les Aquitains & les Celtes , je me contenterai de faire ici deux ou trois brèves remarques.

1. Il s'agit dans ce passage des Gaules que Jules César avoit conquises. Elles étoient occupées , de son tems , par des Aquitains , des Belges , & par un troisième Peuple que les Romains appelloient Gau-

aucune mention, c'est par
plan l'appelloit uniquement
des Peuples qu'il avoit :
domination Romaine , par
avoit eu le gouvernement

2. Jules-César, qui indique
distinction (36) , ne s'y a
& donne indifféremment
Gaulois à tous les Peup
meuroient entre le Rhi
Océane & les Pyrenées.

3. M. Schoepflin lui-m
assujettit point aussi « St
» dit que la Garonne se j
» Mer , ayant d'un côté le

» & de l'autre, les Santons, qui sont
 » tous deux des Peuples Gaulois. Il
 » ajoute que ces Bituriges sont le seul
 » Peuple étranger qui soit établi dans
 » l'Aquitaine. » Cela n'empêche pas,
 cependant, que M. Schoepflin (38)
 ne regarde comme Celtes un autre
 Peuple de l'Aquitaine ; sçavoir, les
 Sotiates, dont nous avons fait men-
 tion plus haut, & il a raison en
 cela, ce que Jules-César & Nicolas
 de Damas disent de ce Peuple, ne
 permettant pas de douter que les
 Sotiates ne fussent Celtes.

A l'égard des Auteurs Latins, qui
 ont vécu & écrit depuis le tems de
 Jules-César (39), je conviens qu'ils
 entendent ordinairement sous le nom
 de Celtes, ou de Gaulois, les habi-
 tans des Gaules. Mais je ne comprends
 pas que M. Schoepflin ait pu mettre

(38) Ci-dessus p. 120.

(39) Ci-dessus p. 134.

(40) Pomponius Mela & Pline au nombre des Ecrivains qui attribuent aux seuls Gaulois le nom de Celtes (41). Pomponius Mela (42), décrivant la Lusitanie, n'y place-t-il pas un Promontoire Celtique, & ne dit-il pas que « toute cette Contrée est » occupée par des Celtes ? » Passant ensuite aux Cantabres, ne dit-il pas (43) « qu'on trouve d'abord » dans leurs Pays les Artabres, & » la Ville de *Janasum* qui appartient » à un Peuple Celte ? » Pline aussi, qui place des Celtes dans la Bétique (44), dans la Lusitanie (45), & même dans l'Espagne Citérieure (46), assure formellement que le Cap, qui porte aujourd'hui le nom de Finis-

(40) Ci-dessus p. 135. 136.

(41) Ci-dessus p. 233.

(42) Pomp. Mela III. cap. 1. p. 72.

(43) Ibid.

(44) Plin. Hist. Nat. III. 1, IV. 22.

(45) Plin. IV. 20.

(46) Plin. III. 1.

terre (47) étoit un Promontoire Celtique. Strabon donne, à la vérité, un autre nom à ce Promontoire, & l'appelle (48) *Nerium*; mais il avertit, en même-tems, que tout le Pays d'alentour étoit occupé par des Peuples Celtes. Le même Pline remarque, dans un autre endroit, qu'à l'extrémité de l'Europe, après les Monts Riphéens & le Pays des Hyperboréens, on trouve d'abord (49) un Promontoire de la Celtique, nommé *Litarmis*, & le Fleuve *Carambucis*. Pour se tirer de la difficulté que ce passage cause contre son sentiment, M. Schoepflin fait deux réflexions (50). La première, c'est que Pline ne prétend point du tout que les vastes Contrées, qui séparent le Cap de Finistère du Pro-

(47) Plin. IV. 20. 23.

(48) Strabo III. p. 37. 153.

(49) Plin. Hist. Nat. VI. 13. p. 667.

(50) Ci-dessus p. 191-206.

montoire Septentrional, appartenissent à la Celtique, ni qu'elles fussent occupées par des Peuples Celtes. A cela je réponds, qu'à proprement parler, Pline ne prétend rien. Il rapporte ce qu'il avoit trouvé dans les Auteurs plus anciens, qui croyoient que la Celtique s'étendoit vers le Nord jusqu'aux extrémités de l'Europe. Quand on commença ensuite à connoître ces Contrées Septentrionales, on trouva qu'elles étoient occupées par des Cimbres & par des Teutons, qui passaient, parmi les Anciens, pour des Peuples Celtes, comme on le voit dans les passages de Plutarque que j'ai eu occasion d'examiner. La seconde réflexion de M. Schoepflin (51), c'est que tous les Celtes que l'on trouvoit en Espagne, & jusques dans le fond du Nord, y étoient venus des Gaules,

(51) Ci-dessus, p. 204-206.

& que c'est uniquement pour cette raison que le Pays, où ils s'étoient établis, est quelquefois désigné sous le nom de Celtique; c'est ce que je vais examiner dans la seconde partie de cette Dissertation:

II. Partie.

(52) §. 1. Monsieur Schoepflin prétend donc que tous les Peuples Celtes que l'on trouvoit autrefois en Espagne, en Italie, en Hongrie, en Allemagne, en un mot, dans la plûpart des Provinces de l'Europe, y étoient venus des Gaules, qu'il regarde comme la Patrie commune de tous les Celtes, dont il est fait mention dans l'Histoire (53). Je n'ai touché cette question qu'en passant, parce que je me propoisois de l'examiner à fond, en parlant des migrations des Peuples Celtes. Je ne

(52) Ci-dessus p. 76. 226-292. 400. 404.

(53) *Hist. des Celts.* Liv. I. ch. 13. p. 226. & ff.

sçais si je trouverai un jour l'occasion d'exécuter mon projet. J'avoue que je ne m'y sens pas fort encouragé. On accuse les Historiens de se prévenir trop en faveur des Peuples dont ils écrivent l'Histoire, de leur donner une antiquité qu'ils n'ont point, de leur attribuer mille grands exploits, auxquels ils n'ont eu aucune part, & de recourir même, quelquefois, aux fables pour illustrer leur Nation. Cette imputation n'est pas dénuée de fondement. Aventin & Forcadel en fournissent de bonnes preuves. Le premier trouve par-tout ses Bavarois, & le second parle des anciens Gaulois d'une manière qui tient beaucoup moins de l'Histoire, que du Panégyrique & du Roman; mais il faut avouer, après cela, que la plûpart des Lecteurs apportent une prévention toute semblable à la lecture des Ouvrages qui leur tombent entre les mains.

es Suédois, qui regardent leur Pays comme la Patrie des Ostrogoths & des Visigoths, n'aiment pas que l'on mette encore en question, si ces deux puissans Peuples, qui acheverent de renverser l'Empire Romain, & déjà miné au-dedans par ses propres vices, étoient effectivement sortis de la Scandinavie. Les Germains, ne doutant point du tout que les Bretons ne fussent des Princes de leur Nation, ne peuvent souffrir que l'on finisse seulement que la chose est des plus problématiques. Les Gaulois, qui trouvent, dans une foule d'Auteurs anciens & modernes, que les Galates de l'Asie mineure sortirent originairement du Pays qui est entre les Alpes & les Monts Pyrénées, n'approuvent pas qu'on examine le fait, & qu'on compare les preuves qui semblent l'établir avec les raisons qu'on a d'en douter. Le religieux *Bénédictin*, qui publia en

1745 une *Histoire générale du Languedoc*, se fâche presque contre moi, parce que j'ai dit (54) « qu'on ne » peut presque faire aucun fond sur » ce que les Anciens disent de l'ex- » pédition que les Gaulois entrepri- » rent contre la Ville & le Temple » de Delphe ; que , sans donner dans » le Pyrrhonisme historique, on peut » se défier aussi des mêmes Auteurs, » lorsqu'ils disent que les Gaulois, » qui pillèrent le Temple de Delphe, » & qui passèrent ensuite en Asie, » sortoient originairement des Gau- » les, proprement ainsi nommées, » & qu'ils y retournerent en partie. » Pendant, dit-il, que tous les An- » ciens, qui ont parlé de l'origine de » ces Peuples, sont d'accord à les » faire venir des Gaules, proprement » nommées (55). Cicéron, parlant

(54) *Hist. des Celtes* Ch. VIII. p. 28 & suiv.

(55) *Hist. Génér. du Languedoc* Tom. V. Ad-
ditions & corrections N. 22, pag. 673.

» dans son *Oraison pour Fontejus* des
 » Volces & des Allobroges , dit les pa-
 » roles suivantes : *Hæ sunt nationes*
 » *quæ quondam tam longe à sedibus*
 » *fuis Delphos usque ad Appollinem*
 » *Pythicum atque ad Oraculum orbis*
 » *terre vexandum profectæ sunt.* De
 » quel front Cicéron auroit-il accusé
 » les Gaulois de la Province Romaine
 » ne d'un tel attentat, si ceux , qui
 » attaquèrent le Temple de Delphe,
 » & qui sont les mêmes qui s'établirent
 » en Asie , avoient été Illyriens
 » ou Pannoniens d'origine ? » Nous
 verrons, tout-à-l'heure , qu'il s'en
 faut de beaucoup que les Anciens
 aient parlé , sur ce sujet , d'une ma-
 nière aussi décisive que l'Auteur de
 l'*Histoire du Languedoc* ; & si cet Au-
 teur avoit pris la peine de lire l'*O-
 raison pour Fontejus* , qui étoit accusé
 d'avoir commis de grandes extor-
 sions dans la Province Narbonnoise,
 & qui en étoit convaincu par la

déposition d'une foule de témoins; venus des Gaules, il auroit trouvé que Cicéron, qui veut sauver, à quelque prix que ce soit, son ami, a bien le front d'accuser les Gaulois d'être des gens sans foi, sans loi, sans conscience, sans religion, & de leur imputer encore le sacrilège que leurs Ancêtres devoient avoir commis plus de deux cens ans auparavant, en pillant le Temple de Delphe. Si cette dernière imputation n'étoit pas plus fondée que les autres, on m'avouera qu'elle ne mérite pas beaucoup de foi. Un Avocat, qui, pour servir son client, a recours au mensonge & à la calomnie; un Jurisconsulte, qui veut que la postérité réponde de toutes les fautes de ses Ancêtres, étoit-il donc incapable de croire & d'avancer à la légère que les Gaulois de la Province Narbonnoise avoient assisté à l'expédition de Delphe ? J'avoue

que j'en juge tout autrement. Je suis persuadé que la tradition populaire, & le bruit public ont suffi à Cicéron, sans autre preuve, pour mettre la violation du Temple de Delphé sur le compte des Gaulois contre lesquels il plaidoit. Mais ce n'est pas de quoi il s'agit ici, sans quoi j'aurois bien d'autres choses à relever dans le peu de lignes que je viens de citer de l'*Histoire du Languedoc*. Pour revenir à mon sujet, je conviens qu'un Auteur qui cherche à établir la vérité, & à corriger les erreurs qui la font méconnoître, doit se mettre au-dessus du désagrément qu'il y a de traiter des matières sur lesquelles il n'est pas possible de contenter le Public. Il peut même se promettre l'approbation, si non du plus grand nombre de ses Lecteurs, au moins de ceux qui ne donnent rien à la prévention, & qui voyent, avec plaisir, qu'on leur montre ce

qu'il y a de vrai ou de faux, de constant ou d'incertain dans les opinions reçues. Mais outre que la question, dont il s'agit ici, n'est pas d'une grande importance, il y a d'ailleurs une grande difficulté qui m'arrête; c'est l'impossibilité qu'il y a de dire rien de certain, ni seulement rien de probable, sur les anciennes migrations des Peuples Celtes. Comme cette difficulté n'a pas arrêté M. Schoepflin, qui ne balance pas à décider que tous les Celtes de l'Europe sortoient originairement des Gaules, je vais exposer les raisons qui me font regarder la chose comme étant des plus problématiques.

Les anciens Celtes n'ont eu aucun Auteur, qui ait entrepris de coucher par écrit & de transmettre de cette manière à la postérité, l'Histoire de sa Nation. Il n'étoit même pas possible qu'ils en eussent, parce que les

Lettres & l'Ecriture leur étoient entièrement inconnues. Les Grecs , qui avoient établi une puissante Colonie à Marseille (56) 600 ans avant J. C. communiquèrent insensiblement aux Gaulois cet admirable secret ; mais il se passa des siècles entiers avant que les Druïdes voulussent consentir à l'introduction de l'écriture, ou plutôt ils s'y opposèrent toujours de tout leur pouvoir , comme on peut le voir dans les *Commentaires* de Jules-César. Cet auteur , qui écrivoit cinquante & quelques années avant la naissance de J. C. (57), remarque « qu'après la » défaite des Helvétiens, on trou- » va , dans leur camp , des rôles » qui étoient écrits en Lettres Grec- » ques, & qui contenoient un dé- » nombrement exact de toute leur

(56) Voyez les Mémoires de l'Acad. de Ber-
lin 1751. p. 113. n. 37. & p. 116. n. 49. 50.
(57) César l. 29.

« Armée. » Il ajoute, dans un autre
 endroit (58), que « les Gaulois se
 » servent de l'écriture, dans le com-
 » merce de la vie civile, pour écri-
 » re des lettres & des comptes ;
 » mais il avertit, en même-tems, ex-
 » pressément, que les Druides ne
 » vouloient pas souffrir qu'on con-
 » fiât au papier le grand nombre de
 » vers qu'on faisoit apprendre à la
 » jeunesse, regardant même comme
 » un sacrilège qu'on les couchât par

« écrit. » Si les Druides, qui étoient
 les seuls Scavans au milieu des Cel-
 tes, se faisoient encore un scrupule,
 du tems de Jules-César, de mettre
 par écrit les Vers, ou les Cantiques,
 qui contenoient, avec plusieurs au-
 tres choses, une espèce d'Annales
 de leur Nation, comment étoit-il
 donc possible de sçavoir ce qui s'é-
 toit passé parmi les Celtes, il y avoit

(58) César VI, 14.

q ou six siècles. A cette première
 narque , il faut en ajouter une
 re, c'est que l'Histoire étrangère
 sçauroit suppléer ici au défaut
 Historiens domestiques ; parce que
 Celtes , n'entretenant aucun com-
 merce avec les autres Peuples, n'ont
 connus que fort tard (59), & ne
 furent d'abord que très-imparfai-
 ent. Les Romains entendirent par-
 , pour la première fois (60), des
 aulois, lorsque ceux-ci, après avoir
 umis toute la Lombardie, vinrent
 ettre le siège devant la Ville de *Clu-*
um en Etrurie. Ce siège, qui fut suivi
 la prise de Rome, tombe sur l'année
 54 de cette Ville, qui est la 390
 rant l'Ere Chrétienne. Il y avoit
 ors plus de deux cens ans que les
 aulois avoient commencé à mettre

(59) C'est la remarque de l'Historien Josepho
contra Appionem p. m. 854. ou *Chap. IV. p. 319*,
 la Version de d'Andilly.

(60) T. Livius lib. V. cap. 32. 35. 36.

le pied en Italie, selon la tradition commune. Il semble, à la vérité, que les Celtes auroient dû être connus beaucoup plutôt par les Grecs. Je viens de remarquer que les Phocéens fonderent la puissante Colonie de Marseille 600 ans avant J. C. &, depuis ce tems-là, ces nouveaux venus firent tous les jours de nouvelles acquisitions sur les côtes des Gaules & de l'Italie. Il suffit, cependant, de jeter les yeux sur les passages d'Hérodote & d'Aristote, que j'ai rapportés au commencement de ce Discours, pour se convaincre qu'on n'avoit, de leur tems, qu'une connoissance très-imparfaite de la Celtique, & de ses habitans. Hérodote écrivit son Histoire 413 ans avant J. C., & Aristote est postérieur de près d'un siècle à cet Historien; d'où peut-on donc apprendre ce qui s'étoit passé parmi les Celtes dans les tems les plus reculés? Ce n'est pas

leurs propres Historiens ; ils n'en ont jamais eu. Ce n'est pas des étrangers. Hérodote & Aristote , qui ont fait mention des Celtes trois ou quatre siècles avant la naissance de J. C. parlent à peu près comme nous aurions parler aujourd'hui des Terres Australes.

Tout ce que nous sçavons des anciennes migrations des Peuples Celtes, n'étoit donc fondé que sur la tradition orale , qui se perpétuoit par le moyen des vers qu'on se faisoit apprendre à la jeunesse , ou , qui est la même chose , par le moyen des Cantiques, dont j'ai parlé au long dans mon *Histoire des Celtes* (61). Ils commençoient ordinairement par la louange des Dieux. Le Peuple trouvoit les dogmes essentiels de la Religion que les Druides enseignoient , les Loix par

(61) Liv. II. ch. 10. & 11. p. 207. & suiv.

lesquelles il devoit se gouverner ;
 les expéditions & les aventures de
 ses ayeux , les exploits des grands
 hommes , qui s'étoient distingués par
 leur valeur , en un mot , tout ce qui
 s'étoit passé de remarquable au mi-
 lieu de chaque Nation. Ces Canti-
 ques étoient encore un secret pour
 les Etrangers du tems de Jules-César.
 Mais lorsque les Romains , après
 avoir soumis les Gaules , se furent
 mêlés insensiblement avec les habi-
 tans naturels du Pays , & qu'ils en
 eurent même adopté , à plusieurs
 égards , la Religion , comme on le
 voit dans une foule d'anciennes Ins-
 criptions qui nous restent , on ne
 leur fit plus un mystère , ni de la
 Doctrine secrète des Celtes , ni de
 leurs Cérémonies , ni de leurs Can-
 tiques. Comme Tite-Live étoit né
 à Padoue , dans la Gaule Cisalpine ,
 il y a toute apparence que ce qu'il
 dit des expéditions de Bellovèse &

de Sigovése, étoit tiré de quelqu'un de ces Cantiques qui couroient parmi les Gaulois d'Italie.

Je suis très-persuadé que ce qu'il y avoit d'historique dans ces Hymnes, avoit quelque vérité pour fondement. Mais il ne faut pas douter aussi que les Bardes, qui composoient ces pièces de Poësie, n'y encherissent beaucoup sur la vérité, & qu'ils n'outrassent les choses d'une étrange manière, pour illustrer leur Nation, & les Héros dont ils vantoient les exploits. On a remarqué depuis long-tems que l'Histoire souffre entre les mains des Poëtes. Les Poèmes d'un Homère, d'un Virgile, d'un Voltaire en fournissent des preuves; & les Bardes, pour avoir été de mauvais rimeurs ne doivent certainement pas être exceptés de la règle. Ils entendoient merveilleusement l'art de flûter & de surfaire. On en trouve un exemple dans Athe-

née , qui est tiré du XXIII. Livre de
 Posidonius. Parlant de la magnifi-
 cence & de la libéralité d'un grand
 Seigneur Gaulois, dont j'ai déjà fait
 mention, Posidonius disoit (62) que
 » Luernius ayant fixé un jour pour
 » régaler le Peuple, un Poète de ces
 » Barbares, qui étoit arrivé plus tard
 » que les autres, vint au-devant de
 » lui, en chantant ses louanges, cé-
 » lébrant sa magnificence, & déplo-
 » rant en même-tems le malheur qu'il
 » avoit eu de se retarder. Luernius,
 » prenant plaisir à s'entendre louer,
 » se fit donner une bourse d'or, qu'il
 » jetta au Poète. Celui-ci, l'ayant
 » relevée, se répandit de nouveau
 » en éloges, & dit entr'autres choses
 » que le char conduit par Luernius,
 » imprimoit à la terre des traces
 » bien-faisantes, qui lui faisoient pro-

(62) Athen. lib. IV. cap. 125 p. 151.

« duire de l'or , & toute sorte de
» biens en faveur des mortels. »

D'ailleurs, comme chaque Peuple avoit ses Cantiques particuliers, & qu'on y relevoit toujours la gloire de la Nation en faveur de laquelle ils étoient composés, il étoit inévitable que les traditions, destinées à conserver la mémoire des expéditions & des migrations des Celtes, ne fussent quelquefois différentes, & d'autres fois opposées. Je vais en donner quelques preuves. Ce que Tite-Live rapporte du passage des Gaulois en Italie, se réduit en substance à ceci (63). « Du tems
» que Tarquin l'ancien régnoit à
» Rome, Ambigat, Roi des Celtes,
» se voyant avancer en âge, & re-
» marquant qu'il avoit de la peine à
» tenir ses Sujets dans le devoir,
» tant à cause de leur nombre, que

(63) Livius V. 34.

» de l'abondance où ils vivoient;
 » prit la résolution de décharger son
 » Royaume d'une partie de ses Ha-
 » bitans. Il déclara , pour cet effet,
 » qu'il envoyeroit Bellovése & Si-
 » govése , fils de sa sœur , chercher
 » fortune dans les Pays étrangers que
 » les auspices leur indiqueroient,
 » leur permettant en même-tems de
 » prendre , avec eux , autant de mon-
 » de qu'il leur en faudroit pour abat-
 » tre tout ce qui pourroit s'opposer
 » à leur passage. Le sort assigna à Si-
 » govése la Forêt Hercynie. Bello-
 » vése , conduit par des auspices plus
 » heureux , tira du côté de l'Italie ,
 » avec une puissante armée , qu'il
 » avoit levée dans le Pays des Bitu-
 » riges , des Arvernes , des Sénon ,
 » des Eduens , des Ambares , des Car-
 » nutes , & des Aulerces. Ces Gau-
 » lois , s'étant avancés jusques dans
 » le Pays des Tricastins (*St. Paul*
 » *trois Châteaux*), passèrent ensuite

» les Alpes du côté de Turin , & ,
 » ayant défait les Tusces , près du
 » Tésin , ils s'établirent dans leur
 » Pays & y bâtirent une Ville , à
 » laquelle ils donnerent le nom de
 » *Mediolanum*. Bientôt après il arriva
 » par le même chemin une troupe de
 » Cénomaniens qu'Elictovius com-
 » mandoit. Ceux-là se fixerent dans
 » la Contrée où l'on a bâti les Villes
 » de Brescia & de Vérone. Ils furent
 » suivis par les Salluviens , qui s'arrê-
 » terent autour du Tésin. Les Boïens
 » & les Lingons , ayant ensuite passé
 » les Alpes Pennines (64) , & trou-
 » vant tout le Pays qui s'étend des
 » Alpes jusqu'au Pô déjà occupé ,
 » traverserent ce Fleuve sur des ra-
 » deaux , & chasserent de leur Pays
 » non-seulement les Etrusques , mais
 » encore les Ubres. Cependant ils ne
 » passerent point le Mont Apennin :

(64) Mont de S. Godard , au Pays de Vallais.

» enfin les Sénons, qui arriverent les
 » derniers, se mirent en possession du
 » Pays qui s'étend depuis la rivière
 » d'Ubis jusqu'à celle d'Æfis. Je trou-
 » ve que ce furent les Sénons qui vin-
 » rent assiéger Clusium, & qui passe-
 » rent de-là à Rome. » Pour faire main-
 » tenant nos réflexions sur ce passage,
 il est bon de remarquer, que ni Po-
 lybe, ni Jules-César, ne font aucune
 mention de cette expédition de Bel-
 lovése en Italie. Je viens d'en dire la
 raison, c'est que, du tems de ces Histo-
 riens, les Romains n'avoient encore
 aucune connoissance des traditions
 qui couroient parmi les Gaulois sur
 les migrations de leurs ancêtres (65).
 Polybe dit simplement que « les Cel-
 » tes, étant voisins des Etrusques, &
 » ayant occasion d'entrer en com-
 » merce avec eux, furent frappés de
 » la beauté du Pays qu'ils occupoient,

(65) Lib. II. p. 105.

» & faifirent le premier prétexte qui
 » fe présenta, pour les attaquer à
 » à l'improviste avec une grande ar-
 » mée. Ainsi les Etrufces furent chaf-
 » fés des Pays situés le long du Pô.
 » D'un côté du Fleuve s'établirent
 » les Lebecii , les Insubres , qui
 » étoient un Peuple fort nombreux,
 » & enfin les Cénomaniens. D'au-
 » tres Peuples passèrent le Fleuve, &
 » s'étendirent jusqu'au Mont Apen-
 » nin. De ce nombre furent les Ana-
 » nes, les Boïens (66), les Egons,
 » & les Sénons , qui demeuroient
 » près de la Mer Adriatique. »

Voilà tout ce qu'on fçavoit, du
 tems de Polybe, du passage des Gau-
 lois en Italie. Par rapport à Jules-
 César (67), il ne dit autre chose,
 ni non « qu'il y a eu un tems où les
 » Gaulois étoient beaucoup plus

(66) Ce font , peut-être, ceux que *Tit-Live*
 appelle *Lingons*.

(67) César VI. 24



Il avoit commencé
que, « selon le bruit
Gaulois avoient été
le par la douceur des
produit, mais, sur-
vin, qui étoit pour
on aussi nouvelle que
Plutarque & Pline
chose, & assurent
ment ce que Tite-
mplement pour un
dans le Public. Il y
ur cet article une dif-
entre les deux Au-
ne dit (70) que « les
rés de l'Italie par les
nt cette barrière, qui
pour invincible, &
t sur l'Italie comme
près qu'Hélicon, Hel-
voit demeuré à Rome

» vaillans que les Germains; au lieu
 » de se tenir sur la défensive, ils
 » étoient les premiers à porter la
 » guerre dans le Pays de leur enne-
 » mi, & envoyoit des Colonies
 » au-delà du Rhin, pour décharger
 » les Gaules d'un trop grand nombre
 » d'Habitans, qui manquoient des
 » terres qu'on put leur assigner. Ainsi
 » les *Tectosages* se sont emparés des
 » Contrées les plus fertiles de la Ger-
 » manie autour de la Forêt Hercy-
 » nie, & s'y sont fixés; ils se con-
 » tiennent encore aujourd'hui dans
 » les mêmes établissemens, & sont
 » fort renommés tant par leur justice,
 » que par leur valeur. » Ces trois
 passages ne se combattent pas : en
 les comparant, on voit seulement
 que Tite-Live prétend en sçavoir
 beaucoup plus sur l'arrivée des Gau-
 lois en Italie, que les Historiens qui
 avoient écrit avant lui. Mais, au
 reste, cet Auteur n'est pas d'accord

avec lui-même. Il avoit commencé par dire (68) que, « selon le bruit » commun, les Gaulois avoient été » attirés en Italie par la douceur des » fruits qu'elle produit, mais, surtout par le vin, qui étoit pour eux une boisson aussi nouvelle que » délicate (69). » Plutarque & Pline disent la même chose, & assurent même positivement ce que Tite-Live donne simplement pour un trait qui couroit dans le Public. Il y a, cependant, sur cet article une différence notable entre les deux Auteurs Latins. Pline dit (70) que « les » Gaulois, séparés de l'Italie par les » Alpes, forcerent cette barrière, qui » passoit alors pour invincible, & » se répandirent sur l'Italie comme » un déluge, après qu'Hélicon, Helvétien, qui avoit demeuré à Rome

(68) Livius V. p. 32.

(69) Ci-dessus p. 467.

(70) Plin. Hist. Nat. lib. XII. cap. 1.

» pour excercer sa profession de
 » Charpentier, leur eut apporté, en
 » s'en retournant, des figues sèches,
 » des raisins, avec une provision
 » choisie de vin & d'huile. » Au lieu
 de cela, la tradition citée par Tite-
 Live portoit, « qu'un certain *Aruns*,
 » Citoyen de la Ville de *Clusium*,
 » avoit fait passer du vin dans les
 » Gaules, & s'étoit servi de cette
 » amorce pour amener les Gaulois
 » au siège de *Clusium*, afin de se ven-
 » ger par-là d'un Magistrat dont il
 » avoit été tuteur, & qui, pour
 » toute récompense, lui avoit dé-
 » bauché sa femme. » Quoiqu'il en
 soit, Tite-Live n'ajoute aucune foi
 à cette tradition. « Je ne voudrois
 » pas nier, dit-il, qu'*Aruns*, ou
 » quelqu'autre Citoyen de *Clusium*
 » n'eut amené les Gaulois au siège
 » de cette Ville; mais il est constant,
 » au reste, que les Gaulois, qui affié-
 » gerent *Clusium*, n'étoient pas les

» mêmes qui avoient passé les pre-
 » miers les Alpes. Il y avoit deux
 » cens ans qu'ils étoient en Italie,
 » lorsqu'ils formerent ce siège, &
 » qu'ils prirent la Ville de Rome.»
 Mais, puisque cet Historien croyoit
 que Bellovése étoit entré en Italie
 avec une puissante armée de Gau-
 lois, du tems de Tarquin l'ancien,
 & deux cens ans avant la prise de
 Rome, comment pouvoit-il donc
 dire au Chapitre 37. du même Livre
 (71), que « les Romains, qui avoient
 » fait les derniers efforts, & nommé
 » en divers tems des Dictateurs pour
 » soutenir la guerre contre les *Fidé-*
 » *nates*, les *Végans*, & d'autres Peu-
 » ples voisins, ne créèrent aucun
 » Magistrat extraordinaire, & ne
 » firent point de nouvelles levées,
 » pour résister à un ennemi qu'ils
 » n'étoient pas accoutumés de com-

(71) Voyez aussi *Florus* Liv. I. cap. 12.

» battre, dont ils n'avoient jamais
 » entendu parler, & qui étoit parti
 » des bords de l'Océan, & des ex-
 » trémités de la terre, pour leur faire
 » la guerre. » Comment Tite-Live
 pouvoit-il parler de cette manière
 des Gaulois, qui, suivant son senti-
 ment, étoient établis en Italie de-
 puis plus de 200 ans ? D'ailleurs les
 Sénon, qui prirent Rome, avoient-
 ils jamais eu leurs demeures sur les
 bords de l'Océan, & aux extrémi-
 tés de la terre ? M. Schoepflin re-
 connoît lui-même (72), qu'il y a
 de l'exagération dans les paroles de
 Florus qui disoit, en parlant des Sé-
 nons, « qu'ils étoient partis des ex-
 » trémités de la terre, & des bords
 » de l'Océan dont elle est environ-
 » née. » Mais il n'a pas fait attention
 que Florus se sert des propres pa-
 roles de Tite-Live, qui se trouve

(72) Ci-dessus p. 261.

ici en opposition avec lui-même, soutenant dans un endroit que les Gaulois étoient en Italie depuis 200 ans, lorsqu'ils firent le siège de *Clussum*, & qu'ils étoient venus du *Berri*, de l'*Auvergne*, ou du *Sénois*; & dans l'autre, que les Gaulois, qui abandonnerent ce siège, pour tomber sur les Romains, étoient arrivés tout fraîchement des bords de l'Océan, & du bout du monde habitable. Il faut donc reconnoître que cet Historien s'est trompé dans l'un ou dans l'autre endroit, pour avoir suivi des traditions populaires, qui n'étoient ni certaines, ni uniformes, & qui étoient, comme je viens d'en avertir, l'unique source dans laquelle il avoit puisé ce qu'il dit des migrations des Celtes. C'est, cependant, sur ces deux passages de Tite-Live, & sur celui de Jules - César, qu'est fondé tout ce qu'on a dit & écrit depuis des ex-

ils l'ont jugé à propos.
dira , par exemple (7
Gaulois , se trouvant ex
l'étroit dans leur Pays n
tirent au nombre de troi
hommes. Au lieu que Jul
dit que les Tectosages ,
emparés d'une Contrée
la Forêt Hercynie , s'éta
nus dans cet établisseme
tems où il écrivoit. Justi
pendant qu'une partie
cens mille Gaulois alla
Italie . l'autre tira du cô

rent ensuite la Grèce & la Macédoine. Il ajoute dans un autre endroit (75), qu'après la défaite de l'élphe, les Tectosages retournèrent à Toulouse leur ancienne Patrie, & qu'ils ne purent se délivrer de la peste, dont ils étoient affligés, s'en jettant dans un lac l'or & l'argent qu'ils avoient acquis par des rapines & des sacrilèges ; ce qui empêcha pas qu'une partie du même Peuple ne reprit encore le chemin de l'Illyrie, & ne s'établît de nouveau en Pannonie. On voit, par cet échantillon, qu'il en étoit de l'Histoire des Gaulois, comme de la nôtre, qui ne rapporte aucun fait qu'elle ne le grossisse en le transférant de l'un à l'autre, jusqu'à ce qu'elle le rende enfin méconnoissable par le merveilleux dont elle le charge aux dépens de la vérité ; &

(75) Justin. XXII. 3.

c'est ce qui est arrivé ici à Justin (76), comme j'ai eu occasion de le montrer ailleurs.

Passons à une autre tradition, c'étoit celle qui étoit reçue parmi les Druïdes des Gaules, & qu'Ammien Marcellin nous a conservée. Ils disoient, comme nous l'avons vu plus haut (77), « qu'une partie de leur » Nation étoit, à la vérité, Indigène, mais qu'il en étoit venu d'autres des îles reculées, & des Contrées qui sont au-delà du Rhin, » d'où ils avoient été chassés par des guerres continuelles, & par les inondations de la Mer Océane. » On voit, par ce passage, que ce que les Druïdes sçavoient du tems d'Ammien-Marcellin, c'est-à-dire, vers le milieu du IV. siècle, des expéditions, & des anciennes migrations

(76) Hist. des Celt. Liv. I. ch. 8. pag. 89. & Tom III. p. 27-41.

(77) Ci-dessus p. 471.

de leur Nation, se réduisoit à très-peu de chose, & j'en ai assez indiqué la raison, sans qu'il soit nécessaire de la répéter ici. Cette tradition ne différoit presque en rien de celle dont Plutarque fait mention, dans un passage que j'ai déjà cité (78). Elle portoit que « les Gaulois, s'é-
 » tant multipliés à un point que leur
 » Pays natal ne pouvoit plus les
 » nourrir, se mirent en chemin pour
 » aller chercher de nouvelles habi-
 » tations. Une partie tira du côté de
 » l'Océan Septentrional, passa les
 » Monts Riphéens, & s'établit aux
 » extrémités de l'Europe, pendant
 » que l'autre partie se fixa entre le
 » Mont Pyrenée & les Alpes, près
 » des Séhons & des Celtoriens. Plu-
 » tarque ajoute que, long-tems après,
 » ces Gaulois, ayant goûté du vin
 » qu'on leur apporta d'Italie, pri-

(78) Ci-dessus, p. 467.

culté, & de l'incertitude, y en a dans tout ce qui re-
cienne Histoire des Gau-
Gaulois. Sans dire que ces
Monts Riphéens, que l'on
aux extrémités de l'Euro-
toient qu'un être de rais-
certain d'ailleurs que si les
sur-tout, le vin d'Italie, &
espèce d'amorce dont on
pour attirer les Gaulois da-
Pays, ils ne peuvent pas y
nus du tems de Tarquin
misque ce ne fut que sou-

Je n'examinerai plus qu'une seule radiation, qui regardoit les migrations des Boïens & des Helvétiens. Elle est rapportée par Tacite (80) en ces termes, suivant la version de d'Ablancourt : « César, le premier » (*summus*) de tous les Auteurs, » rapporte que les Gaulois ont été » autrefois beaucoup plus puissans » qu'ils ne le sont présentement, de » sorte que les Gaulois ont aussi pas- » sé en Allemagne : le Fleuve du » Rhin étoit certainement un petit » obstacle pour empêcher qu'un pe- » tit Peuple, à mesure qu'il prenoit » le dessus, ou qu'il augmentoit en » nombre, n'allât s'établir dans des » terres qui étoient encore commu- » nes, & qu'il ne changeât souvent » de demeure dans un Pays où il » n'y avoit ni des Royaumes, ni des

cap. 1. p. 167. Hist. des Celtes Liv. II. chap. 2.
pag. 30. 31.

(80) Tacit. Germ. cap. 28.

» Mais, & les seconds,
» au-delà, quoique ce f
» ensuite occupé par d'
» ples; il s'appelle enco
» d'hui *Bojeme*, du non
» ciens habitans. » Jules-
sans contredit, un gra
mais cela n'empêche p
puisse avoir ignoré en t
partie (81), l'ancien ét
ples des Gaules, leurs e
les mystères de leur Ro
bien d'autres choses sem

lui permirent guères de s'appliquer à de pareilles recherches , pendant qu'il eut le gouvernement des Gaulles : & supposé même qu'il eut voulu s'amuser à ces minuties , il n'étoit pas possible qu'il eut appris quelque chose de vrai & de certain , puisqu'il avoue lui-même que les vers que les Druïdes faisoient apprendre à leurs Disciples , quelquefois pendant vingt ans entiers , & qui auroient pu lui fournir quelque lumière sur ces différens articles , étoient encore , de son tems , un secret pour les Etrangers.

Au reste , ce n'est pas de ce grand Auteur que Tacite avoit tiré ce qu'il dit ici des migrations des Boïens & des Helvétiens : les Commentaires de Jules - César n'en font aucune mention.

LETTRE de M. SCHOEPLIN
M. DE CHINIAC.

MONSIEUR,

Je suis sensible à la politesse
vous me faites à l'occasion de
réimpression du Traité sur les
tes. Outre mes *Vindiciæ Celticae*
n'ai rien écrit sur cette matière
ayant trouvé bon de m'abandonner
à la décision de la République
Lettres, & de ne jamais répliquer.
J'ai l'honneur d'être avec un
vouement parfait,

MONSIEUR,

Votre très-humble & t
obéissant serviteur
SCHOEPLIN.

Strasbourg, 16. Fév. 1771.

LETTRE de M. de Chiniac à Messieurs les
Auteurs du Journal Encyclopédique, au sujet
de leur annonce de la Nouvelle Edition de
L'HISTOIRE DES CELTES.

Je ne sçais à qui de vous, Messieurs, me plaindre de quelques signes de votre *premier Extrait* de l'*Histoire des Celtes*, inséré *part. II. du Tome VII.* de votre *Journal* de l'année dernière. Il paroît qu'on avoit d'abord parlé de la *Nouvelle Edition* de l'Ouvrage de M. Pelloutier avec la sagacité & l'impartialité qui doivent caractériser des censeurs publics ; mais quelqu'un , conduit, je ne sçais, par quel esprit, a jugé à propos d'y retrancher & d'y ajouter des choses fausses, vuides de sens & contredites par le *second Extrait*, qui se trouve dans la *partie suivante* du *Journal*.

Première méprise : « Le premier volume de l'*Histoire des Celtes* fut publié en 1740. Cette *Edition*, dit M. de Chiniac, fut fort négligée par le Libraire : elle manque, » ajoute-t-il, d'*élégance, d'exactitude, de correction*. Mais » nous l'avons sous les yeux, & nous n'y trouvons point » ces défauts. » Ne croiroit-on pas au ton imposant de cette annonce, que j'ai véritablement avancé que l'*Histoire des Celtes* *manquoit d'exactitude* ? Cependant il n'y a rien de plus faux. On n'en trouve pas un mot dans l'*Avertissement* que j'ai mis à la tête de la *nouvelle Edition* de cet Ouvrage. Et depuis quand est-il permis de faire de pareilles imputations ?

M. Formey, dans l'Eloge de M. Pelloutier, a avoué, il est vrai, qu'il y avoit quelques *inexactitudes* dans l'*Histoire des Celtes* ; mais il n'a point dit qu'elle *manquât d'exactitude*. Voici comment il s'est exprimé : « Dans l'extrême multitude & l'immense variété des choses dont cette *Histoire* est remplie, il est impossible que tout ait le

» imputoit à tort. » Voilà ce qu'a observé l'Allographe de M. Pelloutier.

Quant à moi, j'ai dit simplement que, « l'Edition étoit très-fautive... (1). Le style étoit diffus & louche; j'ai cru devoir le corriger, les fautes de Langue, qui pourroient bien ne pas être de l'impéritie de l'Imprimeur. » Quelques pages au hazard, prouveront si je me suis trop avancé.

Page I. Liv. I. « Les Celtes ont été compris sous le nom général de Scythes, qui donnoient à tous les Peuples qui habitoient le Danube, & au-delà de ce Fleuve, jusques au Nord... Comme mon plan ne m'appelle pas à parler des Scythes Européens, je ne dirai rien des Scythes Européens, & des Massagètes. » N'y a-t-il pas beaucoup dans ces deux phrases? Le second membre de la phrase est au moins inutile. Il falloit parler tout simplement des Scythes Européens, sans avertir qu'on ne doit pas parler des Saces & des Massagètes. En corrigeant, j'ai dit

primés. 3°. Dans cette phrase, *les Celtes ont été compris anciennement sous le nom général de Scythes, que les Grecs donnoient, &c.* à quoi rapportera-t-on le *que*? Est-ce à *Scythes*, est-ce à *nom*? Sans doute que c'est le *nom que les Grecs donnoient*; j'ai donc cru qu'il valloit mieux couper la phrase & mettre : « Les Celtes ont été connus anciennement sous le nom général de Scythes. *C'est celui que les* » Grecs donnoient à tous les Peuples qui habitoient le long » du Danube, & au-delà de ce Fleuve, jusques dans le » fond du Nord. » Il n'y a plus d'amphybologie.

Pag. 5. « Toutes ces différentes opinions peuvent être » excusées, & même conciliées, par cette considération : » c'est que les Celtes, que les Grecs appellerent dans le » commencement Hyperboréens, occupoient effectivement » toutes les différentes Contrées qu'on leur assigne. Mais, » au reste, il est certain que les Monts Riphéens des plus » anciens Auteurs Grecs, sont les Alpes, toujours couvertes » de neige; & que les Hyperboréens sont les Celtes, qui » demeuroient au-delà de ces Montagnes. C'est ce que » Cluvier reconnoît, & qu'il prouve d'une manière incon- » testable; bien qu'il établisse, en même-tems, une vérité, » dont il ne s'agissoit point du tout dans cette occasion : » c'est que les véritables Hyperboréens, les Peuples qui ne » voyent point le Soleil pendant six mois de l'année, doi- » vent être placés du côté de la Groenlande, & de la nou- » velle Zemle, c'est-à-dire, dans un Pays que les Anciens » n'ont assurément point connu. Quoiqu'il en soit, ce Géo- » graphe produit des Auteurs qui, &c. » J'ai mis à la place : » On peut excuser ces différentes opinions, & même les » concilier. Les Celtes, qui, dans l'origine, furent appelés » Hyperboréens par les Grecs, occupoient effectivement » toutes les différentes Contrées qu'on leur assigne. Mais, » les Monts Riphéens des plus anciens Auteurs Grecs, sont » les Alpes, Montagnes toujours couvertes de neige. Les » Hyperboréens sont les Celtes, qui demeuroient au-delà de » ces Monts. Cluvier le prouve d'une manière incontestable. Il prouve aussi que les véritables Hyperboréens, les » Peuples qui ne voyent point le Soleil pendant six mois » de l'année, doivent être placés du côté du Groenland, &

» de la nouvelle Zemble, c'est-à-dire, dans un Pays que
 » les Anciens n'ont point connu. Il cite, à ce sujet, des Au-
 » teurs, qui, &c. »

Deuxième méprise. « Le Libraire retarda la publication
 » du second volume jusqu'en 1750 : il parut, & eut autant
 » de succès qu'en avoit eu le premier ; nous l'avons aussi
 » sous les yeux, & nous sommes étonnés que ce volume
 » entier ait été supprimé dans cette Edition. » Mais qui
 a dit au Rédacteur de cet article que j'eusse dessein de sup-
 primer le troisième Livre de l'Histoire des Celtes ? Quel
 intérêt avois-je de le supprimer ? Je voulois rendre l'Édi-
 tion aussi complète qu'il étoit possible. C'est pour cela
 que j'ai fait imprimer les Ecrits qui ont été faits contre
 l'Histoire des Celtes, & les Réponses de M. Pelloutier.
 Je ne devois donc pas supprimer le troisième Livre, qui
 n'est pas le moins intéressant. Tout devoit porter mon
 Censeur à ne pas croire, ou plutôt à ne pas oser m'accuser
 de l'avoir supprimé.

Il le devoit d'autant moins que, s'il eut daigné jeter les
 yeux sur le *second Extrait* de l'Histoire des Celtes, qui se
 trouve *partie troisième du Tom. VII. du Journal*, il y auroit
 vu qu'on lui annonçoit que *la suite de l'Hist. des Celtes étoit*
alors sous PRESSE, & que, par conséquent, je n'avois point
 dessein de la supprimer. Voici comment s'est exprimé l'Au-
 teur de l'*Extrait*. « Dans le *troisième Livre*, M. Pellou-
 » tier se propose de parler de la Religion des Peuples Celtes.
 » C'est, dit-il, le morceau le plus curieux, mais aussi le
 » plus inconnu de leur Histoire. M. de Chinias a porté
 » une attention particulière à cette partie : mais, comme
 » M. Pelloutier avoit terminé son second volume par sa
 » *Dissertation sur les Galates*, l'Éditeur, pour suivre le
 » même ordre, sans cependant interrompre l'Histoire des
 » Celtes, a rejeté dans un troisième volume cette *Differ-*
 » *tation*, son *Discours sur l'expédition des Grecs*, la
 » *Dissertation sur les Romains*, & ses *Lettres sur le Mé-*
 » *moire de M. Gibert*. Nous allons parcourir ces Ouvra-
 » ges, en attendant la suite de l'Histoire des Celtes, qui
 » est actuellement sous PRESSE, & dont M. de Chinias
 » a donné une idée dans son *Discours sur la Religion*

» *des Gaulois* , dont nous avons rendu compte. » Il est bien évident que celui qui s'est exprimé ainsi , n'a pas fait l'article dont je me plains. Quelle furieuse manie que celle de tronquer, de mutiler des Extraits pour y insérer des choses fausses ?

Le troisième Livre de l'Histoire des Celtes n'est pas la continuation de ceux qui le précèdent : celui-là contient l'*Histoire Ecclésiastique* des Gaulois : le premier & le second, au contraire, présentent leur *Histoire civile*. J'ai donc cru qu'il falloit les séparer ; je me suis déterminé à ce parti, parce qu'il y avoit différens petits Ouvrages de M. Pelloutier, épars çà & là, & ces Ouvrages avoient la plus grande relation avec l'*Histoire civile* des Celtes. D'ailleurs quelques Auteurs avoient attaqué M. Pelloutier : il avoit réfuté leurs objections avec autant de solidité que d'exactitude. Pouvois-je penser qu'il convînt de séparer des parties qui se prêtoient réciproquement tant de lumière ?

Troisième méprise : « M. Pelloutier s'étoit proposé de » pousser son Histoire jusqu'au tems où ce Peuple se partagea en plusieurs branches, & de se renfermer dans » l'Histoire d'Allemagne ; mais, dit l'Editeur, qui, sans » doute, ignore que l'Auteur donna à cet Ouvrage la » dernière perfection, les lenteurs & la négligence de son » Libraire le dégoûterent de son entreprise. » L'Editeur n'a rien dit de semblable, rien qui en approche. N'est-il pas singulier qu'un homme qui lit avec assez peu d'attention pour prêter à Jacques ce qu'a dit Paul, prétende s'ériger en Censeur ? M. Formey a remarqué dans l'*Eloge de M. Pelloutier* que « des lenteurs infinies firent traîner le second volume jusqu'en 1750. Il est à présumer, ajoutet-il, qu'en dégoûtant M. Pelloutier, elles ont contribué » à nous priver du reste de l'Ouvrage qu'il vouloit pousser » plus loin. » M. Formey n'ignoroit pas, sans doute, que l'Auteur avoit donné au troisième Livre la dernière perfection, puisqu'il observe que « sa publication fut d'abord » retardée par les soins que l'Auteur voulut y apporter, » par la résolution qu'il avoit formée de ne le laisser sortir » de son cabinet, qu'après y avoir mis la dernière main. »

» ensuite par le désagrément qu'il eut d'avoir un Libraire
 » qui le seconda tout-à-fait mal. » M. l'Interpolateur a
 dû lire cela dans l'*Eloge* de M. Pelloutier. Qu'a-t-il donc
 voulu dire, quand il a publié que j'ignore, sans doute,
 que l'Auteur donna à son Ouvrage la dernière perfec-
 tion ? Prétendrait-il que M. Pelloutier a poussé son His-
 toire jusqu'au tems où elle commence à se partager en
 plusieurs branches ? Prétendrait-il que l'Ouvrage, tel qu'il
 est, est parfait en lui-même ? Mais il a dû lire dans l'E-
 loge fait par M. Formey : « quoique l'Auteur n'ait pas
 » été au-delà de ces deux volumes, cet Ouvrage ne laisse
 » de former un tout complet, fort préférable à tout ce qui
 » avoit déjà paru sur ces matières. » M. le Censeur a donc
 voulu dire que M. Pelloutier avoit été aussi loin qu'il
 se l'étoit proposé. Il paroît singulier qu'il veuille connoître
 mieux que M. Formey les Ouvrages de M. Pelloutier.
 Ces deux Académiciens ont vécu sous le même Ciel : les
 liens de l'amitié les ont toujours unis : l'Académie de
 Berlin les a comptés au nombre de ses ornemens : M. For-
 mey a fait l'*Eloge* de son Confrère, de son ami, de son
 compatriote. Ne voilà-t-il pas bien des raisons pour croire
 qu'il n'en a parlé qu'en connoissance de cause ? Il nous
 assure que « le désagrément qu'il eut d'avoir un Libraire,
 » qui le seconda tout-à-fait mal, a contribué à nous priver
 » du reste de l'Ouvrage, qu'il vouloit pousser plus loin. »
 Il n'y a personne qui n'en demeure persuadé jusqu'à ce
 qu'on ait fait voir que M. Pelloutier a rempli le plan qu'il
 s'étoit tracé dans sa *Préface*, « qu'il a continué son His-
 » toire générale des Celtes, jusqu'au tems où elle commence
 » à se partager en plusieurs branches, pour se renfermer
 » ensuite uniquement dans l'Histoire d'Allemagne (qui en
 » est une branche). »

Vous voyez, Messieurs, que j'ai raison de me plaindre
 de ce qu'on a ajouté au premier Extrait de l'Histoire des
 Celtes. Si cela a été fait sans dessein, j'ai lieu de m'atten-
 dre que vous ferez imprimer cette Lettre dans votre Jour-
 nal, aussi-tôt que vous l'aurez reçue.

Je suis, Messieurs, très-parfaitement, votre très-humble
 & très-obéissant serviteur

DE CHINIAC.

Réponse de M. L. Castillon à M. de Chiniaac.

J'AI lu, Monsieur, avec bien de l'étonnement votre Lettre, vos plaintes, & la demande que vous faites d'une satisfaction dans le plus prochain Journal. Je voudrois, de bon cœur, pouvoir vous rendre ce service, &, sans examiner si une très-légère observation, à laquelle vous seul avez été sensible, mérite de telles réparations, je me haterois de vous tranquilliser. Mais, en vérité, Monsieur, je ne crois point que ce soit la peine de charger le Journal d'une longue Dissertation qui ne pourroit (je parle de la réponse que je serois obligé d'y faire) que fatiguer le Public. Il est vrai que j'ai sous les yeux l'estimable & sçavant Ouvrage de M. Simon Pelloutier, il est encore vrai que j'ai le malheur, si c'en est un, de penser sur la manière de narrer de cet Historien comme en pensent les Sçavans de Berlin (1) & tous les gens de Lettres, à qui j'ai entendu faire l'éloge de cet excellent Ouvrage. Je crois encore que, lorsque la réputation d'un Ecrivain est faite, on ne doit ni toucher à son stile, ni changer sa manière, ni altérer ses notes, ni commenter ses expressions, ni ajouter ou diminuer à ses observations. Enfin, Monsieur, telle est l'idée que j'ai de Simon Pelloutier, que je le regarde comme du nombre de ces Sçavans respectables, qu'on doit se faire gloire de connoître, d'étudier, de citer, mais aux Ecrits desquels il n'est permis en aucune manière de toucher. Montagne, Charron, La Mothe-le-Vayer, &c. ont une manière d'écrire qui n'appartient qu'à eux & qui est assurément bien éloignée du stile de nos jours : mais trouveriez-vous bon qu'on corrigeât leur manière d'écrire ? Or je pense de même au sujet de Simon Pelloutier. Il se peut que j'aie tort ; mais je le sens si peu, que j'aurois le courage de soutenir hautement mon opinion, si l'on vouloit absolument m'y forcer. Au fond, Monsieur, je pense que le mieux seroit de laisser les choses telles qu'elles sont. Il n'est pas douteux que si vous publiez vos plaintes,

(1) Et qui pense différemment ! En vérité, on ne conçoit pas tout ce fatras de paroles.

538 RÉPONSE DE M. L. CASTILLON.

je publierai aussi ma justification ; & à quoi , je vous prie , aboutiroit cette dispute ? Vous soutiendrez que l'Histoire des Celtes de Pelloutier , *fortement commentée en six ou sept volumes* (1) , est préférable à l'Histoire des Celtes de Simon Pelloutier en deux volumes , telle qu'a voulu la publier l'Auteur : il faudra comparer le stile de l'original avec le stile de l'Editeur , les notes écrites par M. Pelloutier avec les notes annoncées dans votre Edition , &c. Tout cela seroit bien long , bien fatigant , essentiellement ennuyeux , & nous ne sommes déjà que trop surchargés de matériaux. Vous vous croyez fort offensé d'une observation , que vous seul avez apperçue , & les Sçavans , qui connoissent l'Ouvrage de Simon Pelloutier , sont encore plus offensés qu'on ait altéré son texte. Il faudroit revenir sur tout cela , & je vous jure que je n'y reviendrai que forcément ; car j'ai des occupations qu'il m'importe infiniment de poursuivre (2). Vous vous proposez de donner la continuation de l'Histoire des Celtes où Simon Pelloutier l'a quittée (3) ; voilà , Monsieur , qui fera un véritable Ouvrage , & qui vous fera d'autant plus d'honneur qu'il sera

(1) Je viens de calculer toutes les notes que j'ai ajoutées à l'Histoire des Celtes , & je défie M. L. Castillon d'en former *une seule feuille d'impression*. Comment donc a-t-il pu dire que « je soutiendrai que mon Edition , *fortement commentée en six ou sept volumes* , est préférable à l'Histoire des Celtes en deux volumes telle qu'a voulu la publier M. Pelloutier ? » Il faut avouer que les assertions les plus hasardées ne coutent rien à M. L. Castillon. Il juge de tout sans examen , il parle sans réflexion , & encore ne faut-il pas se plaindre de ses méprises , ou il se met de mauvaise humeur.

(2) Il est intéressant , je l'avoue , de faire un Journal , & de publier des Livres dont le débit est sûr. Mais pour n'être pas distrait d'occupations qui amènent l'abondance , il n'y a d'autre moyen que de travailler de manière à n'être pas en faute , & de corriger ce qu'on a mis sur le papier.

(3) Je ne sçais qui a pu dire cela à M. L. Castillon ; certainement je ne le lui ai point écrit. La vérité est que je fais imprimer le *quatrième Livre* de l'Histoire des Celtes ; mais ce n'est pas un Ouvrage dont je doive me faire honneur. Ce quatrième Livre , qui est resté Manuscrit jusqu'à présent , a été composé par M. Pelloutier lui-même. Ce Sçavant l'avoit annoncé dans son troisième Livre ; il roule sur l'*extérieur de la Religion des Celtes* , & contient une *Histoire abrégée des plus célèbres Philosophes Scythes & Celtes*.

LETTRE DE M. DE CHINIAC, &c. 539

out de vous. Je voudrois bien pouvoir vous engager à
noncer à toute dispute Littéraire. Vous prendriez, dites-
ous, le parti le plus doux avec plaisir ; mais le parti le
lus doux, & le plus profitable, est de laisser là cette affaire,
cette interpolation, dont je ne me défends point d'être
Auteur, & que je désirerois bien n'être point dans le cas
e soutenir. Car certainement j'aime à vivre en paix
vec tout le monde & principalement avec les personnes
ue j'estime. Je souhaite beaucoup que ma réponse vous
atisfasse, & que je ne sois point obligé de la publier com-
ne renfermant le plan de ma justification, à la suite de
a Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire.

J'ai l'honneur d'être avec toute la considération possible,
Monfieur, votre très-humble & très-obéissant serviteur

L. CASTILLON.

Bouillon 14 Février 1771.

LETTRE de M. de CHINIAC à M. LOUIS
CASTILLON.

ON fera, sans doute, bien étonné, Monsieur, du ton
que vous prenez dans la Lettre que vous avez bien voulu
m'écrire. Il semble que de vous demander une réparation,
soit vous faire une insulte. Si vous n'êtes point capable
le faire des excuses, ne vous trompez donc jamais ; mais,
royez-moi, c'est une pauvre ressource que de soutenir
qu'on a raison, quand on a tort.

Vous m'avez prêté ce que je n'avois point dit, vous
avez défiguré mes expressions, vous m'avez fait des incul-
cations qui n'avoient pas le moindre fondement : n'ai-je
long pas raison de me plaindre & de vous demander une
réparation ? *Vous voudriez pouvoir me rendre ce service,
sans examiner si une très-légère observation, à laquelle
j'ai seul été sensible, mérite de telles réparations.....*
Rendre justice à quelqu'un, c'est donc, selon vous, lui
rendre service ? Est-ce, Monsieur, un des principes de

540 LETTRE DE M. DE CHINIAC,

vos *Essais de Philosophie*? Mais, ajoutez-vous, en vérité, je ne crois point que ce soit la peine de charger le Journal d'une longue Dissertation.... Vous aimez donc bien à différer? Voici en deux mots ce que vous aviez à dire. 1°. J'ai eu tort d'observer que M. de Chiniac a supprimé dans son Edition le troisième Livre de l'Histoire des Celtes. Cette partie est sous presse & paroîtra incessamment. 2°. M. de Chiniac n'a point dit que l'Histoire des Celtes manque d'exactitude, d'élégance & de correction. J'ai relu son Avertissement, & j'avoue que je n'ai pas eu raison de lui prêter ces expressions. 3°. Je ne sçais sur quel fondement j'ai dit que M. de Chiniac ignore que M. Pelloutier a donné à son Histoire des Celtes la dernière perfection. En effet, de ce que les lenteurs & la négligence du Libraire dégoûterent l'Auteur du dessein de conduire l'Histoire des Celtes jusqu'au tems où elle commence à se partager en plusieurs branches pour se renfermer dans l'Histoire d'Allemagne, il ne s'ensuit point que l'Histoire des Celtes ne forme un tout complet auquel l'Auteur a donné la dernière main.

Voilà, Monsieur, toute la satisfaction que je vous demandois. Vous vous seriez excusé, comme vous auriez jugé à propos, d'avoir tronqué l'Extrait judicieux de M. votre frere, pour y insérer vos inculpations sur des griefs imaginaires, vous auriez dit, ou non, comment il s'étoit fait que vous m'eussiez attribué les expressions de M. Formey, comment vous les aviez défigurées en les mettant sur mon compte : tout cela m'importoit fort peu, & je ne demandois qu'une réparation en trois lignes. Vous traitez vos inculpations d'une très-légère observation à laquelle j'ai seul été sensible. Mais qui donc doit être sensible à vos reproches? Vous avez attaqué mon jugement, mes connoissances, & c'est, à votre avis, une bagatelle à laquelle je ne devois pas être plus sensible que ceux qui n'étoient point offensés!

Pour vous justifier, vous dites dans votre Lettre que je ne devois pas toucher au stile de M. Pelloutier. Mais vous ne m'avez point fait ce reproche dans votre interpolation. Eussiez-vous raison sur ce nouvel article, vous n'en auriez pas moins tort de m'avoir attribué des choses que je

point dites, d'avoir assuré que j'avois supprimé dans l'Edition le troisième Livre de l'Histoire des Celtes, & vous être donné la liberté de dénaturer les expressions de M. Formey pour les mettre sur mon compte. Vous croyez, me dites-vous, *bien offensé d'une objection que vous seul avez apperçue*. Vous prenez donc vos Lecteurs pour des idiots ? Comment n'auroient-ils vu que vous me faites dire que l'Histoire des Celtes *manque d'élégance, d'exatitute & de correction*, & vous prétendez que j'ignore que M. Pelloutier donna à son *Ouvrage la dernière perfection*, & que vous m'accusez d'avoir *supprimé le troisième Livre de l'Histoire des Celtes* ? Il est vrai que, sur ce dernier point, le Lecteur a sçu que penser du jugement du faiseur d'Extraits. Vous êtes décidé avec tant de précipitation que vous n'avez pas remarqué qu'on annonçoit dès les premières pages du second Extrait, *comme étant sous presse*, le troisième Livre que vous prétendiez avoir été supprimé. Mais, est-il donc vrai que je ne dussé point toucher au travail de M. Pelloutier ? *Lorsque la réputation d'un homme est faite*, dites-vous, *on ne doit ni toucher à son ouvrage, ni changer sa manière, ni altérer ses notes, ni varier ses expressions, ni ajouter ou diminuer à ses observations*. Voilà d'un trait de plume le procès fait à ceux qui ont commenté Jules-César, Tacite & d'autres Auteurs d'une réputation acquise. Suivant ce principe, il faudroit croire que tous ceux que vous corrigez & que vous commentez aussi impitoyablement, n'ont pas une réputation faite & que vous essayez de leur en acquiescer. Mais, autrement vous vous condamneriez vous-mêmes. Mais, avec tous ceux qui commentent les Auteurs anciens, je n'adopte pas votre principe. Il n'y a pas de tel homme, quelque sçavant qu'il soit, qui ne puisse se tromper, qui ne puisse adopter de faux raisonnemens, de faux principes. Pourquoi ne seroit-il donc pas permis d'essayer de les redresser ? Il ne faut pas, sans doute, altérer leurs ouvrages, leurs notes, ni diminuer leurs observations ; mais, si un Historien a rapporté un fait qui est reconnu faux, s'il a raisonné mal, s'il a adopté un principe vicieux, ou s'il a tiré d'un principe vrai des conséquences fausses, l'Édi-

542 LETTRE DE M. DE CHINIAC, &c.

teur peut le dire dans des notes ; c'est même une obligation pour lui de garantir de l'erreur ceux des Lecteurs qui ne seroient pas en état de l'appercevoir.

Je n'entreprendrai point de décider si j'aurois mieux fait de laisser le stile de M. Pelloutier tel qu'il étoit. Je renvoye au Public, qui doit nous juger, à faire la comparaison des phrases que j'ai rapportées dans ma première Lettre. Je dirai seulement que j'ai toujours respecté le texte de M. Pelloutier, si j'ai quelque fois changé ses expressions. J'ajouterai qu'il n'en est pas des Historiens comme des Auteurs qui écrivent par sentences, tels que sont Montagne, & tous les autres Ecrivains de ce genre. On peut mettre de ce nombre le célèbre Amyot. Il y a dans la traduction de Plutarque, un naturel, une aménité de stile qu'on gâteroit en voulant l'épurer. Je ne crois pas qu'on puisse dire que M. Pelloutier a une manière d'écrire qui lui appartienne. Ce Sçavant écrivoit à Berlin au milieu de ce siècle, & on ne trouve rien de particulier dans son stile que certaines expressions qui déparent les Ouvrages de presque tous les Etrangers qui écrivent dans notre Langue.

Vous assurez que les Sçavans qui connoissent l'Ouvrage de M. Pelloutier sont offensés que j'aie altéré son texte. Vous n'avez pas recueilli leur suffrage : la petite Ville de Bouillon, où vous résidez, n'est pas le séjour d'un grand nombre de Sçavans. Je pourrois en appeller au jugement de ceux qui habitent dans Paris, & vous dire qu'aucun ne m'a fait ce reproche. Au surplus, je n'ai point altéré le texte de M. Pelloutier : je ne lui ai point fait dire ce qu'il ne pensoit point ; mais j'ai quelquefois rapporté les mêmes choses en d'autres termes.

Je ne crois pas que vous ayez à vous plaindre de ce que je publie votre Lettre. Vous étiez vous-même dans le dessein de la rendre publique, comme contenant le plan de votre justification.

J'ai l'honneur d'être, &c.

MONSIEUR,

Votre, &c.

DE CHINIAC.

A Paris, le 26 Mars 1771.

T A B L E

Des Matières contenues dans ce Volume.

TROISIEME LETTRE de M. PELLOUTIER à M. JORDAN. pag. 1.
 DISSERTATION sur l'origine des *Peuples Celtes* & sur leurs anciennes demeures, traduite du Latin de M. JEAN-DANIEL SCHÖEPFLIN. 73. Le nom de Celtes est un mot Gaulois. 80. Etymologie du nom de Celtes. 82. Sentiment des Ecrivains modernes. 86. Les Anciens donnent le nom de Celtes aux Gaulois. Sentiment d'Hérodote. 89. d'Aristote. 93. de Polybe & de Diodore de Sicile. 98. de Denys d'Halicarnasse. 100. de Strabon. 104. de Denys Périégète & de Plutarque. 107. d'Arrien & d'Appien. 111. de Pausanias. 116. de Ptolomée. 117. d'Athénée. 118. de Dion Cassius. 123. d'Etienne de Byssance. 127. de Suidas. 129. de Jules-César. 131. de Tite-Live, de Pomponius Mela, de Plin, de Lucain & de Silius Italicus. 135. Les Germains ont-ils été appelés Celtes? 139. Sentiment d'Hérodote. *Ibid.* d'Aristote. 140. de Polybe, de Diodore de Sicile, de Denys d'Halicarnasse & de Strabon. 144. de Denys Périégète. 145. de Plutarque. 147. Réflexions sur le 1. passage de Plutarque. 150. sur le II. 155. sur le III. 158. Sentiment d'Arrien. 160. Remarques sur Appien. 162. sur Pausanias. 164. Défense de Ptolomée 165. Sentiment de Dion Cassius. 167. des Auteurs Latins. 171. Outre les Gaulois & les Germains, il n'y a point eu d'autre Nation à qui les Anciens aient donné le nom de Celtes. 175. Preuves tirées de Platon & d'Aristote. *Ibid.* de Polybe & de Diodore de Sicile. 177. de Denys d'Halicarnasse. 178. de Strabon. 180. de Denys Périégète & de Plutarque. 182. d'Arrien. 183. d'Appien. 184. de Ptolomée. 185. d'Etienne de Byssance. 189. Objection tirée de

Pline. 190. Explication des passages de Pline. 194.
 201. d'un passage de Dèuys d'Halicarnasse. 206. de
 quelques passages tirés de Strabon. 209. d'un passage
 d'Hipparque. 217. Objections tirées de Plutarque
 & de Ptolomée. 221. Erreur de Cluvier en expli-
 quant Ptolomée. 225. Conclusion. 227. Le nom de
 Celtes a-t-il été donné aux Germains ? 232. Auto-
 rité des Auteurs qui sont d'un sentiment différent.
 238. Autorité de Dion. 243. Conclusion du sujet.
 246. Les Germains ont ils jamais été appelés Gau-
 lois ? 249. Examen du I. argument de Spener. 251.
 du II. 257. du III. 258. d'un passage de Florus. 261.
 du IV. arg. de Spener. 266. du V. 270. du VI. & du
 VII. 273. Epiphonème de Spener. 277. Le nom de
 Celtes a été donné aux Gaulois selon trois diffé-
 rentes significations. 280. Des Colonies des Peuples
 Celtes. 286. Migrations des Celtes, en Espagne. 287.
 en Angleterre. 292. en Italie. 298. 305. Colonies des
 Celtes au-delà du Rhin. 311. Des Helvétiens. 316.
 Des Boïens. 323. Des Volces Tectosages. 329. Des
 Gobiens. 334. Des Etyens. 336. Des Carnes. 337. Des
 Japydes. 341. Des Taurisces. 343. Des Villes bâties
 par la Colonie de Sigovèse. 344. Colonie de Cam-
 baule. 354. Des Tectosages. 359. Des Scordisques. 363.
 Des Taurisces. 369. Des Colonies qui se sont formées
 de celle de Cambaule. 373. Des Colonies de Belgis
 377. de Brennus. 379. de Cérétrius. 381. Des Troc-
 mes & des Tolistoboïens. 386. Des limites du Royau-
 me des Galates. 390. Des Celto-Scythes. 394. De la
 Colonie Gauloise qui s'établit dans le Pays Décu-
 mate. 398. Conclusion de l'Ouvrage. 400.

RÉPONSE de M. PELLOUTIER aux Objections
 de M. SCHÖEPFLIN. 401.

LETTRE de M. SCHÖEPFLIN à M. DE CHINIAC. 530.

LETTRE de M. DE CHINIAC à Messieurs les
 Auteurs du JOURNAL ENCYCLOPÉDIQUE, au
 sujet de leur annonce de la Nouvelle Edition de
 l'Histoire des Celtes. 531.

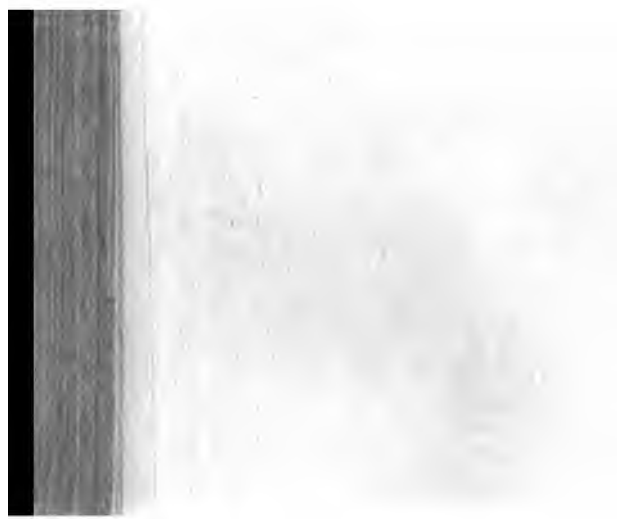
RÉPONSE de M. L. CASTILLON à M. DE
 CHINIAC. 537.

LETTRE de M. DE CHINIAC à M. L. CAS-
 TILLON. 539.

Fin de la Table du Tome quatrième.









THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

his book is under no circumstances to be taken from the Building

[illegible]



